Supplément «Sans visa»

BOURSE

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14443 - 8 F

France-Iran:

difficile

« normalisation »

Della traute vreisem-blance, M. François Mit-terrand se rendra danc é l'au-tamne é Téhéran. Au regerd des multiples conflits qui ont troublé les relations franco-ira-niennes depuis onze ans, l'évé-nement est de teille. Des sanées durent, la France e figuré en bonne place parmi ces

sincee durent, la France e figuré en bonne place parmi ces a patits Satans » voués aux diatribes de la révolution islamique. Elle fut la cible privilégiée de groupuecules pro-ireniens aussi efficaces que fanatiques. Oeuxième fournieseur d'ermea de l'Itale » derrière l'Illance.

de l'Irek – derrière l'Union soviétique – pendant les huit ans de la première guerre du Golfe, le France, vue de Téhé-

ran, appertenait eu cemp de

De Jean-Paul Kauffmann eux victimes de l'attentat de le rue

de Rennee, en 1986, longue est

le liste de ceux qui ont souffert

de cet âpre affrontement entre Paris et Téhéran. Actes de ter-

rarisme, guerre des embee-sades, prises d'otages, rupture diplametique, querelles finen-

cières : sur le champ de cette bataille, les fronts étaient nom-

MAIS, au fil des ens, ce Wrégime qui abritait l'un des pires foyers du terrorisme international, qui jurait de mettre à bas tout régime infidèle eux préceptee de l'islem, qui pendelt réguljèrement le chef de l'Etat frençeie en effigle

- aux côtés du rival Irekien Seddem Hueseln et des diri-geants eméricains — e su opérer

Aujourd'hui, sous la houlette

du président Rafsendjeni, le

République islamique ne cache plus sa volonté d'ouverture vers

'Occident. Ne vient-nn pas

sémineire à Peris la ministre

irenien du pétrale inviter les Industriels français à venir har-

diment Investir dans son pays?

Il est vrei que le deuxième guerre du Golfe fut une béné-

diction pour l'Iran, qui e eu exploiter eu mieux son habile

neutralité. Donnant le meaure

de lour pragmatisme - de leur cynisme? - lee héritlers de

Khomeiny ont achevé de trans-

former leur Etet terroriste en

DESTE que la «réconcilia-Nation» entre Parie et Téhé-

ran n'est pas totslement scellée. Cheque nouvel épisode franco-iranien rappelle que rien n'est jemale définitivement

acquis lorsque l'on traite avec des Perses, mnilahs de eurcroit. Cee derniere ennt paesée maîtres dans l'art de « piéger » leurs interlocuteurs eu moment

où ile e'y attendent le moins. La « normalisation » définitive

La «normalisation» demindre entre la France et l'Iran euppnes un apurament des camptes. Or, el grende soft l'epperente volanté cammune de pervenir é un eccard, le dami-échec de la vieite du prise les des effaires.

ministre Iranien des affaires étrengères, M. Ali Akber Velayati, reparti de Paris sans avnir mis un pnint finel eu

contentieux financier, incite à la prudence.

D'autant que le patite «ur-

prise réservée cette semaine à

M. Dumes par son homologue Iranien n'e rien d'enndin. Le

chef de le diplomatie de Téhé-

ran e tout bonnement demandé

que son pays - qui pourtant ne

disposa d'eucune centrale en

état de marche - puises

reprendre see enlèvemente

d'uranium enrichi dans le cadre da se participation à Eurodif.

C'en était vraiment trop pour la Frence, si blen dieposée qu'elle soit envere la Répu-

blique Islamique.

une nation « fréquentable e.

12 May 124 May 10

The Country : lades

Section of the section of

**** 10-16M2

7.7

. The America

SAMEDI 6 JUILLET 1991

Tout en libérant les soldats fédéraux faits prisonniers

La Slovénie refuse de se plier à l'ultimatum de Belgrade

libérer les soldats de l'armée fédérale faits prison- slovène de regagner ses casemes. A Prague, les niers au cours de ces demiers jours et à lever son treme-cinq pays membres de la CSCE ont décidé blocus des bases militaires fédérales. Elle a en d'envoyer deux missions d'observation en Yourevanche refusé de se plier à l'uftimatum de la présidence collégiale de l'Etat, qui avait sommé, étrangères des Douze ont décidé, vendredi, de jeudi, Ljubljana de remettre notamment le contrôle dépêcher la « trolka » européenne pour veiller au des postes frontières aux autorités fédérales evant fragile cessez-le-feu.

goslavie. A La Haye, les ministres des affaires

Les « mères courage » de Ljubljana

de notre envoyé snécial

«L'armée yougoslave n'existe plus! Je ne veux pas que mon fils meure pour rien! Rendez-le-moi!» Deux ou trois centaines de méres serbes ou croates en colère, jeudi 4 juillet, sous le soleil bumide de Ljubljana, capitale sécessionniste. Scène de désespoir, scène d'espoir aussi. Elles sont venues de Bel-grade, de Zagreb et d'ailleurs. En autnbus, avec un peu d'argent, quelques provisions et une obsession: retrouver leurs fils encasernés quelque part dans la région snus l'uniforme fédéral. L'uni-

velles depuis des semaines, et la télévision, qui dramatise les événements, aioute à leur angoisse. Devant ce convoi de parents

éplorés, les barricades, les mini-champs de mines et les forteresses enchevêtrées de poids lourds qui jalonnent encore toutes les voies d'secès à la «République indépendante de Slovénie », se sont écartés. Le maire de Ljubljana, accompagné d'une centaine de ses administrés, est venu les accueillir, les réconforter, utiliser leur présence pour sa cause, peut-être. Après tout, la Slovénie est en virtuel état de guerre avec le pouvoir central, et toute occasion de propagande est bonne é prendre.

Certes, le phénnmène des parents serbes, croates ou macé-doniens qui s'en vont assiéger les casernes pour réclamer la libéra-tion anticipée de leurs enfants est encore limité. Mais des manifestations ont eu lieu dans ce sens devant les Parlements de Serbie et de Macédoine. Dans le climat de confusion et de haute tension qui sévit aujnurd'hui en Yougoslavie, le mouvement ne passe pas

Depuis quelques mnis déjà, la Slovénie et la Croatie n'envoient plus qu'un nombre limité de ennscrits à l'armée fédérale.

> PATRICE CLAUDE Lire la suite page 3

L'ingérence

par André Fontaine

Avec le temps, les mentalités changent. Que reste-t-il de « l'inadmissibilité de l'ingérence dans les affaires internes des Etais » proclamée à l'unanimité, moins l'abstention britannique, en 1965, par l'Assemblée générale des Nations unies, et réaffirmée, en 1981, par la même instance en des termes si catégoriques que les Occidentaux, cette fois, avaient voté enntre?

Le Conseil de sécurité, reflé-tant l'émotinn de l'opinion mondiale devant la tragédie kurde, e admis le 5 avril, à la demande de la France, l'existence d'un « droit d'ingérence » lorsque la vinlation des droits de l'homme à l'intérieur d'un Etat constitue « une menace à la paix et à la sécurité internationales ».

On songe à présent à l'invoquer à propos du Soudan. Mais il est déjà tellement entré dans les habitudes que James Baker, en bon shérif du «nouvel ordre mondisi » en gestatinn, a jugé opportun, quitte à dire aujour-d'hui le contraire, de manifester sans ambages son opposition à un éclatement de la Yougoslavie. La Communauté enrapéenne, qui, sur le moment, lui aveit embnîté le pas, n'e pas hésité é obliger les intéressés à désigner un président de la République en les menaçant de leur couper les

Personne ne enmmande plus é personne. La CEE s'était un peu trop vite gargarisée du succès de son initiative.

crédits. Mais ce président n'e

aucun pouvoir.

Lire la suite page 4

«Sar le vif» et le sommaire complet se trouvent page 20

Lourd déficit de la balance des paiements Lee Frençeia investiesent beaucoup à l'étranger ; les étrangers boudent la France.

page 14 Fin de la bataille de Saīda Beyrouth e impasé ees conditiona eux Palestiniene.

Le Tour de France part de Lyon

page 6

Vingt-deux équipes dans la course qui commence samedi 6 juillet. page 10

Pour soutenir M. Mitterrand et M^{me} Cresson

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR . JACQUES LESOURNE

Les socialistes veulent apaiser leurs querelles

Le comité directeur du Parti socialiste, qui se réunit samedi 6 et dimanche 7 juillet, doit convoquer pour la fin de l'année un congrès extraordinaire, qui aura pour objet l'adoption du nouveau «projet» du parti. Les socialistes espèrent remédier à l'impression de confusion et de perte de maîtrise qu'ils donnent, depuis quelques semaines, dans l'exercice du pouvoir et qui se traduit par une chute spectaculaire de la popularité de M. Mitterrand et de Mr. Cresson.



Vivre avec ses ambiguités

par Patrick Jarreau

Le Parti socialiste peut-il venir eu secours du président de le République et du gouvernement? La question prête à sourire si l'on considère l'image que les socia-listes donnent d'eux-mêmes depuis le congrès de Rennes, il y a un peu plus d'un an, image aggravee par les «affaires», dont certaines ont touché directement le parti en mettant en cause son système de finsncement. Pourtant, au moment où M. François Mitterrand et M. Edith Cresson subissent, selon les sondages, une chute de popularité sans précé-dent, la préparation d'un congrès du PS centré sur la redéfinition de son «projet» politique pent mudifier les termes du débat entre la majorité et les opposi-

M. Mitterrand il v a quelques semaines, ce débat donne soudain des signes de décrispation du côté de M= Cresson. Informée par M. Charles Pasqua des propositions que ce dernier entend soumettre au Sénat en matière de contrôle de l'immigration, le pre-mier ministre e adressé au sénateur des Hauts-de-Seine et ancien ministre de l'intérieur une réponse fart civile, dans laquelle elle reconnaît implicitement à son enrrespandant le mérite d'une démarche responsable, évitant la polémique et soucieuse de

'intérêt national. M. Pasqua s'était démarqué sussi nettement qu'il pouvait se le permettre de l'attitude adaptée par M. Jacques Chirae lors de ses déclarations d'Orléans.

Lire la suite page 8

Potion amère pour FR 3

Près de cinq cents emplois seront supprimés dans la chaîne publique

par Pierre-Angel Gay

Après l'annonce il y e une

semaine de 377 suppressions d'emplois à Antenne 2, le directeur général de FR 3, Mr Dominique Alduy, devait remettre, vendredi 5 juillet, aux représentants du personnel les documents préparatoires an comité d'entreprise dn 23 juillet. D'ici à 1992, 486 postes seront supprimés sur un total de 3 600 emplois. C'est donc près de 900 emplois qui disparaîtront dans le télévision publique pour contribuer à son Par son importance - près de 16 % de l'effectif total des deux

chaînes. - la saignée est d'une ampleur enmparable à celle infligée à la Société française de production (SFP) l'an dernier et rappelle celles que conneissent plusieurs télévisions publiques curopéennes.

En Grande-Bretagne, la BBC se voit enntrainte de se séparer de 3 000 de ses 28 000 salariés; en Italie, la RAI annunce une réduction de 800 emplois en

quatre ans; en Espagne, la TVE plonge dans le rouge.

Le earseière européen de la

crise n'excuse en rien l'impre-voyance et l'impéritie de tnus les dirigeants de la télévision publique et des gouvernements depuis dix ans. Elle n'enlève rien non plus au sentiment largement iustifié des personnels d'avoir à payer les pots cassés par d'antres. Elle laisse entière, enfin, la question de la survie à terme de deux chaînes frappées par une telle hémorragie. Mais elle explique sans dnute,

en partie, la prudence observée jusqu'ici per les syndicats. A Antenne 2, quatre d'entre eux ne viennent-ils pas de conclure un accord ponetuel avec la direction, permettant au directeur

général, M. Eric Giuily, de se séliciter à bon campte de cette « étape importante dans le dialo-

Mais une radicalisatinn

gue social »?

deviendrait inévitable si le président commun d' Antenne 2 ct FR 3, M. Hervé Bourges, n'arrivait pas à convaincre du bienfundé de ses remèdes et des chances de reussite de son plan de redressement. «La télévision publique

n'est pas une fin en soi» par Hervé Bourges La PDG d'Antenne 2 et

FR3 justifie son plan stratégique de redressement des deux cheinee et fixe cinq objectifs prioritaires à « le télévision pour taus».

Cet été, Sagan s'amuse avec Les <u>Faux-fuyants</u> chez <u>Julliard</u> "Un divertissement ironique, percutant,

où l'on voit le fantôme de Proust escortant . Mme de Cambremer effleurer de son petit doigt la machine à écrire de Françoise Sagan." FRANÇOISE GIROUD "LE JOURNAL DU DIMANCHE"

A L'ETRANGER : Algérie, 4,50 DA; Marco, 8 CH; Tunicia, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Antiles-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA; Danemark, 14 KRD, Espagne, 190 PTA, C-B., 85 p.; Grèce, 220 DR; Intende, 1,20 £; Italie, 2,200 L; Lusembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugat, 170 ESC; Sénégel, 450 F CFA; Suèce, 15 KRS; Suèce, 1,90 FS; USA (NY), 2 S. US

the commence of the strategic and the first the significant contract of the contract of

INTS

Découvrir l'Amérique latine

par Régis Debray et Alain Touraine

OMME l'Espagne et d'autres pays evaient eu, de leur côté, un Comité du Bicencôté, un Comité du Bicen-tenaire de la Révolution française, la France a constitué un Comité natio-nal du cinquième centenaire de la découverte des deux mondes (1492), présidé par Michel Vauzelle. Excel-lente initietive, sous les meilleurs auspices. Membres l'un et l'autre de ce comité, il nous apparaît nécessaire non seulement de poser en commun la question : « Pour quoi faire, cette célébration ? », mais aussi de suggérer une réponse.

Si, au-delà des pieux discours trop vite évaporés, on saisisseit eette occasion pour découvrir l'Amérique latine, puisque aujourd'hui nous lui tournons le dos? On ne s'intéresse à cournons le dos? On ne s'interesse a ce continent que quand il nous pro-cure des émotions, qui valent bien une obole. Aujourd'bui, nos émo-tions les plus fortes viennent d'ail-leurs, et l'Amérique latine s'éloigne dans un brouillard d'où émergent à peine quelques images de bidon-villes, de laboratoires de cocaïne et de généraux harnachés.

L'Amérique latine est parfois un problème, elle n'est jamais reconnue comme acteur; son histoire semble n'être que celle des autres, de la colonisation qui l'a bouleversée et créée à la dette extérienre qui l'énuise. Nos relations avec le continent latino-américain sont devenues presque inexistantes. Pas de projets politiques, peu d'investissements, une œuvre de diffusion de la

bouge. Pendant plus d'un demi-siè-cle, de 1900 à 1980, elle a connu une eroissance écocomique plus forte que l'Enrope ou les Etats-Unis, et ce continent, qui était rural, est devenu urbain tandis qu'y explosait l'éducation. Mais la crise brutale qui a frappé le continent pendant les années 80 n'est qu'un aspect particu-lier de ce que nous eussi appelous la crise

L'Amérique latine et chacun de ses pays ont une histoire, faite de dépendance et de nationalisme, d'in-tégration sociale mais aussi d'exclu-sion, de laicisation et de réveils religieux, d'enalphabétisme et de création littéraire et iotellectuelle. Histoire faite de beaucoup d'échecs, de quelques réussites, de profondes transformations. Histoire assez dramatique et assez vivante pour interdire qu'un pays dit développé s'apitoie sur un continent dit souss'apporte sur un continent di sous-développé ou le méprise. La France des années 30 et de la guerre était plus pauvre que beaucoup de pays latino-américains d'aujourd'hui, agi-tée d'aussi graves convulsious, bles-sée par des coutes aussi doulou-

Il est temps de comprendre qu'au-delà de nos différences oous avons beaucoup de problèmes communs, soit dans l'ordre économique, soit dans l'ordre politique, et que ce que nous appelons notre culture, et qui o'est pas un fonds de commerce, consiste des deux côtés de l'Atlantique sud à saisir l'universel à travers la diversité des histoires, des expéions culturelles.

Et pourtaot, l'Amérique latioe riences, des mouvements sociaux et politiques. La France risque de se

eovlroocement immédiat. Elle connaît insuffisamment le moode arabe ou le Sud-Est asiatique; mais cette ignorance est moins accentable eneore quand elle cooeerne un monde aussi proche que l'Amérique latine, dont nous ne sommes séparés par aucune barrière linguistique ou politique. Loin de nous la vanité de proposer une politique française pour l'Amérique latine, Meis faut-il, parce que nous o'en avons pas ou plus, passer par pertes et profits nos relations anciennes avec ce conti-nent? Ne pourrait-on faire simplement en sorte que notre parole s'échange avec la sienne, que nous sachions écouter ces hommes et ces femmes autant que leur parier?

Un lieu de travail en commun

C'est donc par la connaissance de l'autre et surtout par la réflexion et mun qu'il faut entrepreodre cette nouvelle découverte de l'Amérique ne. Nous proposons de donne une forme concrète et symbolique à la fois à cette reconnaissance de l'Amérique latine : la création d'un Institut franco-letioo-eméricaio d'étude du monde contemporain qui serait un lieu de travail en commun où des économistes comme des éco-logistes, des politiques comme des écrivains, des sociologues comme des historiens, travailleraient ensem-ble, sous le regard et face à la parole de l'autre. Pas seulement pour mieux compreodre leurs relations projets.

problèmes de chacun et sur les interrogations du monde entier.

Cet institut serait codirigé par un Français et un Latino-Américain, et la France, en prenant l'initiative de sa création, lui donnerait aussi, en signe de confiance en l'avenir du continent, les moyens de s'affirmer pendant les premières années. Cet institot serait sitné en Amérique latine, avec une antenne à Paris. La France pourrait saluer plus particu-lièrement sa sœur chilienne en installant cet iostitut à Santiago-du-Chili, ville on se trouve depuis longtemps la principale institution inter nationale du continent, la CEPAL.

L'esprit de cette création ne serait aucnoement d'aider l'Amérique latine mais de nous aider mutuelle ment, car la connaissance de l'autre est aujourd'hui inséparable, pour tous les pays comme pour tous les individus, de la connaissance de soi et de la capacité d'agir.

Que la commémoration du cinquieme centenaire d'une cooquête qui créa finalement, à travers injustices et violences, un monde nou-veau où se mélent les descendants des colonisateurs, des Indiens, des esclaves arrachés à l'Afrique et des

immigrés venus plus tard d'Europe ou d'ailleurs ne se limite pas au déplacement de quelques troupes théâtrales ou de collections de musée; qu'elle permette enfin d'aller à la rencontre de l'Amérique latine, autant de sa mémoire que de ses

Europe

La chenille et le papillon

par Alain Lamassoure

politique européenne est mal engagé. L'objectif est ambitieux et légitime : transformer l'actuelle communauté économique en véritable union politique de type fédéral pour permettre à l'Europe des Douze de prendre en main son destin, défendre elle-même ses intérêts vitaux, peser de son vrai poids dans les relations économiques et politiques internationales. A mi-chemin des travaux des conférences intergouvernementales, nous ca sommes encore loin,

Deux idées simples ont été oubliées en route.

La première est que la démocratie postule que ceux qui décident sont responsables devant ceux à qui s'sp-pliquent leurs décisions. Cela repose sur un système institutionnel simple autour d'un pouvoir législatif, d'un pouvoir exécutif et d'un pouvoir judi-ciaire. Cette logique élémentaire est absente des travaux de la conférence, qu les experts ne parient qu'aux experts pour leur propre délectation. Les juristes du eonseil demandeot naturellement le renforcement de leur institution. Ceux de la Commission prêcheot pour leur paroisse. Pour apaiser le Parlement européen, on agmentera un peu ses attributions. Les Parlements nationaux s'émeu-vent? On créera un congrès pour les représenter, ainsi qu'une assemblée des régions d'Europe pour faire droit au puissant lobby régional. Puisque les ministres de la défense sont habi-tués à l'UEO, on développera aussi celle-ci. Les ministres des finances prennent ombrase de la création prennent ombrage de la création d'une banque centrale européenne? Un « gouvernement économique » parallèle leur sera confié. Malheureusement, l'addition des corporatismes institutionnels ne fait pas une démo-

Precons le pouvoir législatif, Si precons le pouvoir législatif, Si une loi européenne lui paraît mal conçue, à qui s'en preodra le citoyea? A la commission qui l'aura proposée? Au gouvernement économique? Au congrès? Au Parlement européen? Et auquel des quatre-vingt-un membres français du Parlement européen s'adressera-t-il, alors que ceuror européen s'adressera-t-il, alors que ceuropéen s'adressera-t-il, alors que ceur que ceux-ci sont élus sur des listes nationales sans aucune référence terrinationales sans aucune référence terri-toriale? C'est le règne de l'irresponsa-dats à l'immigration, pour jouer de

S'agit-il meintenant du pouvoir exécutif? A la suite de ses déboires lors de la crise du Golfe, la Communauté va être dotée d'une compé-tence en matière de politique étran-gère et de sécurité. Mais non pas d'une autorité responsable de son exécution. On en restera donc à la formule de la « troika », en vertu de laquelle, pour le semestre en cours, la Communauté est représentée par trois Etats qui, additionnés, représen-tent moins de 10 % de sa population totale. Ce n'est pas faire injure aux gouvernements correspondants que

ALGRÉ la satisfaction béate de douter de la crédibilité internationale d'un tel attelage. Concrètement, cela veut dire qu'en cas de crise comparable à celle du Golfe, une fois reconnaître que l'exercice de l'union de plus la France devra agir en dehors du cadre communautaire ; qui pourra lui en faire grief ?

Une maison pour douze

Deuxième évidence oubliée. Fille de la guerre froide, la communauté d'Europe de l'Ouest ne peut pas res-ter la même après la chute du n'deau

Les Douze continuent pourtant de bâtir une maison pour douze, dans l'ignorance superbe du reste de l'Eu-rope, du Nord, du Centre et de l'Est. rope, du Nord, du Centre et de l'Est. Et cependant la pression des nou-velles démocraties européennes pour adhérer à notre Communauté sera aussi irrésistible dans les années 90 que l'a été celle de l'Espagne et du Portugal il y a dix ans. Or les institu-tions européennes actuelles, initialement conçues pour un marché com-mun à six, sont déjà mal adaptées à uoe commuoeuté économique à douze : elles seraient ioopérantes pour une vraie union politique de vingt-quatre Etats.

Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple: à vingt-quatre, un conseil des ministres statuant à l'unanimité n'a plus de sens. Il devient un organe parlementaire, la Chambre des États d'un régime fédéral. Si une telle révolution institutionnelle paraît impensable aujourd'hui, à tout le moins faut-il éviter de favoriser une évolution contraire. Bref, on s'ingénie à rajonter des pattes à la chenille, quand il faudrait la transformer en papillon.

Après comme avant, les Français seroot iocapables de savoir qui décide de quoi en leur nom au niveau européen, et de sanctionner ou récompeoser des acteurs anonymes. Après comme avant, l'Europe nymes. Après comme avant, l'Europe restera sans visage, sons porte-parole crédible face à l'Amérique de George Bush, à l'URSS de Mikhail Gorbatchev ou de Boris Eltsine, aux émules possibles de Soddam Hussein, voire de Ceausescu, qui penvent renaître à tout moment aux lisières de notre continent. Après comme avant, l'absence d'une véritable entité politique européeone constituera l'alibi des diplomaties étrangères, mais aussi des entreprises ianonaises ou des candinos différences. Après comme avant, faote d'autorité fineoeière européenoe, ootre politique monétaire sera alignée de fait sur celle de la Bundesbank.

Et tandis que 71 % des Européens sont favorables à une défense curopéenne eommune, après comme avaot la politique de défense du Vieux Continent sera conçue à Washington plus qu'à Bruxelles ou à Paris. Il est grand temps de revoir la

► Alain Lamassoure est député UDF des Pyrénées-Atlentiques, député au Perlement européen.

Israël

La culture au service du politique

par Michel Darmon et Pierre Kahn

28 avril au 5 mai s'est tenue à Jérusalem la Foire interna-tionale du livre, manifesta-tion de grand prestige qui s réuni les éditeurs de trente-huit pays devant les lecteurs israéliens, les plus grands consommateurs de livres au monde. L'important stand français, dont l'en-trée reproduisait l'arche des vicilles bouches du métro parisien, réservait ment édité pour la Foire par le ser-vice culturel de l'embassade de française et le monde araben.

On a bien lu. Parmi tous les titres possibles en la circonstance (par exemple « L'édition française et le judaisme», titre qu'aurait justifié l'ex-traordinaire floraison de livres consa-crés au judaisme per les éditeurs français, ou «L'édition française et le Proche-Orieot » ou bien d'autres encore), l'ambassade de Fraoce a choisi le titre le plus inconvenant en

De nombreux livres favorables à

l'OLP garnissaieot les rayons, la oationalité israélienne de certains auteurs n'excusant nen. André Neher, l'un des plus grands penseurs juis contemporains, o'aurait jemais pu imaginer de soo vivant qu'à la France de Vichy, qui l'avait exclu de l'Université en 1940, succéderait un jour nne France qui inscrirait se parole dans uo catalogue où la judéité oe compteit pas. A la réflection, témoin lucide qu'il était de la dérive anti-israélienne de l'appareil français, il aurait pu, hélas, l'imagifrançais, il aurait pu, hélas, l'imagi-ner. L'écrivain druze israélien Naim Araydi, qui a fait de l'hébreu sa lan-gue littéraire et qui a été traduit en français, appréciera lui aussi.

Passons sur les explications contradictoires qui furent données par les autorités françaises. Cette provocation antonies naiquases. Cette provisation — car c'en est une — est founde de signification politique. Les représentants de la France n'oseraient pas se livrer à une provocation symétrique en terre d'islam, et on se souviendra du soin récent pris par la France en

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: [1] 40-65-25-25 Télécopieur : [1] 40-65-25-99 Tâlex : 206.606 F

Reproduction interdite de tout article,

will accord over Padministration

PRINTED IN FRANCE

890 F

1 620 F

TARIF

mois ...

6 mois....

1 40 ..

français, puisque les pays arabes, aussi riches soient-ils, ne paient pas leur part. Les instances de la franco-phonie de même, à l'instigation des gouvernements français de droile comme de gauche, se sont muées lors des deux derniers sommets en tri-bune pro-OLP. Autre exemple de cotte nerodie les entraves mises par cette parodie: les entraves mises par le Quai d'Orsay aux voyages d'étude que des élèves de grandes écoles vou-laient faire en Israël.

L'utilisation du culturel à des fins politiques a le champ libre en France en raison du rattachement au Quai

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Télécopleur: [1] 49-60-30-10
Télex: 261.311 F

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

compris CEE avion

790 F

1 560 F

2 960 F

d'oce absoloe fidélité à l'aventure juive, intégrées dans le monde fran-çais pour leur parure humaine et leur irremplaçable valeur éducative. El pourtant la prédominance catholique maiotenait un cadre contraignaot; mais, au travers et au-delà de ces contraiotes. Racine et le roi, son maître, avaient su décider qu'à l'égard de cette eventure juive dans ses espérances, ses angoisses et ses triomphes aucun acte de réserve ou de mesquinerie ne serait toléré. On ne peut pas laisser la France être ne peut pas lasser la France etre saisie dans ses actes de haut espor culturel par des mains aussi éloignées de la vision splendide de Racine et du roi. Puissent ces inspirations puisses dans la tradition française servir d'aiguillon pour un retour à l'ampleur humaine dans ce pays.

Michel Dermon at Pierre Kahn sont respectivement présidirecteur de Frence-Isreël.

Le Monde Edité par le SARL Le Monde

Comité de direction : directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Thomas Ferenczi Philippe Herreman ogues-François Sin

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tel.: (11 40-65-25-25 Telecopieur: 40-65-25-99 Télécopieur : 40-65-25-99 ACMINISTRATION -1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94862 (VRY-SUR-SEINE CEDEX TBL : (1) 40-85-25-25 Télécopieur : 49-60-30-10

COURRIER

Sujets d'économie

Uo rapide coup d'œil sur les deux sujets d'économie de termi-nale B, dans la région parisienne : dès le début, il est question de « décile ». De quoi s'agit-il ? Il faut, lorsque l'oo est igooraot, consulter plusieurs dictionogires pour enfin trouver cette définition : « Chacune des neuf valeurs qui divisent une distribution statistique en dix parties d'effectifs égaux » Limpide, non?

Un peu plus loin dans la même courte phrase d'un éminent spécia-liste, trois mots me laissent perplexe: « corrélat », « divortialité », et « symétrisation », pour expliquer, je suppose, que l'entrée des femmes dans le monde du travail a eu pour conséquence d'accroître le nombre de divorces et de met-tre bommes et femmes sur un pied d'égalité ou presque.

Mais pourquoi faire simple lors-que l'on peut faire compliqué? JOSEPH PALETOU

(Hauts-de-Seine) Un autre réfugié

Je suis surpris de voir qu'à l'oc-casion de l'affaire Diouri, on n'a pas, sauf erreur, rappelé l'hospita-lité accordée par la France à un autre réfugié politique. C'était en 1978 sous une autre

présidence et il s'agissait de rece-présidence et il s'agissait de rece-voir l'ayatollah Khomeiny. Il fut installé à Neauphle-le-Château, pourvu de téléphones et de télex, et au vn et au su du gouvernement ignora toute obligation de réserve. Pour courooner le tout

on lui prêta obligeamment un avion d'Air France pour rentrer à Téhéran,

Tout ceta alors que ses sentiments intégristes et fanatiques étaient conous par le Quai d'Or-say. On connaît la suite. ALAIN VIDAL-NAQUET Cortona (Italia)

Revaloriser le corps enseignant

« Sans un corps enseignant remo-tivé et plus nombreux, rien n'aurait été possible », écrit le ministre de l'éducation nationele dans le Monde du 27 juin 1991. Il eut été plus juste d'écrire : « Rien n'est

Dans le département d'aoglais de mon université, certes septen-trionale, sur l'ensemble des postes de professeur et maître de conférences crees ou vacants (quatre, soit plus du quart du potentiei enseignant, déjà notoirement insuffisant), aucun ne sera pourvu à la reotrée 1991. Les faits parlent d'eux-mêmes.

Pajoute que je oe vois pas de véritable revalorisation des earrières de maître de conférences. Pour bénéficier des primes lices aux « cootrats pédagogiques », il faut faire un nombre d'heures supplémentaires tel qu'il rend pratiquement impossible toute recherche et va à l'eocontre des objectifs avancés par le ministère de l'éducation nationale.

> professeur à l'université de Valenciennes et de Hainaut-Cambrésis

Le Monde Edité par la SARL le Monde

Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Renseignements sur les microfilms et Index du Monde au [1] 40-65-29-33

Principanx associés de la société : Société civile • Les réducteurs du Monde ».

· Association Hubert-Beuve-Mery Société anonyme des lecteurs du Alande Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant PUBLICITE

Jacques Lesourne, président

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tel.: (1) 46-62-72-72 Telex MONDPU6 634 128 F

•

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 32-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

BULLETIN D'ABONNEMENT DURÉE CHOISIE

ABONNEMENTS

I, place Hubert-Beure-Mery, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.; (1) 49-60-32-90

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande

Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné

on par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnes sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

SUISSE - BELGIQUA LUXEMB - PAYS-BAS

572 F

1 123 F

2 086 F

3 mois 🗆 6 mais lan 🗆 Nom: Adresse :

Code postal:

Unir maison

Pour douge

ETRANGER

Avant cette réunion, les Pays-Bas, qui assurent la présidence de la CEE, avaient cleirement fait sevoir qu'avent toute chose, et notemment avent de parler d'une aventuelle reconnaissance de l'indépendance des deux Républiques (en cas d'intervention militeire), il conveneit de tout faire pour meintenir le cessez-le-feu et rouvrir le dielogue entre toutes les parties yougoslaves. Selon le ministre belge des affeires étrengèree,

M. Mark Eyskene, le «troika» partire dès que possible. Plusieurs ministres de la CEE se sont dits favorables à un embargo sur les ventes d'armes à la Yougoslevie.

L'Italie a, de son côté, pris l'initiative d'organiser à Budapest, samedi 6 juillet, une rencontre des chefs de le diplomatie de trois pays eyant des frontières communes evec la Slovénie et le Croatie : l'Italie, le Hongrie et l'Autriche. Ce demier pays s'est déjà clairement prononcé en faveur de Ljubljana et Zegreb fece eu pouvoir

Le premier ministre slovene, M. Lojze Peterle, était attendu vendredi à Bruxelles pour des entretiens avec des responsables de le Commission européenne. Selon un représen-tant de le Slovénie dans le capitale

belge, il « va demander que la CEE considére la situation en Slovénie de façon un peu plus réaliste ». Le président, M. Milan Kucan, a par ailleurs estime, dans un entretien eu quotidien Sud deutsche Zeitung, que l'inaistance de la CEE à préserver l'unité de la Yougoslavie evait poussé «les cerclas centralistes, militaires et hégémoniques » à recourir à la force.

Pour M. Merk Eyskens, le CEE devra reconnaître l'indépendance de la Slovénie et de la Croatie si les violences continuent en Yougoalavie, mais cette reconnaissence est pour la moment a prématurée », e-t-il déclaré. « Personnellement, e-t-il ajoute, je ne crois plus en la possibilité de sauver la fédération yougoslave. » Le gouvernement tchécoslovaque a eppelé les perties impliquées dens la crise à

« réaliser par des moyens légaux et pacifiques » l'indépendance de la Stovénie et de le Croetie, dens une déclaration remise jeudi à Prague è l'embessedeur yougosleve en Tchécoslovequie. Le texte du communiqué, edopté le jour même an conseil des ministres, ne fait aucune mention de l'intégrité territoriale ni de l'unité de la Yougoslavie, à la différence des précédentas prisas de position dee autorités du pays, favorables jusqu'à present à un seul Etat.

En Allemagne, le chancelier Helmut Kohl a séverement condamné les nouvelles menaces d'intervention de l'armée yougoslave. «Le retour de l'armée dane les casernes eet una priorité absolue, a-t-il dacleré. Le peuple yougosleve doit décider luimême librement de son avenir. » «Une Europe libre doit ae tenir à ses côtés », a également estimé M. Kohl. En France, le bureeu politique de l'UPF (Union pour le France) s'est étonné du «silence du chef de l'Etat et du gouvernement français. Tout se passe comme si le France n'avait pas pris la mesure des consequences de l'effondrement du communisme dans l'Etat européen et du désir profond des populetione d'accéder à dea conditions politiquea différentes qui se heurtent à la résietance des régimes autoritaires encora en

M. Xavier Deniau, membre de la commission des effaires étrangèrea é l'Assemblée nationale, e demanda à M. Rolend Dumas de « définir clairement la politique et les intentions de le France ». - (AFP, Reuter.)

Tout en acceptant deux des points de l'ultimatum

La Slovénie rejette la plupart des conditions posées par Belgrade

La Slovénie a annoncé, ven-dredi matin 5 juillet, qu'elle acceptait de libérer les soldats de l'armée fédérale faits prisonniers au cours des combats de ces derniers jours et de lever le blocus des bases militaires. Elle répond ainsi favorablement à deux des huit points de l'ultimatum, lancé,

e par la voie pacifique », s déclaré le dirigeant de le Macédoine, M. Vasil Tupurkovski, qui a été mandaté par ls présidence pour superviser l'application des décisions prises: « Nous devons absolument nous entendre avec les responsables slovènes sur la question des frontlères. » Il s fait remar-

Le dirigeant macédonien a, par ailleurs, déclaré que la rémion de jeudi svait démontré « d'une manière définitive que lo commu nication normale entre la présidence – en tant que commandant en chef des forces armées – et le hout commondement militaire

M. Markovic « n'était pas au courant»

Il est à peu près certain à présent que l'armée a écbappé pen-dant plusieurs jours an pouvoir politique civil. Le premier minis-tre fédéral, M. Ante Markovic, a reconnu, au cours d'une confé-rence de presse jeudi à Belgrade, que le gouvernement « n'était pas au couront de la décision de l'étot-major de l'armée d'utiliser lo force » en Slovénie. « Nous n'avons pas été. consultés », s-t-il ajouté en précisant que l'armée est, en fait, « sous la juridiction de lo présidence fédérale ». mellement que le 4 juillet, avec, à sa tête, le Croate Stipe Mesi Il se confirme ainsi que l'armée était jusqu'à cette date livrée à ses propres généraux. M. Marko-vic a dit evoir entendn « en même temps que les outres citoyens yougoslaves v, mardi 2 juillet, le discours menacant du chef d'état-major, le général Bla-goje Adzic, qui evait promis

d'écraser le résistance slovène. Des dissensions sont apparues également au sein de l'armée, entre « modérés » et « durs ». Les déclarations à Belgrade d'ua porte-perole de l'armée et un communiqué publié à Ljubijana par le corps d'armée local témoi-gnent de désaccords permi les militaires. Au moment où le colonel Milan Gvero affirmait dans la capitale fédérale que dans la capitale leuglaie du a l'ormée n'est pas portie en guerre contre la Slovènie ou le peuple slovène, ni n'envisage de le foire», le communiqué de Lju-bliana mettait en garde les Slovènes contre une éventuelle « opération de guerre de très grande ampleur ».

On continue enfin de s'interro-er, à Belgrade, sur les raisons de l'effacement du ministre de la défense, le général Veljko Kadije-vic, qui passe pour un modéré. Le général Adzic avait annoncé, mardi, que le général Kadijevic allait s'adresser à la nation, mais le ministre ne s'était tonjours pas exprimé jeudi en début de soirée. — (Reuter, AP, AFP.)

Les «mères courage» de Ljubljana

Saite de la première page

Les désertions se sont multipliées, et le moral de l'eocadrement, déjà mis à mal par la désorganisation et par la résistance imprévue opposée ces jours-ci par les forces territoriales slovènes, en est sûrement atteint. Si l'armée de terre fédérale compte eoviron 160 000 bommes, plus de

matum adressé par Belgrade. Au parc de Tivoli, à l'ombre des chênes centeoaires, la Croix-Rouge slovène distribue boissons fraîches et saucisses chaudes aux «mères courage» de Serbie et de Croatie. Zorica Jovancic, cinquante-trois ens, employée; Nevenka Kovscevic, quaranteoeuf eos, comptsble; Msrije

niste. Ces hommes-là ont été endoctrinės depuis longtemps; ils ont été élevés dans l'amour de la patrie yougoslave, et ils n'accepteront pas facilement d'en voir arracher un morceau, füt-il slovene.

Pour le conserver, ils n'hésiteront pas s tirer, à faire tirer et à engager toutes leurs forces - y compris les appelés - dans la bataille. Ils l'ont déjà fait. Ils le

L'ultimatum ignorė

Déjà, dans certaines casernes, on feit croire eux innocents biffins que la batsille, la vraie, si elle doit être déclenchée, sera comme une promenede. Mais les mamans de Serbie, elles, sont informées. Elles savent qu'il y a déjà eu plusieurs dizaines de morts, plusieurs centaines de blessés et que les prisonniers aux mains de la garde territoriale slovène sont déjà, selon la Croix-rouge, plus de deux mille, Elles savent aussi que les Slovenes sont décidés à stler très loin, à payer le poids de sang nécessaire à l'aboutissement de leur projet, mais elles ne savent pas encore que les prisonoiers devaient être libérés vendredi, en fin de matinée.

Jeudi soir, tandis que résonnsient les douze coups de minuit eu beffroi de Ljubljans, les gardes territoriaux étaient là en faction aux carrefours avec leurs kalachnikovs en bandoulière. Les barrages étaient à oouveau renforcés, le premier point de l'ultimstum fédéral ignoré. « Non ! avait rétorqué un peu plus tôt un officier supérieur de l'armée aux méres de Serbie, ros fils ne rentreront pas tout de suite dans leurs foyers; nous avons une guerre ici!

PATRICE CLAUDE

Þ

La déclaration de la présidence collégiale

A l'issue de se réunion, jeudi 4 juillet à Belgrade, la presidence collégiale yougoslave - organe suprême fêdêral qui assume théoriquement le commandement de l'ermée - e publié la déclaration suivante, en huit points, sur la crise slovene :

«En se fondant sur le fait que la situation en République complexe et extramement tendue, et que les décisions prises le 1" juillet par le présidence n'ont pee été eppliquéea, le présidence de Yougoslevie a

1) De rétablir immédiatement, et au plus tord le 7 juillet à minuit, is situation qui prévalait enténeurement à la frontière de la Yougoslavie.

2] De commencer immédiatement la levée générale du blocus visant les unités de l'armée et de l'achever d'ici eu 5 juillet 1991 à midi.

Tous les équipements et installationa de l'armée yougos-

lave et du ministère de l'intérieur, ainsi que d'autres installatione dépendant des organas fédéraux et de la République de Slovénie, doivent être restitués d'ici au 5 juillet midi.

4) Les formations armées de la défense territoriale et toutes les eutres formations armées de la République de Slovénie doivent rentrer immédiatement dana leurs cesernes, eu plua tard le 4 juillet à minuit.

ment la liberté des communications sur les routes et l'espace

6) Libérer tous les prisonniers avant le 4 juillet à minuit. 7) Raepecter totalement le

8) La présidence a chergé MM. Vasil Tupurkovski et Bogic Bogicevic (qui représentent respectivement la Macédoine et la Bosnie-Herzégovine à la présidence collégiale] de autivre l'ap-plication de ces directivas. L'application de ces décisione permettra le retour à una vie normale et la reprise du traveil en République de Stovénie. > -

dré). La Croix- Rouge slovène a précisé que la République séces-sionniste allait établir une liaison ferroviaire spéciale, à partir de Ljobljane, pour recooduire ces prisonniers (environ 2 000 hommes) jusqu'aux frontières de

Jeudi soir, la Slovénie evait catégoriquement rejeté les conditions posées par la présidence fédérale. « Nous n'occepterons oucun ultimatum, nous n'ovonspas commencé lo guerre, les ulti-motums conduisent à de nouvegux uhimatums (...), il ne peut etre question de diologue sous lo menace», déclarait à la télévision le président slovène, M. Milan

quer que Ljubljana « s'étoit engage sur ce point à l'égard de lo troika européenne (lors de sa mission à Belgrade et Zagreb le 27 jnin) en acceptant de suspendre pendant trois mois les effets de lo déclorotion d'indépendance». Après nne série de pourparlers à Ljubljana, vendredi, M. Tupnrkovski devait participer, samedi, à une nonvelle réunion de la présidence collégiale en présence du premier ministre fédéral, M. Ante Markovic, des ministres de la défense et de l'intérieur et de responsables du gouvernement slovène.

80 000 d'entre eux sont des appelés de toutes les Républi-

En Slovéoie, uo celme précaire e'est installé, jendi, sur l'ensemble de la République. A l'aéroport de Brnik, près de Ljublisna, la demi-douzaine de chars d'assaut que les fédéraux avaient mis en place sur le tarmac pour eo interdire l'accès aux Slovénes, ont été chergéa sur des camions et ramenés leur base. L'opération s'est déroulée dans l'ordre, sous l'œil inquisiteur des csmérss de la presse internstionale. Triomphante, mais avec une relative modération, la garde territoriale slovène e repris possession des lieux et teste prudemment le terrain à la recherche des mines éventuellement « oubliées » par

La même histoire

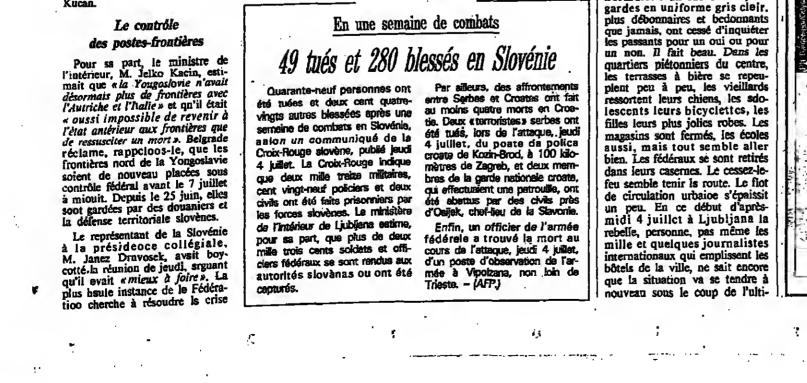
l'armée en retraite.

Dans la capitale slovene, l'atmosphère revient lentement à la normele. Aux carrefours, les Jovanovic, cinquante-quatre ans, ménagère; elles racootent presque tontes la même bistoire : Zoran, Ivica, Bostjan, leurs fils

bien-aimés, soot en danger.

Ils ont de dix-buit à viogt ans; ils sont conscrits, commandés par des officiers serbes pour 60 % d'entre eux, et pour 95 % membres de l'ex-Parti commu-





W. - 17.507

Les Croates vivent dans la hantise d'une intervention de l'armée fédérale

de notre envoyée spéciale

Le matin, rien ne va plus : la gnerre est imminente... A midi, l'espoir revient : une solotion est en vue. Le soir, la peur l'emporte : un nouvel élément iocite ao pessimisme. La Croatie vit dans l'atteote, au rytbme des communi-

moins. Avec ses allures austrohongroises, ses passants hien mis, ses terrasses bondées, ses échoppes opulentes, la capitale eroate o'a rico d'une ville en état de guerre. Editions spéciales obligent, les rendeurs de journaux sont un peu plus nombreux que d'habitude sur la place de la République. Pour le reste, en apparence, rien n'a chaogé, hormis l'acculation du festival de théâtre et autres manifestations culturelles.

Mais, derrière les façades, radios et télévisions fonctionnent en per-manence et, sur les terrasses, les rumeurs enflent. Selon la dernière la situation restera calme pendant les deux à trois jours à venir, puis se dégradera à nou-

Les Croates, qui se sont procla-més iodépendants le même jour que les Slovènes, vivent dans la crainte d'une intervention de l'armée fédérale. Ils ne les voient pas dana les rues, raremeot sur lea routes, mais les troupes sont là, dans les casernes, sur tout le territoire. A l'ouest, en Slovenie, d'où elles reviennent petit à petit. A l'est, à la limite de la Serbie, où trois colonnes de chars sont arri-vées de Belgrade mercredi, dans les villes et les villages de la Kra-

République a fait sécession. « Ils cherchent à créer le prêtexte pour que l'armée fédérale, qui n'est qu'à quelques dizaines de kilomètres, intervienne», estime un Croate de Zagreb. Lui-meme a des amis serbes. Les mariages mixtes sont fréquents et, dans la capitale, où ils sont cent vingt mille (pour un million d'habitaots), les Serbea soot iotégrés à la population croate. Du moins pour la plupart.

> Les vieilles haines resurgissent

racoote le prêtre - serbe - de la seule église orthodoxe de Zagreb, qui dit avoir reçu des menaces de mort. Ses fidèles - serbes - ont déserté l'église de peur d'un atten-

Après cette mauvaise rencontre, il fallait, selon elle, aller voir immédiatement un prêtre catholique qui rétablirait la vérité.

Il y a en fait, pour les Croates de Zagreb, deux sortes de Serbes : ceux qui vivent en ville et qui sont tout à fait «fréquentables», et ceux des campagnes où se sont réveillées les vieilles haines tues pendant quarante-cinq années de communisme. «Chez les gens édu-qués, il n'y a pas de problème», résume Ana, Reste à savoir si, en cas de conflit, les problèmes ne sorgiraleot pas auasi ehez ees «gens éduques». Car, que ce soit au gouvernement, dans les médias ou dans le monde politique, la propagande nationaliste est omni-

MARIE PIERRE SUBTIL | pas osé étendre franchement ses

La CSCE décide l'envoi de deux missions

de notre correspondant

La réunion d'urgence des trente-cinq pays de la CSCE (Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe), qui s'est tenne à Pra-gue mercredi 3 et jeudi 4 juillet, a décidé l'eovoi d'ooe a mission chargée de superviser le cesses le-seu » eo Yougoalavie, aiosi que d'uoe « mission de bons offices pour contribuer à la reprise du dia-logue politique » entre les parties impliquées dans la crise.

La décision définitive est inter-venue vendredi à 3 heures du matin après trente-six heures de oégociations. L'idée de ces deux missions avait été avancée par les Pays-Bas, qui assurent, depuis le le juillet, la présidence de la CEE. Un appel au cessez-le-feu avait été a dopté mereredi, deux heures après le début des travaux, onverts par le président tchécoslovaque Vaclav Havel.

La mission chargée de supervi-

La voilà divisée entre ceux qui

redoutent l'effet de contagioo d'un

éclatement de la Yougoslavie et

ceux qui, le tenant pour inévitable,

jugent préférable de le précipites

en prenant fait et cause pour les

La CSCE, l'ébauche d'organisa-

tion paneuropéenne créée en 1975

après le sommet Est-Ouest d'Hel-

sinki, et qui connaît, à la faveur

de la fio de la guerre froide, une

nouvelle jeunesse, s'en mele à son

tour. Lorsque ses mioistres des

affaires étrangères avaient abordé,

il y a quelques jours, à Berlin, la question de la création, décidée

lors du sommet de Paris, à la fio

de l'an dernier, d'un centre de pré-

ventioo des cooflits, ils n'avaient

Suite de la première page

séparatistes.

ser le cessez-le-fen, qui s'organisera «à l'invitation des autorités you-goslaves et en pleine coopération avec elles», est en fait une mission d'observation, bien que le terme « d'observateurs » ait été supprimé, a d'observateurs » ait été supprimé, à la demande de Belgrade, du texte adopté la nuit précédente par les bauts fonetionnaires de la CSCE. Ce projet doit être mis en œnvre par les mioistres des affaires étrangères de la CEE qui se réunissaient vendredi à la Haye. Les modalités de cette mission de paix font déjà l'objet de tracta-tions menèes à Belgrade avec de hauts fonctionnaires de la trolka (Luxembourg, Pays-Bas, Portugal).

Ancune échéance prévue

La participation à cette mission sera toutefois élargie à d'autrea pays bors CEE détenant déjà une expérience dans ce domaine, comme la Suisse et la Suède, à l'exclusioo néaomoins des pays

En revanebe, la « mission de bons offices», dont le projet avait été avancé par la CEE dans la matinée de jeudi, a été plus facile-ment aeceptée par Belgrade, lea conditions étant beaucoup moins cootraigoantes. Selon la recommandation des trente-cinq pays, la mission ne se fera « qu'à la demonde et qu'ovec l'occord de Belgrade». Cette dernière clause a été demandée par la délégation soviétique qui, très rétieente au début, a proposé des «omende-ments mineurs acceptables par tous afin de ne pas créer de précèdent général » pouvant conduire à une ingénence dans les affaires internes d'un pays de la CSCE, a indiqué son chef, M. Youri Derjabin, en annonçant la nouvelle à la presse. La composition et les modalités

d'envoi seront mises au point par le présidence du comité d'urgence des hants fonctionoaires, détenue actuellement par l'Allemagne, eo consultatioo avec les autorités de Belgrade, a précisé M, Derjabin, Selon M. Egon Lansky, le porte-

des affaires étrangères, ou se déroulait la réunion, la délégation yougoslave a accepté les propositions soviétiques et assuré les participants que son gouvernement inviterait cette mission, car « elle sera très utile» pour résoudre la crise. Toutefois, le texte ne permet en aucun cas de contraindre Belgrade à tenir parole et ne prévoit noo plus aucune échéance.

Le ministre italien des affaires étrangères, Gianni de Michelis, qui accompagnait le president Francesco Cossiga en visite d'Etat en Tehécoslovaquie, était venu dans l'après-midi soutenir les initiatives de la CEE devant les délégués de la réunion. A cette occasion. il avait, dans son allocution, « conjuré » à plusieurs reprises les participants d'adopter une « décision qui peut avoir un impact d'cisif sur une situation encore ouverte et indécise en Yougoslavie».

MARTIN PLICHTA

L'ingérence

compétences aux litiges intérieurs aux Etats: aujourd'hui, personne oe paraît mettre en doute la légiti-mité d'une telle démarche, même si ses chances d'aboutir sont loin d'être évidentes.

> Une création artificielle?

Il est de bon ton de découvrir à présent que la Yougoslavie est une a création artificielle » des vain-queurs de 1918, achamés, comme jadis Richelieu, à « abaisser lo maison d'Autriche ». Mais lea nations résultent plus souvent de « eréotions ortificielles » avec recours à la force, que de la géné-ration spootanée. Et la résistance de Tito à Hitler, puis à Staline, son dynamisme à la tête des « non alignés », son idéològie « outogestionnaire » avaient valu à la Yougostavie un grand prestige, doot beaucoup de ses habitants étaient fiers. Reste qu'elle n'a réellement existé que lorsque se trouvait à sa tête un pouvoir assez fort pour oeutraliser toute cootestatioo, antrement dit un chef charismatique, comme le roi Alexandre ou un cas des Serbes, dans l'autre des

Peut-être, dans uo autre contexte, le système aurait-il pu perdurer. Dans celui d'une crise économique grave, sur la toile de fond de l'effondrement du communisme et du retour en force de la démocratie, il était fatal que les populations des Républiques riches du Nord se lassent de subvenir aux besoins de leurs sœurs pauvres du Sud, dont elles dénoncent sans complexe, quitte à les expliquer par les habitudes de résistance passive prises au temps des Turcs, la paresse et l'inefficacité, et dont tout - la religion, la langue, les modes de vie, en un mot l'Histoire les sépare, en fin de compte.

De la Yougoslavie à l'URSS

A la vérité, la question du devoir d'ingérence ne se pose pas seulement forsqu'un Etat viole les droits foodamentaux, mais aussi lorsqu'il est incapable d'exercer son pouvoir, ce qui l'expose d'ail-leurs à la tentation d'en abuser. La Yougoslavie n'est pas seule dans ce cas. A une tout autre échelle, e'est aussi celui de l'URSS.

Il y a, bien sûr, de grandes différences, quand ce oe serait que parce qu'elle est l'héritière d'un vieil empire, alors que la Yongos-lavie n'a guère plus de soixante-dix ans d'âge. Les Russes ont gou-verné l'empire en question depuis verné l'empire en question depuis des siécles. Ils y sont toujours majoritaires, y compris dans telle République réputée musulmane. L'usage de leur langue est quasi général. Ancune de ces caractéristiques ne s'applique aux Serbes. Ces derniers, de aureroît, cootinuent dans leur majorité de faire confiance à leurs dirigeauts communiates et de préconiser, sous leur houlette, une Yougoslavie leur boulette, une Yougoslavie anssi unitaire que possible. Alors que la République russe, dont le président a abjuré le marxisme, entend ne pas s'opposer aux aspi-rations séparatistes des Baltes ou des Caucasiens.

Il n'empêche qu'en URSS aussi des iocidents-sanglaota ac sont déroulés. Que le speetre de la guerre civile ou de la «libanisa-tion» - Gorbatchev lui-même dixit y est ouvertement évoqué. Que e détenteur du pouvoir suprême est fortement eritique, au point que six des quinze Républiques qu'elle prétend rassembler se tien-oent à l'écart des négociations engagées sur un nouveau « traité d'union ». Qu'en un mot il n'existe pas davantage qu'à Belgrade d'arbitre incoolesté.

Est-ee à dire que le type d'« ingérence » curopéenne qui vient de se manifester dans le cas de la Yougoslavie serait concevable dans le cas de l'Union soviéti-que? On entend d'ici les cris d'or-fraie qu'one question aussi saerilège ne maoquerait pas de provoquer au Kremlin. Peut-être, cependant, l'inconcevable d'aujourd'bui apparaîtra-t-il plus tard comme le recours le plus raisoona-ble. Gorbatchev o'a pas bésité, après tout, à opérer un virage à 180 degrés sur le terrain de la réunification allemande, doot il disait, il o'y a pas si longtemps, qu'on en reparlerait dans cent ans.

En tout eas, il n'a pas paru scandalisé lorsque James Baker a tranquillement parlé à Berlin, vingt-quatre beures avant de rencontrer ses collègues de la CSCE, « d'étendre la communauté transatlontique à l'Europe centrole et C'est tout juste si Alexandre Bes-smertnykh, le oonveau chef de la diplomatie du Kremlio, a émis l'avis que le maintien de l'alliance atlantique serait peut-être, à terme,

« superflu ». Lénine doit se retourner dans sa

tombe, lui qui n'avait cessé de considérer qu'une lutte implacable était engagée entre l'impérialisme et le communisme, dont l'un des deux devrait nécessairement sortir vainqueur. Il est vrai que dans une conversation, rarement eitée, avec H.G. Wells, l'un des pères britanoiques de la science-fiction, il lui était arrivé de dire que tout changerait si l'humanité se lançait à la conquête de l'espace. Le fait est que nous y sommes, et que le duel entre les Etats-Unis et l'URSS pour cette conquête a largement contribué au désastre économique que connaît aujourd'hai leu la « patrie du socialisme ».

A la veille de la réunion du G7. à laquelle il s'apprête à présenter une énorme demande de crédits, le diable est donc condamné à se faire ermite. Il sera d'autant plus convaincant qu'il se montrera plus disposé à aller jusqu'au bout du processus qu'il a déclenché il y a maintenant six ans, et à laisser les peuples de ses Républiques déterminer librement leur destin. Ne risque-t-il pas, à défaut, de se trouver débordé, comme aujourd'hui le pouvoir yougoslave, et de devoir aecepter, sioon sollieiter, pour s'en sortir la eroissante a ingérence » de plus puissant que

ANDRE FONTAINE

M. Eltsine souhaite que le Mouvement des réformes démocratiques se transforme en «parti»

de notre envoyée spéciale

Deux jours aprés M. Gorhatchev, M. Boris Eltsine a à son tour a salué jeudi 4 joillet le lancemeot du Mouvement des réformes démocratiques en URSS (le Monde du 3 juillet), mais en le commentant de façon diamétrale-ment opposée. Alors que le prési-dent soviétique se félicitait, seloo son porte-parole, que les neuf signataires aient appelé à créer un «mouvement » anquel pourront participer des membres du Parti communiste, le président de Russic a estimé qu'il «doit se transformer en parti » et que les communistes qui le rejoignent «doivent quitter » le PCUS.

quiters le PCUS.

1 Le clivage entre ces deux positions était déjà avoué parmi les
neuf pères fondateurs do mouvement, au nombre desquels se trouvent, a souligné M. Eltsine, deux
de ses « plus proches collaboroteurs » : le premier mioistre de
Russie, M. Ivan Silaev, et le viceprésideot de Russie, le eolonel
Alexandre Routskoï. Ce dernier,
qui crée un « Partil des commuqui crée un « Partl des commu-nistes de Russie pour la démocrati-sation», a annoncé pour sa part jeudi que son parti se joindra au nouveau parti démocratique pan-soviétique si sa création était déci-dée lors de la conférence seidée lors de la conférence prévue en septembre par les initiateurs du Mouvement des réformes démo-cratiques. Cela signifie qu'une soission pourrait intervenir d'abord au sein du Parti communiste de Russie, à la direction ultra-orthodoxe mais dont les membres forment plus de la moitié des effectifs du PC de l'Union soviétique.

Le PCUS, doot le comité central tient un plénum le 25 juillet prochain et dont le congrès devrait de rende de la congrès devrait être avancé à fin 1991-début 1992, selon ses dirigeants, risque alors d'être à la remorque des remodelages opérés sous la direction d'un proche de Boris Eltsine. Ce dernier a lui-même quitté le PCUS au accuse de la congrès de la con congrès de juillet dernier en annonçant qu'en tant que prési-dent, il restera au-dessus des par-

> Scission prévisible du PCUS

Une position que M. Gorbat-

Uue position que M. Gorbatchev ne a'est pas encore décidé à adopter. Mais la scission prévisible du PCUS – en deux voire, trois partis ou plus – devrait l'encourager à démissionner enfin de son poste de secrétaire général. C'est ee qoe soohaite soo conaciller fidéle, M. Alexandre lakovlev, signataire de l'appel des neuf, cheville ouvrière de cette initiative et partisan jusqu'ici de son maintieo eo tant que mouvement. M. lakovlev a déjà évoqué son départ du Parti communiste er, pour la première fois mercredi. pour la première fois mercredi. pour la première fois mercredi.
reconou dans les Izvestia que la
démocratiaation du PCUS avait
échoué. Après la démission, le
même jour (la Monde du 5 juillet),
de M. Chevardnadze du PCUS,
M. Iakovlev et le très important
Arkadi Volski, « patron des
patrons » soviétiques, resteot les
deux seuls gorbatebéviens qui
parmi les neuf soient encore membres du Parti communiste. Les bres da Parti communiste. Les mauœuvres politiques en eours pourraient faire que ce ne sôit pas pour très longtemps. S. Sh.

qués, des initiatives diplomatiques et des mouvements de troupes. A Zagreb, la vie continue oéan-

jina et de la Slavonie, les deux régions du sud et de l'est de la Croatie, peuplées majoritairement de Serbes, en proie à des troubles

Depuia deux joura, les acerochages ac multiplient dans ces zones aux mains, dit-on à Zagreb, des Tehetniks, les « terroriates » serbes, qui luttent depuis que la

« l'ai très peur, j'ai renvoyé ma femme et mes enfants en Bosnic»,

duire avand même - cootinue Aoa, l'étudiante eroate qui rapporte ses propos -, il dit qu'il ne déteste pas les Croates parce qu'il est prêtre, mais que les autres Serbes, s'ils pouvaient tuer les Croates, ils le feraient. Ce n'est pas vrai. Mon « peti ami » est serbe. Il dit aussi que, chaque jour, lorsqu'il traverse la place de la République, il entend dire du mal des Serbes ». Ana est sortie de l'église fachée.

Avec un retard de huit mois

DIPLOMATIE

Reprise à Vienne des négociations sur le désarmement conventionnel

de notre correspondente

Les vingt-deux pays participant aux négociations sur le désarme-ment conventionnel en Europe (CFE) – les seize pays de l'OTAN et les six aociena membrea du Pacte de Varsovie dissous - ont cotamé jeudi 4 juillet à Vienne avec un retard de huit mois les travaux de la deuxième phase des pourparlers consacrés à la limitation des effectifs des forces nationales

Le début des travaux, prévu immédiatement après la signature du premier traité de désarmement du premier traité de désarmement conventionnel en novembre der-nièr à Paris, a été retardé par une longue querelle entre l'Union soviétique et les autres signataires sur l'ioterprétation de ce traité. Ce différend a été réglé le 14 juin

□ Petit déjenner Mitterrand-Gorbatchev le 17 juillet. - M. François Mitterrand et M. Mikhail Gorbatchev auront un petit déjeuner de travail le 17 juillet à Londres, en marge du sommet du sommet des sept pays les plus industrialisés.

sud du 8 au 10 junier, a annonce, jeudi 4 juillel, un communique officiel. M. Douglas Hurd, qui avait déjà effectue une visite en Afrique du Sud en mars 1990, rencontrera notamment, au cours de sa visite, le président Frederik De Klerk et le vice-président du Congrès national africain (ANC), M. Nelson Mandela. – (AFP.)

□ Vers le rétablissement des relations diplomatiques entre l'Albanie et le Vatican. - Le premier ministre albanais, M. Ylli Bufi, a été reçu, jeudi 4 juillet, en audience à Braxelles. - La commission des privé par le pape Jean-Paul II. Il a affaires étrangères de l'Assemblée annoncé le rétablissement prochain nationale, présidée par M. Michel des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Après quarante-cinq

dernier. Trois propositions ont été mises sur la table de négociations jeudi à Vienoe. Deux ont été préseutées, conformément à la oou-velle réalité politique eo Europe, par divers Etats à titre individuel et iodépendamment de lenr aceienne appartenacee à une alliance militaire.

Uoe proposition mise au point par la Grande-Bretagne, la Pologne et la Hongrie recommande une procédure eo troia phasea pour limiter les forces nationales pré-voyant un échange d'informations sur les effectifs actuels, la définition des forces militaires à limiter et la fixation par chacun des pays des plafoads qu'ils eovisagent.

L'Allemague, la Graode-Bretagne, la France, les Pays-Bas, la Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie sont eo-autenrs d'uoe

ans de rupture, cette évolution a été rendue possible par l'engagement de Tirana de respecter les accords d'Helsinki et la liberté de culte. - (AFP, Reuter.)

D Signature d'un traité de coopération entre le Maroc et l'Espagne. -Le premier ministre marocaio, M. Azeddine Laraki, et le chef du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez ont signé, jeudi 4 juillet à Rabat, un traité d'« amitié, de bon voisinage et de coopération ». La cérémonie était présidée par le roi Juan Carlos et par Hassan II. Ce traité, le premier que l'Espagne signe avec un pays arabe, évoque notamment «le respect de la légalité internotionale por les deux pays, leur attachement à la non-in-terrention dons les affaires intéricures » et « leur engagement à règler pocifiquement leurs diffé-rends». – (AFP.)

La enmmission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale Vauzelle, s'est rendue, pour la première fois, jeudi 4 juillet, à proposition sur la structure du prochain traité, énumérant les dif-férents chapitres du futur lexte, Enfin, l'OTAN a présenté une

mmes, engagement inscrit dans traité 2 + 4.

La négociation sur la limitation des effectifs oationaux devrait aboutir à un accord d'ici la réunion «de suvi» de la Conference sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), prévue en 1992 à Helsinki.

WALTRAUD BARYLI

sieurs membres de la Commission des Communautés européennes. parmi lesquels son président, M. Jacques Delors. Dans les entrotiens qu'il a eus avec les députés français, celui-ci s'est montré optimiste sur l'avancée des politiques communautaires, sauf en ce qui eoneeroe la politique sociale. Toutes sensibilités confondues, les membres de la commission des affaires étrangères ont semblé esti-mer, selon M. Vauzelle, que tout retard dans ce domaine pouvait se révéler dangereux et aboutir, dans quelques aonées, à un rejet de l'ensemble de la politique euro-

□ « Convergence de vues » entre l'Egypte et la Chine. - Le premier ministre chinois, M. Li Peng, était cette semaine au Caire, dans le eadre d'une tournée au Proche-Orient qui doit également le ner, à partir de samedi 6 juillet, au Maroc, en Jordanie, en Iran, en Arabie saoudite, en Syrie et au Koweit. Sea entretiens avec les dirigeants égyptiens, qui ont commeneć mardi, ont débouché snr une «convergence de vuer», selon un porte-parole officiel chinois, M. Woo Zian Min. - (AFP.)

1 P4 - K-4 1001 2

Les Khmers rouges ont étendu leurs opérations jusqu'aux abords de la frontière vietnamienne les Khmers rouges prélèvent des taxes. De quelle manière? « Celo dépend de leurs besoins. Parfois ils réclament des batteries pour leurs transmissions. Ils prélèvent du riz quand ils en manquent, de l'argent s'ils en ont besoin. Dans les zones excentrées, ils imposent l'exploitation du bois ou de l'hévéo, lo pêche, les produits agricoles. » Selon les services de renseigneme ots de Phnom-Penh, ils ont

meots de Phnom-Penh, ils ont récemment reçu renforts et armes. ils collaborent également avec de petits groupes de partisans du prince Sihanouk et de M. Son

Sann, les deux factions non com-munistes de la coalition en lutte

Alors que les récentes négociations da Pattaya sur le retour a la paix au Cambodge ont permis d'aboutir à un accord de principe sur un cessez-le-feu, les activités des Khmers rouges s'étendent désormais à l'est du pays, prés de la frontière vietnamienne. Une des provinces les plus riches, celle de Kompong-Cham, tente néanmoins de reconstruire son potentiel économique.

KOMPONG-CHAM

de notra envoyé spécial

Le mois deraier, des Khmers rouges ont abattu un groupe de quatre-vingt-dix Vietnamiens dans l'est de la province de Kompong-Cham, non loin de la frontière vietnamienne. « Des bilcherons qui vivaient sur la frontière. Ils travail-luient pour nous. Ce n'était pas des militoires et ils n'étaient pos armes», rapporte le lieutenant-co-lonel II Saem, commandant adjoint de la province. Selon d'au-tres sources, il s'agissait bien d'une unité vietnamienne chargée de protéger les hûcberons et qui aurait commis une grave impru-

L'affaire est exceptionnelle, mais elle confirme que, si les combats importants ont lien surtout à l'autre extrémité du pays, sur la fron-tière tha landaise, les Khmers rouges sonl présents uo peu partout dans les campagnes, et sur-tout dans les forêts. « Dans l'ensemble, estime le lieuteoaotcolonel, nous n'ovons pos de grands problèmes de sécurité. Mais il y a des incidents, surtout dans le nord de la province. Les Khmers rouges n'ont pas de bases fixes. De nuit, nous n'autorisons pas la cir-culotion routière car nous n'ovons pas les moyens de tous novons pas les moyens de tous protéger. L'important est que les Khmers rouges n'entravent pas lo vie économique.»

Prélèvements de taxes

A l'hôpital du chef-lieu, qui porte le même nom que la pro-vince et se situe sur la rive droite du Mékong, à 150 kilomètres au nord de Phnom-Penh, nn jeune soldat vient d'être amputé d'une jambe après avoir saute sur une mine. Un autre a été blessé par balle. La chirurgie de guerre repré-sente cependaot moins du tiers des

« Leur nombre o légèrement baissé depuis le début de l'onnée. Nous en effectuons deux à trois par jour. Les accidents de la circulation sont les plus nombreux », explique le directeur de l'établissement, un le directeur de l'établissement, un médeein, doot plusieurs parents - comme e'est le cas de la plupart des citudins - ont été tués par les Kbmers rouges entre 1973 et 1978. Car la ville est tombée entre les mains des troupes de M. Pol Pot dix-huit mois avant Phnom-

La division 920 des Kbmers La division 920 des Romers rouges - ils en ont vingt-quatre à vingt-six dans le pays - opére entre le Mékong et la frontière vieunmienne. Elle compte, selon le lieutenant-colonel, entre 400 et 500 compte, compte de l'entre la 1786 compte de l'entre et l'entre et l'entre le l'entre et l'entre le l'entre et l'entre le l'entre et l'entre le l'entre et l 785, circule à l'est du fleuve et eompterait 200 à 300 hommes. En ajoutaol deux à trois régiments autonomes, les Khmers rouges dis-poseraient d'un millier d'hommes dans la province.

lls s'ndonnent, même dans les régions les plus reculées, à une action politique. « Ils ont bombardé quelques-unes de nos bases au mortier ou à la roqueue. Ils oni pénétré dons des villages, brûlé des pénétré dons des vidages, oute des hobitotions, tiré sur les gens, y compris oprès le cessez-le-feu du le mai. Mais les assassinais systè-motiques de chefs de village n'ont plus lieu. La situation est nette-ment meilleure qu'il y o deux

L'officier reconnaît toutefois que

ISTH SUPERIEUS
DEPUIS 1954 PRIVE

SCIENCES PO

Stoges întensits d'êté du 24 juillet au 29 aoû!

SUCCES CONFIRMÉS

Centre Italie 45 85 59 35 Centre Auteuil 42 24 10 72

PLUS QU'UN INSTITUT, UNE INSTITUTION

1 INDE : précisions sur l'auteur de l'assassinat de Rajiv Gandhi. -La jeune femme qui a assassiné l'encico premier ministre Rajiv Gandhi le 21 mai dernier était membre du groupe terroriste des Tigres de lihération de l'Eclam Tamoul (LTTE), ont indiqué jeudi 4 juillet des sources officielles à New-Delhi. La joune femme, commée Dhanu, a été tuée lors de l'attentat par la bombe qu'elle portait sur elle. - (AFP.)

o SRI-LANKA : suicide d'un chef terroriste. - L'bomme le plus recherché du Sri-Lanka, soupconné d'avoir organisé un attentat contre le quartier général de l'armée à Colombo le 21 juin dernier, s'est donné la mort - en avalant do cyanure - au moment où la police s'apprêtait à l'arrêter. Il s'agit de Nadarajah Varathan, trente-deux ans, spécialiste des explosifs de l'organisation des Tigres pour la libération de l'Eelam temoul (LTTE), le principal groupe sépa-ratiste tamoul de l'île. - (AFP.)

pratiquement impossibles à districts monquent d'assistants et contrôler. Mais ce qui frappe le d'infirmiers », raconte le directeur de l'hôpital. En attendant, une équipe de MSF donne un coup de main à l'hônital et des Australiens en font de même au centre pédia-trique voisin. Fragile reprise « Les ouvriers quolifiés des petites usines de Kompong-Cham et tout le personnel administratif compétent ont été massacrés par les Polpotistes. Puis ces derniers ont procédé, à partir de 1978, à lo purge de leurs propres cadres

n'avions pas un médecin dans toute

quand Poi Pot s'est retourné contre le commondement de l'est », affirme M. Ream. Effectivement ceux qui ont pu s'enfuir au Viet-nam à l'époque forment aujour-d'hui le personnel du régime de Phnom-Penh. C'est le cas notam-ment de M. Chez Sim, e numéro un s du régime, et du premier ministre Hun Sen, dont le frère aîné est d'ailleors secrétaire du Parti populaire révolutionnaire (PPRK, communiste) de la pro-

d'une fragile reprise, sans plus. Sur les petits laes qui longent le Mékong, la pêche est redevenne une ressource complémentaire que se partagent Cambodgiens et Vietnamiens. La culture traditionnelle des harieots hlanes et verts est également d'un certaio rapport. Une école pédagogique forme des enseignants et le taux d'alphabétisation est estime, par les autorités locales, à 70%. Le bouddhisme n retrouvé sa vivacité depuis que la religion est redevenue plus libre. Et, depuis quelques nanées du moins, la grande majorité de la population de cette provioce ne vit plus dans la guerre.

JEAN-CLAUDE POMONTI

de nombreuses constructions demeurent soit éventrées, soit par-semées des taches de ciment qui ont servi à boueber les trous d'obus ou de balles de mitrail-

Comme à Phnom-Penh, faute de carbinant, l'électricité manque, et eette agglomération de 40 000 âmes s'assoupit avec la tombée soudaine de la nuit tropl-cale. En revanche, de jour, le mar-ebé central est animé et la construction on la rénovation de nombreuses villas laissent à penser que des gens se sont enrichis.

Mais iei, comme aillenrs au Il n'y a donc pas vraiment de guerre dans cette province, l'une Cambodge, le manque dramatique de cadres risque de peser lourd



pendant encore au moins une des moins panyres et des plus peugénéralioo. « En 1979, nous plées du Camhodge. Mais les Khmers rouges y font encore par-tie dn paysage, comme en témoi-gnent les postes de garde sur la route parsemée de nids de poule entre Phoom-Penh et Komponglo province. Quatre ans plus tard, nous en avions deux. Nous avons fait appel à tous ceux qui ovaient une formation, mais nous avons Cham. Dans une région qui est onere une mouvoise selection. Aujourd'hui, nous avons une cinils disposent de voies de passage quantaine de docteurs, mais nos plus, c'est l'ampleur des ruines . causées par plus de vingt ans de

La province comptait, en 1970, plus de deux millions d'habitants. dont 200 000 saigneurs d'bévéa vietnamiens dans ses vastes plan-tations, soit presque le tiers de la population du pays à l'époque. Le dernier recensement fait état de 1,2 millions d'habitants, soit 15% de la population actuelle. Avant 1970, en comptant les petits planteurs qui fournissaient les usines de Chup, Mimot, Chamcar-Locu ou Krek, 400 000 bectares étaient plantés en bévéa, Anjourd'hni, selon M. Tith Ream, président du Comité populaire de la province, on n'exploite plus que 30 000 des 40 000 hectares des grandes plan-

Manque de cadres

Les forêts ont également été ravagées par les défoliations et par les raids de B-52 américains dans la zone frontalière du Vietnam. Si la eulture du riz a hien repris - elle eouvre 170 000 beetnres contre 190 000 autrefois – le ren-dement est très médioere (1,7 tonnes à l'hectare), «Les des-tructions chimiques en sont lo couse. Nous échongeons certoins produits contre du riz avec des provinces voisines », explique M. Ream. Les signes de malnutri-tion sont néanmoins de moins en

moins fréquents. La ville de Kompong-Cham n'a pas été touchée par le moindre combat depuis la fuite des Khmers rouges devant les Vietnamiens voilà plus de onze ans. La construction d'un grand hôtel sur le Mékong se termine et l'hôpital provincial se dote d'un nouveau bâtiment. L'université est égale-

AFGHANISTAN

« Nous sommes prêts à avoir des discussions directes avec les Soviétiques»

nous déclare le commandant Massoud, l'un des principaux chefs de la rébellion

en Afghanistan entre l'armée et les moudjahidins, notamment dans le Nord, près de la fron-tière soviétique, fief de l'un des chefs historiques de la rébellion, le commandant Ahmad Shah Massoud. De passage à Pesha-war, au Pakistan, celui-ci fait le point de la situation militaire et diplomatique dans son pays.

PESHAWAR correspondance

Massoud est fier. Sa « victoire » massoud est ner. Sa « victores mitiaire à Khajaghar (le Monde du 25 juin) apparaît comme un nouveau pied de nez aux dirigeants de Kaboul et, au-delà, à coux de Moscou. « Elle est très importante pour nos futures activités dans le Nord», affirme le commandant rebelle blen déserminé à mandant rebelle, hien déterminé à poursuivre sa lutte islamique et anticommuniste. Qu'importe si le monde se désintéresse des mondju-hidins!

A Kbajagbar, les choses ne furent pourtant pas ài simples pour Ahmad Shah Massoud, nn des chefs historiques de la résistance intérieure afghane. Située à 10 kilométres seulement de la frontière avec le Tadjikistan sorie. lique, la localité avait été transfor-mée par le gouvernement de Kaboul en centre administratif et militaire de la province de Takhar, après la chute de la ville de Talo-

Entre le quartier général de la «division 55» à Khajaghar même

Les combats se poursuivent et les différentes bases de miliciens et de gardes-frontières dans la région, le régime comptait quelque douze mille défenseurs. Le 15 mai, le commandant Massoud et plusieurs milliers de moudjabidins s'emparent de la localité. C'en est trop pour Kaboul. L'indomptable «ilon du Panshir» a dépassé les bornes. Des bombardements aériens intenses, qui touchent même par erreur un village du Tadjikistan, contraignent hientôt les maquisards à un «repli tacti-

que» sur les hauteurs alentour.

Mais Massoud n'n pas dit son
dernier mot et Kbajaghar est
reprise par les moudjahidins le
21 juin. Aujourd'hui, Massoud ne
eache pas sn satisfaction: « Le eache pas sa satisfaction: "« Le régime o perdu non seulement un de ses principaux quartiers généraux du Nord, mais aussi un centre pour deux organisations de gauche olliées (Saza et Satza), qui comptaient de nombreux miliciens dans la région. »

Le rôle de l'ONU

L'opération de Khajaghar, moins de deux mois après la conquête de Khost par son «ami» Jalaluddin Khost par son «ami» Jalaluddin Haqqani, a galvanise le commandant rebelle, même si l'on se doute que le gouvernement n'en restera pas là. e Les opérations des moudjahidins n'ont pas atteint leur plein régime; nous espérons lancer de nouveaux combats et remporter des victoires lorsque les cols seront participles et que les fournitures praticables et que les fournitures l'ormes et de munitions ottein-

negociation, non pas avec la négociation, non pas avec Kaboul, mais avec l'ancien occupant soviétique: « Les inoudiahidins sont préts à des discussions directes ovec les Russes. » Saluant le rôle « appréctable » des Nations unies, il ajoute cependant que » les efforts [de l'Organisation] ne porteront aucun fruit tant que Najils [le président Najibullah] restera ou pouvoir ou même s'il partage le pouvoir ».

Les initiatives de l'ONU sont également freinées par les clivages au sein d'une opposition éclatée eo une multitude de groupes ethoiques, politiques et religieux. Massoud minimise les difficultés posées par le manque de cohésion des différentes factions de la guérilla, « Dieu merci, l'unité dans les rangs moudjahulins, en particulier le terrain, se présente mieux que jamais ».

Et cela grace aux efforts des principaux commandants de l'inlèrieur, qui sont moins sujets aux « influences ctrongères » que les partis politiques de Pesbawar. « Les moudjahidins ont hur liberté d'action en Afghanistan; certoins groupes ont toujours été opposés à toutes sortes de dépendance », affirme-t-il, tout en omettant d'évoquer ses relations nvec les nutorités pakistanaises.

Massoud avait créé la surprise en se rendant à Peshawar en octobre dernier, pour la première fois depuis le début du conflit afghan en 1978. On dit aujourd'bui qu'il o'aurait pas reçu loutes les armes alors promises.

GAD SUTHERLAND

AMÉRIQUES

Mais Massoud, un Tndjik de

COLOMBIE

Nouvelles révélations sur les activités du cartel de la drogue

Le gouvernement colombien a décrété jeudi 4 juillet la levée de l'état de siège, en vigueur depuis sept ans, eu lendemain de l'ennonce par la cartal de Medellin du démantèlement de son organisation militaire. Quatre autres lieutenants de Pablo Escobar se sont rendus à le

BOGOTA

de notre envoyé spécial

L'administration américaine n remis aux autorités de Bogota les documents étayant les charges con-tre les trafiquants de drogne colombiens aux Etats-Unis. En tête de liste : les frères Ochoa et Pablo escobar. L'information a été confirmée par l'ambassade améri-caine, mais le ministre de la jus-tice, M. Giraldo, a déclare ne pas être au courant. Il est vrai que les relations entre les Etats-Unis et la Colombie ne sont pas au beau l'ixe en ce moment

Le gouvernement de Bogota n'appréeie guére les etémoi-gnages d'anciens narcos passés au service de la justice américaine, dont, fnir-play, les journaox de Boscta font état. Et le Tiempo a publié, jendi 4 juillet, un long entretien avec un certain Max Mermeistein, un ingénieur de quarante-cinq ans, informateur des condes autéricains de rante-cinq ans, informateur des services anti-drogue américains de la DEA après nvoir travaillé pen-dant-six aos pour le eartel de Medellin, considéré nux Etats-Unis comme un «témoin capital» contre Pablo Escobar et consorts.

Mermelstein, trnfiquant « retourné » et aeinellement pro-tégé par Washington, aurait, dit-il, été chargé par Escobar de « liqui-

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

COMMUNICATION

der » Barry Seal, un agent de la DEA infiltré dans son organisa-tion. Seal a été assassiné à Bâton-Rouge en Louisiane le 19 février 1986 par des tueurs « au service du cortel » selon Mermelstein, qui affirme, en ce qui le concerne, ene pas avoir obéi à Escobar ». Max Mermelstein a été arrêté quelques jours après ce crime.

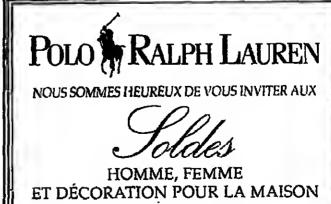
A l'en croire, il avait beaucoup de responsabilités : l'organisation du transport de la marchandise, le contrôle de la distribution de cocaîne aux Etats-Unis et même le blanchiment des dollars. Il affirme que les capos ont beaucoup investi "dons les diamants" et qu'ils ont encore de solides comptes en ban-que «à Panama, en Suisse et ou Luxembourg », «Trois milliards de dollars pour Escobar et deux mil-liords pour les Ochoa », précise-t-il. Il prétend enfin que le cartel refu-sait de travailler avec la mafin ita-lienne et que les Cubains étaient mal vus car « ils n'ont pos de parole ». Quant aux truands améti-cains « on ne sait jamois de quel bord ils sont ».

Les « extradables » (bras armé du cartel de Medellin), qui ont annoncé mercredi le démantèlement de leur appareil militaire, ont mussi lancé de graves necusa-tions contre des chefs de la police colombienne. Dans un communi-

leur credo « Nous préférons une tombe en Colombie à une prison oux Etots-Unis», les extradables affirment que les généraux Maza Marquez, chef du DAS, la police politique, Padilla, directeur de la police nationale, et le colonel Oscar Pelaez, patron d'une unité spéciale de la police, « ons défendu publiquement les frères Rodriguez Orejuein » patrons du eattel concurrent, celui de Cali. S'ils pro-mettent d'abnadonner le terrorisme, les extradables, à l'évidence, n'ont pas renoncé à régler leurs

MARCEL NIEDERGANG

CUBA: libération d'un ressortissant chilien emprisonné depuis onze ans pour espionuage. - Les autorités eubaines ont annoncé, jeudi 4 juillet à Santiago, la remise en liberté de Juan Carlos Prado Araya, un Chilien emprisonné depuis onze ans à Cuha, où il avait été condamné à vingt ans de prison pour espionnage au profit du général Pinochet. M. Vierra Gallo, président de la Chambre des députés enhaine, a qualifié lette libération de « grond geste envers le Chili ». Interrompues depuis le coup d'Etat du général Pinochet en 1974, les relations colombienne. Dans un communiqué identifié par le logo représentant lrois hommes enchaînés et (AFP.)



2, PLACE DE LA MADELEINE 75008 PARIS

Tél.: (1) 44.77.53.50



)

dra benucoup des erédits dont pourra bénéficier l'Algérie. Les besoins sont urgents - les échéances du mois de juin sont traditionnellement difficiles à couvrir - mais les prêteurs sont eirconspects. Selon M. Ghozali, «la tentative de déstabilications politique que le pour réant

lisation politique que le pays vient de vivre a eu pour impact négatif de

de vivre à eu pour impact negaci de détourner — temporairement, nous l'espérons — les bailleurs de fonds de l'Algérie et d'entretenir leur atten-tisme qui dure depuis plus de deux ans. Il nous faut donc recréer et sur-tout renforcer la crédibilité de l'Algé-rie à l'articieur à l'article de l'Algé-

C'est bien dans cette direction

Le Crèdit lyonnais est, quant à

lui, toujours chargé de rechercher un financement d'un montant de

I milliard de dollars, somme que

pourrait aussi accorder la Commu-

nauté européenne qui vient d'être sollicitée. À la demande pressante

GEORGES MARION

rie à l'extérieur.»

de dollars.

Le premier ministre, M. Sid Ahmed Ghozeli, e présenté, jeudi 4 juillet, son programme devant l'Assemblée nationale. A cette occasion, il a reaffirmé sa volonté de mener à son terme le processus démocratique et de ne permettre à caucune partie, quelle qu'elle soit, de s'opposer à la réalisation d'un tel dessein ou de le dévoyer». D'autre part, MM. Abassi Madani et Ali Benhedj, les deux dirigeente du Front islemique du salut (FIS), arrêtés dimenche darnier, ont été déférés devant le juge d'instruction du tribunal militaire de Blida et « placés sous mandat de dépôt après enregistrement de leurs dépositions ».

ALGER.

de notre correspondant

M. Ghozali aime le parter vrai, Jeudi, il l'a pratiqué devant les députés, leur rappelant qu'il y n quelques années, étant ministre des finances, il avait dévoilé à la tribune de l'Assemblée les chiffres jus-qu'alors tenus secrets de l'économie algérienne. Même exercice aujour-d'hui : il a dressé un tableau sans complaisance de la situation économique du pays. Rien de ce qu'il a dit n'a vraiment surpris. Mais, condensé en un discours d'investid'un avertissement solennel. Comme si le premier ministre voulait prévenir ses auditeurs contre d'éventuelles illusions, suscitées par l'apparent retour au calme.

«La priorité des priorités, a dit

M. Ghozali, consiste à permettre au peuple algérien d'élire, dons les délois les plus brefs et dans des conditions impeccables, sa première Assemblée nationale dans le cadre du pluralisme. « Une fois exposé ce « préalable », et après un hommage a préalable, et après un hommage à l'armée pour son intervention en faveur de la démocratie, le premier ministre est entré dans le vif du sujet. M. Ghozali veut continuer les réformes amorcées par son prédé-cesseur, M. Mouloud Hamrouche. Il est en faveur des alois du marchés et de la « compétitivité ». mais espère pouvoir en tempérer la logi-que en maitrisant mieux, grâce à la « solldorité notionole », l'impact qu'elles ont sur « les acteurs les plus

> Inflation galopante

En 1990, selon les chiffres en sa possession, le premier ministre estime que le niveau de vie des Algériens a baissé de 8 %. Le taux d'inflation a bondi de 9,3 % en 1989 à 16,7 % l'année suivante. Encore M. Ghozali ne se fait-il pas trop d'illusions sur la valeur de ces données puisqu'il admet que l'indica des pris calculé par l'Office. dice des prix, calculé par l'Office national de la statistique (ONS), « est significativement baissé par rap-port à lo structure de la consomma-tion ». Autrement dit, le taux d'inflation réel est vraisemblablement supérieur. En juin, la Chambre de commerce l'avait évalué aux alentours de 43 %.

Selon le premier ministre, le taux moyen d'utilisation des capacités de production, qui était de 62 % en 1990, «a encore regressé au cours du premier semestre de 1991 ». L'outil de production connaît « un

essoufflement progressif», la dette à moyen et long terme frôle les 24 milliards de dollars, «comme en 1989», et les réserves de la banque centrale ont «attein un niveau qui constitue une des sources de préoccupation les plus graves et les plus immédiates pour le gouvernement». Autant de problémes qu'avec de l'augmantation de la suiche du «l'augmentation de la misère, du chomage et de la disparité des revenus » ont induit une a précarité extrême de catégories de plus en plus nombreuses de citoyens ». Le nombre de chômeurs « recensés », qui augmente de 200 000 personnes par an, atteint | 200 000.

Le premier ministre a du admettre qu'il lui scrait difficile de satis-faire les besoins en financement susceptibles de relancer l'investisse-ment productif comme d'assurer les échéances les plus urgentes, « Mon gouvernement dispose de quelques semaines pour trouver une solution à cette question, c'est-à-dire mobiliser des ressources financières nouvelles qui rétoblissent durablement la balance des paiements, a-t-il pré-

> Attentisme des bailleurs de fonds

Preuve de la gravité de la crise : retuve de la gravite de la crise; le rééchelonnement de la dette n'est plus o priori rejeté, Jusqu'alors, la question était tabou, M. Ghozali se montre plus souple que son prédécesseur sur le sujet. Ce rééchelonnement fait rentie de la renordia de ment fait partie de la panoplie des solutions possibles puisque le premier ministre indique que cette «solution difficile en soi peut devenir meurtrière si l'an n'y vo que contraint et force, c'est-a-dire trop

En la matière, la décision dépen

Le sort de l'opposant marocain

La Suisse refuse d'accueillir M. Diouri

de notre correspondent

La Suisse a rejeté, jeudi 4 juillet, la demande de séjour temporaire présentée, en début de semaine, par M. Abdelmoumen Diouri, expulsé, le 20 juin, de France vers le Gabon. Dans une lettre adressée à son avocat, M. Mourad Oussedik, l'Office fédéral des étrangers invo-que quatre raisons pour justifier ce refus : l'opposant marocain n'a pas de liens particuliers avec ls Suisse; a présence pourrait poser des problèmes de sureté Intérieure : 53 sécurité serait difficile à assurer; il ne disposerait pas de documents d'identité et de voyage lui permettant, à tout moment, de quiner le territoire helvétique.

que les choses se négocient, prenant en compte autant la réalité écono-mique que les risques politiques que ferait courir aux pays riverains de la Méditerrance une Algérie en crise durable. Au terme d'une longue Un porte-parole du département fédéral de la justice a précisé que, parmi les critères dont Berne tient généralement compte dans des cas analogues, figurent la présence en Suisse de membres de la famille du requérant on des motifs professionnégociation commencée sous le gou-vernement précédent, Alger viont ainsi de bénéficier d'un crédit du FMI de 404 millions de dollars. La requérant on des motifs profession-nels. Pour ce qui concerne la sécu-rité de M. Diouri, on évoque l'as-sassinat, près de Genève, en avril 1990, de l'opposnnt iranien, M. Kazem Radjavi. Malgré l'appui donné par Paris à la requête de M. Diouri, les autorités helvétiques ont préféré ne pas s'embarrasser de ce que d'aucuns ont qualifié de « cadeau empoisonné». Apparem-ment, les démarehes de diverses organisations humanitaires en Banque mondiale s'apprête, pour sa part, à verser 350 millions de dollars, tandis que l'Italie devrait rapidement débloquer 1,2 milliard de dollars, qui représente la première tranche d'un crédit de 2,4 milliards de dollars organisations humanitaires en faveur de l'opposant marocain ont guère impressionné Berne. Le juillet encore, la section suisse d'Amnesty International était intervenue auprès de M. Flavio Cotti, président de la confédération, pour que M. Diouri, considéré comme e en danger de mort», soit autorisé séjourner en Suisse.

de la France, de l'Espagne et de l'Italie, plus intéressées que d'autres à ce que l'Algérie ne bascule pas dans le chaos économique, Gruxelles pourrait rapidement faire un geste significatif. On rappelle dans les mémes milioux que l'ancien président algé-rien, M. Ahmed Ben Bella, avait

pu s'installer dans le canton de Vnud et bénéficier, pendant plu-sieurs années, de l'hospitalité helvésieurs années, de l'hospitalité acive-tique après ses démèlés en France. La famille de M. Diouri et son avocat oni déploré, dans un com-muniqué, ee refus qu'ils jugent «contraire à l'hospitalité qui u fait lo réputation» de la Suisse, lis y voient «le résultot de tout le moninge calamnieux, opère pur le ministre de l'intérieur frunçais » nuquel l'opposant marocain a se trouve dans l'impossibilité de répon-JEAN-CLAUDE BUHRER

cambriolage de la !Ibrnirie l'Harmattan, la maison d'édition de M. Abdelmoumen Diouri, – Les locaux de la librairie l'Harmattan, à Paris, ont été cambriolés dans la nuit du mercredi 3 au jeudi 4 juil-let. L'Harmattan est l'éditeur de M. Abdelmoumen Diouri, l'écri-

La Mauritanie se désiste de la présidence de l'UMA au profit du Maroc

vain marocain expulsé de France vers le Gabon le 20 juin dernier.

Le ministère marocain des affaires étrangères n'annoncé, mercredi 3 juillet, qu'après consultations entre les dirigeants des cinq pays membres de l'Union du Maghreb arabe (UMA), «il a été convenu que le royaume du soi l'accure que le royaume du sui l'accure que l'accure que le royaume du sui l'accure que l'accure que l'accure que l'accure que l'accure que l'accure que le royaume du sui l'accure que l'accure que l'accure que le royaume du sui l'accure que l'accure que le royaume du sui l'accure que le royaume du sui l'accure que que l'accure que l'a convenu que le royaume au Moroc assure, en la personne du roi l'Ias-san II, la présidence de l'actuelle session de l'UMA qui commence le le juillet et s'achève le 31 décem-bre, la présidence de lo prochaine session devant être assurée par la Mouritanie». Le communiqué ne donne pas d'explication à cette

L'annonce que la Mauritanie cédait son tour d'assurer la prési-dence de l'UMA s'explique par la situation intérieure de ce pays. Le processus de démocratisation engagé par le régime militaire de Nouakchott a provoqué des troubles et doit être marqué, le 12 juillet, par l'organisation d'un référendum constitutionnel. Mais, de son côté, le Maroc doit se consacrer, dans les mois à venir, à la préparation d'un référendum d'autodé-termination au Sahara occidental. Il parait donc douteux qu'un som-met de l'UMA (Algéric, Libye, Marge Mauritanie et Tunisie) puisse se réunir prochainement.

MADAGASCAR

L'appel à la grève a été massivement

Le mot d'ordre de grève de qua-rante-huit heures lancé par l'opposition a été massivement suivi. jeudi 4 juillet. Le mouvement a gagné l'ensemble du secteur des transports publics, paralysant presque totalement Antananarivo. Air Madagascar avait anmulé tous ses vols. Les dockers de Toarnasina, principal port du pays, ont aussi cessé le travaii. Des milliers de fonctionnaires cont manifesté des cessé le travan. Des miniers de fonctionnaires ont manifesté dans les rues de la capitale pour soutenir l'opposition, en discussion avec le Mouvement militant pour le socialisme malgache (MMSM), qui rassemble les partis de la majorité arrésidentielle

« Nous sommes favorables au "Nous sommes favorables au dialogue entre toutes les partles, y compris avec le MMSM", a expliqué, à Paris, le porto-parole du gouvernement provisoire », récemment formé par l'opposition, M. Aubert Rabenoco. « Mais nous mointenons notre préalable, à savoir lo démission du président Russiraka, qui s'est disqualifié en refusant lu tenue d'une conférence nationale». Selon lui, « il ne faut pas que le pouvoir en place compte sur un essaufflement du mouvesur un essaufflement du mouve-

PROCHE-ORIENT

LIBAN: fin de la bataille de Saïda

Le gouvernement de Beyrouth a imposé ses conditions aux Palestiniens

matinée de vendredi 5 juillet, la dernière position palestinienne à l'est de Saida. Les combattants de l'OLP s'étaient retirés quelques heures auparavant vers les camps de réfugiés de la région. conformément aux dispositions que le gouvernement de Bevrouth e imposées à la centrale palestinienne, jeudi, à la suite de brèves discussions.

BEYROUTH

de notre correspondant

Les Palestiniens se sont pliés aux conditions de l'Etat libanais. lle ont admis d'avoir à se retirer

Après quelques échanges de dans leurs deux camps près de poursuivre pacifiquement le l'ennemi israellen (...) Les camps ministre de la défense, M. Michel tirs eu cours de la nuit, l'armée Saïda et d'y regrouper leurs armes déploiement de l'armée, conformé- sont en sécurité. Nous sommes ras- Murr, a fait valoir qu'eu tout état en attendant de les remettre à l'arment au plan du gouvernement, de surés par le rôle national de l'ar-mée ou de les évacuer à l'étranger, manière à écarter tout conflit et à mée. Nous avons des garanties de l'étranger, manière a écarter tout conflit et à mée. Nous avons des garanties de l'étranger, manière a écarter tout conflit et à mée. avant le 30 septembre : théoriquement ils pourront aussi les entreposer ailleurs au Liban, dans des camps du Nord ou de la Bekas. dans les zones où l'autorité de l'Etat n'a pas encore été restaurée. L'OLP, à la suite d'une réunion de son comité exécutif à Tunis, a donc finalement notifié au gouvernement libanais son agrément.

Jeudi, à l'issue d'une quatrième journée de combats an cours de laquelle eependant les affrontements avaient falt place à de simples escarmouches, et alors qu'il ne restait à l'armée libanaise que deux positions à enlever, un des membres du Comité ministériel libanais, M. Abdallah El Amine, annoncait qu'il avait été décidé de

normaliser les relations libano-palestiniennes.

> Armes inutiles

Son interlocuteur palestinien, M. Ziad Wehbe, a, pour sa part, parlé d'« accord», mais, à Bey-routh, on évite d'employer ce mot pour signifier qu'il n'y avait pas matière à discussion. «Nous avons occepte le déploiement, et il n'y aucun problème entre nous et l'armée, a-t-il souligné. Nos armes seront rassemblées et placées sous la tutelle de l'armée, en attendant d'être tronsportées hors de la région afin de faciliter la tâche de la troupe et d'ôter tout prétexte à la part de nos amis au sein de l'Etat et dans les autres régions

Onels and scient les termes utilisés par le représentant palestinien, il apparaît que l'OLP a cédé aux exigences du gouvernement de Beyronth, sans obtenir d'nutre contrepartie qu'une promesse de voir assurés les droits eivils et sociaux des Palestiniens vivant au Liban. Des permis de travail leur seront délivrés. Mais la centrale palestinienne n'a pas obtenn l'ou-verture d'un véritable dialogue sur le plan politique - et encore moins «militaire». A propos de la capacité de l'armée libanaise à assurer la protection des Palesti-niens vis-à-vis des Israéliens, le

n'étaient guére utiles et que si c'était l'armée libanaise qui était agressée_et non plus des combattants palestiniens, l'Etat libanais pourrait au moins se prévaloir du droit international.

La bataille de Saïda, qui constitue un tournant dans les rapports libano-palestiniens, aura fait quarante-cinq morts et cent soixante blessés; cent quarante et un prisonniers aux mains de l'armée devraient être traduits devant les tribunaux libanais, alors que les Palestiniens étaient « intouebables w autrefois

LUCIEN GEORGE

M. Arafat se déclare «à peu près satisfait»

de notre correspondant

M. Yasser Arafat est bien obligé de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Rencomrant, jeudi 4 juil-let, quelques journalistes dans l'un de ses bureaux à Tunis, il a tenu à se montrer satisfait de l'accord liba-no-palestinien intervenu quelques heures plus tôt. Cet accord, a déclare M. Aralat, a satisactord, à lecture les deux parties et, d'ailleurs, « l'OLP uvais décidé depuis plusieurs mois de faciliter le déplaiement de l'armée libanaise pulsqu'il est normal que le gouver-nement de Beyrouth contrôle son territoire ».

Le président de l'OLP est passé très vite sur les affrontements de ces derniers jours : « Nous ne les avans pas recherches mois ou contraire tenté de les éviler. » De même n'a-t-il pas commenté les dis-positions relatives au désarmement des Palestiniens, qui doivent remet-tre leurs armes lourdes alors qu'initialement ils demandnient à les conserver, « Lo présence militaire palestinienne sera désormais à l'inténeur des camps», s'est-il borné à souligner. En revanche, M. Arafat s'est montré très satisfait des facilités de travail qui seront désormais accordées à la communauté palestimes poritif », a-t-il dit.

1

Mais pour que « la souveraineté libanaise soit conforme à la légitmité», se pose le problème de l'ap-plication de la résolution 425 des Nations unies sur le retrait israélien du sud du Liban, a fait observer le chef de FOLP. «La balle est donc maintenant dans le camp israètien, a-t-il ajouté. D'ailleurs, le gouverne-ment de Beyrouth o reçu des assurances que lorsque l'armée libanaise étendra sa présence ou sud, les Etats-Unis feront pression pour que les Isrnéliens se retirent à leur tour. » M. Arafat a rencontré les journalistes après s'être entretenu pour la seconde fois en moins d'une semaine avec le pacifiste israélien M. Abbie Nathan, «un homme qui, comme nous, a beaucoup souffert et avec qui j'ai promis de travailler ainsi qu'avec tous les honnêtes gens en Israel pour la paix ».

Affirmant que c'est « avec flerté » qu'il se retrouvera en prison, à son retour en Israël, pour avoir rencontre le président de l'OLP (il a déjà été incarcéré pour cette raison), M. Nathan a estimé que «lorsque Israël voudra la paix, celle-ci sera rapidement réalisée si l'on parle avec Yasser Arafat». Seion lui, 70 % des Israéliens « veulent vivre en paix avec leurs voisins, [qui] sont en premier lieu les Palestiniens».

MICHEL DEURÉ

IRAK: pour la première fois

Rencontre entre les chefs de l'opposition kurde et l'état-major des alliés

source militaire américaine à Zakho. Le commandant du contin-gent américain, le général améri-cain John Shalikashvili, accompagné des chefs des contingents britannique, français et italien, s'est entretenu à Al-Amadiah (à l'est de Zakho) avec les principaux dirigeants kurdes, MM. Massoud Barzani et Jalal Talabani, chefs du Parti démocratique du Kurdistan (PDK) et de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK), ainsi qu'nvec les leaders des six autres partis qui forment le Front du Kurdistan.

Scion le porte-parole, les deux parties ont évoque l'éventualité du maintien d'une « force milituire résiduelle » pour assurer la protec-tion des Kurdes d'Irak. Elles ont, en outre, exprime leur «satisfac-tion de lo coordination» qui existe actuellement entre elles. Le projet d'installation en Turquie d'une force de « réaction » rapide en remplacement de celle déployée dans la «zone de sécurité» a fait

Négociations avec Bagdad

La réuninn de mercredi intervient alors que les chefs kurdes se préparent à reprendre les négociations avec le gouvernement de Bagdad en vue d'un accord sur l'autonomie du Kurdistan. Un premier projet d'accord a récemment a été rejeté par une partie de l'op-position kurde (le Monde du juillet).

Par ailleurs, le Parlement irakien a adopté, jeudi, une loi sur le multipartisme qui autorise l'existence de formations d'opposition tout en les maintchant dans un carcan. Ainsi, notamment, seul le parti Baas (au pouvoir) aura le droit d'avoir des activités au sein de l'armée et des forces de sécurité. La loi, votée à l'unanimité, stipule également que les nonvenux partis politiques doivent

L'état-major des forces alliées hasées dans le nord de l'Irak a rencontré, mercredi 3 juillet, pour les alliés à la Turquie, il y a enviren première fois, les chefs du Front du Kurdistan pour discuter « de l'ovenir de la zone de sécurité » dans cette région, a-t-on appris de souver militaire américaina à l'étude ».

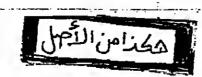
l'objet de demandes adressées par défendre la souveraineté et l'unité de l'Irak et « être fiers » du bilan ron deux semaines. Ankara se content toujours de déclarer que es propositions sont « actuelle de la révolution de 1968, qui a amené le Baas au pouvoir. Cette loi doit être maintenant ratifiée par le Conscil de commandement de la révolution, instance suprême dn pouvoir. - (AFP, Reuter.)

EN BREF

 ZAIRE : la Ligne des droits de l'homme dénonce la violence policière.
 Le président de la Ligne zaîroise des droits de l'homme, zaîroise des droits de l'homme, M. Bwana Kabue, a dénoncé, jeudi 4 juillet, « la violence policière contre les militants de certains partis politiques et contre les étudiants ». Il a accusé le président Mobutu de « mantpuler » le processus de démocratisation en cours et s'est inquiêté de la violence de l'armée, qui a renforcé ses moyens en faisant notamment appel à des « mercenaires sud-africains », — (AFP.)

B MAROC : libération de vingtsept prisonniers sabraouis. - Détenus un secret, certains depuis quinze ans, vingt-sept Sabraouis ont été libérés au cours des deux dernières semaines, vient d'annoncer Amnesty International. Emprisonnés à Qat'al-M'gouna ou à Lazyoune, ces Sahrzouis, que le Maroc avait toujours nié détenir, se sont plaints de leurs conditions de détention. - (AFP.)

RECTIFICATIF.-A Djibouti, M. Ismaël Omar Guelleh est chef de cabinet du président de la République et non pas ministre de l'intérieur, comme nous l'avons écrit par erreur dans le Monde du 3 juillet. Le porteseuille de l'intérieur a été confié à M. Abmed



M. Pasqua propose des quotas d'étrangers par nationalité et par profession

M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, a présenté, jeudi 4 juillet, quatre pro-positions de loi relatives à l'im-

iuse d'accheillir M. Dins

e de la seguir

4.74

EAT'S

IIIS

1 to 1 to 1

... ..

7----

Section 1

. · ·

.

100

2.500

Apple 1

2000 Bass 1

M. Pasqua a tiré les teçons des « événements graves qui se sont produits dans certaines banlieues». « Taus les jours, assure-t-il, il existe un risque supplémentaire de voir la cohésion sociale de notre pays voler en èclats à la suite de la radicalisatian de l'opinion publi-que » sur les questions liées à l'im-migration, dont il convient, ajouto-t-il, « d'Inverser le mouvement ».

t-il, « d'Inverser le mouvement ».

Pour tenter de rattraper le «temps perdu, depuis 1988, à force d'Irrèsolution et d'hésitation », M. Pasqua a écrit au premier ministre, M. Edith Cresson, mercredi 3 juillet, afin de lui demander de prendre des mesures d'ordre réglementaire « suceptibles de remédier o cette crise». Parmi les suggestions du sénateur des Hantsde-Seine figurent notamment la création d'un office de l'immigration, ainsi que la création d'un corps d'officiers de l'immigration qui seraient les seuls habilités, dans les consulats, à accorder des visas, et qui auraient également visas, et qui auraient également pour mission, en relation avec les autorités locales; à lutter contre « les circults de la clandestinité ». Le président du groupe RPR du

Sénat a également présenté, jeudi 4 juillet, quatre propositions de loi qui ont pour objectif nn encadre-ment strict de l'immigration et de

M. Pasqua propose ainsi une réforme du droil d'asile, pour stopper l'afflux de réfugiés économiques, qui comprend le refus du bénéfice de l'asile à tout étranger ayant transité ou séjourné sur le territoire d'un pays où sont respectés les droits de l'homme, et la fin e des privilèges dont bénéficie le demandeur d'asile», par aillencs assiené à résidence jusqu'à ce qu'il assigné à résidence jusqu'à ce qu'il ait été statué sur sa demande et qui serait placé, de fait, dans l'impossibilité d'exercer nne profes-

Mr Cresson: «En dehors de tout esprit d'agitation et de polémique»

M- Cresson, à laquelle M. Pasqua avait fait part du contenu de sas initiatives sur l'immigration, lui a adressé le 3 juillet la lettre suivante :

«(...) Je prends acte des propositions de loi que vous déposez au nom de votre groupe, en notant que le dépôt intervient au terme de la session parlementaire, ce qui renvoie necessairement leur examen éventuel à plasieurs mois. Quant à moi, chargée il y a sept semaines par Monsieur le prési-dent de la République de former le gouvernement, je me suis déjà saisie de dossiers importants concernant l'avenir du pays et la vie des Français.

» J'ai bien entendu identifié la question de l'immigration et de l'intégration comme un problème très important et un légitime sujet de préoccupation de beaucoup de Français. J'ai pu constater aussi que l'ensemble de l'Europe occi-dentale se trouve confrontée à ce type de question. Notre pays, vous le savez, connaît depuis de très nombreuses années une immigration qu'il a même délibérément encouragée à certaines époques. Aujourd'hui, la France est considérée par ses voisins et par les ins-tances internationales comme pratiquani une politique marquée par un grand sens des responsabilités. Je pense qu'il est encore possible d'améliorer l'efficacité de notre dispositif, et j'ai demandé aux ministres compétents d'y travailler.

» Pour être efficace, ce travail doit, à mon sens, être fait en dehors de tout esprit d'agitation et de polémique, avec le souci pro-fond d'éviter de diviser artificiellement les Français sur un sujet aussi sensible. Le respect des valeurs republicaines doit, au contraire, inspirer toute action dans ce domaine. Dans cet esprit, il est clair que le gouvernement ne rejette pas a priori des idées ou des propositions qui scraient inspirées par le même sens de l'intérêt national et le même souci de la cantonné dans l'abstention, l'atti-



sion. Pour pallier les carences de l'Etat, M. Pasqua est aussi favora-ble à l'accroissement des pouvoirs des responsables des collectivités locales, et particulièrement de ceux des maires. Les deux dernières propositions de loi ont pour objectif d'une part la réforme du regroupement familial, pour éviter al installation dans les communes d'importantes communautés d'immigrés sans que les responsables locaux aient été consultés », et d'autre part l'organisation du certificat d'hébergement par les com-

Le président de groupe RPR,

□ M. Le Pen et la «logique de gnerre ». — La situation d'aenvahissement probable de nos territoires par des foules étrangères pourrait déboucher sur une logique de guerre », a déclaré, jeudi 4 juillet, M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, qui participait, à Londres, à une réunion de travail du groupe technique des de travail du groupe technique des

qui assure que « prétendre que la Fronce n'o pas besoin d'immigronis est un non-sens » et que «selon les périodes, notre pays doit pouvoir faire oppel à des non-natio-noux susceptibles d'occuper des emplois non pourvus », est enfin favorable à une politique de l'im-migration « décidée et non plus subie ou imposée ». M. Pasqua, inspiré de l'exemple des Etats-Unis, propose done la mise en œuvre d'une politique, contrôlée par le Parlement, de quotas « par nationalité et par profession » des etrangers « admissibles » sur le territoire national.

Droites européennes du Parlement de Strasbourg. M. Le Pen a ajonté que les problèmes pourraient être si graves qu'ils « justifieraient le recours oux forces armées ». La visite du dirigeant d'extrême droite à Londres a provoqué de vives réactions chez certains membres du Parti travailliste qui ont demandé son expulsion.

En Seine-Maritime

Trois membres du PCF condamnés pour fraude électorale

de notre correspondant

Le tribunal correctionnel de Rouen (Seine-Maritime) a condamné, jeudi 4 juillet, à des peines de prison avec sursis et cinq ans de privation de droits civiques trois militantes du PCF responsables de bureaux de vote au Petit-Quevilly pour des fraudes électorales commises lors du scrutin cantonal de septembre 1988.

Mª Monique Léger, conseillère
municipale du Petit-Quevilly, secrétaire fédérale du PCF de Seine-Maritime, a été condamnée à six mois de prison avec sursis, Man Josiane Saunier et Anniek Lhommel à trois mois de la même peine. Le tribunal a en outre prononcé contre ces trois personnes cinq années de privation da droits civiques, I 500 F d'amende et t F de dommages-intérêts accordé an maire du Petit-Quevilly, partie

Mac Léger, Saunier et Lhommel répondaient de diverses infractions constatées le 25 septembre 1988, au moment du dépouillement du premier tour des élections cantonales qui opposaient, à ganche, M. Henri Levillain (sortant PCF) à M. François Zimeray (PS). Le Mª Leger glissant des paquets d'enveloppes dans sa poche pour les eamoufler. Man Saunier et Lhommel avaient, pour leur part, procédé à des émargements de personnes qui n'avaient pas voté. Dix-sept d'entre elles ne résidaient plus au Petit-Quevilly.

Finalement, M. Levillain (2 329 voix) avait devance M. Zimeray (2 162 voix). Ce der-nier a estimé que la fraude avait pu concerner plus de cinq cents bulletins. En 1989, M. Zimeray est M. Robert Pages, sénateur com-

ÉTIENNE BANZET

Le conseil régional de Rhône-Alpes adopte le plan sur l'autonomie des lycées

de notre bureau régional

La majorité (UDF-RPR non-inscrits) du conseil régional de Rhône-Alpes a adopté, jeudi 4 juillet, le «plan pour les lycées» proposé par son président (UDF-PR), M. Charles Millon. Ce vote concint une opération, inlitulée « Permis de réussir », tancée en avrit dernier. Hile a fait l'objet d'une très large campagne publicitaire apprès des Rhonalpins, et d'un reférendum auquel étaient conviés les quarantedeux mille élus de la région : 26,74 % d'entre eux y avaient participé (le Monde du 25 juin).

Si le Parti communiste a toujours maintenu son opposition à ce plan, qui vise à l'autonomie des lycées, tont comme le Front national s'est tude du Parti socialiste a sensible-

ment évolué. Il a d'abord dénoncé la «dangereuse mascarade» de l'initiative de M. Millou. Mais celui-ci s'est appuyé sur les déclarations du président de la République et du premier ministre, appelant à la mobilisation pour la formation en alternance, base de son « Permis de réussir», et il avait obtenu une audience auprès de M= Edith Cresson, fixée à la veille de la session du conseil régional.

La rencontre, qui pouvait cautionner la démarche de M. Millon, a été reportée, Jeudi, en ouverture de la session, le préfet de région a déclaré que le gouvernement prenait acte des propositions. Les socialistes out déposé des amendements qui n'ont pas été retenus par l'exécutif. Finalement, ils ont voté certaines dispositions du texte, et se sont absteons sur d'autres.

BRUNO CAUSSÉ

Nouveaux incidents à Avignon

Le mouvement des enfants d'anciens harkis touche dix-huit départements

Las manifastations de mécontentement rocada, après une entrevue décevants de laurs organiaáes par les anfants d'ancians harkla délègués avec le maire socialiste. s'étandaient, jaudi soir 4 juillat, à dix-huit départements. La tension restait particulière- « divers droite » a adressé au ministre de l'Intément forte à Avignon (Vaucluse), où une centaine da jeunes gens ont dressé un barraga l'occupation par las fils de harkis da auguel ils ont mis le feu, vers 22 h 30, sur una la RN 580».

A Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), le maire

Un peu moins seuls à Saint-Laurent-des-Arbres

villes, sans daute afin que notre «arabitule» ne contamine pas la population », écrira Abdelkader Afinne, le président de Trait

A partir de 1975, les enfants de ces familles commencent à «bou-ger» et en 1978 l'une des premières

ger's et en 19/8 l'une des premières associations de rapatriés de confession islamique, conduite par M'Hamed Laradji, organise nne prise d'otage en séquestrant à la mairie de Saint-Laurent-des-Arbres le directeur du camp, le commandant Langlet. Il faut que les gendarmes d'élite du GIGN s'appretent à donner l'assaut pour qu'il soit libèré et que le gouvernement giscardien

d'union harkis.

BAGNOLS-SUR-CÈZE

La situation était toujours blo-La situation était toujours blo-quée, vendredi maun 5 juillet, à Saint-Laurent-des-Arbres, soixante-douze heures après la mise en place d'un barrage à un important carre-four de la RN 580, reliam Bagnols-sur-Cèze à Avignon. Les élus de la majorité du conseil municipal envisageaient de barrer en signe de pro-testation l'autoroute A 9 ou la voie ferrée Lyon-Nimes.

Cela fait pourtant vingt-neuf ans que cette bourgade cossue de mille six cent quatre-vingt-quatre babi-tants vit avec ses familles d'anciens harkis. Pour elles, cela fait vingt-neuf ans de solitude.

En 1962, quand les harkis débarquent d'Algèrie, on les installe en pleine nature, à égale distance (3 kilomètres) du centre de Saint-Laurent et de la commune de Laudun. Dans un ancien camp mili-taire, celui du 7º génie d'Avignon, transformé en centre d'internement des membres de l'OAS. Les mira-dors sont encore en place. « On nous a parqués dons des comps entourés de borbelés, dons des

que le gouvernement giscardien annonce un «plan» en faveur de la eommunauté. Quatre mois plus tard, ce sont quatre ouviers algé-riens salariés chez Pechiney, dans une usine des environs, qui sont pris en otages, mais les enfants des anciens haries n'obtiennent rien de concert des autorités concret des autorités. Aujourd'hui, le camp est fermé. la communauté a été relogée à

proximité, mais elle reste marginali-sée : 80 % des jeunes sont au

ehômage. Quand Abdelkader Aînine, titulaire d'une maîtrise de

hiologie obtenue à l'université de Montpellier, va offrir ses services au centre de recherches de Marcoule. on tui répond : « Laissez voire adiesse, on vois évira...»

En juillet 1989, un désœuvré abat d'un coup de fusil Aïssa Badaïne, d'un coup de fusil Afssa Badaine, Ses compagnons barrent la RN 580 pour la premère fois, Le gouverne-ment rocardien annonce un «plan d'intégration». Deux ans plus tard, du 7 au 12 juin dermer, les jeunes de la troisième génération occupent à leur tour la mairie. Leur chef est un agent forestier de Salun-de-Pro-vence. Hocène Arfi. C'est lui qui vient de revenir à Saint-Laurent, après les incidents de Narbonne, en compagnie d'un petit groupe de jeunes très déterminés. Il ne fait pas l'unanimité parmi les siens, mais la plupart des familles d'anciens harkis n'hésiteront pas à le rejoindre si les forces de l'ordre interviennent bru-talement. Même s'ils barrent une chaussée désespérément vide à cause des déviations organisées par la gendarmerie, les enfants de harkis de Saint-Laurent, depuis quelques jours, se sentent peut-être, pour la première fois, un peu moins

Anomalies dans la gestion d'une association paramunicipale

Perquisition à la mairie de Grenoble

GRENOBLE

correspondance

Agissant sur commission rogatoire délivrée par M. Charles au parquet de Grenoble, des inspecteurs de la section financière de la police judiciaire de Grenoble ont procédé, jeudi 4 juillet, à une perquisition à l'hôtel de ville de Grenoble. Deux personnes appar-tenant aux services administraufs de la mairie, ont été placées en

Cette intervention indiciaire s'inscrit dans le cadre de l'information ouverte à la suite de la plainte contre X déposée, en avril dernier, par Mª Françoise Paramelle, adjointe an maire de Gre-noble, actuellement chargée dn logement. Présidente d'une association paramunicipale, eréée en 1974 sous l'ancienne municipa-lité, initialement pour gérer l'ani-nau on au bénéfice des personnes agées, Ma Paramelle avait déposé eette plainte « par précoution », après avoir découvert de « petits dysfonctiannements ». Un compte, sur lequel auraient transité des fonds (de l'ordre de 1,85 million de francs), destinés à alimenter des jonrnanx de quartier, anrait notamment été ouvert sans son

Vendredi 5 juillet, M. Jean-Pierre Saul Gnibert, adjoint au maire, a affirmé que « certaines personnes essayaient de règler des comptes avec le maire, M. Alain Carignon » (en congé du RPR), cherchant à donner une suite judiciaire à une affaire qui aurait pu connaître un règlement administratif. Selon ses dires, trois jours avant la perquisition, la ville aurait en effet été officieusement informée du projet de notification, par la cour régionale des comptes, d'une demande de régularisation et d'approbation de l'ensemble des comptes de l'association.



PLUS QU'UN INSTITUT, UNS INSTITUTION

M. Pons s'indigne des propos du premier ministre contre les députés

ces messieurs, après un déjeuner pro-bablement trop copieux, se mettre à hurler et, pour certains, à dormir. Ils donnent une très mauvaise image de la politique.»

Dans une lettre adressée, jeudi 4 juillet, au président de l'Assemblée nationale, M. Pons lui demande de rappeler le premier ministre à «une attitude plus responsable» à l'égard des députés et à une « meilleure montage de la contraction ».

Le président du groupe RPR de M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Sa l'Assemblée nationale, M. Bernard voie), l'un des membres les plus assi Le président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, M. Bernard Pons, n'a pas apprécié les propos de M= Edith Cresson sur les députés, relatés dans un entretien publié dans l'hebdom adaire Poris-Match (le Monde du 5 juillet). Le premier ministre avait déclaré: «J'ai parfois envie d'éclater de rire quand je vois de l'Assemblée nationale, s'est dus de l'Assemblée autionale, s'est emporté, jeudi soir, en séance, contre de tels propos qui, « dans la bouche de Madame le premier ministre sont tout à fait scandaletix» et témoignent, selon lui, « du mépris du gouvernement à l'égord du Porlement ».

D Economies budgetalres. -Aucune motion de censure n'ayant été déposée sur le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre économique et financier, pour lequel le premier ministre avait engagé la responsabilité de son gouvernement, ee texte a été considéré comme des députés et à une « meilleure adopté, de façon définitive, jeudi mastrise de [ses] assertions ». 4 juillet, par l'Assemblée nationale.

Exclu du groupe centriste

M. Vignoble est «trop mitterrandiste pour être socialiste»

da notre correspondant

«Gérard Vignoble s'est, par son « Gerard Vignotte s'est, par son rote, delibèrèment placé en dehors de l'UDC.» Ce constat, établi mercredi 3 juillet par M. Pierre Méhaignerie, président du groupe UDC de l'Assemblée nationale, après le voie par ce député du Nord de la loi sur la réforme hospitalière, renvoie comme en écho à un nutre, dressé celui-là par les anciens amis socialistes de l'intéressé: « Gérord Vignable s'est mis lui-même en dehars des sacialistes. * C'étais en 1988, à la veille des élections

Le maire de Wasquehal, qui avait emporté cette mairie en 1977 à la faveur d'une triangulaire, avait décidé de se présenter aux législa-tives sans l'aval de sa formation, le Parti socialiste, et même contre le candidat officiel investi, M. Alain Faugaret, maire de Wattrelos, dont il avait été le suppléant en 1981. Il entendait ainsi jouer la partition de l'ouverture à l'inverse, comme il l'expliquait alors en prenant comme suppléant un éln centriste, enfant de Roubaix, M. Michel Baudry. Ce « ticket d'ouverture » était le bon puisque M. Vignoble fut étu avec 57,53 % des voix. Celui qui se présente comme « trop mitterrandiste pour être socialiste» s'apparenta au groupe de l'Union du centre, puis un an plus tard, en juin 1989, il adhéra au CDS.

M. Vignoble avail été exclu une première fois du Parti socialiste, en 1984, pour avoir enfreint la discipline de groupe dans un vote sur le mêtro de la Communauté urbaine de Lille, et il ne cachait pas son opposition hargneuse vis-à-vis du « système Mauroy ». Il est resté ont salué ce résultat.

dans les rangs centristes quand M. Bruno Durieux, lui même cen-triste, est entré, en octobre 1990, au gouvernement. Il apporte son sou-tien au ministre de la santé et ce n'est sans doute pas un hasard s'il se retrouve une nouvelle fois, à propos de la réforme hospitalière, en marge.

«Oid, explique-t-il dans un entre-tien accorde à Nord-Ecluir, j'oi enfreint la discipline de groupe. enfreint la discipline de groupe. Mais je reste dans la lique de l'UDC. Je le rappelle, j'ai voté la motion de censure contre le gouvernement. Je ne comprends pas cette mesure d'avertissement. J'ai quitté un parti autoritaire (le PSI et je pensais que l'UDC avait une vocation à micus comprendre les réalités.

Distille tenefuse M. Visnosle?

micus comprendre les realites. Double transfuge, M. Vignoble?
Non. assure-t-il: «Il y en a marre de voir des gens qui sont forcèment contre quand ils sont dans l'opposition, et forcèment pour quand ils sont dans la majorité. Les Français attendent des réponses constructives. Pour ma part, je ne seroi pas systèmatiquement contre parce que c'est le gouvernement Cresson. Je continue à suivre une ligne d'ou-verture, nième si c'est parjois com-pliqué.»

JEAN-RENÉ LORE

D Rectificatif. - Dans notre article sur l'exclusion de MM. Vignoble et legou du groupe centriste (le Monde du 5 juillet), deux erreurs malen-contreuses nous ont fait écrire que le projet de réforme hospitalière avait eté adopté «mercredi 3 juin par le groupe socialiste». Il fallait lire évidemment : mercredi 3 juillet par l'Assemblée nationale. Et e'est bien le 3 juillet, non le 3 avril, comme il était écrit quelques lignes plus loin, que les députés socialistes

Baisse de popularité confirmée pour M^{me} Cresson et M. Mitterrand

L'alerte o été donnée la semaine dernière par BVA: la popularité de M= Edith Cresson est en chute libre et elle entraîne à la baisse celle de M. François Mitterrand. Une couvelle vague de sondages confirme cette évolution. D'après one enquête de la SOFRES, réalisée du 22 au 25 juin auprès de mille personnes et publiée dans le Figaro Magazine du 5 juillet, le pourcentage des Français foisant «tout à fait confiance» ou «plutôt confiance » au premier ministre chute de onze points par rapport au mois précédent, pendant que celui des Français qui ne lui font pas confiance augmente de quinze poiots. Pour le président de la République, ces chiffres soot res-pectivement de moins six et de plus cinq.

3

Le résultat est particulièrement inquiétant pour Me Cresson, puisque moins de deux mois après soo arrivée à Matignon il y a plus de Français qui ne lui font pes confiance (50 %) que de Français à lui faire ecofiance (38 %); M. Laurent Fabius, lui, avait pu

atteodre dix-bult mois après so nomination pour se trouver dans une situation comparable, et M. Michel Rocard ne l'a jamais

Cela se répercute sur la cote de M. Mitterrand, qui obtient autant d'opinioes favorables que d'opinions défavorables (48 %). C'est la première fois depuis mars 1986 qu'il n'y a pas plus de Français à lui accorder leur confiance qu'à la lui refuser.

Alors que cette enquête a été réalisée après les déclarations de M. Jacques Chirac sur «le bruit et l'odeur» provoqués par certains étrangers, 44 % des personnes interrogées souhaiteot voir jouer au président du RPR « un rôle au président du RPR « un rôle important au cours des mois et des années à venirs. En gagnant cinq poiots, il s'installe en hsut de l'échelle des personoalités de droite, juste derrière M. Simone Veil, qui perd cinq points, tandis que, psrmi les personnalités de gauche, M. Jsck Lang, dont la cote reste stationnaire, est désormais en tête devant M. Jacques Delors, en chute de quatre points. chute de quatre points.

Les élections régionales

Huit membres du comité central du FN seront têtes de liste en Ile-de-France

Huit membres du comité central du Front national, dont cinq dirigeants appartenant eu bureau poli-tique, conduiront les listes préseo-tées par le parti d'extrême droite dans chacun des huit départements d'Ile-de-France aux élections régionales de mars 1992. La commissioo des investitures s'est réunie une nouvelle fois, lundi 1° juillet à Pans, pour la désignation des têtes de liste qui, à quelques exceptions près, est mainteoant achevée (le Monde du 29 mei).

A Paris, M. Serge Martinez, pré-sideot-directeur général de l'hebdo-madaire Minute-La France, coopté au comité central par M. Jean-Ma-ne Le Pen, sera tête de liste. Ce choix confirme le «parachutage» du président du Front national dans les Alpes-Maritimes.

Dans les trois départements de les listes scrout cooduites par M. Jean-Yves Le Gallou, président du groupe du Front national au conseil régionsl, conseiller municipal de Colombos, membre du bureau politique, dans les Houts-de-Seioe; par M. Roger Holeindre,

coosciller municipal de Sevran, président du Cercle national des combattants, membre du BP, en Seine-Saint-Denis; et par M. Jean-Pierre Scheoardi, conseiller muni-cipal de Chenuevières, membre du bureao politique, dans le Val-de-Marme

Mame.

En Seine-et-Marne, lo liste sera confide à M. Jean-François Jalkh, consciller muoicipal de Meluo, membre du bureau politique; et dans l'Essonne à M. Michel de Rostolan, conseiller municipal de Saiote-Geneviève-des-Bois, président du Cercle Renaissance qui anime le comité de soutien présidentiel de M. Le Pen. Mª Martioe Lehideux, député européen, membre du BP, présidente du Cercle national des femmes d'Europe et candidate malheureuse à Chatou aux muoieipales de 1989, devrait conduire la liste dans les Yvelines, tandis que Mº Yves de Coatgoureden, étu au comité central au derden, élu au comité central au der-nier congrès (Nice, 1990), dingera celle du Val-d'Oise, où un cou-vesu scrétsire départemects!, M. Jean-Miehel Dubois, conseiller régional et membre du comité cen-tral, vient d'être commé.

Démission d'un conseiller général Front national de Marseille

MARSEILLE

de notre correspondant régional

M. Jeen Roussel, conseiller général (FN) du deuxième canton de Marseille, a démissiocoé de son protester contre le fait que la majorité socialo-communiste du eonseil général des Bouches-du-Rhone refuse de le désigner comme délégué dans les conseils d'sdmioistration des collèges de son canton. M. Roussel, élu en 1985, evoit d'abord siégé, sons problème, dans ces conseils pendant trois ans. Meis lors d'un vote, le 10 octobre 1988, un élu socialiste avait été désigné à sa place. Il avait alors déposé un recours devant le tribunal admioistratif qui, le 20 mars 1990, avait annulé la délibération du conseil

géoèral eo estimant qu'elle constituait unc a discrimination fondée exclusivement sur des motifs politi-ques». Il l'avait déclarée contraire à l'article 6 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen oinsi qu'ou préambule de la Constitution de 1958.

Le conscil général avoit slors adopté une nouvelle délibération pour renouveler l'ensemble de ses délégués à partir d'une liste blo-quée dont M. Roussel ainsi qu'un nouvel élu FN du eanton do Salon-de-Provenee, M. Philippo Adam, aveient été écartés. Saisi, une nouvelle fois, le tribuna administratif avait encore abondé, en mars dernier, dans le sens du coosciller général FN sans que la majorité de l'assemblée départementale modifie sa position.

GUY PORTE

Après la relaxe de M. Le Pen sur « Durafour crématoire »

Le parquet général de Versailles se pourvoit en cassation

Le parquet général de Versailles s'est pourvu en cossotion, jeudi 4 juillet, contre l'arrêt de relaxe rendu, mardi, au bénésiee de M. Jean-Marie Le Pen, à propos du jeu de mots «Durafour créma-toire» fait par le président du Front national (le Monde du 4 juillet). La cour d'appel de Ver-sailles avait estimé qu'il convenait d'analyser cette expression comme «un calembour profère en période préélectorale contre un adversaire politique qui n'avait pas coché sa volonté d'éliminer un parti oppo-sant, en l'espèce le FN v. Cette

1

M. Le Pen à l'université d'été de son parti au cap d'Agde (Hérault) en septembre 1988.

Pour la cour, «l'expression incri-minée », utilisée « en fin de repas ». ne pouvait donner à penser à l'audiloire que M. Durafour, ministre de la fonction publique à l'époque, pourrait « la ressentir comme une atteinte liée à l'évocation de crimes nazis ». En première instance, M. Le Pen, qui était poursuivi pour « injure publique envers un ministre », avait été condamné à 10 000 F d'amende par le tribunal

Vivre avec ses ambiguïtés

Le 30 juin encore, au «Grand Jury RTL-le Mondo», le président du groupe RPR du Sécot mettait eo garde cootre tout ce qui pourrait encourager des affrontements raciaux, aussi il est naturel que M= Cresson cherche à souligner cette différence et à en tirer bénéfice,

Au-delà de cette préoccupation tactique, cependant, la récetion de M= Cressoo va dans le sens des réflexions de certains socialistes, qui se demandent si, face à la progression des comportements xénophobes encouragés par le Front national, le moment ne viendra pas où la gauche devra chercher des alliés à droite pour défendre les principes élémentaires de la morale publique. Les points gagoés par M. Chirac, dans les sondages, à la suite de ses propos sur les innnigrés, montrent que le danger est réel et que son évocation o'est pas simplement un artifice électoral destiné à redorer le blason de la gauche.

Au sein du PS, toutefois, si personne ne doute de la nécessité de combattre l'extrême droite et la diffusion de ses thèmes, l'accord est loin de se faire sur la méthode à suivre. Entre ceux qui dénoncent le «national-populisme» de M. Jean-Marie Le Pen et ceux qui le qualifient de «fas-ciste»; entre ceux qui pensent qu'il faut lutter contre le nationalisme et ceux qui veulent le reprendre à leur compte; entre ceux qui donnent tou-jours la priorité à l'intégration et ceux qui se laissent tenter par l'exclusion, le choix d'une stratégie reste à faire. Le qui se laissent tenter par l'exclusion, le jamais avare de remarques acerbes sur choix d'une stratégie reste à faire. Le l'action du premier secrétaire et de moindre risque n'est pas de voir l'em-

parti du «réalisme», qui consisterait à offrir en pâture aux électeurs sous influence lepéniste un charter d'immigrés illégaux.

Le Parti socialiste, désoricoté, a besoin de menne de l'ordre dans ses idées. M. Pierre Mauroy ne dit pas autre chose depuis trois ans que, premier secrétaire, il propose, sous diverses formes, un «congrès idéologi-que». Cette fois, il le tient. Quelque nom que le comité directeur, qui se réunit samedi 6 et dimanche 7 juillet, tance qui sera convoquée pour la fin de cette année, les socialistes vont être invités à réfléchir et à discuter, à l'automne, de leur conception de la société française et des perspectives qu'ils lui proposent.

> Les sujets de conflit évacués

Bon gré, mai gré, tous les dirigeants du parti en sont venus à admettre qu'il n'y svait rien de mieux à faire pour ramener vers lui l'intérêt des électeurs, auprès desquels il conserve une cote de sympathie positive. Aussi chacun prédit-il. à présent, une réu-«baba cool », les sujets de conflit étant soigneusement évacués pour laisser place à l'impression d'unité et de sérénité que les responsables entondent laisser au terme de ces deux

Même M. Jean Poperen, pourtant

parti – le ministre des relations avec le Parlement n'écartait pas, il y a peu, l'hypothèse de l' «éclatement» du PS –, se déclare, dans un entretien publié jendi 4 juillet par le Progrès de Lyon, nen accord avec le compromis qui paraît se dessiner sur la date du congrès» et croit pouvoir espérer des « décisions sages» du comité directeur.

Autant dire que M. André Laignel, jospiniste parfois considéré comme un candidat possible au poste de premier secrétaire dans une configuration d'affrontement avec M. Laurent Fabius, est à contretemps lorsque, dans le Nouvel Observateur (daté 410 juillet). il évoque le constitution d'une majo-nité afin de «dissiper les ambiguités qui font, aujourd'hui, tant de mai au PS». L'accord sur le congrès implique, au contraire, que le Parti socialiste vive avec ses ambiguités.

> Les listes des élections régionales

A contretemps aussi, M. Jean-Luc A contretemps auss, M. Jean-Luc Mélenchon, l'un des animateurs de la Nouvelle Ecole socialiste, ironise, dans son bulletin A gauche, sur «le tango du congrès, qui avance, puis qui recule», «C'est l'air qu'aurait pu jouer l'orchestre du Titanic, écrit le sénateur de l'Essonne, mais toute la gauche est à bord, et ca manque de canots de auvetage.» M. Laignel et M. Mélenchon ont raison, néanmoins, sur un point: M. Mauroy aura réussi à harmoniser le jeu des différents courants du PS, mais il ne sera pas parvenu à les chliers à ca redéfair sur une trales obliger à se redéfinir sur une stratégie à long terme.

Or, comme le montre un sondage fait par l'institut CSA auprès de trois cents sympathisants du PS, les 14 et 15 juin, pour le magszinc de M. Poperen Vu de gauche, qui en publie les résultats dans son deuxième numéro, les électeurs socialistes ont. majoritairement, un jugement négatif sur les courants, qui ne sont rien d'autre, pour 61 % d'entre cux, que des «écuries présidenticlles», 30 %

sculement y voyant des «courants de pensée». Cet état de fait ne détourne que 45 % des sympathisants de leur parti, mais 49 % d'entre eux préviennent que si ces affrontements prenaient trop d'importance, leur confiance dans le PS serait remise en

Les courants seront priés de se montrer discrets or week-end. Alors que M. Jean-Claude Petitdemange, rocardien, membre du secrétarial national chargé des élections, devait rendre compte au comité directeur de la preparation des listes de candidats pour les élections régionales, cette question pourrait être, finalement, laissée de côté, M. Mauroy ne souhaitant pas qu'elle puisse «polluer» la réu-nion. Il est vrai que la ratification des listes imcombe à uoe convention nationale, convoquée pour la fin septembre, mois leur constitution se beurte, dans plusieurs départements, à de sérieuses difficultés.

M. Pctitdcmange et son adjoint; M. Gérard Le Gall, jospiniste, esti-ment que ces difficultés sont moindres qu'co 1986, la proportionnelle des mandats au congrès de Rennes fournissant une règle commode de répartition des candidatures, mais les fabiusiens affirment que cette règle a plusieurs inconvénients, dont celui de minorer leur représentation parmi les candidats éligibles.

Les fédérations socialistes, sommées par la direction nationale de régler elles-mêmes les problèmes qui se présentent, vont disposer de trois mois supplémentaires pour s'y employer. Il leur est demandé, ootamment, de mieux respecter lo quota de candi-dates - 30 % - inscrit dans les statuts. Au terme de cette période, un marchandage national sera possible pour régler les cas en suspens. D'ici là, les courants sont invités à prendre des

PATRICK JARREAU

POINT DE VUE

Fracassons le franc!

par Julien Dray

Franca raasambla à una scane de théâtre sur laquella on continuerait à le même. Depuis ls nomination de Craaaon, seul le texte e changé, Le chœur chante « marchons, marchons I at fait du sur-

La France, dont le discours économique, se veut la plus dynamique ast certainement la paye où l'immobilisme est le plus grand. « Ce n'est pas notre faute, nous dit-on, voyaz eilleurs... > « Aillaure », c'est l'environnement international. Il est médiocre, c'est vrai. La France y est plus sensible que joms la depuis quelques ennéez (cele explique blen des choses sur l'angagement dans le querre du Golfe). La ministère des finances noua expliqua sens sa lasaer que sa politique de désinfla-tion compétitive est justement le seul moyen d'élargir noe marges

Le conflit des mineurs de Carmaux

Les socialistes tarnais prennent leurs distances avec le gouvernement

de notre correspondant

Dans le conflit des mioeurs de la Découverie, à Carmaux, en lutte depuis une semaine cootre la suppression de trois cent vingtquatre emplois pour six cent neuf restant sur cé site, les élus socialistes locaux ont décidé de se « désolidariser des pouvoirs publics et de leur attitude ». Uo communique cosigne par la majorité du conseil général, les maires de Car-maux et Albi, le député de la circonscription et le premier secré-taire fédéral du PS, indique que « les élus socialistes ne peuvent en aucune façon (...) acceptor que le gouvernement n'avance pas, dans le cadre des négociations engagées avec les syndicats, des solutions

La réaction des socialistes a'explique, notamment, par les quel-que dix millo «Oui à la Décou-verte ct à l'exploitation charbonnière de Cormaux » qui ovaient résulté, les 28 ct 29 juin, de la consultation populaire organisée dans les neuf communes minières du secteur.

JEAN-PIERRE BARLIOU

La lutte contre l'inflation est un succès. Le peys est redevenu vertueux. Il a du mérite, compte tenu de l'héritage qui lui avait été leissé et du comportement plus relâché compria l'Allamegne, cea dernières années. Cet effort constant permet, noue dit-on, de renforcer otre monnaia. Si l'on regarde l'évolution des cours des devises, e'est vral. Si l'on a'arrête à la tanue das taux d'intérêt, c'est faux. Il est tout de même paredoxal de constater que tous les grands pays induatrialisés ont amorcé une baisse de leurs tæux d'Intérêts, sauf l'Allemagne qui na la souhaite pas et la France qui ne

Gestions aventurenses

peut pas.

Touta éventualla baisaa daa routa eventualla dalsaa daa taux, expliqua le minietère des finances, mettrait en péril notrs monnaie. C'est donc qu'elle reste plus fragile qu'on noua l'e dit. Elle tient debout, male en a appuyant sur des béquilles. Fracassona la théorie du franc fort l

Car est espact das chosas serelt secondeira al la politique monétaira ne pesalt pas désormais sur la croissance... et donc sur l'emploi. Je dis bien sur l'emploi et non pas sur les succéda-nés de l'emploi, intérim, TUC, SIVP et la reste. C'est au regard de ces déséguilibres sociaux que la volonté affichée per le premier ministre de revenir à une politique industrielle dynamique et au développement de l'outil est easentielle

Premier objectif: les PME-PMI, a juste titre, car e est là que se crééront les emplois. C'est là que notre eppareil industriel est insuf-fisent. Commant renforcer les fonds propres de ces entreprises pour leur permettre de se développer? L'idée de rendre progresaif l'impôt sur lea aoclétés, an clair d'exonérer le premier ou lea deux premiers millions de bénéfices e été obserdornés. C'est une fices o été ebandonnée. C'est une erreur, des fors qu'en contrepartie de ce « cadeau » fiscal ces entre-prises euraient pris l'engegement de consacrer les aommes alnsi dégagées à l'investissement ou à eurs fonda propres.

De surcroît, le système d'accès au crédit pénalise les entreprises moyennea les plus dynerniques au profit des grandes. Dès lors que la gaucha, après evoir nationalisé la crédit en 1982, a été incapabla de modifier le company de la crédit en company de la crédit en la la créd de modifier le comportement du systèma financier, il est vain d'espérer qu'elle y parvienne aujour-d'hui. Comme d'autre part, nous

nous trouvons dens l'incepacité de baisser le coût de l'srgent, le aeule solution, certas boiteusa, reste l'octrol de prêts bonifiés. Encora feut-il ae donner des des gestions aventureuses, ou des détournaments d'objectifs (comme dans le cas des crédits-impôts-recherche).

S'agissent de commerce extérieur, allons là où on ne nous attend pea I Avec les groupes français et européens, jetons les bases d'une offensives industrielle sur les marchés d'Asie du Sud-Est. La Corée, Talwan ou le Viet-nem constituent non eeulement des débouchés, mais aussi des fleux d'investissements à priviégier. Les réserves énergétiques et la culture industrielle et commer-ciale de cetta région an font un partenaire à ne pas négliger pour les décennies à venir. Porter l'of-fensive là sera toujours plus effi-cese que les lignes Maginot pro-

Reste «le fer de lance de l'industrie frençelse », comme on disait naguère, le secteur public et nationalisé. Il est quesiment figé depuis 1988, en vertu d'une règle que l'univers, sans doute, nous envie : le NI-NI. Les pouvoira publics coincée dens un cul-de-sac budgétaire pourtant prévisible des la préparation de la loi de finances 1991 – les prévisions économi-ques étaient rellement optimistes la surgient par dit optimistes la - auraient, nous dit-on, quelques difficultés à financer cet outil. On en rierait al l'enjeu n'était pas essentiel | Car c'est faux. L'Etat ne manque pee de moyens.

Fermeté de l'Etat

Il détient 100% du capital de nombreuses entreprisae. A quol rima ce contrôle total dès lors que l'exemplarité sociale de ces entreprises a été abandonnée au profit de leur autonomie de geation? Puls que le crédit netionellsé ne sert à rien, puisque les entreprises nationalisées font ce qu'elles veulent, rendons le Crédit lyonneis, la BNP, l'UAP. Pachiney ou Bhône. lent, rendons le Crédit lyonneis, la BNP, l'UAP, Pachiney ou Rhône-Poulenc aux lois du marché. Des privetisations Intelligentee, ponetuelles, contrôlées permettraient à l'Etat de dégager plus da 50 milliards de francs et d'irriguer l'industrie, sans servir les «amis» de la logique Belladur.

Profitons-en einel pour définir das etratégles européannes de rapprochament. Dens la même temps, pour affronter une concurrance qui n'obéit plus aux lois pures du marché, altione les ban-ques aux assurances et octroyons

aux groupas induatrials porteurs de projets à long terma dea actionnaires placant des investis-sements longs. C'est un coup d'errêt donné à l'orientation des vers lea aeuls progremmas da spéculation immobilièra et las plus-values à long terme. L'économie réelle ne restera jamais à la remorque de l'économie financière. Rendons au marché ce qui de fait lui eppartient pour mieux défendre le bien public là où c'est

Prenons le cas de la distribution d'eau, de l'énergie ou de la ges-tion des transports. Des monopoles «naturels», en somme des monopoles de fait, historiquement néceasairee et consolidés par le temps, peuvent êtra remis en cause. Des concessions de ser-vicea publics, dont l'intérêt consisteit à optimiser la satisfac-tion da la collectivité, ae sont transformées en rente perpétuelle, ránsformes en reme perpetiere, réinvestie au gré du temps et des spéculations sans logique collective, industrielle ou finenciara. Cassons-les i Et evec les groupes qui aont concernée, reconstruisons les schémas d'aménagement et de développement régionaux, dans la mixité, privé-public, des financamente et des décieiona. Cette logique de l'efficacité de la décision publique, la rationalisation des choix hudgétaires dens les années 60 vousit l'imposer. Résménegaons-is, en redéfiniseent des circuits courts d'action.

D'une manière générale, il est nécessaire de moderniser l'action de l'Etat vers les entreprises. En rupture avec les logiques bureau-eratiquea existantes. Entreprises publiquea ou privées, des modes de contractualisation peuvent à trapublique2 ou privées, des modes de contractualisation peuvent êtra institués et des systèmes d'incitation mis en œuvre (fiscalité, politique des marchée publics, financament de le recherche...). L'Etet peut faire, faire faire, aider ou... aenctionner l'Avent de l'efficher dens les banlieues, l'Etet peut affirmer la farmeté de ser action de l'accomment de l'efficher de la faire de la contraction de l'accomment de l'efficher de la faire de la contraction de l'accomment de l'efficher de l'ef affirmer la fermeté de aori action dens le chemp économique at

Plutôt que de a'eccrocher à la théoria, incertaine, du franc fort, ce gouvernement ferait mieux d'al-ler la où on l'attend – l'emploi, done le social - en pass où on ne l'attend pes.

La gestion socialiste de l'économie na peut raster, aux yeux de l'histoire, comme la sacralisation du principe des grands équilibres. Qui plus est, lorsque le franc l'em-

porte sur l'emploi l Julien Dray est député soci liste de l'Essonne.

La prise en charge des personnes âgées dépendantes doit être améliorée d'urgence

La commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assembláe nationele a rendu publics, jeudi 4 juillet, les travaux de la mission d'information sur les parsonnes âgées dépendantes conduite par M, Jean-Claude Boulard, député PS de la Sarthe. Ce rapport aborde en priorité les conditions financières d'emélioration de la prise en charge.

Plutôt que créer de toutes pièces un nouveau système de prise en charge, les auteurs du rapport, rassemblant les diverses sensibilités politiques représentées eu Parle-ment, se sont mis d'accord, à l'unanimité, pour améliorer et adapter les dispositifs existants. En un siècle, l'espérance de vie

a doublé pour passer de quarante à quatre-vingt ans. Même s'il est très difficile d'estimer le nombre de personnes qui seront dépende personnes qui seront dépen-dantes dans dix ans, il existe an moins une certitude aux yeux des rapporteurs: « celle de l'Insuffi-sance grave des moyens mis en auvre pour faire face aux situa-tions actuelles de dépendance». Ces moyens sont jugés insuffi-sants, inégaux, inadaptés et inco-hérents. Insuffisants en ee qui concerne les services de soins

concerne les services de soins infirmiers à domicile, les sections de cure médicale ou les places en établissement de long séjour. Iné-gaux car, par exemple, le coût du éjour est nui pour le bénéficiaire sejour est nut pour le penenciaire lorsqu'il est admis en établisse-ment psychiatrique, mais impor-tant quand il va en long séjour, d'où la tendance à mettre des per-

MARSEILLE

de notre correspondant

Francina Traverso l'a touiours

proclamé en toutes occasions :

« Peschard a fait disparaître ma

fille Christine parce qu'elle vou-

lait le quitter et qu'elle l'avait

menacé da le « couler » politi-

quamant an perlant de saa

comptas an Suissa. » On ne

salt toujours pas si le docteur

Jean-Jacques Peschard, ancien

maire du 7º secteur de Mar-

seilla, adjoint à l'urbanisme da

la municipalité Vigouroux,

abattu au volant da sa voiture

comme un vulgaire truand, la 16 janvier 1990, est pour quel-que chosa dans la disparition

de sa jeuna maîtresse, Christine

Barras, dont on a perdu la trace

Mais les anquêteurs de la bri-

gada financière du SRPJ da Marseille viennent d'apporter la preuve de ce qui n'était jus-

qu'alors qu'una das rumaurs

majeures de cetta ténébreuse

La doctaur Peschard avait

bien un compte en Suisse, cré-diteur d'une somme da 4 mil-

Un appel des demandeurs d'asile déboutés. - Le «réseau d'information

et de solidarité» avec les demandeurs d'asile déboutés, a publié, jeudi 4 juin, un «appel solennel aux plus

4 juin, un rappel solennel aux plus hautes autorités pour qu'elles recon-naissent les responsabilités de l'admi-

nistration dans le sort des déboutés

entrés en France avant le le janvier 1990, qu'elles doivent (...) rétoblir

dans leurs droits au séjour et au tra-vails. Le «réseau», qui regroupe une quinzaine d'associations humanitaires

EN BREF

depuis la 6 décembre 1984.

Crédité de 4 millions de francs

Le compte en Suisse

du docteur Peschard

sonnes dépendantes en psychiatrie (on estime à 11 000 le nombre de placements non justifiés sur un total de 45 000).

lnadaptés et incobérents : la séparation entre le secteur sani-taire et le secteur social entraîne des effets pervers, et la séparation entre les payeurs (eollectivités, caisses...) et les décideurs empêche une prise en charge globale de la personne et erée des situations aberrantes

La mission d'information a «la La mission d'information a « la conviction qu'il existe une urgence absolue à ce qu'in dispositif intervienne avant la fin de l'année 1991 afin d'améliorer les conditions d'exercice de lo solidarité o l'égard des personnes âgles dépendantes ». Elle propose de doubler l'effort que le gouvernement a consentificament. récemment ponr répondre aux récemment ponr répondre aux besoins en places médicalisées. An lieu de 45 000 places supplémen-taires, 90 000 places seraient créées en trois ans.

Une nouvelle allocation

Elle suggère également de modu-ler les forfaits soins en fonction de l'état de la personne, et non plus en fonction de la nature juridique de l'établissement d'accueil, ce qui permettrait de décloisonner les secteurs sanitaire et social et de préciser le contenn des forfaits.

Les auteurs du rapport évaluent à 3 milliards de francs le coût de ces mesures et estiment qu'il pour-rait être couvert par l'introduction d'un forfait d'bébergement à la charge des personnes dépendantes accucillies dans les services de psy-chietrie et bénéficiant de pensions de retraite; par la reconversion de

lions da francs. L'anquête e été

longua at difficila puiaqu'il a

fallu déjouer le secrat bancaire

pour établir un lian antra la

numéro du compte anonyma et

la chirurgian marsaillais.

M- Chantal Gaudino, magistrat

instructeur marseillais chargé du

dossier (qui est aussi le magis-

trat an charge da l'affaire Chou-

raqui), a bénéficié de l'aida de

son collàgua genavois,

M. Dumartaret, pour établir

Il semblerait que ea soit l'una

des conquêtes du chirurgien -

qui avait une via sentimentala

agitéa - qui ait mis las

enquêteurs sur la piste. Il res-tara à savoir à quoi servaient

ces dépôts : étaient-lis la fruit

des «économies» d'una longua

carrière de chirurgien, avaient

ils un lien avec ses activités

politiques, et surtout Christine

Barras, dont on a dit qu'ella

avalt fait plusieurs fols daa

déplacements en Suissa, a-t-

aaveit aur l'axiatence da ces

alla payé da sa vie ce qu'alla

JEAN CONTRUCCI

cette relation.

excédentaires et par l'eugmenta-tion de 0,5 % de la cotisation d'as-surance maladie des retraités. Pour améliorer les conditions de

prise en charge sociale de la dépendance à domicile comme en hébergement, la mission propose de creer une allocation «nutonode créer une allocation anutono-mie et dépendance» en aunifiant » l'aide ménagère et l'ullocation compensatrice (allocation attribuée eux handicapés pour compenser les dépenses supplémentaires dues au handicap dès lors que l'incapa-cité permanente est su moins de 80 % et que leur état nécessite l'aide effective d'une tierce perl'aide effective d'une tierce per-sonne pour les actes essentiels de la vie conrante). L'ullocation « autonomie et dépendance », modulée et plafonnée, serait attribuée par une commission départementale, où les financeurs seraient majoritaires, distincte des COTO-REP (organismes fixant l'allocation compensatrice attribuée aux handicapés en général). Relevant de la solidarité et non du secteur social, cette allocation ne sera pas social, cette allocation ne sera pas soumise à l'obligation alimentaire (obligation pour les descendants de venir en aide financièrement à leurs parents), mais pourrait être récupérée, dans une certaine limite, sur la succession lors du décès de la personne dépendante.

Pour financer cette nouvelle allocation et ne pas alourdir la ebarge des eonseils généraux, la mission propose la mise en œnvre d'un fonds de financement de la dépendance sociale alimenté par les contributions aetnelles des départements, de la caisse natio-nale et des régimes complémen-taires à l'aide ménagère – en tout 14 milliards – ainsi que par des

fonds venant de la solidarité natio-nale: « Conformément aux engage-ments pris, l'Etat verserait le pro-duit de la non-déductibilité de la contribution sociale généralisée, soit 3 milliards de francs. Il pourroit apporter un complément en majorant la CSG de 0,2 %, ce qui fournirait 6 milliards supplémentaires à partir de 1993. » Ce sont 23 milliards de francs qui pour-raient être ainsi affectés au finan-cement de l'allocation «autonomie

Le rapport de la mission insiste par eilleurs sur la nécessité de diversifier les formules d'accueil des personnes âgées dépendantes. Il propose de renforcer les actions de soutien à domicile, ce qui suppose de prendre en compte les familles retrealles inscribes de prendre de compte les familles de compte de compte les de compte de co familles naturelles, jusqu'à présent discriminées socialement et fiscalement lorsqu'elles prennent en charge leurs parents. Se penchant sur les conditions d'hébergement, les rapporteurs soulignent la néces-sité d'introduire un véritable droit de représentation des familles dans les établissements de façon à ce qu'elles puissent contrôler le bonne marche de l'établissement. Ils demandent également la rédac-tion de chartes des droits des personnes agées de façon à ce que la dignité de ces dernières ne soit plus bafouée comme cela arrive trop fréquemment. Enfin ils insistent sur la nécessaire coordination des services s'occupant des per-sonnes âgées dépendantes et sur une politique de prévention : bri-ser l'isolement constitue encore le meilleur remède contre la dépen-

CHRISTIANE CHOMBEAU

Correspondance

La mort d'un jeune à Mantes-la-Jolie

A près la publication, dans le teux qu'ils proféraient. Si j'ai effecti-Monde du 29 mai, d'un article inti-vement tenté de convainere ees tulé «La mort d'un jeune à Mantes-la-Iolie. Le Val-Fourré en quête de tiles envers le Front national, ce ne vérité», nous avons reçu de M. Jean-Louis d'André, conseiller municipal, responsable du Front national à Muntes-la-Jolie, la lettre suivante:

Votre artiele déerivant ma démarche dans la nuit du 27 au 28 mai au Val-Fourré ne correspond pas à la réalité :

«icunes» avec mon épouse pour les assurer de notre « profonde sympathies, qui va d'abord aux victimes des émeutes : commerçants pillés, policiers insultés et blessés, habitants terrorisés qui à l'heure où je me suis présenté se terraient chez eux.

Mais nous n'avons en aucune allusion antisémite, qui aurait été totale-ment opposée à nos convictions. Bien an contraire, nous avons dû récuser inlassablement toutes les provocations antisémites d'un goût plus que dou-

fut pas en tentant de récupérer leur soi-disant entisémitisme, mais en exposant le progremme du Front national en matière d'immigration. Nous n'avons ancune hostilité envers les immigrés eux-mêmes mais com-battons la politique d'immigration menée par tous les partis au pouvoir depuis vingt ans (RPR, UDF, PS, PC).

Je suis absolument convaince que tout comme nous, les immigrés ne peuvent que pâtir d'une telle politi-que qui va à l'encontre de leur iden-tife comme elle va à l'encontre de la nôtre. Ils out tout à gagner à ce qu'on leur fournisse les moyens de retourner vivre et travailler dans leur pays d'origine.

Pendant et temps, mon épouse leur a parié de la politique familiale dn Front national : il est sûr qu'une mère de six enfants comme elle est plus estimée d'eux que bien des fémi-

Je ne suis pas allé rencontrer les

Reconnu par les «jeunes», je fus mis au défi de venir dialoguer avec eux et j'ai relevé ce défi, justement pour redonner configure et courage à tous les honnêtes gens terrifiés par bandes de «jeunes».

Enfin, dernière précision, nous n'étions, ma femme et moi, accom-pagnés d'aucun «gorille» déguisé en journaliste.

Le Monde DOCUMENTS

Juillet/Août 1991

Numéro spécial

RÉFUGIÉS

Face à la croissance irrésistible du nombre de réfugiés, le Haut-Commissariat, en pleine crise financière, reste désemparé. L'Occident, lassé de payer la facture, ferme ses portes. Les tragédies succèdent aux drames. Le Monde Dossiers et Documents fait le point sur une situation explosive.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

La nouvelle affiche Benetton

Lancement réussi

Un jeune prêtre en soutane noire, une religieuse en comette bianche s'ambraesant tendrement... La scèna va se passer en octobra prochein sur les murs da Paris, Jouant à nouveau sur la juxtaposition des couleure binnche at noira, le marqua de vêtements Senetton, qui avait délà mis en scène une mère noire allaitant un enfant blanc, aff0te sa prochaine campagne de publicité.

Le Pèra Di Falco, porte-parola de l'épiacopat frençais, en e assez de voir les moines, les guignols » sur les affiches ou dans les spots télé. « Lachezjeudi 4 juillet.

« Nous n'evons voulu que parler d'amour », expliquent, faussement nalfs, les créateurs de cette nouvelle publicité. Benatton ne pouveit ignorer qu'une tella afficha, au parfum de provocation, allnit suseilar des réactions dans l'Eglise. Le Père Di Felco, pressé de dira tout la mal qu'il an pensnit, devait savoir, lui aussi, qu'an commentent l'affiche il allnit donner la coup de pouce aepéré nu lancamant d'una

DÉFENSE

Un colloque sur les transferts de technologies militaires

Les moyens de maîtriser le commerce des armes divisent les experts

Comment freiner des exportateurs d'armes qui veulent à la fois rentabiliser leur production pour des raisons de mercantilisme et conserver une influence politique sur leur clientèle dans le monde? Comment raisonner les importateurs, qui avancent des besoins de sécurité excessifs à satisfaire au nom de la conception qu'ils se font de leur souveraineté nationale? Voilà deux modes de comportement qu'il s'agit de réformer, aujour-d'hui, si l'on ne veut pas voir la planète exploser sous une prolifération débridée des arme-

Telle a été la réflexion soumise, mercredi 3 et jeudi 4 juillet, à l'apprécietion d'experts français et étrangers réunis à Paris sur l'invitation de la Fondation pour les études de défense nationale (FEDN), l'Institut français des relations internationales (IFRI), nvee le concours du Monde. A quelques exceptions près, tous les participants à ce colloque sar le contrôle des ventes d'armes, dites de bante technologie, ont été d'accord sur un principe : la nécessité d'une maîtrise de ce commerce international. Ils se sont divisés à partir du moment où il s'est agi de déterminer quoi, qui et comment contrôler sans que cette opération pnisse apperaître comme une e manipulation » des pays produc-teurs, ceux du Nord, vis-à-vis des Etats-clients, souvent des pays du

Pas de «Sainte-Alliance»

Résumant le point de vue de nombreux intervenants répartis en commissions, le général Meurice Schmitt, ancien chef d'étatmajor des armées, qui a super-visé l'action de « Daguet » en Irak, a remarqué que les pays vendeurs se préoccupent de limiter in prolifération lorsqu'ils ebercbent à limiter les risques contre eux-mêmes. Cela ne les empêche pas de moderniser leur propre panoplie et, de ce fait, ils relancent entre eux une course quantitative et qualitative à la prolifération. Dès lors, uni ve décider, s'est inquiété un participant égyptien, qu'un pays a ou n'a pas besoin de tel ou tel autre ermement pour sa sécurité? * Qui, sont les puissances ration-nelles, a-t-il demande, celles qui jugent, et les puissonces supposées irralionnelles, et sur quels eriteres?p

Les pays du Nord ne sont pas ianocents dans la prolifération qu'ils entendent désormais contrôler. «Il faut exclure toute hégémonie», s'est écrié le professeur Pierre Dabezies, soutenu par M. Xavier de Villepin, sénateur (centriste) représentant les Français de l'étranger, pour qui « les acheteurs n'aiment pas beaucoup les impositions venues d'en hout », des lors qu'elles serzient perçues par les pays du Sud comme des règles discriminatoires à leur désavantage.

prolifération nucléaire, à en croire le professeur Serge Snr. En principe, ce traité, que la France va signer, est révisable en 1995. & Il y oura sans doute un prix à payer, car beaucoup d'Etais considérent que la non-prolifération dans ce domaine est discriminatoire, et il se pourrait, pronostique-t-il, que les pays du Sud demandent des garonties en échange pour le renouveler, par exemple une limitation des essais nucléaires, voire leur

Si les intérêts des vendeurs d'armes et de leurs acheteurs ne convergent pas, a observé le général Jean Saulnier, ancien chef d'état-major des armées, quelle est l'autorité dans le monde qu va juger des besoins de sécurité de chacun et à quel niveau sitner un contrôle qui ne peut être uniforme? Les participants eu colloque ont done examiné tous les cas de figure, depuis la conclusion d'accords régionaux (au risque de disposer d'un « kolèidoscope» empêchant d'établir des régles communes), jusqu'à la signature d'un a code universel de bonne conduite» (trop ambitieux et difficile à faire respecter), en passant par « une stratégie des petits pas» (plus réaliste) qui instaurerait davantage de transparence dans les tractations.

De ce point de vue, c'est sans donte aux Netions unies, et d'abord eux cinq membres permanents du Conseil de sécurité. de montrer le voie, à la condition de ne pas constituer un cartel ou une «Sninte-Alliance» qui lancerait des diktats aux autres.

M. Joxe précise les responsabilités de M. Mellick

Par décret paru au Journal offi-ciel du jeudi 4 juillet, le secrétaire d'Etat à la défense, M. Jacques Mellick, se voit plus particulièrement confier, parmi ses attribu-tions, toutes les affaires concernant les relations sociales et bumaines au sein des armées, la condition des militaires et des personnels civils, la restructuration des ser-vices administratifs et des établissements industriels au ministère de la défense. Il est chargé de trai-ter des missions d'intérêt humaniaire relevant des armées et des affaires relatives au service natio-nal, à la mobilisation, aux réserves et à la formation dans les écoles. Sous l'autorité du ministre de la défense, M. Melliek aura des missions qui rappellent les attributions traditionnelles reconnues aux secrétaires d'Etat qui l'ont précédé. On notera toutefois nne différence avec ses prédécesseurs : le secré-taire d'Etat auprès de M. Pierre Joxe n'a pas directement sous sa responsabilité quasi exclusive la gestion de la gendarmerie. De même, par rapport à son prédéces-seur immédiat, qui était M. Gérard Renon, M. Mellick n'a pas directement en charge les pro-bièmes importants liés aux ventes

nc

quinzante d'associations numantantes et d'aide aux immigrés, estime que la concertation engagée avec le gouvernement (le Monde du 2 juillet), «n évolué négativement» et fait planer la menace d'une « multiplication d'actions de la menace d'une et immontalisable » tions dures et incontrôlables».

a Remise en liberté de M. Hubert Ballay. - M. Hubert Ballay, président délégué de l'association paramunicipale Nice-Acropolis, qui avait été écroue, le 26 avril dernier, sous l'ineulpation d'abus de confiance dans une affaire de fausses factures (le Monde du 27 avril), a été remis en liberté, le jeudi 4 juillet, par M= Darodes-Boisseau, juge d'instruction chargé du dossier. La même mesure avait été prise, précédem-ment, en faveur de M. Tony Fighiera, gérant de la société Acropolis-Restauration.

JUSTICE

comptes?

Deux militants sionistes inculpés et écroués après l'attaque d'une réunion d'extrême droite

MM. David Hadjaj, vingt et in ans, et Alain Lisbona, dix-neuf ans, ont été inculpés de coups et premeditation par Me Chantal Perdrix, juge d'instruction in Paris, chargée du dossier sur l'attaque d'une réunion d'extrême droite, le 20 avril (le Monde du 25 avril). Organisé à la Maison des Mines de Paris, ce colloque d'hommage postume à l'écrivain d'extrême droite Marc Augier -connu sous le nom de Saint-Loup, ancien journaliste de Gringoire et de In Gerbe, aneien membre de la Légion des volontaires français contre le bolchévisme (LVF) – avait été attaqué par nn commando. Une sexagénaire, M= Juliette Cavalier, avait alors été blessée et était tombée

dans le coma. Les deux jeunes gens ont été inter-pellés par la brigade criminelle, mer-credi 26 juin, s'agissant de M. Had-jaj, et vendredi 28 juin, s'agissant de M. Lisbona. Ils ont reconnu être militants sionistes et avoir des sympathics pour le mouvement Tagar,



Le juge face au délit écologique

La commission Ecologia at Actions publiques, présidée par M. Jean-Louia Gallet, a remis le 3 juillet au gouvernement son rapport sur les moyens d'harmo-niser la politique de répression du délit écologique par les trois ministères concernés (anvironnament, juatice at intériaur). Des chercheurs, das universiteires et des juristee se sont réunis récemment à la faculté de droit de Nice pour comparer le sort fait eu « dommage écologique» an France et à l'étranger. L'imbroglio juridico-écologique émarge avac da plus an plus d'ecuité dans l'ectuelità

de notre envoyé spécial

La notion de « dommage écologique », si elle est eujourd'bui familière du grand public, pose d'épineux problèmes de droit eux iuristes. Comment mettre sur le même plan une marée noire qui fait d'immenses dégâts et la destruction d'une frayère à esturgeons par un exploitant de granulats peu scrupuleux? Pourquoi réprimer la capture d'un écureuil, animal protégé par la loi, lorsqu'on ne sévit même pas contre un iodustriel qui a privé d'eau des milliers d'habitants pendant plusieurs jours?

Ces contradictinas, les juges les vivent quotidiennement sans pouvoir se référer à une jurisprudence qui, en la matière, n'est encore qu'embryonneire. Il n'y a guére que les Etats-Unis où, depuis vingt ans, sont régulièrement réprimés des délits écologiques. Cela va d'une amende de 300 000 dollars pour la destruction, en Floride, dn rarissime pie à bec d'ivoire, jusqu'eu milliard de dollars de dommeges-intéréts infligé à Exxon pour le marée noire en Alaske (après les 2 milliards dépensés pour le nettoyage des côtes).

Le délit écologique se mesure à des aunes différentes selon que l'on se réfère aux victimes ou eu patrimoine commun de l'bumanité. Le juge poorra être plus sévère à l'égard d'un pollueur qui mangrove d'une côte, qu'à l'égard d'un autre qui aura davantage pollué, meis sans rien faire disparaître de manière irréversible. comme l'Amaca-Cadiz en Bretagne. On se réfère aussi beaucoup à la « remise en état initial d'un site », mais sans voir que lorsou'un

abattu, il est rigoureusemeot impassible de le remplecer. Comme l'a souligné Cyrille de Klemm, expert de l'Union interna-tionale de conservation de le oature (UICN), on n'a jemais entrepris le recensement des juge-ments prononcés à ce sujet ni contrôlé leur exécution

Trop souvent aussi le juge est pris entre un expert, qui déclare le dnmmage écologique gravissime, et un prévenu qui estime la perte de patrimoine nulle et non avenue. Or les juges commencent tout juste à se lancer dans l'évaluation dn « dommege écologique pnr », qui ne lèse personne dans ses intérêts privés, mais qui entraîne une « perte d'actif » irréversible, comme disent les économistes. Ce que M. Gilles Martin, professeur de droit à l'université de Nice et nouveau président de le Société française de droit de l'environnement (SFDE) a appelé la « patrimanialisatian de la nature ». Le patrimoioc oaturel comme la feune ou la flore sauvages n'est plus alors res nullius (qui n'eppartient à personne), mais res commu-nis (à tout le monde).

Le droit des associations

La difficulté consiste à définir qui est en droit de porter plainte pour dommege écologique. En France, à la différence de plusieurs pays d'Europe, les associations ont droit de se porter partie civile même de toucher des indemnités pour un préjudice qu'elles n'ont pas subi directement. Mais beaucoup de juristes préfèrent la condamnation à de fortes amendes plutôt que des dommages et intérêts qui font retomber le délit écologique dans la catégorie. banale et générale, des intérêts pri-

Ponr sa part, le représentant du ministère de l'environnement à ce colloque, M. Lucien Chabason, s'est félicité que les juges français, depuis quelque temps, manifestent un peu plus de vigueur dans leur décision, comme ils l'ont fait pour les barrages de La Borie (Gard), de Serre-de-la-Fare (Haute-Loire) ou du port de plaisance de Trébeurden (Côtes-d'Armor). Meis aura détruit la dernière parcelle de plusieurs perticipants ont fait remarquer que la jostice se retranche encore lrop souvent dans le vice de forme et refuse de trancher sur le fond. Comme si le dommage écologique était encore une notion trop nouvelle pour être clairement et solidement établie. ROGER CANS

Un Fonds national pour la réparation des dommages

ections publiques, créée le 14 mars 1990 per les ministres de la justice, de l'intérieur et de l'environnement, e publié, mercredi 3 juillet, le liste des 97 propositions qu'ella sournet au gouvernement pour améliorer le fonctionnement de l'ection edministrative et judiciaire en metière de pratection de

Permi ces propositions, on relève un Funds national pour l'environnement, qui permettrait notamment da faire exécuter le réperetinn des dégâte avent d'en percevoir le remboursement per le contrevenant, et aussi de mieux rémunérer les commissaires-enquêteurs chergés d'étudier les dossiers soumis à enquête publique. Actuellement, ce budget, plafonné à 15 millions de francs, oblige à limiter la vacation du commisseire-enquêteur à 150 frencs pour trais heures I Ce fonde, géré per un groupe ed hoc, eurait vocation à devenir une véritabla force da frappa an matière de délit écnlogique.

La commission propose aussi que la procédure du référé soit

1.

Le commission écologie et étandue eu domaine de l'environnement. Elle serait ouverte aux essociations, aux agents de l'Etet, eu directeur du Fonde national de l'environnement, eu ministère public et eux maires.

> Quant à la notion d'infraction écologique, jusqu'à présent limitée eu dameine de l'eeu, elle serait étendue à l'air et eu snì, mela pas eux nuieances sonoras, toujours difficiles à établir. Il est proposé eussi de décnupler le responsebilité pénale des personnes morales de celle du chef d'entreprise ou de son délégué, afin de permettre la réparation, même lorsque la faute personnelle e été écartée. Comme l'ont réclemé à plusieurs reprises les associations et, plus récemment, des personnalités de l'opposition, la commission suggère enfin que « le droit à l'intégrité de l'environnement » soit inscrit dans la Constitution.

> L'ensemble des propositions de la commission fere l'objet, cavant le fin de 1991», d'un conseil interministériel, qui établira la liete des meeuree à prendre et un échéencier pour leur mise en œuvre.

o Précision. - A propos de l'article sur les Français et la mort (le Monde du 4 juillet), M. Philippe de Margerie, PDG des Pompes funèbres, nous précise que le cas cité d'un employé des pompes funèbres se faisant passer pour un prêtre «ne s'est jamais produit dans (son) entreprise et qu'un tel comportement déviant est inadmissible». Son propos, rapporté dans l'artiele, visait ement à expliquer ce cas « par le contact permanent et difficile des employes de pompes funebres avec uoe telle violence que celle-ci des familles en quete de soutien». | rebondit sur l'arbore de filet. Eton-

SPORTS

CYCLISME: le départ du 78e Tour de France

Retrouvailles lyonnaises

Vingt-deux équipas de neuf couraurs davaient prendre, samadi 6 julliet, à Lyon, la départ da la soixanta-dix-huitième édition du Tour de France cycliste. Une épreuve qui s'ennonce très ouverte en l'absence de favori indiscutable. Après deux jours da coursa dans l'agglomération de Lyon, le caravane va prendre la direction du nord pour effectuer une Grande Boucla qui la ramènera dans la région lyonnaise le vendredi 26 juillet, au terme de dix-huit étapes, avant de rejoindre Paris pour la finale sur les Champs-Elysées. La course ebordera la montagne le jeudi 18 juillet, lors d'une escapade à Jaca en terre aspagnola, Après onza étapae de plaine, les rescapés découvriront les charmae des Pyrénées, evant leur rendez-voue ennuel dans les vingt-et-un virages de L'Alpe-d'Huez.

de notre bureau régional A peine fait-il chaud que l'essaim multicolore s'envole sur les routes buissonières... Plus qu'une institution, mieux qu'un simple repère, le Tour de France est un celendrier. Raison de plus ponr trouver le temps long lorsque cette «épopée moderne», cette grande bouele d'or se déroule toin de votre clocher ou vient vous narguer par de trop brèves ou de trop
rares iocursions. Ainsi, entre 1903
et aujourd'hui, le Tour n'avait-il
fait que treize détours par Lyon –
evec, de surcroit, une inexplicable
et béante parenthèse entre les deux
guerres mondiales. Tontefois, la
patience faisent par honbeur par patience, faisant, par bonheur, partie de ses vertus cardinales, c'est sans rancune que la capitale des Gaules s'est apprêtée à dooner l'élan de la fête en célébrant, pour la première fois de son histoire, le départ du Tour de France.

Légitime séquestration

La ville, la communauté urbaine de Lyon (COURLY) et le départehésité à verser, collectivement, un 5,4 kilomètres - qui se déroulers, là où fen le palais de la Foire, rasé

MERCREDI 17 juliet JACA ESPAGNE

«cachet» de 5 millions de francs aux organisateurs pour les attirer chez eux - et à débonrser sûrement beaucoup plus en frais de réception et d'intendance espèrent bien en avoir pour l'argent de leurs contribuables. Outre les 3 500 personnes de l'organisa-tion qui séjournent quatre à cinq jours entre les deux fleuves, près de 900 journalistes et 20 chaînes de télévision dn monde entier, devraient diffuser de la deuxième eggiomération française l'image «internationale» qu'elle n'en peut plus de revendiquer. En prime, quelque 500 000 spectateurs seraient attendus pour le bucolique prologue - tout juste une mise en

samedi 6 juillet, eutour et dans les allées du parc de la Tête-d'Or. Ce n'est pas moins d'une quarantaine de commuoce de la périphérie lyonnaise qui devraient être saisies par la Sèvre de la course, lors des deux étapes du dimanche 7 juillet. Le matin, l'épreuve de 115 kilomètres en ligne, permettre eux coureurs de réaliser un rêve tirebouebonné d'automobiliste : contourner Lyon à bonne vitesse en évitant le nunnel de Fourvière et s'imprégner, du même coup, des charmes – tellement contrastés des proches et moyennes beolieues, d'ouest en est et du nord au sud. Le départ et l'arrivée se jouant quai Achille-Lignon, le long

de frais, doit laisser la place à la future « Cité internetionale ». tre la montre par équipes de 36,5 kilomètres, se déploiera plein est, de Bron à Chassieu, en passant par Vsulx-en-Velin.

Villeurbanne, sœur siamoise de Lyon, un peu snobée, comme sou-vent, dans « l'opération Tour », pourra se consoler en favorisant, inndi matin, aux pieds de ses gratte-ciel, la grande évasion du peloton vers d'autres horizons, eprès deux journées - sans comp-ter la préface du prologue -, de légitime séquestration. A défaut de retrouveilles, une eussi longne absence justifiait bien quelques

ROBERT BELLERET

TENNIS: les championnats de Wimbledon

Becker-Forget, les maîtres du suspense

Lee Françeis Thierry Chempion et Guy Forget ont été éli-minés, jeudi 4 juillet, en quarts de finale des championnats de Wimbledon. Le premier e été battu sèchemant par le Suédois Stefan Edberg en trois sets (6-3, 6-2, 7-5). En revanche, l'Alle-mand Boris Becker a dû batailler pendant près da quatre heures pour vaincre Forget (6-7 [5-7], 7-6 [7-3], 6-2, 7-6 [9-7]). La eurprise de la journée e été l'álimination de l'Américain André Agassi par son compatriote David Wheaton.

de notre envoyé spécial

Pendant près de quatre heures, le suspense a battu comme un métro-nome au-dessus du filet. Régulière-ment, implacablement, le balancier de la victoire est allé et venu. D'un bruit inaudible mais d'une mécanique ebsolument symétrique, il e distribué un jeu ici, un autre là, un tie-break à gauche, un tie-break à droite. Le métrocome o battu la cadence aux deux joueurs, comme une torture blanche, sous un soleil radieux. Et il s'est montré insup-portable, épuisant, aliénant.

Le métronome rend fou et il faut pourtant retrouver toute sa raison pour le dérégler. Le métronome est éreintant et on doit alors brûler son dernier sucre pour en figer l'ultime mouvement. Quelles souf-frances! Regerdez-le, ce Boris Becker, le dien intouchable. Il est à terre, il pleure, il implore, les deux mains vers le ciel et il crie : « Combien de temps, combien de temps encare!» Regardez-le ce Guy Forget qui se révèle comme un extraordinaire serveur, an sommet de son talent. Il geint, trépigne et proiette sa raquette sur sa chaise avec

naît Guy Forget. Cet homme de vingt-six nns qui e grandi dans l'ombre bégémonique du duo Noah-Leconte donnait jusqu'à pré-sent l'impression d'accoueber de ses victoires à Wimbledon avec la fragilité d'un perdant, une sorte de doute destructeur qui augurait mai de la suite. Un leurre, car Forget n'a cessé pendant ce tournoi d'améliorer son style sur gazon en point d'effirmer la veille de sa recontre avec Becker, en toute sim-plicité: « Je trouve que je ne joue pas mal en ce moment. Je ne suis vraiment pas surpris d'être en quart de finale.»

Bon élève silencieux

Voilà done le jeune homme, au physique de séminariste trop vite grandi, si vite enclin à l'autoflagellation, en train d'affronter sans complexe le tigre argenté, l'animal du tennis redouté pour gagner ses points en deux coups de partes, ce double éclair qui lui valut le sur-nom de « Boum-Boum ». Celui-ci ve vite enrager, et s'apercevoir qu'en fait de tigre, il tourne en rond daos uoe cege, buriant de colère et d'impuissance devant les sans-fautes d'un Forget, bon élève et étrangement silencieux, gagnant ses jeux de service, evec l'aisance d'un attaquant rapide et conscien-

Pas moyen d'y trouver la fissure, pas même dans ce tie-break de premier set, premier supplice de Becker, su bout d'une heure de jeu. Forget affûte des balles de ser-vice que Becker renvoie en touche en criant de colère. Le Français n'e pas peur de l'agressivité, ni de la vitesse, il est prêt et passe deux fois Becker sur son revers. Il serail presque guilleret maintenant, il san-tille, il vient de décrocher son pre-mier set à l'arraché, et Becker rugit de plus en plus fort, désarçonné par les passings-shots, ces balles qui défilient à quelques centimètres de ment le coin gauche du fond de court. «Combien de temps, com-bien de temps encore!» prie l'Alle-mand. Becker assure ses jeux, For-get les siens. Becker se frappe, il se parle comme un fou, se parle à lui-même, les yeux exorbités vers le cicl devant un publie qui en rit, cruel ou incrédule. Ses services lui sont retournés comme des insultes, les balles le déportent sur sa the: Becker se reprend, mais à chaque fois an dernier moment. La menace du break est permanente et Boris prend l'uoe de ces balles maudites, la presse dans sa main et la secoue en criant, en allemand : «Mais ce type-là n'a pas fait une erreur depuis deux heures!»

Déstabilisation psychologique

L'errenr se dessine pourtaot, presque imperceptiblement. Car si « Boum-boum » est atteint dans le nez par une balle de service de Forget, s'il se réfugie ensuite der-rière un ramasseur de balles pour attendre la prochaine sulve, la plaisanterie, l'humiliation commencent à relever de l'illusion. L'erreur de Guy Forget est en effet de laisser couler le temps, s'épuiser cet ins-tant de domination qui, à force d'exister sans pour entant se réali-ser, s'effrite. Forget semble au bout de ses limites et, lorsque survient le second tie-break, le tigre s'est calmé à force d'expurger entant de malhe a force o expange state to malheur. Becker retrouve sa force, cette fascinante capacité à marquer les points quand on est au plus mal, sortir la tête de l'eau, puis les épeules et finalement s'envoler comme un dauphin, surfant sur un score de tie-break de 7 à 3.

Cette pirouette est capitale pour Becker. Plus serein, il parvient à ravir un jeu de service à Forget qui ne décollera plus au troisième set Le Français continue pourtant à bien jouer mais la déstabilisation psychologique le rend moins mena-cant. Becker prend ses eises, 11

gagne et insiste : 6 jeux à 2. Dissi-cie de résister au métronome . Enterré Guy Forget? Le Français proteste calmement. Becker se plaint de la qualité des balles. Forget, lui, les renvoie, recréant la surprise des premières minutes, ressus-citant son talent de volleyeur. Le genou ensanglanté par une mau-vaise chute, Becker explose lorsque son adversaire le passe sur son coup droit et renverse une nouvelle fois le cours du mateb, trois heures après le coup d'envoi (5-2 pour Forget)!

Becker s'enflamme à nouveau contre sa propre maladresse, s'agite et gémit. Le public l'eccleme : * Don't worry Boris *, et lui, culotté, rétorque à ses supporters :

*Ok, calmez-rous *! Becker soigne sa plaie et repart à la conquête.

Forget, menant 5 jeux à 2 se voit grignoter son evantage sans pour entant commettre d'erreurs grossières, gardant jusqu'eu bout son brio d'attaquant, y compris dans le dernier tie-break qui pouvait l'em-mener en demi-finale. Cette passe d'ermes de quinze minutes n'a cessé d'osciller, d'hésiter, donnant l'avantage à l'un pour le reprendre eussitôt. Jamais le métronome o'a battu eussi fort, aussi régulièrement. Il a finalement choisi. A la demière minute

dernière minute. DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

Résultats du 4 juillet MESSIEURS

Ouarts de finale. - M. Stich (Al., nº 6)
b. J. Courier (E-U, nº 4), 6-3, 7-6 (7-2),
6-2; S. Edberg (Sub., nº 1) b. T. Chempion
fra., 6-3, 6-2, 7-5; B. Becker (Al., nº 2)
b. G. Forger (Fra., nº 7), 6-7 (6-7), 7-6
(7-3), 6-2, 7-6 (9-7); D. Wheaton (E-U) b.
A. Agassi (E-U., nº 5), 6-2, 0-6, 3-6, 7-6
(7-3), 6-2.

Oemi-finales. - S. Graf (All., nº 1) but M. J. Fernandez (E-U., nº 5), 6-2, 6-4;

भिन्त

ises

.

..

suspense

Le métier du blues

John Mayall, père du blues britannique en tournée en France

JOHN MAYALL ET LES BLUESBREAKER d la Grande Halle de La Villette

Mercredi 3 juillet, Albert Col-lins et les Icebreakers viennent de terminer une prestation qui ne de terminer une prestation qui ne s'est réveillée qu'au dernier rappel. Sur la scène dressée devant la Grande Halle de La Villette pour le Heineken Jazz Festival, John Mayali installe lni-même le malériel de soo groupe. Eo débardeur orange et bermuda, il laisse le public absolument indifférent. Dans quelques instants, quand il aura troqué sa tenue de roadie pour celle de musicien, on lui fera une ovation.

John Mayall joue du blace

John Meyall joue du blnes depnis la fin des aonées 50. Chanteur, harmoniciste, pianiste, guitariste et surtout chef d'orebestre, il s'est fait une place dans les dictionnaires bistori-ques : celle du fondateur du blues britannique (même si Alexis Korner peut également y prétendre), celle aussi de découvreur de talents qui, depuis 1962, année de la fondation des Bluesbreakers, sont passés chez lui: Eric Clapton, Peter Green, Mick Tay-lor, Harvey Mandel (guitaristes); John McVie, Jack Bruce (bassistes); Ainsley Dunsbar, Keef Hartley (batteurs).

A soixante-deox ans, Mayall A Soixante-deox ans, Mayall traîne de mauvaise grâce sa réputation de professeur. Il préférerait qu'on lui reconnaisse son audace créative. Après tout, l'idée d'un natif du Cheshire jouant du blues était, il y a trente ans, anssi absurde que celle d'un Japonais se laoçaot daos le soukouss aujonrd'hui.

Les Bluesbreakers 1991 - Coco Montoya, guitare; John Ynele, batterie; Rick Cortez, basse à cinq cordes – pourraient être les enfants de Mayall, mais le chef leur témoigne une réelle déférence, leur laisse un espace qui dément perpétuellement sa réputation de maître d'école tatillon.



John Mayall, bluesman et découvreur de talents.

Il passe d'un instrument à l'autre, Il passe d'un instrument à l'autre, du blues vaudou de Sonny Landretb (Congo Squore) au style chicagoan de Jimmie Rodgers (The Last Time). Le premier morceau est extrait de A Sense of Place, le beau disque qu'il n enregistré l'anoée dernière pour Island, après un hiatus de huit ans. Excellent harmoniciste, pianiste et chaptens compétent. niste et chantenr compétent, Mayall arrive à pousser ses musi-ciens un pen au-dessus de leur niveao naturel.

Coco Montoya, gaucher qui joue les cordes sens dessus des-sous, est rapide, fluide, la rythmique ne s'écarte jamais du canon du blnes tout en le renouvelant. Aucune mélancolie dans la musique des Bluesbreakers, de l'appé-tit, du désir, le volonté de retrou-ver la fièvre des juke joints de Chieago, les soirs où Muddy Waters faisait trembler les murs. Sur scène, John Mayall s'amuse. e J'ai toujours fait vivre un groupe

qui tournait, dit fièrement ce chef de PME à donze mesures. De 1982 à 1989, nous sommes restés sons maison de disques, mais Il n'y ovait pas moins de monde à nos concerts. Le studio n'a jamois été priorité. C'était très bien d'avoir le soutien d'island sur les deux derniers albums, mais Chris Blackwell (le patron e excentrique », selon les termes de Mayall, d'Island) vient de me virer en même temps qu'Etta James. » Avec ou sans contrat, John Mayall, impavide, continuc

THOMAS SOTINEL

► Le 6 juillet, à Bagnols-eur-Cèze, dans le cadre du Festival Blues ; le 16 à Decuville, Théâtre du Ceeino ; le 17 à Manosque; le 18 à Lorient, dans le cedre du_Heineken Jezz

CINÉMA

Ecrans à réactions

Cinaxe à Paris, Kinémax à Poitiers : salles obscures pour émotions fortes

Porte verrouillée. Ceinture bou-clée. Le haut-parleur égréne le ciée. Le haut-parieur égréne le compte à rebours sur fond de vibrations sourdes. La oavette s'élance dans un tunnel de lumière. L'accélération est de plus en plus forte. Le corps est écrasé au fond dn siège. Des milliers d'étoiles parsèment l'horizon du cockpit. Roulis, tangage, le vaisseau entame alors un vaste slalorn interstellaire. Un conp de frein brutal, suivi d'un virage serré à soulever le cœur, saloent la rentrée dans l'atmosphère et le retour à la dans l'atmosphère et le retour à la base. Le hudement des rétro-fusées et les cris des passagers se sont tas. Le chef de cabine recommande quelques intants de repos avant de s'extraire de son siège.

Montre en main, le voyage a duré quatre minutes trente. Quant à l'altitude atteinte, elle n'a jamais dépassé 3 mètres. Voilà toute la magie du simulateur et du spectacle «virtuel», un savant mélange d'invarer de nouve d'images, de sons et de mouve-ments, capables de berner le cer-veau et de transporter le public dans des aventures tridimension-nelles entre Star War et Objectif

Implanté à la mi-mai dans l'une des « folies » de l'architecte Tschumi, à proximité immédiate de la Géode et de la Cité des sciences et de l'industrie, le Cinaxe est l'une des dernières attractions mises au point par la compagnie canadienne Interactive Entertaioment, qui a déjà vendu une tren-taine de salles-simulateurs dans le monde entier, dont quelques exemplaires chez Disney.

L'altitude d'un escabean

Depuis cinq ans, plus de deux Depuis cinq ans, plus de deux millions et demi de spectateurs se sont bousculés dans le simulateur installé à Toronto. A la Cité des sciences de La Villette, l'objectif fixé par les responsables de la société Dynaciné, chargée de l'exploitation du Cioaxe, est de 650 000 à 900 000 spectateurs annuels. A raison de 27 F la place, les 34 millions d'investissement devraient être couverts en l'espace devraient être couverts en l'espace de deux à trois ans. O'autant que le Cinaxe devrait bénésicier de dizaines de mètres, et de son taux de fréquentation record (85 %).

De l'extérieur, le Cinaxe ressem ble à un fuselage d'avion tronqué, monté sur trois paires de vérins. Le profil est dérivé d'un simula-teur de Boeing-747 développé par la firme américaine Hugues Air-eraft. Inveoté à la fio de la seconde guerre mondiale, il permet aux futurs pilotes civils et mili-taires de s'entraîner pendant des centaines d'beures et d'affronter des pannes en cascade. Simple détail : l'altitude ne dépasse jamais celle d'un escabeau... Une batterie d'ordinateurs reproduit sur écran toutes les données physiques du

Une soixantaine de sièges attendent les amateurs d'émotions Sortes, « Nous avons volontairement réglé le simulateur sur une accélé-ration équivalente à ce que l'on peut endurer dans un ovion de ligne au décollage, souligne le pré-sident de Dynaciné, Armand Benatat. De plus, le dispositif de sécu-rité comprend vingt-cinq procédures nvec détection nu tomatique de toute onomolie, y compris une ceinture de sécurité détachée. En

le 8 juillet. Enfin, les organisateurs

Nijlaska. – La danseuse améri-caine d'origine russe Irina Nijinska, qui avait tout ao long de sa vie parcouru le moode pour faire comaître les ballets créés par sa mère, la chorégraphe Bronislava Nijinska, est morte le mardi 2 juillet à Los Angeles à l'âge de 77 ans. Elle était la nièce de danseur russe Vatslas Nijinsky. cas d'urgence, la cabine s'immobi-lise immédiotement en position

Une fois mis en route, les vérins secouent les 1 600 kilos de la cabine comme un panier à salade. Les mouvements sur les trois axes sont programmés en fonction du film. La pellicule double format 70 mm, projetée à grande vitesse sur un écran frontal, ajoute au réalisme, de même que la bande-son diffusée sur un système Dolby.

A l'évidence, l'engouement de la nouvelle génération pont ces attractions est grand. Les dix-sept premiers jours d'exploitation du Cinaxe ont vu défiler près de Cinaxe ont vu défiler près de 15 000 spectateurs, malgré une série de ratés techniques, malgré la médiocrité artistique des productions et quelques réglages imparfaits. Avec près de 900 000 entrées en 1990, la fréquentation du Futuroscope de Poitiers confirme l'avidité du public pour les images sur écran géant (600 m² pour le Kinémax)

Sur un écran d'ordinateur

Dernière attraction en date, le cinéma circulaire présente un *Tour* de France en 360, produit par le Futuroscope. L'écran de plusieurs centaines de mètres carrés ceinture l'horizon du spectateur. Il s'agit là d'une première européenne qui égratigne le quasi-monopole des Nord-Américains dans ce secteur de production trés spécifique. Coproducteur du spectacle, Patrick Bézenval reste toutefois prudent. «La course en avant en termes de moyens techniques à laquelle on assiste actuellement sécrète ses propres limites. Les coûts financiers de tournage et de post-production deviennent prohibitifs.»

Le public ne suit pas toujours. D'où la déception affichée par les responsables du pavillon Mitsubishi lors de l'exposition interna-tionale d'Osaka en 1990. L'écran tionale d'Osaka en 1990. L'écran hémisphérique, entourant totale-meot le spectateor, plancher et plasond compris, n'a soulevé qu'un intérêt mitigé, sans aucune mesure avec les moyens engagés (triple caméra montée sur hélicoptère, projecteurs spéciaux réalisés en quelques avantaleirse séa)

quelques exemplaires, etc). uelques exemplaires, etc).

Face au spectacle collectif eo

Portiers, Tél, : 49-62-30-10.

salle, les fabricants de jeux vidéo interactifs ne pouvaient que réagir. C'est chose faite nujourd'hui : le micro-cinaxe, à déguster chez soi, sur un écran d'ordinateur. L'environnement du jeu et son déroule-ment sont programmés par un logiciel interactif.

La société californienne VR Systems commercialise depuis peu le système de jeu interactif Superscape. Des accessoires spéciaux, gants el casque à visière, servent à projeter le joueur au cœur même de l'action et – c'est la vraie nou-veauté – à s'y mouvoir de façon interactive avec les éléments du décor, les monstres, les dragons projetés sur l'écran. Les gants (Datagloves) sont équipés de cel-lules sensitives qui détectent les mouvements de la main dans l'espace. Le casque à visière (Eye-phonel repère les mouvements de la tête et la direction vers où se porte le regard. Le joueur se voit « incrusté » sur l'écran, au beau milieu des images de synthèse, et intervient en temps réel dans le déroulement de l'aventure.

Les chaînes de télévision à péage s'intéressent de près au pro-cédé. Des émissions comme « Cyberzone » ou « Nightmare » permettent à l'enfant équipé d'un système interactif de participer directement à ce qu'il voit sur l'écran. Le marché est intéressant surtout si l'on aditionne l'abonnement au réseau et le prix de vente des équipements interactifs indispensables (de 100 à 500 dollars, selon le degré de sophistication)

Pour le concepteur du système Superscape, Ian Andrews, «l'enrironnement sonore joue un rôle-clef. Il rend les images concrètes et l'ac-tion crédible». La banque de sons gérée par le micro-ordinateur est particulièrement fournie : cris, gro-gnements, clapotis, claquements de portes, vrombissements, eraquements sinistres, etc. La planéte vir-tuelle est encore plus bruyante que ootre planète de soos.

DENIS FORTIER

► Cinaxe, à In Cité des eciences de La Villette. Tél. : 42-39-34-00.

Un scoop pour rien

La transformation d'une enquête choc en téléfilm insipide

L'AFFAIRE WALLRAFF de Bobby Roth

Pour un gâchis, c'est un beau gâchis. Le personnage de Günter Wallraff, ce journaliste allemand grand ponriendeur d'injustices, constituait un alléchant personnage de cinéma. De ses révélations sur les trafics d'armes de l'extrème droite européenne, pour lesquelles il se déguisa en marchand de canons, à sa description «de l'inte-rieur » du sort des immigrés, publiée en France sous le titre Tète de Turc (1), la carrière de ce transformiste au service secret de l'in-formation avait de quoi inspirer un tbriller politique, un émule des Hommes du président ou une variante moderne de Tintin. Il n'aurait fallu qu'un minimum de scènario, de mise en scène, d'interprétation

prétation. Bobby Roth a choisi l'une des plus eélèbres enquêtes de Wall raff: à la fin des années 70, le journaliste indépendant s'était fait engager sous un faux nom par la rédaction du Bild Zeitung, fleuron de la presse à scandale d'Axel Springer. Wallraff mettra en lumière les pratiques peu ragolitantes de marchands de sang et de malheur à la une, et les tiens du groupe de presse avec la police et les formations politiques les plus réactionnaires.

Mais, à l'écran, Jurgen Prochnow campe un Zorro naîf et assez niais,

perpétuellement abasourdi par les vileuies des malfaisants qu'il est venu espionner : d'épouvantables méchants de mélodrame, ramassis de protonazis cyniques, alcooliques, tabagiques, menteurs et cupides en permanence, à l'occasion incendiaires et meurtriers. Il n'est pas dit que le rédacteur en chef du Bild (rebaptisé Standart, on est courageux ou on ne l'est pas!) martyrisait le chien de sa concierge, mais c'est probable.

Sans éprouver grande sympathie pour la presse à scandale, la pré-sentation qui en est faite est telle-ment caricaturale qu'elle inspire un vague sourire, juste avant le baille-ment profond. Et, coincée entre ces marionnettes sans intérêt, Nathalie Baye en maîtresse-assistante-souffre-douleur des angoisses existen-tielles du justicier ne peut que faire regretter sa belle prestation de l'an dernier, dans Un week-end sur

Que Günter Wallraff lui-même ait cautionné cette version ridicule de son histoire n'y change rien:
Bobby Roth a réussi une greffe peu
commune, le mariage du téléfilm
bas de gamme et du « film de dénonciation» taillé dans le bois dont étaient faites les langues militantes d'un autre âge. Etait-ce bien nécessaire?

JEAN-MICHEL FRODON

(1) Publié par La Découverte, égale-ment éditeur des Mémoires de Wallraff, la Vérité comme une arme.

Faire chanter la pierre

Une série de concerts pour montrer la restauration du patrimoine franc-comtois

SALINS

de notre envoyé spécial

ll y a bien des années que Notre-Dame, l'un des cinq lieux cultuels de la ville de Salins, dans le Jura, n'avait vu pareille affluence. Désaffectée avant d'être promise à la pioche des démolisseurs dans les années 60, elle est peu à peu restaurée après son ins-cription à l'inventaire des monuments historiques en 1970.

Et ce soir-là, mercredi 3 inillet. pour montrer son retable en grande partie Louis XIV enfin presque entièrement restaure dans sa polychromie origioelle, ses stalles remontées, le conseil général du Jura, la direction départe-mentale des affaires culturelles, la caisse des monuments historiques, la mairie ont invité la population à assister à un grand concert.

Les chaises ont été prises d'assaut, de nombreuses personoes sont debout, dans le fond de l'église. Oe tout jeunes enfants sont assis par terre au premier rang, face au retable qui « en jette» comme au premier jour.

Le programme n'a rien de ces trompettes et orgues qui font trompettes et orgues qui tont recette. L'entrée est gratuite et les œuvres ambitieuses: en première partie. le Lomento d'Ariane de Monteverdi, un motet de Bernier, la Première Leçon des ténèbres de Couperin, le Salve Regina de Compete et une Salve pour viole de Campra et une Suite pour viole de gambe seule de Oubuisson, par

Catherine Lassalle (jolie voix de ment des chantiers de restauration soprano, interprete autorisée), Micbel (fentilbomme (à l'orgne positif) et Jean-Raymond Gelis (à la viole de gambe). Franc succès auprès d'un public sans doute peu accoutumé à la musique ancienne.

Un succés qui se muera en triomphe pour la troupe d'ama-teurs qui donne, en seconde partie, les Fètes vénitiennes de Campra.

Amateurs? Pas tout à fait, puisque plusienrs des membres du Centre de pratique musicale ama-teur de Franche-Comté (CPIA) vivent de la musique, mais rare-ment dans la discipline qu'ils pra-

tiquent au centre. Pour l'occasion, ils ont été rejoints par l'Ensemble mnse et danse. Sous la direction de Catherine Oe Plas, cette tronpe se consacre à retrouver les secrets de la danse telle qu'elle était prati-quée avant le vingtième siècle.

Rivés à l'énergique et enthou-siaste Catberioe Duval, qui les dirige de son clavecin, ces jeunes musiciens, choristes, chanteurs et danseurs, manifestent un enthousiasme, un engagement personnel qui font rapidement oublier leurs faiblesses techniques.

Ces artistes vivent leur passion pour la musique et sont beureux de présenter leur travail au public, comme ils l'ont fait, chaque mois, cet hiver, dans une petite salle de Saint-Claude devant un public de plus en plus nombreux. Ce concert s'inscrit dans le cadre d'une action qui vise à montrer l'état d'avance-

des monuments bistoriques du

ALAIN LOMPECH ► « Chantaz I chentlere ».

Beennçon, le 6, à 15 heures, rencontre-débat sur la restaura tion des monuments historiques ; 1B heuree, concert de moters français à la chapelle du refuge; 20 h 45, les Fêtes vénitiennes eu Musée des beauxarts et de l'archéologie. Seint-Claude, le 7, de 10 heures à midi et de 15 heures à 17 heures, présentation du travail de reconstitution des stalles de la cethédrale brûléea dene l'incendle de 1983; 20 h 45, motets français à la cathédraie; 21 h 45; Jes Fêtes vénitiennes, salla de la Grenette.

EN BREF

O Les détenteurs de billets pour le concert de James Brown pourront se faire rembourser. - Après le report au 5 juillet des concerts de James Brown prévus les les et 2 juillet, les détenteurs de billets peuvent se rendre au concert du 5, quelle que soit la date mentionnée sur leur billet. S'îls veulent être remboursés, ils ne pourront pes l'être auprès des points de vente mais en adressant leur billet par la poste à JFD Productions, 12, rue de Courcelles, 75008 Paris avant annoncent que des places seront en vente à l'entrée du concert,

Décés de la danaeuse Irina

LUNDI 8 JUILLET - 20 H 30 CHICK COREA AKOUSTIC BAND, JOHN MC LAUGHLIN TRIO, DAVE HOLLAND QUARTET, GARY BURTON QUINTET



NULLES RESERVATIONS

A PARTIA DE 18 H. CONCENTS-DECOUVERTES

LA GRANDE HALLE-LA VILLETTE



MARDI 9 JUILLET 20 H 30 JOHN SCOFIELD TRIO, QUARTET HERBIE HANGOCK, WAYNE SHORTER, STANLEY CLARKE. OMAR HAKIM

22 H 30 PAT METHENY GROUP





3615 FNAG, 3615 THEA AGENEES LA GRANDE HALLE

METRO PORTE DE PANTIN

|AZZ|

>

CINÉMA

Le calvaire d'une mère

Un mélo à la fois appuyé et ambigu sur l'enfer des jeunes drogués et celui de leurs parents

ACTE D'AMOUR de Pasquale Squitien

Les ravages de la drogue chez les adolescents sont devenus tellement effrayants en Italie qu'on y mène des campagnes destinées à produire sur l'opinion publique l'effet d'un électrochoc. Temoin Acte d'amour, film de Pasquale Squitieri, inspiré d'histoires réelles mais conçu et réalisé comme un mélodrame dont le but est de secouer les spectateurs.

Elena, une veuve, brocanteuse au marché aux puces de Milan, travail-lent dur pour élever ses deux enfants, découvre que le plus jeune, son fils Sandro, est accroché à l'héroîne. Elle entreprend de le guérir, et dans cet espoir, l'aide un temps à se droguer; elle le reprend en main, en lui manifestant tout son amour. Mais le garçon s'enfuit sprès lui avoir volé ses économies, sombre dans la délinquance. L'engrenage est amorce. Elena a, en quelque sorte, sacrifié sa fille Martina, qu'elle juge solide, équilibrée, capable de se prendre en charge, et connaît un véritable enfer.

Acte d'amour - qui pourrait aussi bien être titré le Colvaire d'une mère - ne mise ni sur l'espérance

ni sur le rédemption. Pasquale Squitieri démonte assez bien, dans ce cas individuel, le mécanisme qui peut rendre les parents d'sdolescents drogués dépendants de la pro-pre dépendance de leur enfant. Mais, après quelques éclaircies, le personnage de Sandro, voleur, menteur, bourreau de sa mère, devient tellement antipathique (il est vrai que le jeu outré de Karl Zinny y est pour quelque chose) qu'on a envie

puisque, passant du particulier eu général, délivrant ici et là des infor-mations – dramatisées – sur l'aspect social du problème de la drogue, le réalisateur nous englue dans le plus noir pessimisme afin de faire accepter une séquence finale qui, même empruntée à une réalité vécue, ne devrait pas, pour de simples raisons de morale, être représentée.

Squitieri s tapé à tort et à travers. Mais Claudis Cardinale est eussi grande comédienne qu'elle e pu l'être dens les drames de Comencini. Et la musique du Sta-bat mater de Rossini semble avoir

JACQUES SICLIER

PHOTO

Une femme sans ombre

Séduction et transgression sont les fils conducteurs d'une œuvre singulière

SOPHIE CALLE

au Musée d'an moderne de la Ville de Paris

Lorsqu'elle rentre à Paris en 1974 après svoir beaucoup voyagé, Sophie Calle est totalement perdue. Elle se sent étrangère dans cette ville où elle est née en 1953. Pour se retrouver, elle choisit de laisser les autres décider à sa place et commence à suivre au hasard les solitaires dans la rue. Un paquet trop lourd, un vêtement voysnt, n'importe quel signe suffit à déclencher son envie. Au bout d'un an elle commence à prendre des notes et à photographier. Du plaisir grandissant qu'elle ressent naît l'idéc de cette Suite vénitienne, psrue en 1983 aux Editions de

Déguisée, portant perruque et lunettes noires, elle suit pas à pas dans Venise un inconnu croisé par hasard à Paris. Sans enjeu esthétique, la photo, furtive et souvent floue, constitue une preuve. Le texte accrédite la fiction. Il est à ls fois carnet de notes, journal de bord ou de voyage et procès-verbal. Fondé sur l'idée que «lo vie des gens est un parcours aléatoire», le rituel de la filature, « qui est lo double vie de l'outre », est analysé comme un « processus de séduction v par Jean Baudrillard.

En janvier 1980, pour l'exposition «Autoportraits» à Beaubourg. Sophie Calle se fait suivre durant une journée par un détective. Dans veillée ». Elle mêne le jeu en jongrant ce qu'il voit d'elle, mais fsit de lui ce qu'elle veut, a Très vite, j'ai oublié pourquoi il me suivait. J'étois seulement prise par le falt qu'il m'observoit et vouloit tout

L'exhibition

de l'intime Le 16 février 1981, Sophie Calle est engagée comme femme de chambre pour trois semaines dans un hôtel vénisien. Elle feit les lits, range, nettoie. Son appareil photo et son magnétophone cachés dans un scau, elle entre par effraction dans la vie des clients. La figure centrale, c'est le lit. Sophie Calle tire «son portrait» dans toutes les chambres. Comme pour un flagrant délit, clle reléve les traces, les indices (linge sale, dentier, serviette hygiénique). Elle examine, fouille et noie en détail tout ce qu'elle voit. Le texte certifie le constat de la vue. Elle y ajoute des bribes de journaux privés. Ils sont comme le prolongement du sien, et forment un effrayant rapport qui met à nu

B Mort de la photographe Margaret Monek. - La photographe britanni-que Margaret Monek est morte, le 2 juillet dernier à Newbury (Angle-terre), à l'âge de quatre-vingts ans. C'est dans le Londres des années 30, au contact des jazzmen et de l'avant-garde artistique, que cette photographe a réalisé au Leica des essais lyriques et engagés : la communauté italienne de Clerkenwell, les Chinois de Limehouse et

d'en être débarrassé. Et cela ne va pas sans ambiguités

été écrite pour elle.

les manies, les tics, les vices des vices banales.

En soût 1983 paraît dans Libé-rotion sous forme de feuilleton l'Homme au carnet. Sophie Calle trouve rue des Martyrs un cahier d'adresses appartenant à Pierre D. Elle reconstitue, jour sprès jour, le profil de son propriétaire grace aux noms qui y figurent. Dans cette expérience, le voyeurisme et l'exhibition de l'intime sont poussés à l'extrème. Soohie Calle avoue s'être interrogée sur la moralité du projet. Mais elle ajoute : «J'oi vécu tout ce temps avec lui dans son quartier, avec ses amis. Plus j'avançais, plus je l'aimais. J'étais quasiment tom-bée omoureuse de l'homme qu'il

En 1984, Sophie Calle embarque sur le Transsibérien, de Moscou à Vladivostok, en compartiment première classe pour deux personnes Elle ne sait pas qui sera son compagnon de route. Il entre avec six valises pleines de nourriture. Il a variate ans et s'appelle Anatoli Voroli Fidorovitch. « Nous nous sommes organisés. Je faisais les lits et lui les repos. Il décidoit de l'heure du réveil et moi de celle du coucher. Nous avions dix mots en commun. Il savait dire: commu-niste, fasciste, Marchsis, Mitterrsnd, Thorez, Humanité, de Gaulle, Face à face, à découvert, ls mènent durant douze jours une vie commune sur 4 mètres carrés. Sophie Calle photographie Anatoli en train de manger, boire, dormir. «Tous les soirs, je lui chantais le Temps des cerises. Ce fut terrible de se quitter. On vivait comme un vieux counte »

A la galerie de l'Arc du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. on découvre ses derniers travaux inédits en France. The Bronx (1980), The Blind (1986), portraits de vingt-trois aveugles de naissance qui livrent leur image de le beauté, mais aussi les Anges (1984), réalisé à Los Angeles, les Tombes et His-toire outobiographique (1988), où elle conte des moments de sa vie, comme sa première nuit d'amour et comme l'histoire de son lit brûlé qui rappelle sa première expé-

ce, les Darmeurs (1979). Sans nier la part de risques et de perversité de sa démarche, Sophie Calle ne donne aucune interprétation intellectuelle. Elle vit au pre-mier degré ses désirs sans partage. Sophie Calle voue une fervente edmiration à Georges Perec. « J'au-

rais aimé avoir toutes ses idées.» Elle ne se veut pas photographe et ne se situe dans aueun eourant ertistique, mais elle qualifie son travail d'autobiographique. Le format de ses œuvres a beaucoup évo-lué en dix ans et elle soigne de olus en plus leur présentation. Elle est moins connue en France qu'aux offre l'occasion de faire le point sur l'œuvre d'une jeune femme de trente-huit ans qui mène sa vie comme une aventure secrète,

PATRICK ROEGIERS Rétrospective au Musée d'ert moderne de la Ville de Peria avec Patrick Faigenbaum at Günther Forg, 11, avenue du Président-Wilson, 75016 Paris. Jusqu'au 13 octobre.

POINT DE VUE

la redresser, nous devons proceder à une véritable reconstruction. Sans

repartir de zéro, mais en posant

des questions-clefs : à quoi sert la télévision publique ? Quele pro-grammes? Quele moyens? Quelles embitions? Noe réponsea constituent le trame du plan stratégique proposé aux conseils d'edministration et aux comités d'antreprise des deux chaînes.

Notre premier devoir était de dire la vérité. Aux téléspectateurs, aux pouvoirs publics, et aux collabora-teurs d'Arrienne 2 et FR 3. Pourquoi la situation était-elle aussi aérieuse? Où sont les responsabilités de ce qui peut epperaître comme un immense gêchis? Au lendemain de la privatisation de TF1, c'est l'audiovisuel françaie tout entier qui s'est engagé dans une spirale des-

tructrice, que les auteurs de la réforme néfesse de 1986 n'avaient certeinement pas souheitéa ni mêma anviaagée. Checun paut aujourd'hui en mesurer les effets : appauvrissement et standardisation dee progremmea, inflation des coûts (10 % par an), déstabilisation du merché publiciteire, fuite des talenta, dieteture des sondagea.

Le phénomane est aans fron-

tières : les grands services publics de télévision sont entrés dans une période de turbulences greves. L'origine historique de la crise que nous traversons est à la fois éco-nomique et culturella : à l'exception notable de la Grande-Bretagne, les télévisions nationales européennes ont ignoré la concurrence jusqu'aux années 80, car elles fonctionnaient à l'abri de monopoles d'Etat; et la crise que nous traversons tous à des degrés divers est un contrecoup de l'introduction des mécanismes du marché dans le secteur de la communication. Les deux effets les plus spectaculaires sont la fin des monopoles publics et la séparation des métiers de produc-teur et de diffuseur.

Réorganiser à la veille de 1993

Le processua a'eccélàre à le veille du marché unique da 1993. Il est un peu tôt pour en mesurer toutas lea implications, meis la démarche communautaire s'impose tous, elle nous conduit à engager des réformes de structures en pro-

La situation de la télévision française est particulièrement préoccupante. Sans doute parce que les pertes d'Antenne 2 et de FR3 voisinent avec les déficits de la Cinq et de M6, et les investissements sans retour du câble; mais le bitan de notre télévision publique concerne aussi son audience et son praatige; il effecte enfin la confienca des téléapectateurs et des personnela.

Que faire? Les thèses les plus adicales ont pu étre échafaudées. Selon les uns, il faudrait sanctuari ser la télévision publique, en remet-tant l'intégralité de son financement à la charge de la collectivité, par la redevance et des subventions. Pour les autres, une seule chaîna publique suffirait : éducative et culturelle, elle serait une chaîne alibi, un service public «bonsal». Il n'est pas difficile de démontrer les faiblesses de ces théories. Mais il y e d'autres raisonnaments, plus pemicieux, car certains les épousent de bonne foi. Ainsi l'on a pu entendre des res-ponsables politiques, syndicaux ou professionnels affirmer que la télévision oublique était sanctionnée, à tort; que l'on voulait lui faire payer les erreurs de l'Etat; que FR3 est en bonne santé finencière ; voire qu'il n'y a sûrement pas trop de narsonnel dans les chaînes na neles : ou bien que noue ellona

Tout cela est faux et traduit soit une méconnaissance des enjeux de la communication, soit une volonté de tromper les citoyens.

Revenons aux faits: Antenne 2 atteigneit le militard de francs de déficit cumulé fin 1990. A FR3, avec un peu de décalage, la pente était la même : l'audit a estimé à 430 millions son déficit prévisionnel pour 1991; la Cour des comptes avait même évalué ce risque à 500

Une trésorene qui e'effondre, cele ne a'invente paa, tous les comptables le savent. Des recettes publicitairea inférieures aux prévisions, même révisées à la beisse, ce n'est pas seutement une erreur

11

La télévision publique

par Hervé Bourges

n'est pas une fin en soi

de gestion; c'est un effet de la perte d'eudience d'Antenne 2. Aujourd'hui, e'est le veloriestion publiqua est en perte constante d'équilibre. Pour des stocks de progremmes des chaînee qui semble feire l'objet d'une polémique. Entendons-nous bien ; il y e les pratiques comptables; la valeur d'un stock peut être revue à la hausse ou à la baisse par un jeu d'écritures.

. Et il y a les réalités économiques: les programmes déjà diffu-sés dont nous détenons les droits tituent une richesse peu mobilisable, difficile à vendre, et la télévi-sion publique ferait scandale si elle cessait de produire et d'acheter, pour ae contenter de les repro-

C'est toute l'économie de la télévision publique qui doit être remise sur les rails. Son adaptation et sa modernisation impliquent de mettre en œuvre une politique des pro-duits et une offre de diffusion compétitivas, eussi bien en termes ntérêt que d'efficacité, de coûts de febrication que de potentiel commercial_

L'organisation interne des chaînes nationales a besoin de quelques remises à l'heure : il faut des jour-nalistes qui informent, des adminis-trateurs qui gèrent et des responsa-bles qui fassent des choix. Trop de placards ici, trop d'émissions de complaisance là ; trop de programmes fabriqués parce que des moyens sont disponibles, alors qu'il n'y e ni audience ni marché pour des émissions réalisées sans étude et sans stratégie. Nous nous engageons à rendre chaque franc investi par la collectivité dans la télévision plus efficace.

Les données objectives tiennent en trois chiffres-clefs: un tiers du tempa pessé per lee téléapectateurs devent la petit écren est consecré aux émissions de la télé-vision publique; 1 franc aur 2 investi par les diffoseurs (hors Canal Plus) dans les industries de programmes provient des sociétés nationales; 1 franc sur 4 de l'In-vestissement publicitaire global télé-vision est dépensé sur nos chaînes.

Un autre indicateur est préoccupant. Il y a six ens, TF 1 et Antanne 2 avalent dee audiencea comparebles, un budget et dea effectifs équivalents. Aujourd'hui, la Une e presque deux fois plus de movens que la Deux. Et la part d'audience de cette demiàra no représente quasiment plus que la moltié de celle de le principale chaîne commerciala.

Les deux données de cette équation indiquent l'importance de le mobilisation et de l'effort d'imagina-

tion qui seront nécessaires. Cinq objectifs prioritaires

Quela objectifa lui fixer? Qu'est-ce qui la distinguera profondément de le télévision privée? Voici cinq priorités que contient notre plan stratégique :

1. - Nous sommes convaincus que le légitimité de la télévision publique, c'est la télévision pour tous. L'existence de deux chaînes publiques n'est pas une fin en soi; en revanche leur maintien est la pierre angulaire de notre plan stratégique : un bouquet da progremmes qui e'adreesent à l'enaemble des téléepectetaurs et prend en compte la multiplicité de eure attentes, car la télévision publique, c'est la seule télévision vraiment généraliata. A défaut d'une impossible hermoniection avec les chaînes commerciales, la seule garantie de la diversité des grilles et des émissions réside dans une offre complémentaire provenant des deux chaînes nationa Le plus souvent possible, l'on doit pouvoir trouver sur Antenne 2 ca sur FR3 une émission qui divertisse et une occasion de découverte ou de réflexion. Une telle stretégie implique une souplesse qui interdit la spécialisation étroite de l'une ou l'eutre chaîne, elnai qu'une trop grande lourdeur d'organisetion. Enfin, elle exige des moyens : les 430 millions d'économies de fonctionnement dans les deux sociétés seront totalement réinvestia dane les programmes.

2. - La télévision publique doit être le garant et surtout le par-tenaire privilégié de la création française. Nous ne nous contenterons pas d'être les seuls à satisles quotas; d'ailleurs, les téléapectateura préfarent lea programmaa franceis chaque fois qu'ils sont bons. Nous voulons des œuvres véritables et ambitieuses. Cele a un prix : produire mieux .

signifie rarement produire devan tage, et tant pis pour ceux qui pen-sent que la télévision publique est una deme d'œuvree chergée de répartir ses moyens entre tous les projata en pratiquent le seupoudrage; nous devons avoir une poli-tique de la production qui tonifie le marché; nous voulons aussi être l'edresse à laqualle se rendent d'emblée les jeunes talents; enfin, noue eommee plus attentife que d'autres, peut-être, à l'innovation

3. - La télévision publique d une morale. Ele ne fait pas flèche de tout bois. Nous refusons les fictions violentes sur nos antennes nous refusons toutes les exclusions socieles ou culturelles ; comme nous refusons la coupure des émissions qui est une violence faite aux

technologique, au rayonnement de la France et au dialogue des cul-

4. - La télévision publique, grâce à son financement par la redevance, peut mener une politique volontariste. Nous engegeons des chantiers tels que l'ouverture da décrochages de proximité; nous voulons offrir des services de télévision plus adaptés aux ettentes des téléapectateurs. Nous avons également fait le choix de le décentralisation da nos moyens, et la filièra de production de FR 3 vise à rassembler les moyens indispensables à la production d'émissions de stock (fiction, documentaires, programmes pour la eunesse) plutot qu'à continuer de disperaer cet important potentiel sur des émissions de flux, destiies souvent à la seule diffusion

5. - La télévision publique don offrir une information de référence. Elle e inventé le journel télévisé et «Cinq colonnes à la Une». Elle doit eusei sa donner les moyens de fournir au marché international les images françaises de l'actualité mondiale. L'indépendance des eources d'images locales, nationales et internationales, et l'spprofondissement du traitement des nouvelles par des journalistes spécialiaéa saront le merque d'une information de Antenne 2 et FR3.

Quel rapport entre ces objectifs d'intérêt public et la nécessité d'assainir la gestion d' Antenne 2 et de FR3, au prix toujours douloureux de sunnressions d'emplois? Parce que tout se tient. Parce qu'il faut mettre en accord les ambitions et lea structures. J'ajouterai : perce que nous n'avons pas le choix.

Nous sommes déaormeis dans un eecteur coneurrentiel. Et cela nous oblige à la maîtrise de nos propres coûta, au risque sinon d'étre accuséa de dumping et eutres pratiques anticoncurrentielles. Dans un secteur industriel, l'intervention de l'Etat doit pouvoir se meeurer et ee justifier. En contrepartie de la redevance et des aides exceptionnelles, la télévision publique doit garantir notamment la continuité et l'impanialité du service rendu à ses usagers.

Nous y vellerons. Tout comme nous vaillerons à ce qu'eucune mesure injuste ou susceptible de se traduire par une déqualification professionnelle ne puisae être priae dans le cadre de notra réorganisa-

Je suis conveincu que notre pro jet est fondé sur une enalyse glo-bale et pertinente. Il permettra à notre télévision publique de retrou-ver un à un ses équilibres, dans une démarche pragmatique.

Bien entendu, il y aura toujours de belles émes pour vouloir que le service public ne diffuse que des programmes élitistes tout en réalisant les scores d'audience de TF 1. Meis eeux qui pensent ainsi

regardent-ils vraiment la télévision? ► M. Gourges aet président commun d'A 2 et FR 3. A Luxembourg

Les éditeurs de presse européens refusent toute ingérence de la Commission

A la veille de l'ouverture du marché unique européen de 1993, la presse écrite a tenu à poursuivre le dielogue commencé à Peris II v e deux ans entre éditeurs et « eurocrates » (le Monde du 17 octobre 1989) en réunissant 500 d'entre eux du 2 au 4 juillet à Luxembourg. pour les Assises européennes de la presse.

La presse écrite européenne consti-tue à la fois une puissance considéra-ble et un véritable patchwork de différences nationales. Les membres de la Communauté des associations d'éditeurs de journaux (CAEJ) représentant les douze pays publient en effet 1800 journaux diffusant plus de 75 millions d'exemplsires chaque jour, sans compter 33 000 magazines. L'Europe devance donc largement le Japon et ses 68 millions d'exem-plaires quotidiens ou les Etats-Unis et

Mais cette puissance européenne ne peut faire oublier les différences nationales. Le cas de la TVA appli-quée à la presse écrite ne constitue qu'un exemple parmi d'autres de cette mosaïque: en Irlande, le taux de TVA des quotidiens est de 10 %, alors qu'il atteint 7 % en Allemagne, 2,1 % en France et zéro au Royaume

Uni, en Belgique ou au Danemark... L'inquiétude des éditeurs devant une éventuelle législation européenne en matière de presse écrite, tant dans le domaine de la TVA que dans ceux de la concentration, de la réglementation publicitaire ou de la déontologie, planait lors de l'ouverture de ces assises. Certains éditeurs britanniques n'ont d'ailleurs pes fait mystère de leur métiance. Ainsi, le *Times* du 2 juillet publiait une violente mise en garde, sous le titre « Touche pos à la presse!», contre ces assises consées « généraliser les restrictions et non les libertés » de la presse. Et deux abarons de la presse britannique et ellemande, Lord Rothermere (The Daily Mail) et Hubert Burda (groupe Burda) créaient une association desti-née à lutter contre la législation européenne mettant hors la loi la publi-cité pour l'alcool et les produits

Les participants, éditeurs, représentants des syndicats de journalistes, experts européens, d'accord sur les missions de la presse écrite, « autil de la démocratie » ou « aliment intellecdivisés sur d'autres sujets.

1,500 184

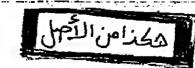
Pour l'ensemble des éditeurs, la resse est un phénomène qui répond des règles essentiellement nationales et spécifiques. L'idée lergement répandue selon laquelle « les entre-prises de presse doivent opèrer dans un contexte juridique national» et le fait que «l'établissement de limites à la concurrence est du domaine natioet ne peut être soumis à des règles uniformes ni faire l'objet d'une législation européenne » a pourtant suscité des réserves.

M. Enrique Baron Crespo, président du Parlement européen, suivant l'opinion de la Fédération internationale des journalistes, s'est prononcé pour une «réglementation spécifique» et s rappelé que «le Parlement euro-péen s'est préoccupé du phénomène de concentration ». L'instauration d'un taux de TVA réduit, défendue par le conscil des ministres des Douze, mais refusée par les Etats membres, ou les aides à la presse, différentes d'un pays à l'autre, on encore les condi-tions d'accès à la profession de journaliste ou les conditions de travail des rédacteurs ont traduit d'autres désaccords. Les patrons de presse britanniques jugeaient, per exemple, inu-tiles les conventions collectives des

M. Jean Dondelinger, commissuire européen, avait explique d'entrée de jeu que «la Commission n'a aucune intention liberticide » concernant la intention liberticide » concernant la presse écrite ni le projet d'un «livre verl sur la presse». M. Jean Mior, directeur délégué du Figaro et président du Syndicat de la presse parisienne, lui a répondu en écho que la nous ne sommes pas là pour négocier mi pour rédiger des projets de disactions y les projets de disactions y les projets de les proje directives ». Une manière pour les éditeurs, eux-mêmes divisés, de repousser toute ingérence de la Comtion dans lears affaires.

YVES-MARIE LABÉ





VENDREDI 5 JUILLET

CINÉMAS

lim iditions

the process complete.

termer with myelene

is it i ammission

when the de

ine com-

entonides

er in the en

To the state of th

to the feet of the state of the state of

LA CINÉMATHÈQUE PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

Aspects du cinéma frençais : ennées soixente : les Chemins de Katmandour (1869), d'André Cayatte, 16 h : Rock and Movie : Chappaque (1968), de Conrad Rooks, 18 h ; Rock and Movie : Montarey Pop (1989, u.c.), de D.A. Monterey Pop (1969, v.o.), de D.-A. Pennebaker, 21 h.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24) Le Grand Coutesu (1865, v.o.), de Robert Aldrich, 18 h : l'Homme de la pialna (1855, v.o.), d'Anthony Mann, 20 h,

CENTRE GEORGES

POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29) Le Cinéma eustralien : The Melbourne Cup (1896, v.o. s.t.f.), de Maurice Ses-Cup (1895, v.o. s.l.f.), de Maurice Ses-tier et Waher Bernett; The Story of the Keby Gang (1906, v.o. a.t.f.), de Charles Tait; le Type eentimental (1918, v.o. s.t.f.), de Raymond Longford, 14 h 30; Return Home (1990, v.o. s.t.l.), de Ray Argell, 17 h 30; Quarante mille cava-lers (1940, v.o. e.t.f.), de Charles Chau-vel, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache. Forum des Hatles

(40-26-34-30) Peris en quartiers : Saint-Germain-des-Prée : Ecleir journal, les Tricheurs (1858), de Marcel Camé, 14 h 30 ; A la découverte du 8 : le 6° arrondissement à trevere Gaumont (1810-1930), Saint-Garmain-des-Prés (1887), de Jeck Sarger, Gellimard et le quartier du livra (1881), de Pascal Kane, Du côté de la rua de Seine (1885), de J.-C. Lubt-cheneky, l'Académie frençalse (1967), de P. Delly, l'Hôtel de la monnala (1978). de Max Gérard, le Seetnik at le Minet (1988), de R. Leenhardt, les Jardins du Luxembourg (1980), de Joelle van Effen-lerre, 18 h 30; Etudiants ; Peria vu par... (1965), de Jeen-Luc Godard, Eric par... (1955), de Jean-Luc Godard, Eric Rohmer, Jean Douchet, Jean-Daniel Pol-let, Claude Chebrol, Jean Rouch, l'Aga bête (1959), d'A. Tresgot, la Classe de lettres (1957), d'un anonyme, le Dialo-gue des étudiantes (1970), de Jean Dou-chet, Toue les gerçons s'appellent Patrick (1857), de Jean-Luc Goderd, 18 h 30; Aux Deux-Magots: Cartes posteles vidéo (1986) de R. Cahen, S. Hurer, A. Lonquet, la Mamen et la Putein (1673), de Jean Eusteche, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

AKIRA (Jap., v.o.) : Grand Pavois, 15-(45-54-46-85). ALICE (A., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) ; 14 Juillet Parnasse, 6- (43-28-58-00) ; UGC Triomphe, 8- (45-74-

ALL THE KING'S MEN (Chin., v.o.) : Utopie, 5- (43-26-84-65); Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33).

AN ANGEL AT MY TABLE (néo-zélandeis, v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6• L'ANNÉE DE L'ÉVEIL (Fr.) : Lucemeire,

AUX YEUX DU MONOE (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). BASHU, LE PETIT ÉTRANGER (irarien, v.o.) : Utopia, 5 · (43-26-84-65). BIX (It., v.o.) : Cinoches, 6 · (48-33-10-82); Escurial, 13. (47-07-28-04).

CELLINI (IL., v.f.) : Bretagne, 6- (42-22-57-97). LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.) : Cinoches, 8 (46-33-10-82) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

CHEB (Fr.-Alg.) : Ciné Beeubourg, 3-(42-71-52-38). LA CRÉATURE DU CIMETIÈRE (*) (A. v.o.) : George V, 8 (45-82-41-46) v.f. : Pathé Français, 8 (47-70-33-88) Pathé Monrpemasse, 14- (43-20-

CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC CYRANO DE BERGERAC (Fr.): UGC Triompha, 6º (45-74-93-50). DANS LA PEAU D'UNE BLONDE (A., v.o.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC Rotonde. 6º (45-74-94-94); Pathé Marignan-Concorde. 8º (43-68-92-82); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); 14 Jull-lat Beaugranelle, 15º (45-75-79-79); UGC Maillot, 17º (40-58-00-18); v.f.: UGC Maillot, 17º (40-58-00-18); v.f.: UGC Maillot, 17* (40-68-00-18); V.1.:
Rex, 2* (42-36-83-831; Pathé Françeis,
9* (47-70-33-88); Les Nation, 12* (4343-04-67); UGC Lyon Restilla, 12* (4343-01-59); Feuvatte, 13* (47-0755-88); Mietrel, 14* (45-39-52-43);
Pethé Montpernease, 14* (43-2012-06); Gaumont Convention, 15* (4828-42-27); Pathé Wepler II, 18* (45-2247-94); Le Gambetta, 20* (46-3610-96).

DANSE AVEC LES LDUPS (A., v.o.) : Bretagne, 6 (42-22-57-97); Gaumont Ambasesde, 8 (43-59-19-08); v.f. Rex. 2 (42-38-83-93); Rex (le Grand Rex), 2 (42-38-83-93); Fauvette, 13

(47-07-55-88).
DEUCATESSEN (Fr.1: Ciné Beaubourg.
3: (42-71-52-35); UGC Danton, 8: (4225: 10-30); UGC Rotonde, 6: (46-7494-94(; UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40);
14 Juillet Basifile, 11: (43-57-90-81);
Mistral, 14: (45-39-52-43).

OIEU VOMIT LES TIÈCES (Fr.) : Utopia, 5- (43-25-84-65).

LA DISCRÈTE (Fr.): Latina, 4- (42-78-47-66); Lee Trois Salzac, 6- (46-61-

10-60). LES DOORS (A., v.o.): Publicis Champs-Elysées, 6: (47-20-76-23): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85). LA DOUBLE VIE DE VERONIQUE (Fr. Pol., v.o.): Gaumont Les Halles, 1• (40-26-12-12): Gaumont Doéra, 2• (47-42-60-33): Samt-André-des-Arts, 6• (43-26-48-16): Gaumont Ambassade, 6• (43-59-19-08); La Bastille, 11• (43-07-48-60): Gaumont Parmesco, 14-143-35-48-60) ; Gaumont Parnassa, 14- (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 19: (40-05-80-00).

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT (A., v.o.): Grand Pavois. 15: (45-54-46-85).

Control of the Contro

LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) : naire, 8. (45-44-57-34). GREEN CARO (A., v.a.) : UGC Danton, 6- (42-25-10-30).

HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47).

Bos, 5 (43-37-57-47).

HENRY V (Brit., v.o.): 14 Juillet Pernasse, 6 (43-26-58-00).

L'HISTOIRE SANS FIN II (A., v.f.1: Denfert, 14- (43-21-41-01): Saint-Lambert, 15- (45-32-81-68).

HORS LA VIE (Fr. h. Bel.): Epéa da Bois, 5- (43-37-57-47): Hollywood Boulevard, 9- (47-70-10-41): Pethé Clichy, 16- (45-22-46-01).

L'INSOUTENABLE LÉGERETÉ DE L'ÉTRE (A., v.o.): Cinoches, 6- (46-33-10-82).

J'ÈCRIS DANS L'ESPACE (Fr.) : La Géode, 19 (40-05-80-00). JACQUOT DE NANTES (Fr.) : Sept Parnessiens, 14- (43-20-32-20).

JALOUSIE (Fr.): Geumont Les Helles, 1- (40-26-12-12); Geumont Ambassade, 8- (43-58-18-08); Geumont Pamasse, 14- (43-35-30-40).

JIMI HENDRIX (A., v.o.) : Max Linder Panorama, 9 (48-24-88-88). JULIA A DEUX AMANTS (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12) : Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33) ; Racine Odéon, 6º (43-28-18-68) ; Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08). mont Ambassade, 8• (43-59-19-08).

JUNGLE FEVER (A., v.o.): Gaumont
Les Haßes, 1• (40-26-12-12); Gaumont
Opére, 2• (47-42-60-33); 14 Juillet
Odéon, 5• (43-25-59-83); Gaumont
Ambassade, 8• (43-59-18-08); Le Bastille, 11• (43-07-48-60); Escurial, 13•
(47-07-28-04); Gaumont Alésia, 14•
(43-27-84-50); Bienventie Montparnasse, 15• (45-44-25-02).

LA RELEVE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1- (45-08-57-57) : 14 Juliet Odéon, 8-(43-25-69-83) ; Pathe Merignan-(43-25-63); Partie Merrgnan-Concorde, 6: (43-59-92-82); UGC Nor-mandle, 8: (45-63-16-16); v.f.: Rex. 2-(42-36-83-83); Paramount Opéra, 9-(47-42-56-31); Les Nation, 12-(43-43-04-67); USC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); Feuverte Bis, 13: (47-07-55-88); Mistral, 14: (45-39-52-43); Pethé Montpemesse, 14: (43-20-12-08); UGC Convencion, 15: (45-74-83-40); Pathé Wepler, 18: (45-22-46-01).

46-01).
RHAPSDDIE EN ADUT (Jap., v.o.):
Lucemaire, 6: (45-44-57-34).
ROSIN DES BOIS (A., v.o.): George V,
8: (45-62-41-48); 14. Juillet Beaugrenelle, 15: (46-75-78-78); v.f.: UGC
Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); UGC
Convention, 15: (45-74-93-40).
ROBINSON ET CIE (Fr.): Latina, 4: (4278-47-86); Ep6e de Bois, 5: (43-3757-47); 14. Juillet Parriasse, 6: (43-2658-00); Grand Pavols, 15: (45-5446-851.

46-851.

SAILOR ET LULA (*) (Bnt., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-38); Studio Gelande, 5* (43-54-72-71); Lucemaire, 8* (45-44-57-34); v.f.: Hollywood Bouleverd, 9* (47-70-10-41).

SALE CDMME UN ANGE (Fr.1: Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Saint-André-des-Arts II, 8* (43-26-80-25).

SCÈNES DE MÉNAGE DANS UN CENTRE COMMERCIAL (A., v.o.): Forum Orient Exprass, 1* (42-33-42-26); 14 Juillet Beaugranelle, 15* (43-25-59-83); UGC Champs-Elysées, 8* (45-52-20-40); 14 Juillet Beaugranelle, 15* (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugranelle, 15* (45-75-79-78); v.f.: Gaumont Opére, 2* (47-42-60-33); Miramar, 14* (43-20-(45-75-79-78) ; v.f. : Gaumont Opére, 2-(47-42-60-33) ; Miramar, 14- (43-20-

LE SILENCE DES AGNEAUX ("") (A., v.o.1 : Pathé Hautafeuille, 6- (46-33-

LES FILMS NOUVEAUX

ACTE D'AMOUR. Film itelien de Pasquale Squirieri : Forum Drient Express, 1• (42-33-42-28) ; Pathé Impérial, 2• (47-42-72-62) ; George V. 8• (45-62-41-48) ; Sepi Parnassiens, 14 (43-20-32-20); Pathé Ci-chy, 18 (45-22-48-01).

L'AFFAIRE WALLRAFF. Film améri-L'AFFAIRE WALLRAFF. Film américain de Bobby Reth, v.o.: Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 6- (43-59-92-82); Sept Pemessiens, 14- (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-73-52); Les Nation, 12- (43-43-74-57); Ces Nation, 12- (43-43-43-74-57); Ces Nation, 12- (43-43-74-57); Ces Nation, 12- (43-43-43-74-57); Ces Nation, 12- (43-43-74-57); Ces Nation, 12- (43-43-04-67); Pathé Montparnasse, 14: (43-20-12-06); Seumont Convention, 15: (48-28-42-27); Pethé Wepler II, 18: (45-22-47-84).

L'ARME PARFAITE. Film américain de Mark DiSalle, v.o.: Forum Orient Express, 1 · (42-33-42-26); George V. 6 · (45-52-41-46); v.f.: Rex, 2 · (42-36-83-93); UGC Montparnesse, 6 · (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9 · (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pethé Wepler II, 16 (45-22-47-94); Le mbetta, 20 (46-36-10-96). LES FEEBLES. (*) Film néo-zélandais

JUNIOR LE TERRIBLE (A., v.o.) : UGC 8ierritz, 6• (45-62-20-40) ; v.f..: UGC Montpamasse, 6• (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59). LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Grand Pavols, 16- (45-54-46-85). LA LISTE NOIRE (A., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6- (43-26-69-83); Goorge V, 8-(45-62-41-46); 14 Juillet Beaugreneile, 15- (45-75-79-79); v.f.: UGC Montper-nesse, 6- (45-74-94-94).

LUNE FROIDE (**) (Fr.) : Saint-André-des-Arts (, 6* (43-26-48-18).

des-Arts (, 6* (43-26-48-18).

MADAME BOVARY (Fr.): 14 Juillet Parnesse, 5* (43-25-58-00).

MAMAN, J'AI RATE L'AVION (A., v.f.): Saint-Lambert, 15* (45-32-91-88).

LES MARRIT (ENS (A., v.o.): George-V, 8* (45-82-41-46): v.f.: Pathé Français, 9* (47-70-33-88): Fauvette, 13* (47-07-55-68): Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50): Les Montpemos, 14* (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27): Pathé Clichy, 18* (45-22-48-01): Le Gambetta, 20* (46-38-10-96).

MERCI LA VIE (Fr.): Epée de Bois, 6* MERCI LA VIE (Fr.) : Epée de Bois, 6-

(43-37-57-47).
MILLER'S CROSSING (*) (A., v.o.) :
Seint-Lambert, 15- (45-32-91-68).
MISERY (*) (A., v.o.) : Cinoches, 6- (48-33-10-82) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).

LE MYSTÈRE VON BULOW (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). NEUF SEMAINES ET OEMIE (*1 (A., v.o.) : 5tudio Galande, 5- (43-54-72-71) : Grand Pavois, 15- (45-54-

NIKITA (Fr.): Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52); Gaumont Ambessade, 8* (43-59-18-08); Les Mompamos, 14* (43-27-52-37). LA NOTE BLEUE (Fr.) : Pathé Marignan-Concorde, 6• (43-59-92-82). PERSONNE N'EST PARFAITE (A.

v.o.) : UGC Normandie, 8- (45-63-16-18) ; v.f. : UGC Momparnasse, 8-(45-74-94-94) : Paramount Opére, 9-(47-42-56-31) (47-42-56-31).

LE PDRTEUR DE SERVIETTE (h.-Fr., v.o.): Ciné 8eeubourg. 3* (42-71-52-36): Latina, 4* (42-78-47-86): Lucernaire, 6* (45-44-57-34); UGC Danton, 6* (42-25-10-30): UGC Triomphe, 6* (45-74-93-50); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50).

LE PREMIER EMPEREUR (Can.-Chin.) : La Géode, 19- (40-05-80-00). PRETTY WOMAN (A., v.o.) : Eysées Lincoln. 8 (43-59-36-14) ; Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) ; v.f. : Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). LA REINE BLANCHE (Fr.) : George V, 8- (45-62-41-46).

de Peter Jackson, v.o. : Forum Orient Express, 1 • (42-33-42-25) ; Pathé Haurefeuille, 6 • (46-33-79-38) ; Ely-sées Lincoln, 8 • (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20). REVENGE. Film américain de Tony

Scott, v.o. : Forum Horizon, 1 (45-08-57-67) : UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); George V. 8- (45-82-41-46); UGC Starritz, 8- (45-82-20-40); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); v.f. : Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-64); Peramouni Opéra, 9-(47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Feuvette, 13-(47-07-55-88) ; Mistral, 14- (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15- (45-74-93-40) ; Pathé Cichy, 18- (45-22-46-01); La Gambetta, 20- (46-38-

10-96) UN LOOK D'ENFER, Film eméricain de Melcolm Mowbray, v.o. : Forum Orient Express, 1• (42-33-42-26) ; George V, 8• (45-82-41-48) ; v.f. : Pathé Françaia, 9. (47-70-33-88) Fauvette, 13- (47-07-55-88) ; Pathé Montpamasse, 14- (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

79-38); UGC Triomphs, 6- (45-74-93-50); Gaumont Aléala, 14- (43-27-84-50); Bienventle Montpamesse, 15-(45-44-25-02) ; v.f. : Rex, 2- (42-36-83-93) ; Seint-Lazere-Pasquier, 6- (43-87-35-43).

SOGNI D'ORO (It., v.o.) : Cinoches, 6-46-33-10-82) ; Studio 28, 18- (46-06-36-07). SUSHI SUSHI (fr.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-62-38); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); UGC Odéon, 8° (42-25-10-30); UGC Biarritz, 6° (45-62-20-40).

THE FIELD (A., v.o.) : Sept Parnassien 14* (43-20-32-20). THE TWO JAKES (A., v.o.) : UGC Starritz, 6. (45-62-20-40).

fitz. 8* (45-62-20-40).

THELMA ET LOUISE (A., v.o.); Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); UGC Dotéon, 8* (42-25-10-30); UGC Rotonde, 5* (45-74-94-84); Georga V, 6* (45-63-41-46); UGC Normandie, 6* (45-63-16-18); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Mistral, 14* (45-39-62-43), 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); UGC Meillot, 17* (40-68-00-18); v.l.: UGC Montparmassa, 8* (45-74-84-94); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Pathé Clichy, 16* (45-22-48-01).

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36) ; La Berry Zabra, 11* (43-57-51-55).

Barry Zèbra, 11: (43-57-51-55).

TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-All.): Gaumont Les Halles, 1: (40-26-12-12); Gatmont Opéra, 2: (47-42-60-33); Pethé Hauteleuille, 6- (48-33-79-38); Publicls Saint-Germain, 8- (42-22-72-90); Le Pagode, 7- (47-05-12-15); Gaumont Ambaasade, 8- (43-59-18-08); La Bastille, 11- (43-07-48-60); Escuriel, 13- (47-07-28-04); Gaumont Parnasse, 14- (43-27-84-50); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94).

TOULOURS SEULS Fr.): Forum Orient

TOUJOURS SEULS (Fr.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); Sept Par-nassiene, 14- (43-20-32-20). 37-2 LE MATIN (*) (Fr.) : La Pagode, 7-(47-05-12-151 ; Gaumont Champs-Ely-sées, 8• (43-59-04-67) ; Gaumont Para. 14 (43-35-30-40)

LE TRÉSOR OE6 ILES CHIENNES (Fr.): Epés de Bois, 5: (43-37-57-47); Grand Pavois, 15: (45-54-46-85). LE TRIOMPHE DE BABAR (Fr.-Can.) : La Serry Zèbra, 11 (43-57-51-55); Seim-Lambert, 15 (45-32-91-68). UN BAISER AVANT DE MOURIR (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12) ; Publicie Champs-Elyeées, 8 (47-20-76-23) ; v.f. : Paramoum Opéra,

9- (47-42-56-31) UN CŒUR QUI BAT (Fr.) : Gaumont e, 14 (43-35-30-40). UN THE AU SAHARA (Brit., v.o.) : Lucernaire, 6: (45-44-57-34).

UNE ÉPOQUE FORM)DASLE... (Fr.):
Forum Horizon, 1' (45-08-57-57): Rex.
2' (42-36-83-93): UGC Danton, 6' (42-25-10-30): Pathé Marignan-Concorde,
8' (43-59-92-82): Samt-Lazare-Pasquer, 6' (43-87-35-43): Pathé Français,
9' (47-70-33-881; Les Nation, 12' (43-43-04-67): UGC Lyon Bassile, 12: (43-43-04-67): UGC Lyon Bassile, 12: (43-27-84-50): Pathé Montparnasse, 14' (43-20-12-061): Gaumont Convention, 15' (49-28-42-27): UGC Maillot, 17' (40-68-00-16): Pathé Wepler, 18' (45-22-45-011): Le Gambetta, 20' (48-36-10-98).

URANUS (Fr.): George V, 8' (45-82-41): La samuella de la companya del companya de la companya de la companya del companya de la companya del companya de la companya de la companya de la companya de la companya del companya de la companya d

URANUS (Fr.) : George V, 8. (45-82-41-45). VERAZ (Fr.-Esp.-k.) : Reflet Logos I, 5-(43-54-42-34) ; Georga V, 8- (45-62-41-45) ; Saim-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43) ; Miramar, 14- (43-20-89-521 ; Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-

LA VIE DES MORTS (Fr.) : Reflet Panthéon, 5- (43-54-15-04).
VINCENT ET THEO (Fr.-Brit.): Epée de LE VDYAGE DU CAPITAINE FRA-CASSE (Fr.-lt.) : Les Montparnos, 14-(43-27-52-37).

LES SÉANCES SPÉCIALES LES AILES DE LA RENOMMÉE (Hol., v.o.) : Grand Pavols, 15- (45-54-48-85) 18 h 15.

ALLO MAMAN C'EST ENCORE MOI (A., v.f.): Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 18 h 45. L'ATALANTE (Fr.) : Studio des Ursu-lines, 5- (43-26-19-09) 17 h 45. MRS, D* (43-26-19-09) 17 h 45.

LE BUCHER DES VANITÉS (A., v.o.):
Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 22 h.

LE CARREFOUR DES INNOCENTS
(A., v.o.); Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 20 h 30.

CRIA CUERTAGE

CRIA CUERVOS (Esp., v.o.) : Latina, 4* (42-78-47-86) 14 h. LE DÉCALOGUE 5, TU NE TUERAS POINT (*) Pol., v.o.) : Reflet Logos II, 5-(43-54-42-34)

(43-54-42-34).

LE DÉCALOGUE 6, TU NE SERAS
PAS LUXURIEUX (Pol., v.o.): Reflet
Logos II, 5- (43-54-42-34) 12 h,

LA OERNIÈRE CORVÉE (A., v.o.):
Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40)
12 h.

LA DÉSENCHANTÉE (Fr.) : Denfert, 14. (43-21-41-01) 16 h. DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) 21 h 40.

51-33) 21 h 40.

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.):

Utopia, 5° (43-26-84-65) 18 h 10.

GOTHIC (*) (Brit., v.o.): Accetone, 5° (48-33-86-86) 21 h 50.

LE GRAND 8LEU (Fr., v.o.): Grand Pavois, 15° (45-54-46-85) 13 h 46.

LA GUERRE DES 80UTONS (Fr.):
Saint-Lambert, 15° (45-32-81-68) 15 h.

HOLLYWOOD SHUFFJE (A. v.o.):

HOLLYWOOD SHUFFLE (A., v.o.) : Images d'aitleurs, 5- (45-87-18-08) L'HOMME AU COMPLET BLANC

Louis-Jouvet, 5. (43-54-42-34) 12 h 05. HOT SPOT (*) (A., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) 22 h 20. L'INCINERATEUR DE CADAVRES (tchèque, v.o.) : Accatone, 5- (46-33-96-86) 18 h 20. INDIA SONG (Fr.) : Letina, 4- (42-76-47-88) 14 h.

JEAN GALMOT AVENTURIER (Fr.) : JEAN GALMOT ACT TO THE (FT.):
Lucemeter, 6: (45-44-57-34), 14 h.
JULES ET JIM (Fr.): Les Trois Luxembourg, 6: (46-33-97-77), 12 h.
LA LECTRICE (Fr.): Studio Galande, 5: (43-54-72-71), 18 h.

MATADOR (*) (Esp., v.o.) : Ciné Beau-bourg, 3- (42-71-52-36) 10 h 50. MIDNIGHT (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 19 h. 1984 (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 20 h. MO' SETTER BLUES (A., v.o.) : Imagea

mov Bel Ten BLUES (A., v.o.): Imagea d'alleurs, 5- (45-87-18-09) 20 h. MODIGLIANI (Fr.-ft., v.o.): Ciné Seaubourg, 3- (42-71-52-36) 10 h 45.
MONGIEUR ARKADIN (A., v.o.): Seint-Lambert, 15- (45-32-61-66) 18 h 45. LA MORT AUX TROUSSES (A. v.o.) : Saint-Lambert, .15- (45-32-91-68) 21 h.

NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA TETE (A., v.o.) : Imeges d'ailleurs, 6-(45-87-18-09) 22 h. NOUS ÉTIDNS UN SEUL HOMME (Fr.): Accatone, 5- (48-33-88-88) 12 h 50.

LES NUITS AVEC MON ENNEMI (A.): Studio 28, 18 (48-06-38-07) 18 h, 21 h.

DUTREMER (Fr.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 15 h 45. LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMIS VERTES (All., v.o.) : imagea d'ailleurs, 5- (45-87-18-09) 18 h. PEPI, LUCI, BOM ET AUTRES FILLES

DU CUARTIER (Esp., v.o.): Ciné Beau-bourg, 3- (42-71-52-38) 11 h 05. PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.): Grand Pavols, 15- (45-54-46-85) 13 h 45. PINOCCHID ET L'EMPEREUR DE LA NUIT (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55) 15 h 45.

POUCE FRONTIÈRE (A., v.o.) : Action Five Gauche, 5 (43-29-44-40) 12 h. POUR SACHA (Fr.) : Rex, 2 (42-36-83-93) 18 h 40, 19 h 10, 21 h 45. LE RETOUR DE FRANK JAMES (A., v.o.) : Action Christine, 8 (43-26-11-30) 14 h, 18 h, 18 h, 20 h, 22 h. SA MAJESTÉ DES MOUCHES (Brit. v.o.) : Studio des Uraulines, 5, (43-26-

19-09) 14 h. TAXI BLUES (Fr.-Sov., v.o.) : Ciné Basubourg, 3: (42-71-52-36) 10 h 55. THE LAST OF ENGLANO (Brit., v.o.) : Accatone, 5- (46-33-86-86) 23 h 30. THE ROCKY HORROR PICTURE GLES). SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Gelande, 5-(43-54-72-71) 22 h 30, 0 h 10. TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS (fr.-Bel.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-66) 13 h 30.

SPECTACLES NOUVEAUX

lles iours de promière entre parenuhèses.) LA RONDE. Lucemaire Forum. Cen-

tre national d'art et d'essai 145-44-57-34) (dim.1 20 h (3). TROMPER N'EST PAS JOUER. Michodière (47-42-95-23) (dim. sorr. fun.) 21 h, samed: à 17 h 30, dimanche à 15 h (3).

LE DOCTEUR INVRAISEMBLARIE. Hotal Lutétia (45-44-05-05). Jeudi.

din Shakespeare. Bois de Boulogne (42-72-00-33) (dim. soir) 20 h 15, dimarche 15 h (8) MOUNH KOUSARI, Œuvro 148-74-42-52| (dim. soir) 2D h 45, samedi et dimanche à 15 h (8).

ATELIER-THEATRE (45-26-56-96). La Mot de Cambronne, Une paira de gifles : 20 h 30 80UFFES PARISIENS (42-96-60-24). 800 PPES PARISIENS (42-96-80-24). La Facture : 20 h 45. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Humour Violet et son Coulis de vitriol : 20 h 15. Thé à la menthe ou t'es citron .

ANTOINE - SIMONE-SERRIAU (42-

ARCANE (43-38-19-70). Vie et Mort du

08-77-71). A vos souhails : 20 h 45.

CAVEAU DE LA RÉPUBUQUE (42-78-44-45), Le fond de l'air effraie : 21 h. CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Deux sur la balançoire : 20 h 30. COMÈDIE DE PARIS (42-81-00-11).

Voltaire's Folies: 21 h. CDMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Chevallier-Laspalès: COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Fodes de l'amour : 20 h 30. COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Sels Richelieu. Le Barbier de Séville :

CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE (47-00-19-31). Rehab : 18 h 30, Le Tartuffe : 20 h 30. DIX-HUIT THEATRE (42-28-47-47). Rosencrantz at Guildenstern sont morts:

EDGAR (43-20-85-11). Lea Feux letons : 20 h 15. Lee Sabas cadres : EDOUARD-VII SACHA GUITRY 147-42-56-82). Esa Forma de Vivir : 20 h 45.

ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). Les Richesses neturelles ; 20 h 45. Le Queue ; 21 h 30, ESPACE MARA)S (48-04-61-55). Le Mariage de Figero : 18 h 45. La Mouette : 20 h 45.

GAITE-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Callas: 21 h. GYMNASE MARIE- BELL (42-48-79-79). Lagaf': 20 h 30. HALLE SAINT-PIERRE (42-58-74-12). Les Origines de l'homme : 15 h. HOTEL OE SULLY (44-81-21-50). Quel-HOTEL DES MONNAIES (48-33-39-55). Les No modernes : 20 h 30.

HOTEL LUTETIA (45-44-05-05). Le Docteur invraisemblable les Estivales du théâtre de salon : 21 h. HUCHETTE |43-26-38-99). La Canta-trica chauve 19 h 3D. La Locon 20 h 30

vendred: 3 21 h. samodi at mardi 3

QUI POUR QUI, Hôtel Lutétia

(45-44-05-05) samedi, lundi, mardi à

LA DOUBLE INCONSTANCE, Jar-

18 h 30, demanche à 15 h (4)

21 h, dimanche à 18 h 30 (6)

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Voltairo: Roussoau : 21 h. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34) Théâtre noir. Le Point Prince : 18 h 45, Le Vert Paradis : 20 h. Oncie Vania : 21 h 30 Théâtre reuge. Duende : 18 h 30. La Ronde : 20 h. Huis cloa :

MARIE STUART (45-08-17-80) Escunal: 20 h 30 MARIGNY (42-55-04-41) Les Ballets Joseph Russile : 21 h. MATHURINS (42-65-90-00). Les Palmes de M. Schutz : 20 h 30. MENAGERIE DE VERRE (43-38-

33-441. Pyrrhus et Andromequo : 20 h 30. MÉTAMORPHOSIS (THÉATRE SALON D'ENCHANTEMENTS) (42-81-33-70). Une histoire de la magie

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Tromper n'est pas jouer : 21 h. MOGADOR (48-78-04-04). Las Fourbe ries de Scapin : 21 h.
MDNTPARNASSE (43-22-77-74). Les hommes naissent tous égo : 21 h.

PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17), Autent en emportent les vamps : 20 h 30. PALAIS RDYAL (42-97-58-81). Rumeurs : 20 h 45. POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Les Empañeurs : 21 h. POTINIÈRE (42-61-44-18). Le Voyage de Mozart à Prague : 21 h. PRÉ-CATELAN (JARDIN SHAKES-PEARE) (42-72-00-33). Les Lettres de mon moulin : 17 h. La Pédant joué :

20 h 15. RENAISSANCE (42-08-18-50). Le Vent du gouffre : 20 h 30. THÉATRE DE DIX-HEURES (48-06-10-17). 1868, guerres privées 20 h 30. Elie Semoun et Oieudonné 22 h.

THEATRE DE L'AURORE (43-49-66-77). Passagers : 21 h. THÉATRE NATIONAL DE (47-27-61-15). T.S.F.: 20 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). Les Bouim-grine et Cinq Histoires courtes : 19 h. Le Cri du cheuve : 20 h 30. Costa-Vagnon :

PARIS EN VISITES

SAMEDI 6 JUILLET

« L'hôtel des comtes Potocki er la collection de tableaux que l'empareur commanda à Guarnerays, 10 h 30, 27, avenue de Friedland (I. Hauller). « La Père-Lecheise méconnu », 10 h 30 et 14 h 15, porte principele, beulaverd de Ménilmontant (V. de Lanclade).

Langlade).

» Académie française et Institut»,
10 h 30, 23, quel de Conti
(P.-Y. Jasiet).

» Exposition Sauret», 10 h 30, Grand Palais, dans le hell. »La réservoir, le grand puit et les sachots de Bloêtre», 15 h. métro Kremlin-Bloêtre, côté CHU (D. Bou-

chard). c Chefs-d'œuvre du Mueée d'Drsay : d'ingres aux impressionnistes », 13 h 30, 1, rue de Bellechasse, sous l'éléphant (E. Romann).

» Du cloître des Billettes aux Blancs-Manteeux», 14 h 30, 24, rus des Archives (Paris pittoresqua et

insofte),

«Le Moyen Age dans tous ses
états», 14 h 30, hall du Musée de
Cluny (Le Cavalier bleu).

» Moulin, perc er cité ouvrière de la
chocolaterie Menier», 14 h 30, hall
RER A. Noisiel (Art et Histolra).

» Seinte-Chapelle et Conclergene,
du palais des Capétiens au Palais da
justice », 14 h 30, devant les grilles
du Palais (M. Pohyer).

» Les appartements royaux du Louvre at la vie quotifionne de la cour»,
14 h 30, 2, place du Palais-Royal,
devant le Louvre das antiqualres
(Connaissance de Paris).

» Les passages marchands du div-

(Connaiesance de Paris).

» Les passeges marchands du dixneuvième elècle, une promenada hors
du tempe», 14 h 40, 4, rue du Faubourg-Montmartre (Paris autrefois).
« Le mystère Louis XVII, se tombe
en l'église Sainte-Marguerite», 15 h,
38, rue Seint-Bernerd (Tourieme
culture).

»Le Moulin d'Ivry», 15 h, entrée du Moulin, rue Berbès, à lvry (Asso-ciation des amis du Moulin. Tél. : 48-70-15-71).

surfarenge quartier de Saint-Sul-pices, 15 h, sortie métro Saint-Sul-pices (Résurrection du passé). « Saint-Denis; la Maison d'éduca-tion de la Légion d'honneurs, 16 h, à l'entrée (Office de tourisme). » De Corot aux impressionnistes, la donation Moreau-Nelaton», 17 h 30, Grend Palais, devant l'entrée de l'ex-position (Connaissance d'ici et d'all-

DIMANCHE 7 JUILLET «Les dames du Marais», 10 h, 44,

rue François-Miron (Paris historique).

» Sept des plus vieilles maisons de Peris », 10 h 30, métro Hôtel de-Ville, 2, rue des Archives (Paris

»L'institut de France, la coupole, les cinq académies » (téléphoner au 47-50-75-48 pour confirmetion), 10 h 30, 23, qual de Conti (P. Fer-» La Marais, hôtels et jardine. Place des Vosgas», 10 h 30 et 14 h 15, métro Pont-Marie (Art et Histoire).

«De Darer à Klimt, dessins de l'Al-bertina de Vienne», 11 h, dans le hall du Petir Palais, «L'abbaye de Port-Royal, berceau du jansénisme», 15 h, 123, boule-vard de Port-Royal (D. Bouchard). » Une houre ou Père-Lachaise ». 11 h et 15 h, porte principale, boule-vard Ménimontent (V. de Langiede).

» Ateliers d'artiètes, jardine et curioèrés de Montpamasse», 11 h, 15 h et 17 h, métro Vevin (Connaia-sance d'ici et d'eilleurs). « Le basilique de Seint-Denia », 14 h 30, à l'entrée (Office de tou-»L'ée de la Cité, des origines de Peris aux treveux d'Haussmenn », 14 h 40, 2, rue d'Arcole (Paris autre-

«Le cimodère da Picqua. Souvenirs de la Terreur«, 15 h, 35, rue de Pic-pus (Tourisme culturel). » Saus la coupole de l'Académie française », 15 h, quai de Conti (Connaissance de Paris).

«L'hôtel de Camondo. Les factes du parc Monceau», 15 h, 63, rue de Monceau (l. Hauller). «Le vieux village de Seint-Germain-des-Prés », 16 h, sortie metro Seint-Germain-dee-Prée (Résurrection du

CONFÉRENCES

SAMEDI 6 JUILLET

30, avenue George-V, 14 h : e Peris », film de J. Dupont, D. Cos-telle, J. Cazenave ; 16 h : «Sur la terrasse de Rimbaud», film de S. Sal-man (Espace Kronenbourg Aventure),

DIMANCHE 7 JUILLET

1, rue des Prouvaires, 15 h : «La destin et l'avenir de la France d'après l'astrologie », per P. Bouelle ; «La vocation mariale de la France», par Natys (Conférences Natys).

À





Europe : deux poids deux mesures

En donnant son accord à une aide de 5,5 milliards de francs à Ford et Volkswagenpour la construction d'une usins su Portugal, la Commission européanne applique une logique dif-ficila à suivre. D'un côté, au nom de la libre concurrence, elle bloque ou subordonne à de multiples justifications toute eide étatique. De nombreusee firmes françaisee en ont fait l'expérienes, qu'il s'eglese de Thomson, Bull ou Renault. Mais d'un autre côté, non seulement elle na refuse pas qua l'on aide mais elle side elle-même une entreprise puiaque la CEE partiportugaiae de Ford et Volkawagen à hauteur de 1,8 milliard de francs, le reste étant epporté par l'Etat portugais.

Dès l'ennonce de cet sccord, Matra a décidé de saisir la Cour da justice européenne (nos dernières éditions du 5 juillet). La firms française est en effet directement intéressée dans l'affaire puisque l'usine portugeise doit construire des véhicules monocorps, concurrents de l'Espace, concu et fabrique par Matra. En outre, le montant de l'eide est près de quatre fois aupérieur à l'investissement total réalisé - sane aucune side - par Matre pour l'Espace (1,5 milliard de frencs).

Certas, pourrait-on dire, rien n'empêchait le constructeur françaia de jouer au plus fin et de délocaliser lui aussi sa production vers des pays européens jugés plus défavoncés, et qui bénéficient donc des largesses de la Commission Autant d'emplois auraient einsi été perdus sur notre territoire. Une telle pratique aurait été éminemment regrettable, à une période où, comme le rappelait récemment M. Raymond Lévy, ls PDG de Renault, les constructeurs automobiles européens vont devoir réduire massivement leurs effectifs pour devenir aussi compétitifs que les firmes

En agissant de la sorte, la Commission de Bruxelles contribue aux surenchères sauvages auxquelles se livrent paye et régions pour ettirer das investisseurs auropéens, américains ou

ANNIE KAHN

Les Français investissent beaucoup à l'étranger mais les étrangers boudent la France

La belence des peiements courants de la France e été déficitelre de 45,6 millierds de francs en 1990. Ce chiffre est plus mauvais qu'on ne le pensait au vu des résultats provisoires qui annonçaient un déséquilibre de 40,9 milliards de francs. Le déficit enregistré l'année demière fait apparaître une dégradetion easez impressionnante des paiements courants de la France : 28.8 milliards en 1988, 29,6 milliards en 1989, ca qui représantait seulamant 0,5 % du PIB. Avec 45,6 milfiards an 1990, nous en sommes à 0.7 % du PIB. Pour le premier trimestre 1991, le déficit atteint 20,6 milliards de francs en données brutes, eu lieu de 7 milliards à la mêma ápoqua l'an dernier, a annoncé le ministère de l'économia et dea financea mardi 2 juillet.

L'iosuffisance de nos exporta-L'Idsuffisance de nos exporta-tions, incapables d'équilibrer nos achats à l'étranger, explique en grande partie le déficit des paie-ments courants de la France: la balance commerciale s été défici-taire de 70,3 milliards de francs l'année dernière (1) au lieu de 64,2 milliards de francs en 1989, Mais autre poste de la balance des un autre poste de la balance des paiements courants s'est creusé for-tement l'année dernière: celui dit 'des « intérêts, dividendes et revenus du capital», qui a été déficitaire de 10,1 milliards de francs et représente la rémunération des capitaux investis en France par les étrangers. Plus exactement, ce poste traduit le déséquilibre qui existe actuellement cotre investissements français à l'étranger et investissements étrangers en France.

Une participation importante des entreprises publiques

L'an dernier, les entreprises francaises ont énormément investi hors de nos frontières. Les chiffres sont édifiants: 147,6 milliards de francs d'investissements directs (2). Jus-qu'en 1985, les chiffres enregistrés milliards de francs, se réduisant même à 14 milliards en 1983. Ce monvement d'internationalisation du capital françeis e vraiment débuté en 1987 (voir graphique).

Depuis trois ans, les sociétés fran-caises viennent an troisième rang dans le monde pour l'importance des opérations de fusion-acquisition transfrontières, derrière la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Les grandes manœuvres du capi-tal français à l'étranger ont évidem-ment entraîné d'importantes sorties ment entraîné d'importantes serties de capitaux à long terme. L'année dernière, vingt-trois opérations out atteint ou dépassé le milliard de francs, comme celles de Rhône-Poulenc sur Rorer (E. U.); d'Alcatel-Alsthom sur Telettra et Fiat Ferroviaria (Italie); de Renault sur Volvo (Suède); de Saint-Gobain sur Norton (E. U.); d'elf sur CEPSA et Banco Central (Espagne); de Beroard Tepie Finences sur Adidas (Allemagne); de France Telecom sur Telmex (Allemagne); de Cap Gémint Sogeti sur Hoskyns (Grande-Bretagne); de Total CFP sur Unocal Norge (Norvège); d'Epéda Bertrand Faure sur Rentrap (Allemagne); de Metra sur Intecom (E.U.); des AGF sur la Compagnie de l'Escaut (UEBL).

Fait important: ce mouvement d'internationalisation n'a pas été le fait du seul secteur privé. Les éta-blissements publics y ont participé dans des proportions aussi impor-tentes : Total CFP, Pechiney, Rhone-Poulenc, Orkem, Usioor, Bull, Elf-Aquitame, Thomson, les AGF, Reoault, France Telecoms.

Un déséquilibre croissant

Au tntal, le secteur public a entraîné à lui seul par ses opérations à l'étranger quelque 30 % des sorties de capitaux à long terme, an titre des investissements directs hors frontières (environ 22 % pour le seul secteur public industriel).

Cette volonté d'internationalisa-tion prouve un réel dynamisme du capitalisme français, même si les grandes manœuvres opérées ces der-nières années out été le fait d'un nombre relativement limité de groupes. Hélas, la réciproque n'a pas été vraie : les groupes étrangers ne manifestent pas un dynamisme particulier pour investir en France («le Monde Affaires» du 5 juillet). En 1990, leurs investissements n'ont atteint que 49,4 milliards de francs, soit mons qu'en 1989, année où ils s'étnient élevés à 60,9 milliards de francs. Il en est résulté un déficit des investissements directs de 98,2 milliards de francs en 1990.

Les pouvoirs publics s'interrogent bien évidemment sur ce peu d'empressement à venir investir en France, qui est d'une certaine façon le signe d'une insuffisante compéti-tivité con pas des coûts salariaux, mais de nos capacités d'accueil. Des caquêtes ont donc été faites, des études menées notamment au sein d'une commission Boiteux sur la compétitivité des entreprises francaises. Il en ressort que les pays du Sud, dont certains sont en plein développement comme l'Espagne ou même le Portugal, nous font une

Cette tiédeur à notre égard est particulièrement nette de la part des pays anglo-saxons, des pays d'Europe du Nord et du Japon. Au cen-tre des critiques qui nous sont faites: une très mauvaise impres-sion donnée par l'administration française, à laquelle sont reprochés – outre des règles instables et par-fois peu précises – son intervencionnisme constant, ses complications inmiles, son protectionnisme et un nationalisme désuet. Les implantations en France de Motorola, de Black et Decker, de Toyota, de Mitback et Decker, de loyola, de Mit-subishi, de Kawasaki, de Reynolds aluminium, de T-Systems (fabricant américain de systèmes d'irrigation), ont été ainsi découragées. La faible attractivité de la Françe pour les quartiers généraux de sociétés étrangères s'expliquerait aussi par notre fiscalité sur les personnes : progressivité trop forte de l'impôt sur les revenus élevés, impôt de solidarité sur la fortune.

Réduction de l'excédent des services

Le déséquilibre entre investissements directs français à l'étranger et ments directs français à l'étranger et étrangers en France e été largement compensé en 1990 par les formidables aehats de valeurs françaises (202,5 milliards de francs) qu'oat feits les étrangers, sous forme notamment de valeurs du Trésor (OAT et BTAN). Ces opérations sur titres ont été très largement bénéficiaires, les résidents français achetant heaucoup moins de valeurs tant beaucoup moins de valeurs étrangères. Le solde très largement positif qui s'est élevé à 156,5 miliards de francs a été amplement suffisant pour compenser le déficit des investissements directs.

Tous comptes faits et si l'on tient compte d'autres opérations, notamment des crédits commerciaux et des prêts, les mouvements de capi-taux à long terme ont été nettement positifs: de 56,4 milliards de francs. Il o'empêche que la façoo dont la France équilibre sa balance des capitaux longs risque de poser quelques problèmes. Les investissetitres - doot oous bécéficioos amplement sont plus volatils, moins stables que les investissements directs, qui précisément nous font défaut. C'est un premier inconvé-

nient : en dépendant des achats par l'étranger de titres français, notre pays ne peut s'offrir aucun écart de politique économique qui inquiéte-rait l'épargne hors frontière dont trait l'épargne hors frontière dont nous evons besoin. Toute accéléra-tion de l'inflation, déséquilibre bud-gétaire trop prononcé, déficit com-mercial trop important, comporte

ainsi des risques accrus. Autre élément de fragilité : les schals massifs, ces dernières années, de veleurs françaises entraînent maintenant de lourdes charges d'intérêts, comptabilisés daos le balance des transactions courantes. Le déficit de 10,1 millierds de francs en 1990 du poste «intérêts, dividendes et revenus du capital» s'explique ainsi, comme il explique la nette réduction des excédents de nos «services» (passès de 44.5 mil-liards de francs en 1989 à 28.8 mil-liards de francs l'année deraiére) qui comptabilisent ces intérêts ver-

Sans doute à l'avenir les inves-tissements français directs à l'étran-ger produiront-ils, à leur tour, le versement de revenus très importents. Mais nous n'en sommes pas encore là et l'année en cours risque d'être difficile. Uo ercusement important du déficit de nos transactions comantes, qui, on l'a vu, sup-portent le poids des intérêts verses à l'étranger, ferait mauvais effet et risquerait d'inquiéter les milieux financiers internationaux

Après evoir assaini sa situation financière à partir de 1983-1984, l'économie française s'est lancée dans une politique d'expansion et de modernisation passant notamment par l'internetionalisation de son capital. Ce bel élan est fondé sur des traites tirées sur l'svenir et sur l'épargne étrangère. D'une cer-taine façon, le déséquilibre des paie-ments courants d'une nation, quand il devient important et chronique, est le signe d'une capacité d'épargne nationale insuffisante. Dans ce cas, se profile l'image d'un pays vivant su-dessus de ses moyens.

ALAIN VERNHOLES

(1) Ce chiffre du déficit commercial est calculé en termes «balance des paie-ments». Il est différent des chiffres fourments. Il est différent des chiffres four-nis par les douanes, notamment parce que les échanges avec les DOM-TOM ne sont pas considérés comme du commerce extérieur.

(2) La distriction entre investissements de portefeuille et investissements directs varie selon les pays. Mais, en général, on estime qu'à partir d'un certain pourcentage une participation devient un investissement direct. En France le seuil est fixé à 20 %.

Une nouvelle étape dans la bancassurance

La BNP et l'UAP s'associent pour vendre des contrats d'assurance-dommages

Au terme d'une période d'essai de quinze mois, la BNP et l'UAP ont créé, pour une durée de dix ana, una filiale commune, Natio-Aasurancas, pour distribuer des produits d'assurancedommagea euprès des clienta da la banque. Cette filiale au capital de 5 millions de francs, qui aura le statut de courtier. vandra des contreta multirisquea-habitetion, dea contretsauto et des contrats-senté (meladie et risquea divars en complément du régime obligatoire). Elle sera dirigée par deux directeurs généraux, MM. Jacques Bourruet-Lacouture, de la BNP, et Régis Voyron, de l'UAP.

Natio-assurances formera à l'assurance des collaborateurs de la BNP - deux cents à trois cents dans l'immédiat - et sera chargée de l'animation des actions commer-ciales qui impliqueront les agences de la banque, le marketing direct et la télématique.

Les nuveaux produits d'assurance ainsi commercialisés seront conçus par l'UAP qui encaissera les primes et mettra à la disposition de la filiale commune ses réserves techniques comme sa marge de sol-vabilité. Les produits seront simples, pour tenir compte des lecons de la période d'essai. En quinze mnis, les douze conseillers assurance de la BNP, opérant sur cinq sites, oot fait signer 2 000 contrats dont 56 % en habitation, 37 % en auto et 7 % en santé: pas de pro-duits complexes tels que les assu-rances pour les petites entreprises

Elément cepital, ce sont les dence. » Car, dans la bancassu-

agents généraux de l'UAP qui se rance, l'équilibre est difficile à resverront confier la gestion des sinisverront confier la gestion des sinistres et des contentieux. Enfin, les investissements initiaux seront suppartés en commun, les résultats d'exploitation de Natio-assurances étant partagés à égalité.

« Pas de fasion ni de confusion»

Ainsi prend fin une période d'incertitude, qui evait fait courir bien des rumeurs sur les incompatibilités, réciles ou supposées, entre les structures commerciales des deux partenaires et leur « différence de culture ». La formule retenue de la cultures. La formule retenue de la filiale commune de courtage veut cepiteliser les etonts des deux réseaux (les 2 000 gnichets de la BNP et les 1 600 agents généraux de l'UAP) tout en séparant bien les tâches: c'est la compagnie d'assurances qui gère les risques et son contentieux éventuel avec les assurés n'est pas censé nnire à la banque. Cette dernière, en revanche, reste responsable des crédits que peuvent prescrire à leur tour les agents généraux de la compagnie d'assurances, qui n'en prendront pas le responsabilité. « Pas de fusion ni de confusion», affirment fusion ni de confusion», affirment avec un bel ensemble MM. Jean Peyrelevade, PDG de l'UAP et Roué Thomas, PDG de la BNP: «Nous restons des maisons diffè-

De fait, les deux établissements continueront à distribuer dans leurs propres réseaux leurs « produits maison» d'éparene et de retraite. Les deux présidents conelnent : « Nous nous sommes lancés dans une opération qui prendra du temps ». Ils auraient pu ajouter : « Et qui nécessitera de le pru-

1980

C'est la compagnie d'assurances qui accumule les capitanx doot a toujours besoin une banque, qui court donc un risque de subordicourt donc un risque de subordi-nation. Dans le cas du groupe d'as-surances GAN, qui, désnrmais, détient 50 % du capital du groupe bancaire du CIC, cette subordina-tion est acquise. «*I'ai la majorité*, donc je distribue mes produits d'as-surance dans les gulchets de ma banque:» Effectivement, en 1990 le GAN, e déjà collecté 4 miliards de francs de primes sur les contrats francs de primes sur les contrats épargne et retraite diffusés par les établissements dn CIC.

En revanche, un certain nombre de grandes banques. Crédit agri-cole, Crédit mutuel, Crédit lyon-nais et Société générale, ont créé en leur sein des filiales d'assurances captives. C'est un mécanisme qui fonctionne bien, dont les résultats sont importants et qui permet, dans un délai relativement rapide, de saturer la clientèle de la banque en produits d'essurance. banque en produits d'essurance, mais ne permet pes d'aller au-delà. En créant one société commune de courtage, la BNP et l'UAP, deux mastodontes déjà liés par des participations croisées en capital, ont voulu maintenir l'égalité des partenaires et, précisément, gagner des parts de marché supplémentaires en dehors de leur clientèle.

Ce qui intéresse l'UAP, ce sont les clients de la BNP qui sont assurés ailleurs, et ce qui intéresse la BNP, ce sont les chents de l'UAP qui ont une autre banque. La stra-tègie est originale, tout à fait en dehors des horizons médietiques habituels, souligne M. Thomas. Mais, effectivement, elle prendra do temps : c'est le prix du partena-

FRANÇOIS RENARD

En Ile-de-France

Un chômeur du bâtiment sur cent accepte l'emploi qu'on lui propose

Parmi les chômeurs inscrits comme demandeurs d'emploi dans le bâtiment en région ment répond aux offres présentées par les entreprises du bâtiment. Cette constatation a été faite à l'issue d'une opéretion menée euprès de 10 000 inscrits à l'ANPE, qui a duré neuf mois.

Sur les 33 000 personnes figurant sur ses fichiers de la région parieisnes pour les métiere du hâtimant, l'ANPE en aveit sélectionné 10 000jugées susceptibles de se réinérer. Piusiaurs réuninne ont eté orgenisées conjointement par l'ANPE et la Fédération parisienne du bâtiment (FPB) avec ces chômeurs.

Selon une enquête de l'INSEE

L'emploi salarié a augmenté dans toutes les régions entre 1987 et 1989

Entre 1987 et 1989, l'emploi exclusivement salsrié s'est accru dans toutes les régions, confirme l'INSEE dans un document publié le 5 juillet (iNSEE première, mº151). Mais la situation est diffé-rente pour l'emploi total, salarié et non-salarié, en raison du déclin de

Pour 600 000 emplois créés, su total, il y a eu 700 000 emplois saleriés supplémentaires et 100 000 emplois non-saleriés de moins. Seules l'Ile-de-France et Provence-Cote d'Azur oot, evec le développement des ectivités tertiaires, enregistré une angmenta-tion des effectifs non salariés. En chiffres globaux d'emploi total, le Limousin, l'Auvergne, Nord-Pas-de-Calais et la Lorraine ont été déficitaires.

A partir du début de 1987, et jusqu'à la fin de 1989, l'emploi salarié a augmenté dans toutes les

régions, avec une progression très forte (+ 1,8 % eo moyence annuelle) dans les régions du quart sud-est, opposée à une croissance plus faible (+0,8 %) dans la frange nord-est et le Massif Central. Les Pays de la Loire, où l'amélioration s été très vive, et l'Alsace, qui s'est essouffiée, constituent des

exceptions à ce partage. Sept régions ont profité du retnur de l'expansion pendant cette période: Rhône-Alpes, Pro-vence-Alpes-Côte d'Azur, Langue-doc – Roussillon, Corse, Pays de la Loire, Centre et Re-de-France. Pour certaines, qui possèdent un secteur industriel développé, le mouvement s'est amplifié grâce à la reprise de l'emploi industriel, se cumulant avec l'accélération de l'emploi tertiaire. Toutefois, les suppressions d'emplois industriels ont été proportionnellement plus fréquentes en lle-de-France et en Provence-Alpes-Côte d'Azur que dans l'ensemble du pays.

La Basse-Normandie, la Bretagne, Poitou-Charentes, la Bourgogne et le Franche-Comté se gogne et le Franche-Comté se situent aux alentours de le moyenne nationale (de + 1,3 % à 1,6 %). L'Aquitaine et Midi-Pyrénées sont dans le même cas, mais ne figurent plus parmi les régions les plus créatrices d'emploi, enntrairement à la période 1982-1986. Les régions de vieille traditinn industrielle sont moins performantes encore (Nord-Pas-de-Calais, Lorraine, Champagne-Ardenne, Picardie), ainsi que celles tnurnées vers l'agro-industrie (Auvergne) ou l'agriculture (Limousin). L'emploi salarié s'est peu développé en Hante-Normandie, où, à contre-courant de l'èvolution nstionale, l'iodustrie tralution astionale, l'iodustrie tra-

M. Marchelli (CFE-CGC) propose une plate-forme commune à FO et à la CFDT

téaliser une plate-forme commune « destinée à faire entendre haut et fort au gouvernement les aspira-tions des salariés ». Dans un entretion publié vendredi 5 juillet par les Echos, M. Marchelli indique qu'il a écrit à MM. Jean Kaspar (CFDT) et Marc Blondel (FO) afin de a préparer des positions aussi communes que possible pour obli-ger le gouvernement à modifier sa politique ».

Cependant, alors que M. Mar-chelli se déclare partisan « de dis-

M. Paul Marchelli, président de positions qui permettraient aux la CFE-CGC, propose à ses homologues de FO et de la CFDT de avec un revenu temporaire en desavec un revenu temporaire en des-sous du SMIC» à condition que l'on mette en place des dispositifs de formation ». M. Kaspar considere qu'il s'sgit là d'a une très mauvaise idée». Dans une interview au Quotidien de Paris publice aussi le 5 juillet, le secrétaire général de la CFDT rappelle qu'« il existe déjà des mesures d'insertion, les contrats en alternance», et que, s pour ceux qui ont une qualification, il n'y a pas de raison objective pour considérer qu'il faille un salaire inférieur au SMIC».

que la mise co œuvre de ce pro-

jet prenne en compte certains de ses intérêts financiers. En ontre, M. Major, premier ministre bri-

tannique, se rendra à Pékin pour

signer l'accord evec le premier ministre chinois, M. Li Peng.

Total va construire

une raffinerie en Chine

Total a signé, le 4 juillet à Pékin, le contrat qui lni permettra de participer à la construction en Chine d'une raffineric ultra-mo-

derne dont la production sera en

très grande partie réexportée. Cet très grande partie réexportée. Cet accord, déja annoncé (le Monde du 28 juin), permet an groupe fran-çais de s'implanter enfin dans le raffinage en Asie, région où jus-qu'ici il était surtout producteur.

Total est le seul groupe étranger

invité à participer (à hauteur de 20 % du capital) au projet chinois, La raffinerie située à Dalian, dans la province de Liaoning, eura une capacité de 5 millions de

tonnes/en et devrait entrer en pro-

duction au cours du second semes-tre de 1994. La première phase d'investissement s'élèvera à

GEC-Alsthom équipera le futur tramway de Rouen

Un échec à Strasbourg, un succès à Rouen : le tramway fabriqué par GEC-Alsthom et de Dietrich s'impose, mais non sans difficultés. La décision de M. Laurent Fabius, président du syndient à vocation multiple de l'aggloméra-tion rouennaise, de confier à un concessionaire dont le chef de file est CEGELEC la construction et l'exploitetion d'un résean de 11 kilomètres de tranway - baptisé métro en raison de la construction d'un tunnel - met du baume au cœur des responsables de GEC-Alsthom. Après le choix da maire de Strasbourg en faveur d'un tramway en cours de mise eu point par l'italien SOCIMI et ABB (le Monde du 4 juillet), la décision de la capitale normande devrait s'accompagner du choix du tramway mis au point en France et dont sont équipées les villes de Nantes et de Grenoble.

TRANSPORTS

Le consortium choisi à Rouen commendere à GEC-Alstbom 20 rames svec une option possible sur 8 rames supplémentaires. Le matériel sera celui en service à Grenoble, e'est-à-dire à plancher bas. Le montant du contrat s'élève, pour le matériel roulant, à 262 millions de francs.

Maigré ses échecs à Lille, face à l'italien Breda, et à Strasbourg, GEC-Alsthom commence à mieux vendre son tramway. Conçu

gamme pour séduire une elientèle française plutôt méfiante à l'égard de ce type de transport en com-mun, celui-ci coûtait cher, soit de 13 à 15 millions de francs pour une rame. Les 298 «caisses» (une rame comporte deux nn trnis « eaisses ») livrées ou en commande à Nantes, Grenoble, Saint-Etienne, Bruxelles et Bobigny (Seine-Snint-Denis) ont permis d'allonger les séries et d'ebaisser le prix unitaire à un peu moins de 12 millions de francs.

La perspective de remporter le marché des 18 rames du futur tramway entre Issy-les-Moulineaux et la Défense, en lle-de-France, devrait permettre d'amélinrer encore le compétitivité du matériel de GEC-Alethom, d'autent plus que la firme france-britannique n'en a plus pour très longtemps à rembourser à l'Etat le cinquan-taine de millions de francs d'evances qui lui avaient été versées, en 1981 et en 1988, pour la mise au point de son tramway. Il restera à concrétiser cette meturité industrielle et financière par un nouveau contrat à l'exportation. remporté, par exemple, sur les concurrents italiens, qui viennent de lui tailler des croupières dans

LOGEMENT

Selon le secrétariat d'Etat

Les loyers augmentent moins vite à Paris et en province

relentissent à Paris et en provines, salon un rapport du secrétariat d'Etat eu logement établi à partir d'anquêtes de l'INSEE, de l'Obearvatoira des loyere de l'agglomération parisienne (OLAP) et des données réunies par les directions départementales de l'équipement et des agences d'urbanisme.

L'indice général des loyers de l'INSEE traduit une décélération : il est passé d'une hausse annuelle en glissement de 6,3 % en avril 1988 à 4,6 % en avril 1991, même si les évolutions sont un peu différentes selon les agglomérations.

Dans les zones roroles et les agglomérations de moins de 100 000 habitants, if y a peu de tensions sur le marché, beaucoup de logements vacants, et peu de conflits, malgré l'apparition de « dysfonctionnements » (des excédents de petits logements et une certeine insuffisance de grands logements, notamment dene la Nièvre, l'Ariège, les Ardennes, le mieux respectée ».

Le Monde

Lee heuesas das loyers ee Cantal, la Charente-Maritime, le Cher, l'Isère, sauf dans les villes où se sont récemment développés des établissements universitaires).

Dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants, la hausse a été de 4,3 % en moyenne sur l'année 1990 (pour un logement de 66 mètres carrés : les hausses se sont ralenties, notamment, à Lynn, Toulouse, Alx-en-Provence, Nancy et Brest). En réginn parisienne, l'indice INSEE des loyers est revenu de 6 % (en glissement annuel) eu début de 1990 à 5,5 % nu début de 1991, l'OLAP relevant pour sa part une bausse de 6,2 % à Paris et de 6,1 % en proche ban-lieue en 1990 (le Monde du 19 juin); le numbre des conflits entre bailleurs et locataires traités par les commissions départementeles de conciliation est revenu de 15 873 en 1989 à 3 243 en 1990. D'autre part, le rapport du secrétariat d'Etat au logement estime que la loi du 6 juillet 1989 (loi Mermnz-Malandein), micux connue par les propriétaires (nu mains les institutionnels) et les administrateurs de biens, est « de mieux en

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Dans le cadre de la politique d'investissement du groupe dans les pays d'Europe centrale et orientale, BEGHIN-SAY vient de prendre une participation de 40 % dans les trois sociétés sucrières hongroises de SZERENCS, SZOLNOK et MATRA-

Les quatre usines des sociétés concernées, qui forment un ensemble en totale continuité territoriale, ont produit plus de 200 000 tonnes de sucre en 1990, et représentent près de 40 % de la production totale hongroise.

Dès à présent BEGHIN-SAY, qui dispose d'une option pour porter à terme sa participation à 60 % dans chacune des trois sociétés, assume la responsabilité de la gestion des trois sociétés.

ETRANGER

La fin d'une longue négociation

Accord entre Pékin et Londres pour la construction d'un port et d'un aéroport à Hongkong

La Chine et la Grande-Bre- pour Pékin. La Chine a obtenn La Chine et la Grande-Bretagne out annoncé jeudi 4 juillet
qu'elles evaient réglé à leur saitsfactinn mntuelle l'un des principaux sujets de conflit qui assombrissait l'avenir de HongkongAprès des mois de négocinitons,
les eutorités britanniques et chinoises se sont en effet accordées
au sujet du gigantesque projet
d'aménagement de Hongkong qui
prévoit la construction d'un nouvel aéroport, d'un port, de deux vel aéroport, d'un port, de deux villes nouvelles, d'un nouveau métro et d'un réseau de tunnels entre les îles de la colonie.

Le projet représente une dépense de 15 miliards de dol-lars (90 miliards de francs), soit plus que le tunnel sous la Manche (le Monde du 6 septem-bre 1990).

Pékin redontait que ces chan-tiere n'obérent les finances de Hongkong dont il prendra le contrôle à partir de 1997. Les Britanniques plaidaient que la colonie avait besoin de moderni-ser l'actuel aéroport de Kaltak, parvenn à saturation, et que cette infrastructure signifierait pour les acteurs économiques que Kong-kong conserverait son sutonomie par rapport à la Chine populaire et qu'il serait toujours intéressant

L'épilogue de cette querelle représente un indéniable succès

La libéralisation de l'économie

L'Inde allège

les contrôles

de son commerce extérieur

L'Inde veut rendre la roupie

convertible à l'horizon de trois à

cinq ans, a annoncé M. Chidam-

baram, le ministre du commerce,

Pour préparer l'échéance et ouvrir

l'économie. l'Inde a décidé de libéraliser ses échanges en levant nom-

bre des contrôles qui entravaient

les exportations et les importe-

tions. Le gouvernement espère

ainsi séduire le FMI et obtenir de

quoi combler un peu le déficit de sa balance des paiements. La rou-

pie e été dévaluée deux fois cette

Le détail des mesures sera annoncé à la fin du mois. On sait

que les aides versées à l'exporta-

tion seront réduites et que les

complexes systèmes des licences

d'importations qui imposent des

sortes de quotas de réexportations seront complètement transformés. 280 millions de dollars (1,7 milliard de francs), Recul du chômage en Allemagne de l'Ouest, stabilisation à l'Est en juin

Le chômage a reculé en juin en Allemagne de l'Ouest à 5,3 % de la population active et s'est stabilisé à l'Est à 9,5 %, a annoneé, jeudi 4 juillet, l'Office du travail de Nuremberg. Fin juin, l'ouest de l'Allemagne comptait 1 592 6 l-1 chômeurs, soit 11 065 de moins que fin mai. En Allemagne de l'Est, il n'y a et que deux cents chômeurs. my a en que deux cents chômeurs de plus en un mois. Fin juin, leur nombre officiel était de 842 500, dont 57 % de femmes.

Le nombre de travailleurs partiels, à l'Est, a reculé à 1 908 700 personnes, soit 59 800 de moins que fin mai. L'Office note la forte progression des offres d'emploi: 74 100 offres en juim contre 55 300 en mai. Le nombre des chômeurs risque d'augmenter fortement dès juillet en Allemagne de l'Est, car de multiples garanties d'emplois pour les fonctionnaires et pour 400 000 ouvries de la métallurgie ont pris fin le de la métallurgie ont pris fin le 30 juin. Cette vague de licenciements risque de porter du jour au lendemain le nombre de chômeurs à 1,4 million en Allemagne de l'Est.

Après le désengagement de la Société générale de Belgique de son capital

La Compagnie maritime belge va être profondément réorganisée

BRUXELLES

da notre correspondent

THE PARTY OF THE

Annoncée le 18 juin, pour être finalisée au début d'août, la vente par la Société générale de Belgique (SGB) de sa participation dans le capital de la Compagnie maritime belge (CMB) permet à l'acquéreur, le groupe anversois Almabo-Exmar, déjà principal armateur du royaume, de se positionner pour un rôle à l'échelle mondiale.

Avant de profiter de la politique Avant de proliter de la politique de désinvestissement du principal holding belge, le groupe des familles Van Damme et Saverys possédait déjà 3 % du capital de la CMB. Son acquisition de 49,5 % supplémentaires pour 1,5 milliard de francs français, constitués, alon certaines seuvres de fonds selon certaines sources, de fonds propres, lui donne le contrôle iotal du transporteur. Et deux autres actionnaires de la CMB-Gevaert et Ahlers - qui détiennent 25 % du capital restant, ont été approchés par les acquéreurs pour leur ven-dre leurs participations.

> La CMB reste dans le giron national

Pour la presse de Bruxelles, le désengagement de la SGB ne s'est pas fait, cette fois, au détriment des iniérêts nationaux et l'opération renforce l'ancrage belge de la CMB, constituée en 1895 sous la dénomination de Compagnie belge marilime du Congo. La Libre Belgique estime pourtant que M. Marc Saverys, administrateur délégué d'Almabo-Exmar, « prône

plutôt la création de groupes multinntionnux plus puissants, plus compétitifs pour uffronter la crise dans le secteur de la navigation de ligne soumis à de perpétuelles sur-bulences ». Dans l'immédist, M. Saverys a affirmé que « la stra-tégie à suivre consiste à revaloriser, d'un commun accord ovec le mana-gement actuel de la CMB (dont son onele Jacques Saverys était déja le patron avant le retrait de la SGB], les activités -phares de la

compagnie v. Si le chiffre d'affaires consolidé et le bénéfice de la CMB avaient baissé en 1990, c'est en partie à cause d'une politique avectureuse de prises de contrôle des concur-rents. Il faut donc e'attendre à des «restructurations» au profit d'une «synergie» entre l'acquéreur et la CMB. Almabo ne consacrait en 1990 que 38 % de son activité aux transports et 9 % aux chantiers navals (contre 45 % au sectenr

La CMB exploite, directement ou par l'intermédiaire de ses filiales, une einquantaine de navires. Après l'indépendance du Congo, en 1960, elle a baucoup diversifié ses activités. Elle a investi dans le transport par conte neurs, celui du gaz naturel liquéfié et le transport à la demande en vrae. Seion l'Echo, quotidien belge de l'économie et de la finance, «la CMB, qui voguera désormais sous pavillon unversois, devlendra le leader mondial du transport en vrac ».

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE | le dossier « d'ici au 20 juillet ».

Piper Aircraft en redressement judiciaire

Le principal constructeur américein d'avions légers, Piper Air-craft, n demandé la protection de la loi sur les faillites qui suspend le paiement de ses dettes pendant l'exécution d'un plan de redresse-ment effectué sous contrôle judi-

Bien qu'il puisse compter sur un carnet de commandes de 100 mil-lions de dollars (620 millions de francs), Piper (1 000 salariés) n'a

sion de le firme d'assurer elle-même ses propree avione pour s'éviter des frais d'assurances. D'autre part, en mars dernier, les autorités fédérales oot interdit de vol, par mauvais temps, le Malibu, un appareil fabriqué par Piper et qui a connu des incidents graves.

Piper a changé quatre fois de pro-priétaire depuis 1977. - (AFP.)

INDUSTRIE

Robert Bosch: baisse des résultats et suppressions d'emplois

Selon le rapport d'activité publié jeudi 4 juillet à Stuttgart, le groupe électrotechnique allemand Robert Boseb a enregistre un hénéfice pet acceptifié bénéfice net consolidé en recul de 10,6 % en 1990 à 560 millions de deutschemarks (1,8 milliard de francs) pour un ebiffre d'affaires eonsolidé de 31,8 milliards de deutschemarks (+4 %).

Afin de contrer une nouvelle baisse des résultats, la direction a pris des mesures de réduction de coûts, se traduisant par le départ de 2 100 personnee depuis le début de l'année, dont les deux tiers en Allemagne. Sur l'ensemble de l'année, Boseb va supprimer entre 3 500 et 4 000 emplois. Au total, les effectifs devraient se sta-biliser à 180 000, les départs étant compensés par les nouvelles embauches en Allemagne de l'Est.

D Les chantiers Bénetean vent supprimer 190 emplois. - Sur un effectif de l 200 salariés, le chantier de bateaux de plaisance Béneteeu s'apprête à supprimer 190 empinis. L'entreprise, installée à Saint-Hilaire-de-Riez (Vendée), a pris cette décision en raison d'une baisse d'activité due au conflit du Golfe et à la récession. Pour l'exercice en cours, le chiffre d'af-faires du groupe devrait baisser de 30 %. Le marché mondial de la plaisance devrait reculer de 40 % cette année.

D Le gouvernement choisira pour le groupe textile VEV un repreneur ayant une « capacité financière et industrielle ». - Le ministre de l'industrie, M. Dominique Strauss-Kahn, a affirmé mercredi 3 juillet que le candidat qui sera choisi pour la reprise globale du groupe textile VEV devra avoir « les capaeltés finoncières et industrielles pour mener le groupe». Le gouvernement sonhaite un repreneur qui « n'ait pas seulement des visées financières mais une véritable stra-tègle industrielle», a ajouté le ministre, en soulignant «la préoccupation de tous de ne pas se retrouver dans une situation analogue à celle de l'affaire Boussac ». Il a confirmé que le gouvernement espérait avoir définitivement réglé

REPRODUCTION INTERDITE

pu trouver des bailleurs de fonds

effrayés qu'ils étaient par la déci-

L'IMMOBILIER

3/4 P. rénové

sam. /dim., 10 h à 18 h 30 37 ble, rue Rodier, 2° ét.

5° arrdt

RARE

Près Meubert, neuf, jemais habité, anc. imm. XVIII réhabilité

6° arrdt

M' ST-PLACIDE

Appel

Mardi 9 juliet arquoi vivons-nous 7 a

appartements ventes IMM. CLASSE 1= arrdt)

M- LOUYRE Petit 2 P., kitchen, beins, clair, calme, 625 000 F. MICOT. 43-44-43-27

RIVOLI/TUILERIES imm. loxueux

65 m², rácept. + chore Refoit reuf, 7- át. samedi de 14 h 30 è 12 h dimenche de 16 h à 18 h 208, rue de Rivoli 3º arrdt

M* ARTS-ET-MÉTIERS Cakne, baigné de soleit, en duptex, gd living double + 1 chambre + a de bains.

4º arrdt ILE-ST-LOUIS

RARE
Charme, caractère, imm,
XVII-, em. 100 m², 3- ét. se
sac., gda hteur a/plef., ent.,
grand fiving + 3 chambres
+ bureu, 2 s.d.b., cuis. à
am énager, 2 dreseine
+ care, travaux à prévoir.
Prix : 7 000 000 F.
46-22-03-80

imm. récent pierre de t. tt cft, 4º ét., solell, liv. dble, 2 chbres, culs., bakes 86, boulevard Respell emed, dynanche 14 h à 17 h 8° arrdt EXCEPTIONNEL

Av. George-V. 6c. šlevá, eppt 100 m² env. Il éco prestige, entrée, living dité + 2 chires, 2 s.d.b. + ouisine équip., état impeca, prestations hors 48-22-03-80 43-69-68-04, p. 22

ASSOCIATIONS

Sessions et stages Gymnestique à domicile per profese. diptêmé d'Etat de culture physique. Bonne copérience. Travail estrico. Tél. 42-39-04-93 le metin 8 h-13 h.

LONDON - ÉTÉ 91 SÉJOURS LINGUISTIQUES Voyage Paris-Londres 15 haunes cours/sem.; en résid, univ.; activités ; 2 semaines - 2 380 F Tél. : [1] 43-59-63-01

Sentorin - Aquerelle Stage de 16 jours sur l'Ille la plus eriginale des Cyclades (Gnèca), Du 15 eu 30/08/91 ou du 1- au 15/03/91 Sésnose présiables à Paris T.: 42-71-92-76

Merdi 9 juliet
« Pourquoi vivone-nous 7 »
Merdi 23 juliet
« Les pouveir de l'ionne Homes »
Rose-Crobe d'Or
Aquarius
54, res Se-Crobe de bronnerie
Parte 4»
20 h 30 entrée libre
et reprotes et Brattete h Pritz de le figne 48 F TTC (25 signes, lettres cu espaces).

Joindm une photocopie de décleration au J. (2.

Chique Biellé à l'ordre du Monde Publiciet, adressé au plus tand le menandi avera 11 heures pour paration du vendredi deté asmedi au Monde Publiciet, 15-17, sue du Colonel-Pierre-Avis, 75902 Paris Cedex 16.

La núvrique Associations paraît tous les vendrecis, sous le Aganda, dans les pages annonces cleasées.

appartements ventes

MALESHERBES 260 m². 6 P. Studio de service Lux. imm. 1900, p. de telle sernedi de 14 h 30 à 12 h dimenche de 12 h à 10 h 17, rue du Général-Foy

14° arrdt DENTERT. Plette de 1, Vue soleil, anc. payé, 3 P. C7 m² 4º ét. libre — d'autres lets abérables printemps 92 sarredi 14/18 h — 12, rue Froidevaux — 42-50-04-28 hB.

XVIF rehabilities
Appt ht de gemme, env. t 10 m². living 00 m² + 2 chbres, s.d.b., s. d'esu 46-22-03-50 43-03-58-04, poste 22. MONTPARNASSE 2 P. 35 et 45 m² Nefelt nf. Irom, 1900 p. de tall semedi de 14 h 30 à 18 h direanche de 10 h à 10 h 42, rue Raymond-Losserand

15° arrdt M. LOURMEL imm. riicent, tt cit, perk. Sdj., 2 chbree, cuis., beine, 7-17, rue Vacco-de-Game senedi, dimanche 14 h 30 à 17 h

17° arrdt **BONNE AFFAIRE**

DURTIL MITATIAN
PORTE MAILLOT (pcbe)
Cair. séré, 5° étage.
Très bel appartement
env, 133 m², dible living
40 m² environ, 2 chibros,
cuis., a.d.bna, chib. sos.
Asc.
Très bon plan.
48-22-03-80
43-68-88-04, p. 22.

17-PROCHE NEULLY
Vue penoramique
Appt en duplex, erv. 150 m² + 90 m² de terresse
1* selvent: Entrée, grande réception en rotonda + 1 chbre avec a.d.brs et dressing room + cula.
2* névate: 1 gde place burasu, antouré de terresses.

terrasses.
Prestations très inmenses, conviendralt idéalement à couple ou personne sours.
46-22-03-80
43-59-68-04, p. 22 92

Hauts de Seine ASNIÈRES 3/4 P. 75,5 m² ASNIERES 3/4 P. 76,5 m²
Dens rés, 74 bon stand., 3- ét.
Toutes commodités sur place
Ti confort. Double asposition
Double living (22 m²) 2 gr. ch.
Cut., équip. ut s.-d.-b. maureja.
Ports bindée, Parking mérieur.
850 000 F. Tél. 40-85-08-89 Province

URGENT MEGEVE Neur jemais habité
Restant à vendre dans
chaiet meghvan
gd standing evec tennis privé
7 appts de 2 et 3 pièces
rec mezzanine et gd belcon
Pris volontairement très

pris volorizarement tree compétible.
Frais de notaire réduits
Vielse et reruséprements
M, HENRY, schribecte
1, route du Paltud
73200 Albertville
Tél. 79-82-02-00
Fax: 78-32-21-16 appartements

achats CABINET KESSLER 78, Champe-Elysées, 8º Recherche de toute urgeno BEAUX APPTS

DE STANDING EVALUATION GRATUITE sur demande 46-22-03-80 43-89-88-04, poste 22

Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS Constitution de Sociétés et la services 43-85-17-80

🖗 bureaux

individuelles CHATOU limba Le Vésinet e/900 m² gde maison 1915 en mautière è P. t cft + ee eoi. 2 ger. 2 750 000 F - 42-65-19-00

> villas COTE D'AZUR Domaine privé du CAP BENAT

A partir de 5 700 000 F

MARCHÉS FINANCIERS

Avec 20 365 francs par habitant

Avignon est la ville de France la plus endettée

Scion une enquête du quoti-dien les Echos, publiée le 4 juil-let, sur l'endettement des villes françaises, les cent premières villes (13,3 millions d'hebitants) ont un endetlement total de 100 milliards de francs. Cette dette représente une charge comprise entre 2000 francs et 20000 francs par tête. C'est la espitale du Vaueluse, Avignon (20 365 francs), qui bat tous les records, alteignant un niveau qui rappelle étrangement le cas

Marseille est aussi dans une situation préoccupante, ainsi que Snint-Etienne, Brive, Nîmes, Ajaccio, Brest, l'ensemble Lille-Roubaix-Tourcoing, Nice, Arles, par exemple. En revanehe, on endettées, plusieurs communes d'Ile-de-France, notamment Bou-logne-Billaneourt, Neuilly, Courbevoie, Paris, le «record» à la baisse étant détenu par Asnières (1 837 francs). Ces villes sont aussi celles qui disposent des ressources économiques, et done fiscales, les plus importantes.

□ Un rapport « accabiant » snr l'orientation de l'épargne. - Le quotidien les Echos publie, dans son édition du 5 juillet, des extraits d'un rapport appelé Equinoxe sur l'orientation des flux d'éparene et ses conséquences sur l'élat du marché français des actions. Cette étude confidentielle a été réalisée par des personnalités de la place, réunies dans un groupe de réflexion. Selon les Echos, le constat est « accablant ». Il porte à la fois sur le tarissement des flux d'épargne vers le marché des actions au profit des produits

Endettement ne signifie pas nécessairement meuvaise gestion. La dette peut être signe de dynemisme. Une ville emprunte pour investir, s'équiper et mieux répondre aux besoins de ses habitants et de ses entreprises. La difficulté consiste à adapter la capacité d'emprunt aux potentialités fiscales des contribuebles pour rembourser les annuités.

Présentant, le 4 juillet, le note de conjoneture semestrielle du Crédit local de France, le président de son directoire, M. Pierre Ricbard, a indiqué que, pour la deuxlème année consécutive, les grandes villes (de plus de 100 000 habitants) réduisaient 1991, - 3,5 % en 1990. Les villes de cette catégorie limitent nussi considérablement leurs appels aux emprunts. « Certaines grandes cités procèdent actuellement à des révisions importantes, pour ne pas dire déchirantes de leurs programmes d'équipement, et ce mouvement va se poursui-vre », a précisé M. Richard.

monétaires, assurance vie, PEP, sur le manque de papier disponi-ble et sur la défaillance des inter-

Les auteurs du rapport dressent deux autres bilans guére plus ten-dres que les précédents. Le premier concerne la perversion fiscale qui avantage les placements en OPCVM (organismes de placements collectifs en valeurs mobilières). obligataires ou monétaires, au détriment des actions. Le second évoque l'absence de transparence sur le marché, contraire-ment aux discours et intentions multiples.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCADIP

Les associés de SOCADIP, réunis en conseil d'administration le 3 juillet, ont décidé de convoquer pour le 22 juillet 1991 une assemblée générale extraordinaire à l'effet de se prononcer sur la poursuite de la société.

quelle que soit le décision prise, chacun des associés entend respecter les contrats entre les industricls et SOCADIP conclus à ce jour ainsi que leur engagement pris dans l'exécution du contret de garantie de paiement CODEC/CGL/SCAPA, restent ainsi totslement impliqué dans toutes les actions entreprises.

GROUPEMENT POUR LE FINANCEMENT DE LA CONSTRUCTION

Assemblée générale ordinaire

L'assemblée générale ordinaire, tenue le 28 juin 1991, sous la présidence de M. Roger Papez, e approuvé les comptes de l'exercice 1990 qui font ressortir un bénéfice net de 136,5 millions de francs comprenant 29,5 millions de francs de plus-values de cessions. Le dividende unitaire e été fixé à 24 F et sera mis en paiement le 10 juillet 1991.

Assemblée générale extraordinaire

Réunis en assemblée extraordinaire, les actionnaires ont approuvé le traité de fusion par absorption de la société GFII et l'augmentation de capital corrélative permettant de remettre aux porteurs cinq actions GFC contre sept actions GFIL Le capital de la société e été porté à 875 046 200 F divisé en 8 750 462 actions de

Un patrimoine chargi

Le patrimoine de la société se composera, après arbitrages en cours, d'un ensemble de 7 100 logements représentant une surface habitable de 510 000 m² et 127 000 m² de surfaces commerciales réparti – en valeurs estimées – à hauteur de 75 % à Paris région parisienne et 25 % en province dont 17 % à Lyon et région

Ue titre attrayant

Compte tenu de l'évaluation prudente du patrimoine immobilier réalisée récemment, la valeur intrinsèque du titre s'élève à près de 800 F par action. Les prévisions de résultat de l'exercice en cours permettent d'envisager une augmentation sensible du prochain dividende. Sur la base des cours actuels, l'action GFC est assurée d'un rendement proche de 7 % et enregistre une décote de 50 %. Le titre fera l'objet d'une prochaine demande de cotation au règlement mensuel.

Une direction renforcée

Le conseil d'administration qui s'est tene après les assemblées a confirmé M. Roger Papaz dans ses fonctions de président-directeur général de la société. M. Georges du Breuil, directeur-général de GFII, a été nommé directeur général au côté de M. Roland Van Moere, également confirmé dans ses fonctions de directeur général. M. Jacques Ruscon a été nommé conseiller du président.

GROUPEMENT FRANÇAIS POUR L'INVESTISSEMENT IMMOBILIER

L'assemblée générale ordinaire tenne le 28 juin 1991 sous la présidence de M. Jacques Ruscoe a approuvé les comptes de l'exercice 1990 qui font ressortir un bénéfice net de 255,3 millions de francs comprenant 125,8 millions de francs de plus-values de cessions. Le dividende unitaire a été fixé à 21,50 F et sera mis en paiement le 23 juillet 1991.

Assemblée générale extraordinaire

Réunis en assemblée extraordinaire, les actionnaires ont approuvé le traité de fusion par absorption de la société par le GFC qui se traduira par la remise aux porteurs d'actions GFII de cinq actions GFC contre sept actions GFII. Les porteurs d'obligations qui demanderaient la conversion pourront le faire selon la parité nouvelle de 13,75 actions GFC pour 21 obligations GFII.

NEW-YORK, 4 juillet

Clos

Tous les marchés financiers et commerclaux eméricains ont chômé la jeuti 4 juliet pour la célébration de l'Independence Day.

Wall Street va ouvrir une demi-heure plus tôt

Wall Street, la première place boursière américaine, e annoncé sa décision d'avancer d'une demineure l'ouverture de sa séance quotidienne pour le fixer à 9 heures locales.

S haures locales.

Cetta dernièra extension, qui deviendra effective le 8 septembre prochein, e été adoptée mercredi per le conseil d'edministration du New-York Stock Exchange. Elle doit toutofois encore être approuvée per lo Commission fédérale de contrôle des opérations boursières (Secunity and Exchange Commission). Cette décision intervient également trois semaines après i insuguration d'une heure et quert eupplémentaire de transactione quotidiannes [16 heures à 17 h 15 locales) effectuées seulement per programmes informatiques (le Monde du 22 mai).

Cette demi-heure matinele sup-

tiques (le Monde du 22 mai).

Cette demi-heure matinale sup-plémentaire sera consacrée à des transactions traditionnelles autour de le corbeille et vise à espurer un volume d'activité supplémen-taire qui se feit ectuellement sur les eutrea pieces étrengères, no lemment européennaa, ouvertes event du feit du déca-lage horaire.

A rectir du 5 sectembre pop-

A pertir du 9 septembre pro-chain, Wall Street eers, en consé-quence, ouverte pendent huit heures et quinze minutes, de 9 heures à 17 h 15, du funci su vendredi.

Cet allongement de séence e'inscrit dans le cadre d'un plen visant à des séences de vingt-quatre heures eur vingt-quatre d'ici l'an 2000. Tout dépendre de la demande sinsi que du nombre de firmes et d'investisseurs qui seront elors membres, e précisé la direction de Wall Streat.

LONDRES, 4 juillet 1 Reprise

Les valeurs ont lerminé le séence de jeudi en heuses au Stock Exchange. En clôture, l'indice Foolsie a progressé de 22,2 points è 2 470.4, soit un gain de 0,9 %. Le volume des échanges e été faible : 352,8 millions de litres ont changé de mains contre 457,5 millions mercredi.

Cette reprise e est effectuée grâce aux espoirs d'une pro-cheine réduction des teux d'iniérêt at sur un merché où l'activité e, melgré tout, été réduite per le fermeture de Well Street à l'occasion de l'Independence Dev.

Les prévisions de l'OCDE indi-quant que l'économie britamique va effectuer une reprise limitée au deuxième emestre ont contribué

PARIS, 5 juillet =

Valse-hésitation

Valse-hésitation

Après trois journées de baisse sévère, la Bourse de Paris e longtemps hésité vendredi sur l'orientation à prendre. D'ebord en repli
(-0,50 %), puis sur la vole du
redressement (+0,21 %), le munché e ensuite exécuté un très joi
bellet d'alter et retour dans la vert
et dans le rouge et vice-versa. En
milieu d'après-midi, quelques instants avant que Wall Street n'ouvers ses portes, l'indice CAC 40
ae meinteneit à -0,29 %. Les
intervenants étaient plurôt sur la
réserve, appelant de leurs voeux
une baisse des taux d'intérêt et
redoutent qu'en l'absence d'une
reille initiative prochaine de le Barque de France, le marché ne a enfonce un peu plus dans la beisse.
Les gestionnaires attendaient également la reprise des transactions
à Wall Street, la Bourse américaine ayant été fermée la veille en
raison de l'independance Day.

Depuis le début de l'armée la

Depuis le début de l'armée la place française a'est appréciée de 12,2 % certes, mais a perdu près de 9 % en l'eapece de troia

ermaines.

En début de journée, le Conseil des Bourees de veleure, organisme chargé de la réglementation boursière, prenait acts des engagements d'Altua (groupe Crédit (yonnels) de prendre à son compte les suspens de la société de Bourse Meumier, qui déposers en bilen. Cette ex-cherge d'agents de change n'exerçait pratiquement plus d'ectivité depuis un an, syant déjà transférée touts se cliemble chez Altus.

TOKYO, 5 juillet 4

Rechute

Après avoir gardé la tête hors de l'eeu deux joure duront. le Kabuto-Cho e replongé à la veille du week-end. La journée avelt pourtair commencé sur un petit air de heusse (+ 1 %). Mais prograssivement, tout le terrein gegné éteit reperdu et, à le clôture, l'indice Nikkel eccuselt une beisse de 237.27 points l- 1,03 %] pour emecrire à la cote 22 B98.34.

C'est le première fois deouis le

cote 22 899,34.
C'est le première fois depuis le 1B jenvier darnier que l'indice fétiche de la grande Bourse rippone tombe au-descoue de le barre des 23 000 points.

Selon les professionnels, devant l'ineistance des rumeurs sur l'extension du récent scandals boureier, les investieseurs ont jugé prudent de prendre leurs bénéfices event même que le mouvement de reprise ne l'ampli-fie.

VALEURS	Cours du 4 juillet	Cours de 5 juillet
Akai Bridgestone Canon Feij Bank Honda Motors Alabambita Flaceric	1 180 1 010 1 530 2 400 1 450 1 850	1 140 1 010 1 530 2 460 1 450 1 670
Mitsetristri Heavy Sony Corp Toyotz Mazors	703 6 300 t 650	703 6 360 1 640

FAITS ET RÉSULTATS

o Osverture d'asse enquête peur france fiscale à la Deutsche Bank.

Le parquet de Frasefort a assocé le 4 juillet evoir ouvert une esquête pour fraude fiscale contre quatre personnes soupconnées d'avoir utilisé leurs fonctions à la Deutsche Bank pour laire de fruetuesses opérations boursières pour leur propre compte. Contraipour leur propre compte. Contrairement à la plupart des grands pays industrialisés, il n'existe pas de délit d'initié en Allemagne. Le 1" juillet, la Deutsche Bank avait annoncé le renvoi de son sous-di-recteur chargé du négoce des options (le Monde du 3 juillet).

Offre publique de retrait sur les actions Harvillier. - Une offre publique de retrait (OPR) a été publique de retrait (OPR) a été déposée sur les actions de la société Hervillier par sa maison mère, Texin vestissement, a ennoncé la Société des Buurses françaises (SBF). La suspension de la cotation des actions Hervillier, décidée il y a plusieurs semaines, est maintenue, a précisé la SBF. Cette GPR fait suite à la décision du groupe Hervillier de céder sa filiale Anny Blatt (laines à tricoter) à son principel concerrent, l'entreprise familiale du Vaucluse Bouton d'or. En se délestant l'entreprise familiale du Vaucluse Bouton d'or. En se délestant d'Anny Blatt, Hervillier cède en effet la majeure partie de son activité. Elle ne conserve plus que les laines Berger du Nord. Spécialisé dans le fil à tricoter, le groupe de Tourcoing [Nord] devrait réaliser cette année un chiffre d'effaires de 70 millions de francs (contre 110 millions de francs en 1990).

o Strafer-Facom: Mobigar frag-chit le seuil de 20 % dans le capi-tal. — La société Mobigar a fran-chi en hausse le seuil de 20 % du groupe diversifié Strafor-Facom pour etleindre 20.4 % des iltres et 24.7 % des droits de vote. A l'is-sue de l'ebsorption de Facom, la participation de Mobigar était passée en dessous des 20 %. Mobi-par e done sequis des actions Strafor-Facom pour revenir à son par e dobe seduis des actions Strafor-Facom pour revenir à son niveau initial. Mobipar est le prin-cipel ectionneire du groupe Strafor-Facom, né l'an dernier de la fusion entre entre Stmfor (emé-negement de bureau) el Fneom loutillage à main).

outillage à main).

Corporacioo Banesto augmente sa participation dans Urbis. – Le groupe industriel espagnol Corporacion Banesto a acquis la participation de 9 % que détennil l'bomme d'effgires Jacques Hachuel dans la société immebilière Urbis, l'une des plus importantes en Espagne. La participation de la Corporacion Banesto

dans Urbis passe ainsi de 26 à 34,5 %. L'opératioe est estimée à 3,5 milliards de pesetas (189 millions de francs).

lious de francs).

O Ciments français en Turquie : confirmation du jugement défavorable. — Le Conseil d'Etat ture a confirmé la décision du tribunal administratif d'Aekara de surseoir à l'exécution de la vente par le gouvernement de cinq usines de eliment du secteer public à le Société des ciments français. Cette vente des actions des cinq usines pour un montant de 105 millions de francs) avail été décidée ce septembre 1989 dees le cedre d'ue programme de privatisation du gouvernement ture (lire à ce sujet «La querelle des privatisations» dans «Le pari de la Turquie», le Monde du 20 juin).

O Centrat d'un milliard de francs

o Centrat d'un milliard de francs pour Campenon Bernard au Pakis-tan. Le groupe de BTP Campe-non Bernard vient de signer un contrat d'un milliard de francs contret d'un milliard de francs pour la construction d'une cestrale thermique de 1 292 MW, Hub River Power Plant, au Pakistan, à 35 kilomètres au nord de Karachi. Le projet, d'ue coût globel de 6 milliards de francs, sera financé à 20 % par des apports de capitaux et à 80 % par des prêts, notemment de la Banque mondiale qui appropriasse un apport au ser la sera noi emment de la Banque mondiale, qui apporte aussi une garantie à un syndicat i eternational de banques (Citibank, Crédit lyonnais, Mitsui, Bank of Tokyo, et Usion de banques suisses). Campenon fait partie d'un consortium-comprenant notamment l'italien Ansaldo pour les turbines et les générateurs, ishikawajima Harima Heavy industries pour les chaudières. Le maître d'œuvre de l'opération est la société Hubco, dirigée par Xenel Industries (Arabie saoudite), et la centrale sera gérée par British Electricity International.

national.

n M. Bruso Witz rééla président du SCOB. — M. Bruso Wiltz a été réélu président du Syndicat de la chimie organique de base (SCOB), tandis que M. Alain Zalmanski a été confirmé dans ses fonctions de secrétaire général. Le SCOB réunit les producteurs en France de produits et imiques organiques de base destinés à des emplois chimiques et non énergétiques. Ses missions consistent, en l'étude, la promotion et la représentation des motion et la représentation des intérêts professionnels de ses membres en tant que producteurs de produits chimiques organiques de base. M. Wiltz est directeur « production » chez ATOCHEM (groupe Elf Aquitaine).

PARIS

Second marché 6444c0000					
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préd.	Demier
Alestni Cilvina	3400	3395	idanova	134	131
Arouit Associan	297	297	Iromob, Höteliky	830	830
BAC	139		Internet, Computer	182	
Boue Vernes	790	810	LP.B.M.	102	102
Boiron E.vl	355	345	Loca investia	247	
Boisset (Lyon)	208		Locarnic	78	78 80
CAL-de Fr. (C.C.L)	994	986	Metra Comm	t21 50	118 60
Culberson	38t	38t	Molex	162 60	
Cardif	818	628	Publ.Filipsochi	375	378
CEGEP.	150 40	145.90	Recel _f	709	706
CFPL ·	294	290	Phone-Alp.Ecu (Ly.)	330	332
CNLM.	912	906	S.H.M	160	160
Codetour	283	291	Select Invest (Ly)	102	103
Conforanse	1100	1100	Seribo	400	403 50
Procks	210		S.M.T. Goupil	130	
Euplin	399	399 10	Sopra	275	270
Delimine	1134		TF1	328 60	326
Demechy Worms Cin	499	499	Thermador H. (Ly)	278	
Devertey	926	\$25	Unitog	200	199 90
Oprille	335	330	Viel et Co	. 91	
Online to	129	128	Y. St-Laurent Groups	798	783
dicions Belland	218	215 50			
Europ. Propulsion	284	256 10			
Finacor	126	126			
rankoparis	126 50	129			
GFF (group.tox.f.)	219 90	211 20			
Grand Livre	389	389	LA BOURSE	SUR M	INITEL
Gravograph	218				
Groupe Origny	716		36-1	E TAP	EZ
Guintali	949	950	<u> </u>	•	
CC .	230	229	VV-II	厂 证 #	HOND!
DIA	335	330			

DIA	35 330	۰,۰			
Notionnel 10 ! Nombre de contrats	K Cotation	ATIF n en pourcent	ege du 4 juille	 et 1991	
COURS		ÉCHÉ	ANCES		
	Sept. 91	Dé	c. 91	Mars 92	
Dernier Préoblest	104,62 104,80		4,66	104,96 164,66	
	Options	sur notionm	ol		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	NS DE VENTE	
	Sept. 91	Déc. 91	Sept. 91	Déc. 91	
105	0,68	1,22	0,86	1,31	
Volume: 6 085		A TER	ME.		
COURS	Jaillet	A	olit	Septembre	
Dersier	1 718 1 724	1 73 1 74		1 755 1 769	

CHANGES

Dollar: 6,2285 F 1

gression vendredi 5 juillet au matin, après une séance calme, la veille, en raison de la fermeture du marché américain. A Paris, la monnaie américaine s'échangeait à 6,2285 francs contre 6,21 francs jeudi à la cotation officielle.

FRANCFORT 4 juillet 5 juillet Dollar (cu DM) 1,8322 1.8374 TOKYG 4 juillet 5 juillet Oollar (cu yens) 139,40 139,23

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (5 juillet) _____ 9 9/16-t1/16 % Now York (4 miles) _ _Clos

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 3 juillet 4 juillet 111,80 111,50 122,60 123 111,50 Valenrs étr (SBF, basa 100 : 31-12-81) Indice général CAC 462,47 460,67 (SBF, base 1 000 : 31-12-87)

Indice CAC 40 1718,62 | 708,65 LONDRES (Indice e Financial Turnes a)
3 juillet 4 juillet
160 valeurs 2 488,20 2 470,40
30 valeurs 1 894,90 t 904,70
Mines d'or 209,80 217,10
Fonds d'Etat 84,28 84,55 FRANCFORT
3 juillet 4 juillet
1 61441 1 616,11 TOKYO 4 juillet

Nříckei Dow Jones 23 135,61 22 898,34 Indice général 1 796,98 1 783,23

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	TH	MOIS	DEU	X MOSS	SIX	MOES
	+ Simp	+ hest	Rep. +	oe dip	Rep. +	ou dep	Rep. r	ou dip
\$ E_U \$ can Yen (100) _	6,2785 5,4483 4,4745	6,2305 5,4524 4,4792	+ 194 + 53 + 87	+ 204 + 66 + 97	+ 380 + 94 + 171	+ 400 + 116 + 187	+ 980 + 230 + 486	+ 1040 + 296 + 533
DM Florie FB (100) FS L (1 000)	3,3851 3,0097 16,4649 3,9321 4,5530	3,3911 3,0114 16,4780 3,9359 4,5570 9,9919	+ 15 + 14 + 80 + 53 - 71 - 145	+ 30 + 21 + 130 + 67 - 54	+ 28 + 24 + 130 + 103 144 268	+ 48 + 37 + 230 + 125 - 120 - 224	+ 35 + 40 + 220 + 313 - 473 - 555	+ 85 + 79 + 500 + 368 - 409

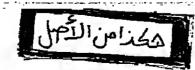
TALLY DEC EUDOMONIALES

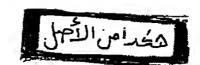
TAUX DES ENUMINAITS							
8 E-U - 6 Yes 7 3/8 DM 8 11/16 Flarin 8 1/2 FB (100) 8 3/4 KS 8 L (1 600) 11 1/8 I 1/2 Franc 9 9/16	6 1/8 1 1/2 8 13/16 9 1/8 8 1/4 1t 3/8 11 3/4 9 11/16	5 15/16 7 7/16 8 3/4 8 15/16 9 1/16 7 13/16 11 1/4 11 5/16 9 52	6 1/16 7 9/16 8 7/8 9 1/16 9 5/16 7 15/16 11 5/8 11 7/16	6 7 7/16 8 7/8 9 1/8 7 7/8 11 1/4 11	6 1/8 7 9/16 9 1/8 9 3/8 11 5/8 11 1/8	6 t/4 7 7/16 9 1/8 9 1/4 7 7/8 11 1/2 11 13/16	6 3/8 7 9/16 9 1/8 9 1/2 9 1/2 8 11 7/8 11 15/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en de matinée par une grande banque de la place.

Avec Le Monde sur Minitel Admission: **POLYTECHNIQUE** 36.15 LE MONDE

Tapez RES





■ Le Monde • Samedi 6 juillet 1991 17

*

MARCHÉS FINANCIERS

		HES FINANCIERS	
	U 5 JUILLET		Cours relevés à 13 h 47
Subsect VALEURS Cours Precise Cours Cours Cours Cours Cours	R	èglement mensuel	Competer VALEURS Coord Premier Demier %
\$4000 See Se	+ 0 64 1570 Gal Lubyette 1539 1618 1610 + 0 89 3 -0 41 1910 Gal Lubyette 1900 1881 1806 + 0 82 4 4 6 6 6 6 6 6 6 6		Course
95 Codest		September M4. 1338 1340 1330 -045 55 Echo Bay	22 60 33 23 1-177 114 Yestestoucht
VALEURS du nom, compon VAI	ALEURS Dernier VALEURS COURS Dernier Préc. COURS Dernier	VALEURS Cours Dernier VALEURS Frais incl.	Rechet VALEURS Frais Incl. net VALEURS Frais Incl. net
Obligations CLITAL		Etrangères Aciin 1022 68 228 55 780 28	997 74 Fractifrace. 825 38 805 25 Poss Gastion. 60367 75 222 43 Fraction. 28 23 27 54 Premiles Oblig. 70550 72 10640 96 a 735 18 Fracti-Premiers. 11481 44 11321 52 Prévoy, Eureuit. 109 47 108 39+
10,80% 78/94	Mide Prov.	CTR	603 49 Sent-Ameniniste 1311 40 1275 41 1276 41 1276 51 1106 13 126 13 1276 51

PARIS

At Fundament Crours

A factorized of the

Σ

36-15 LE MON

COURSES

AND ARRESTS DEVISES

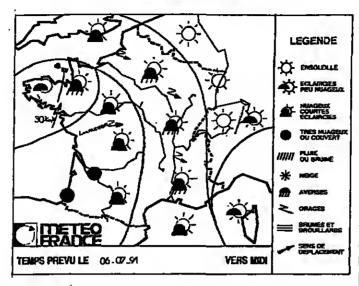
resultation of the second of t

nde son Minist

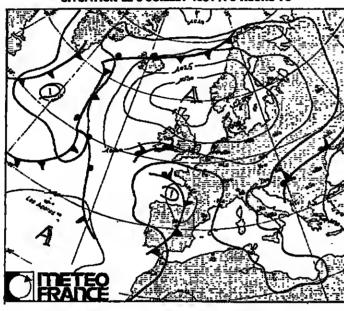
MOUTE

<u>ئ</u> ئ

Prévisions pour le samedi 6 juillet 1991 Dans l'ensemble beaucoup de nuages et des orages à l'Est



SITUATION LE 5 JUILLET 1991 A C HEURE TU



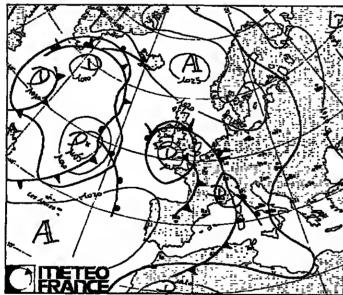
Dimenche: pluies à l'Ouest, variable à l'est. – Les régions de l'Est at du Sud-Est connaîtront encora un iemps chaud at lourd at qualquaa orages résiduels pourront y éclater. Par l'ouest, le ciel se couvrira et pourra donner qualques pluies sur les régions proches de l'Atlantique.

Des grages isolés éclataront un peu dans l'intérieur puis nuages at petites pluies progresseroni dans la journée sur une petite moitié ouest du pays. sud et allant des Pyrénées au Centre at au Nord, le ciel sera variable : après dissipation de quelques brumes matinales, alterneront dans le ciel nuages

Les températures minimales seront de l'ordre de 14 degrés à 16 degrés jusqu'à 18-20 degrés près de la Médi-

Les maximales atteindront 21 degrés à 25 degrés sur la Nord-Ouest.

PRÉVISIONS POUR LE 7 JUILLET 1991 A 12 HEURES TU



Valeurs extrêmes relevées entre le 5-7-91 le 5-7-91 le 4-7-1991 à 18 heures TU et le 5-7-1991 à 6 heures TU						
SIARRITY 31 11	3 D TOURS. 3 O PORTS. 3 O PORTS. 4 O C ÉE 6 O ALGRE. 7 N ATHENT 7 N BERGE. 8 D BERGE. 8 D BERGE. 8 D BERGE. 8 D BERGE. 9 D MERGE. 1 N GENSYE 1 D GENSYE 1 D LESPONS 1 C LESPONS 1 D LESPON	DAM 26 S 77 S 79 CONE 24 DE 24 DE 26 LBS 26 LAGUE 26 11 11 12 15 15 16 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	18 DN NODCODO CODO CODO CODO CODO CODO COD	MADRID. MADRID. MARRAR MERICO. MILAN. MOSPOUL MOSCOUL NEW-DEL NEW-DEL NEW-DEL NEW-DEL NEW-TOL	ENEO 23 25 IR 33 LM 25	19 ND - D C D C D D D D D D D D D D D D D D
ABC	: D	N	0	Р		

1.

TU = tempe universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moine 1 heure en hiver. (Dorument établi avec le support technique spècial de la Météorologie nati

PHILATÉLIE

Gaston Fébus

La Poste mettra en vente générale, lundi 15 juillet, un timbre à 2,50 F, Gaston Fébus (Orthez, 1331 – L'Hôpital-d'Orion, 1391).

Gaston III de Foix, dit Gaston Fébus (ou Phæbus), bomme de guerre, batailla pour la souveraineté de sa principauté, statut qui ac changera qu'avec l'annexion à la couronne de France par Louis XIIL



en 1620 Homme de lettres, il écrivit un Livre des oraisans ainsi qu'un Livre de la chasse, dont il subsiste une quarantaine de versions (les manuscrits originaux ont dis-

Le timbre, au format vertical 22 x 36 mm, dessiné par Pierrette Lambert d'après une chlumiaure tirée du Livre de la chasse, mis en page par Jean-Paul Véret-Lemari-nier, est imprimé en béliogravure, sur une nouvelle machine rotative à grand rendement acquise par l'Imprimerie des timbres-poste de Péri-gueux. Sur les seuilles, le numéro de

machine et le numéro feuille appareissent sur la merge letérale gauche, en bas. Des repères électro-niques figurent sur la marge latérale droite, de qui entraîne la suppression des témoins de couleurs existant sur les feuilles actuelles imprimées en bélio.

► Ventes anticipées les 13 et 14 juillat : à l'Hôpital d'Orion (Pyrénées-Atlantiques), de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste temporaire a premier jour » ouvert à le mai-rie ; à Orthez (Pyrénées-Atlanti-ques), de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert é le mai-rie ; à Foix (Ariège), de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste temporaire doté d'un cachet sans mention a premier jour », ouvert à la mairie ; le 13 juillet, de B heures à midi, dens les bureaux de poste de Salies-de-Béern, Orthez et Foix (boîtee

► Souvenirs philatéliques : Club philatélique Mourenx-Orthez, Pierre Jiori, 16, rue Marèchal-Joffre, 64150 Mourenx,

Ruhriene réalisée par la rédaction du Monde des philatélistes 5, rue Autoine-Bourdelle 75015 Paris Tel. : (1) 40-65-29-27 Spécimen récent sur domai contre 15 F en timbres

En filigrane

• Le Monde des philatélistes de juillet-août. - L'Aca-démie de philatélie fait la couverture du Monde des philatélistes de juillet-août, qui lui consacre un dossier de plus de cinquante pages et réussit à faire sortir de leurs albums les pièces lae plus spectaculaires, les plus rares, en la possession des éminenta collectionneurs membres de cette institution, créée en 1928. Un « musée imegineire » remarquable. Autres rubriques : la collection des camets de Grèce ; le courrier des Tes Cocos; Napoléon, la conquête du pouvoir; la page télécartes... Ce numéro comient enfin un cadeau philetélique offert par lea PTT suisses (le Monde des philetélistes, 108 pages, en vente en kiosque au prix exceptionnel de

28 F). a Poste maritime coloniale. - Les Feuilles marcophiles. revue française de marcophilie et d'histoire postale, viennent de publier, sous la signature de Henri Triatant, un ouvrege consacré à le desserte des colonies françaises per les pequebote réguliere britanniques et les taxes appliquées sur lea correspondancea non affranchies en provenence des colonies, de 1849 à 1863. Un ouvrage d'érudition bourré de références, illustré en noir et blanc, dont (e moindre dea intérêts n'est pas la description des marques dites « eu tempon » méticuleusement décrites (la Desserte des colonies françaises par les paquebots réguliers britenniques, 160 F port inclus, auprès de l'Union marcophile, L. Bridelance, 19, avenue du Châtelet, 77150 Lési-

• Manifestation. - Bureau de poste temporaire le 7 juillet à Pompignan (30) pour les quatrièmes Rencontres de Pompi gnen evec exposition sur le thème « rurelité et tradition » (aouvenirs philetéliques : Bodelet, moulin d'Astruc, 30610 Sauve).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal Officiel du jeudi 4 juillet UN DECRET

- du 28 juin 1991 déclaraat l'utilité publique et l'urgence des travaux de construction nécessaires l'interconnexion de la ligne D du RER evec le réseau de la banlieue Sud-Est (section garc de Lyoa-Châtelet-Les Halles); UN ARRETE

- du 26 juin 1991 relatif à la surveillance des activités aquatiques, de baignade ou de natation.

NERCREDI DI JUPLLET 1991



Dictionnaire maritime anglais e français. - Le secteur maritime est unc branche dans laquelle il est très couramment fait appel à des mots et è des expressions de lan-gue anglaise. C'est pourquoi MM. André Bruno et Claude Mouilleron-8écar, capitaines au long cours, ont cu la bonne idée d'écrire un Dictionnaire maritime lhématique anglais et français. Illustré de nombreux plans et croquis, on ouvrage donne par consé-quent à tous les navigateurs des ndications techniques, économi-

➤ Dictionnaire maritime théma-tique anglala et français, de André Bruno et Claude Mouille-ron-Bécer. Ed. Maaaon, 380 pages, 450 F.



ques, nautiques, météorologiques, commerciales, indispensables.

Des guides ont aussi été réalisés dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur concernant les départements des Bouches-du-Rhône et des Alpes-

HISTOIRE

Réunies par Me Klarsfeld

Les photographies de l'antisémitisme français dans ses œuvres

Sous le titre 1941, les juifs en France, prélude à la solution finale, Me Serge Klarsfeld, président de l'association des fils et filles des déportés juifs de France, a réuni en un album des photographies dont chacune, ou presque, énonce un chef d'accusation contre la France de Vichy. Les recherches de Me Klarsfeld lui ont permis, en effet, erace à de nombreux docueffet, grace à de nombreux docu-ments inédits, de dresser un tableau de la France façonace par l'antisémitisme d'Etat, des rues de ses villes, des devantures de ses magasins, de sa propagande, de sa presse et, surtout, de ses camps de concentration, avant même l'enga-gement de ses dirigeants dans l'entreprise d'extermination déclenchée par les nazis en 1942.

chée par les nazis en 1942.

Le dossier est accablant et fait justice, s'il était encore nécessaire, de la fable d'une politique de discrimination qui n'aurait été imputable qu'à l'occupant. A partir de l'été et de l'automne 1940, c'est l'antisémitisme français qui, porté au pouvoir par la « divine surprise» de la défaite, dicte ses lois – le « statut » d'octobre 1940, aggravé en juin 1941 – et les fait appliquer par des fonctionnaires appliquer par des fonctionnaires simplement obéissants ou, parfois, simplement obeissants ou, partors, zélés. Interdictions profession-

nationalité française s'abattent sur une catégorie de la population désignée à la vindicte publique et dont il convient de rappeler, au passage, que les préjudices qu'elle a subis de la part de l'Etat fran-çais n'ont, depuis lors, jamais donné lieu à réparation.

De cette politique, M. Rene Bousquet, qu'on voit ici prêter serment au maréchal Philippe Pétain et à l'amiral François Darlan -respectivement chef de l'Etat et chef du gouvernement - est, à la fois, en tant que chef de la police. l'un des principaux exécutants et un symbole. Haut fonctionnaire compétent et efficace, aux affinités radicales, sans lien connu, avant guerre, avec l'extrême droite antisémite, M. Bousquet, homme de pouvoir, obéit à ceux qui le lui délèguent et l'exerce sans défaillance. Cc faisant, il prépare l'annexion de son pays à l'Europe du

▶ 1941, les juifs en France, prélude à la solution finale ; publié par las Fils et Fillas des déportés juifs de France (FFDJF], 32, rue La Soétie. 75008 Paris.

WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE Samedi 6 juillet Carbell, 14 h 30 : Extrême-Orient, mobilier; Fontainebleau, 14

nelles, spoliations, privations de la

Dimanche 7 juillet

Beauvais, 14 b 30 : mobilier,
objets d'art; Chartres, 14 b : mobilier, objets d'art; L'Isle-Adam,
14 h 30 : taois anciens, bijoux;
Sens, 14 b 30 : mobilier, tableaux;
Versailles (Rumeaux) 14 h : (Chevan-légers), 14 h : orfèvrerie, bijoux, montres, antomobiles de collection et tableaux modernes.

PLUS LOIN

Samedi 6 juillet

Aix-eu-Provence, 9 h: poupées;
Antraigues, 14 h: mobilier, armes;
Beaume, 14 h: tableaux modernes,
objets d'art; Bergerac, 14 h: mobilier, objets d'art; Cannes, 14 h: poupées, joucts; Chsuvigay, 14 h 30: vélos anciens; Marseille (Prade), 14 b 30: mobilier, objets

MÉDECINE Un guide pratique sur le sida

L'Observatoire régional de santé d'Ile-de-France vient de publicr un Guide pour la prise en charge des personnes vivant avec le virus du sida. Grâce à une présentetion claire ct détaillée, ce guide de 400 pages, essentiellement destiné aux professionnels de la santé et aux travailleurs sociaux, donne une vision d'ensemble des structures

Centres de dépistage, bôpitaux, ieux d'information et de soutien psychologique, loisirs, hébergement, problèmes juridiques y sont présen-tés de façon exhaustive pour toute la région IIc-de-France. Tout ce qu'il faut savoir sur les associations, les centres de soins ainsi que le prix des consultations et les procédures de remboursement précède un répertoire de quelquel 144 adresses. Plusieurs index facilitent la recherche et font de ce manuel un véritable outil de travail.

Ce guide pratique devrait dono permetire aux personnes contami-oces par le virus, et à leurs familles, de ne pas se perdre dans le dédaic des dispositifs de prise en charge. Il est disposible moyennant 25 francs auprès du Comilé français d'éduca-tion pour la senté (2, rue Auguste-Comte, 92170 Vanves. Tél: 46-45-45-00).

JUILLET/AOUT 1991

SPÉCIAL ACADÉMIE DE PHILATÉLIE

Un cahier central détachable de 50 pages

Avec un cadeau des PTT suisses PRIX SPÉCIAL : 28 FRANCS

N VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

d'ert; Marseille (Cestelluse), 14 h 30: mobilier, tableaux; Mayenne, 14 h: linge, costumes; Monton, 14 h: orfèvrerie, objets d'art, (8 b: tableaux et scuptures modernes; Metz (Arsenal), 14 h: mobilier, objeta d'art; Saint-Amand-Montrond, 14 h 30: livres; Varces, 14 b 30: tableaux modernes, porce(aine: Vire. modernes, porce(aine; Vire, 14 h 30: timbres.

Dimanche 7 juillet Dimasche 7 juillet
Arles, (4 b.: tableaux modernes;
Bergerae, 14 h 30: archéologie,
Extrême-Orient; Bernay, 14 h 30:
bijoux, tapis; Calsia, 14 h 30:
tableaux modernes; Cordes, 15 h:
tebleaux modernes; Eperaay,
14 h 30: vente sur le thème du
champagne; La Richardais (près de
Dinard), 14 h 30: mobilier, objets
d'art; Louviers, 14 h 30: manuscrits; Marseille (Cantini), 15 h;
nutomobiles de collection. nutomobiles de collection.

Foires et salons Paris, Poat Louis-Philippe; Valençay; Pont-Saint-Esprit; Saint-Malo; Vannes; Sully-sur-Loire (dimenehe sculcmcat); Brissec-Quince (Maine-et-Loire) (dimanche

CARNET

M= Max Attias, née Marcelle Bitton, ses filles et sa petito-fille, not la douleur de faire part du décès de

Max ATTIAS.

leur époux, père et grand-père, le 1ª juillet 1991, à l'âge de soixante-cinq

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité, le 3 juillet, à Champagne-au-Mont-d'Or.

rue du Docteur-Mouisset, 69006 Lyon.

- Oscar Lamauri.

son époux, Le docteur Agustin Larrauri et M. ses beaux-parents, ont la profonde tristesse de faire part

Anne PAUWELS-LARRAURI, le 3 juillet 1991.

Cet avis tient lieu de faire-part. Taillevent, 78580 Bazemont,

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-65-29-96 Terif : le ligne H.T.

Communicat. diverses Thèses étudiants Les lignes en capitales grasses aont facturées sur le base de deux lignes. Les lignes en blenc sont obligatoires et facturées,

um 10 lignes.

RADIO-TÉLÉVISION

ac maison

our douze

1000年

30.7

 $\nabla \times$

0.73

11847

ing enter

L'école des rustiques

sur le littéreture francaise du vingtième siècle. on se souvient d'un qualificatif utilisé pour situer Maurice Genevoix : il était, pour l'auteur, de l'école des « ruetiques ». C'est-à-dira probablement d'une espèce secondaire et menacée, puieque déjà à la rechercha d'un paradis perdu.

Peut-on avouer avoir vu sur TF1 un reportage « rustique» et y avoir pris un très vif plaisir? «Histoires naturelles», la série d'Igor Barrère, est déjà un classique. Mais un classique qui se mérite, tant la chaîne, dans ees rediffusions, e'efforce de mobiliser lee insomnleques et lee boulangers à des heures elles eussi plutôt rustiques, entre 1 heure et 5 heures du matin. Jeudi, TF1 e fait un grand effort pour la diffusion du premler film d'une séria inédite. Il eufficeit cette foie d'ettendre 23 h 25 l Cette programmation, dont on ne sait si elle procède du méoris des auteurs ou da

celui dee téléspectateurs, est plus que regrettable, fautive. Car ce film, tourné en pays solognot, était tout simplement remarquable, avec des images parfois eplendidas sur la vie dee étengs, des boie, des grands et petits animaux, et de ces hommes « ruetiquee » si proches de leur peys. La Sologne, celle de Raboliot et des gardas, plutôt qua celle des grends domeinee da

U hasard d'une lecture chasse ou des châteaux bokessiens, la Sologne des marais et des fougères, des bouleaux et des futaies, la Sologne où se pevenent des feisans « fiers comme bourgeoisieux» et des chevreuils au cui blanc, cette Sologne-là est megnifique.

« Hietoiree naturelles » eet souvent affaira de chasse ou de pēche. On peut détester l'une. ne pas aimer l'autre. On peut, à l'inverse, ne vivre que pour ces passione égoïstes et profondes. Qu'importe puisque ce «Chez nous en Sologne » ne perleit d'ectivitée cynégétiques ou halieutiquea que per ricochet. Jean-Jacques Brochier, luimême peseionné de chesee. avait un eutre propos tout eimple : dire ce peys si pauvre que, « lee bonnes ennées, il pousse des gibiers dans l'eau et, les mauvaises, il pousse de l'eeu». Et en même temps la dira si beau.

Ce fut une bien belle belade en nature. Sous la lune « mère des dieux et des enimeux » pour voir et entendre le brame des cerfs, sur ces étangs où la vie ne cesse jemais, derrière ces gardes qui ne savent rian d'autre qu'aimer passionnément les animeux, ou derrière ces braconniers qui per jeu, par plaisir, par atavisme courtisent

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-tèlévision » ; D Film à éviter ;

Vendredi 5 juillet

TF 1

20.40 Jeux : Intervilles. Walibi (Metz) contre Futuro-scope (Poitiers). 22.40 Magazine:

Les enfants de la honte. 23.35 Sport : Boxe. 0.40 Journal, Météo et Bourse.

52 sur le Une.

A 2 20.45 Jeu : Fort Boyard.

22.05 Magazine : Ceractères.
Ouelquee livrse pour l'été.
Les Invitée présentent les livres qu'ils ont aimés. Avec Jean-Jecques Brochier |/e Magazine | Intéraira |: Jean-Louis Ezine | le Nouvel Observareur |: Jeonus-Pierre Louis Ezne le Nouvel Otservareur): Jscques-Pierre
Ametie (le Point): Pescale
Casanove (France-Culture):
Entretien evec Merguerite
Duras, à l'occasion de le sortie de son prochain livre, l'Amant de la Chine du Nord. 23.15 Journal et Météo.

23.30 Cinéma : Film suédois d'Ingmar Berg-man (1956). Avec Max von Sydow, Gunnar Bjornstrand, Nile Poppe (v.o.).

FR 3

20.45 Magazine : Thalessa. Les Cadets du Kruzenstern. 21.40 Feuilleton: Joseph Conrad.

22.35 Journal et Météo. 22.55 Magazine : Hors sujet,
Lee enfants du désordre : La
dernière séence : Gendarmes
et voleure : Examinstor :
Archives : Les jolies colonies de vacancsa. 23.55 Megazine : Musicales.

CANAL PLUS

20.30 Téléfilm : Coup de folia. 22.10 Documentaire : Okefenokee, le marais des elligators. 22.55 Flesh d'informations. 23.00 Cineme :

Le Proviseur. D Film américaio de Christopher Cain |1987). 0.45 Cinéma : Nouvelle vague. Film franco-suissa de Jean-Luc Godard (1989).

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

2.10 Cinema : L'Emprise des ténèbres. E Film américan de Wes Craven (1987).

LA 5

20.50 Téléfilm : Mort euspecte. 22.40 Feuilleton: Mysters à Twin Peaks. 23.35 Série : Hitchcock présente.

0.05 Journal de la nuit.

M 6

20.40 Teléfilm : Logiciel mortel. 22.20 Série : Equalizer. 23.15 Megazine : Venue. 23.45 Capital.

23.55 Six minutes d'informations. 0.00 Série ; Destination danger.

2.00 Rediffusions. LA SEPT

21.00 Téléfilm : Chroniquee d'une fin d'eprès-midi. De Pierre Romane. Avec Neda Strancsr, Samuel Labardie. 22.15 Téléfilm :

Me mère, mon enfant. D'El Skolmen Ryg. 23.10 Moyen métrage :

Bertrand disparu. De Patrick Mimouni. FRANCE-CULTURE

20.30 Redio-erchives. Peul Veléry, l'invariant. 21.30 Musique : Black and blue.

22.40 Les nuits magnétiques. 0.05 Du jour eu lendemain. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert. Festival international dee redios. Concert donné le 11 juin à Wurzburg : Six le 11 juin à Wurzburg: Six danses allemandes K 600, Sérénade ne 13 en sol majeur K 526, Symphonie ne 9 en ré majeur K 48, Concerto pour clarinette et orchestre en le majeur K 622, de Mozart, par l'Orchestre symphonique de la redio de Francfort, dir. Jamea Judd; sol.: Ulrich Mehlhart, clarinette. Concert denné le 13 juin au château de Weilburg: Sonale pour violonceille et piano, Trois petites pièces pour violonceille et piano op. 11, de Webern; Sonate pour violoncelle st plano ne 5 en ré majeur op. 102, de Beethoven: Sonale pour violoncelle et piano en ré mineur, de Chostekovitch, per Henrich Schiff, violoncelle, Tzimon Bano, piano.

0.05 Nuits chaudes.

北京 Monde RADIO TÉLÉVISION

Samedi 6 juillet

20.45 Séria: Un commissaire TF 1 anquete.

13.15 Magazine : Reportages.
Journal d'un médecin de campagne. 13.50 Le Une est à vous. Avec la série Vivement lundi.

17.30 Divertissement: Mondo dingo.

18.00 Magazine : Trente millions d'amis. Le jardin hétérocine : Le télétarou; Les conseils de l'été; Ondine : une histoire d'eau. 18.30 Jeu : Une famille en or.

19.00 Série : Marc at Sophie (rediff.). 19.25 Jeu : La Roue de la fortune.

19.55 Tirage du Loto. 20.00 Journel, Tapie vert, Tiercé, Météo et Loto. 20.45 Veriétés :

Sébastien c'été fou l

22.25 Série : Duo d'enfer. 23.45 Magazine: Formule sport. Athlétisme : à Dslo; Le trie Inlon de Nice; Moronautisme : le Jet Ruben 9leu; Raft: Grand Prix de France, eux Arcs: Voile:

Course de l'Europe. 0.40 Journal, Météo et Trafic infos.

A2

13.35 Documentaire : La Pianete de l'aventure. Coma-back (rediff.).

14.00 Magazine : Animalia. 14.55 Sport : Cyclisme. Le Tour de France. P Lvon.

17.05 Magazine : Vive le vélo. 17.45 Dessin animé : A l'eir d'Astérix.

18.15 Jeu : Le Chevalier du labyrinthe. 18.40 Série : L'homme

19.30 Sport: Le Journal du Tour |ei à 23.50). 20.00 Journal et Météo.

Vidéo gag.

20.00 Journal, Tiercé, Mètéo

avec une chaussure

22.20 Cinème : In extremis.
Film français d'Olivier Lorsac
[1988]. Avec Julien Maurel.

noire. ■ Film français d'Yvas Robert [1972]. Avac Pierre Richard,

Sophia Duaz, Philippe Caroit.

Mireille Darc, Bernard 9lier.

et Tepis vert.

22.15 Magazine : Cine dimanche.

23.50 Journal et Métão.

13.25 Divertissement :

Rire A 2.

2. étape.

Pétanoue.

19.30 Sport : Le Journal

20.00 Journal et Météo.

23.10 Journal et Météo.

1.20 Série :

20.45 Série : Taggart.

du Tour (et à 23.30).

22.15 Documentaire: Picasso.

23.55 Musiques au cœur de

Destination danger.

l'été. Concert enregistré à Ingols-

tadt en septembre 1989. Œuvres de Moussorgski;

Concerto pour pisno nº 1 de

14.15 Série : Mac Gyver.

15.05 Documentaire: Retour è Samerkand. 4. En pays ouzbek (rediff.).

16.00 Sport : Cyclisme. La Tour de France : 1 et

qui tombe à pic.

23.30 Journal et Météo.

22.10 Série: Devld Lansky

0.15 Megazine: Autrement dit. Les valeurs n'ont pas de prix l Thème : Fidéfilés. 1.05 Série : L'Homme

à le valiee (rediff.).

FR 3

13.00 Veriétés : Eurotop. 14.00 Magazine ;

Rencontres Spécial été. Nomadisme et intégration. Documentaire : Maigré toul, le voyage, suivi d'un débat Cours. animé par Aline Peiller.

De 15.00 à 19.00 LA SEPT -19.00 Le 19-20 de l'information. Invité: Jean Plantu. De 19.12 à 19.35, le journal de le région.

De 20.00 è 0.05 LA SEPT — 0.05 Série rose : Le Style Pompedour.

0.30 Magazine: L'Heure du golf. Spécial Open de France.

CANAL PLUS

13.30 Téléfilm : Le Lebyrinthe Imaginaire.

15.05 Jeu : V.O. 15.35 Musique: Autour de mes nuits. Claude Bolling: Brown and Beige .

16.30 Sport : Volley. France - Pays-Bas, en différé de Nantes. 18.00 Canaille Peluche. 19.00 Documentaire:

Les Allumés... Un melliot jaune dans le

— En clair jusqu'à 20.30 — 19.30 Flach d'informations. 19.35 Top 50.

20.30 Téléfilm : Les Marchands de l'ombre. 22,20 Flash d'informations.

22.30 Sport : Boxe. Spécial Mike Tyson. 0.00 Cinéma : Derrière le miroir

sane tain. Film français classé X, de Patrick Aubin (1982).

1.20 Cinéma :

Le Mouton enragé.
Film français de Michel Doville
(1973). Avec Jean-Louis
Trintignant, Jean-Pierre Caesel, Romy Schneider.

LA 5

13.20 Sport : Automobile. Essais du Grand Prix de Formule 1, en direct de Magny

14.15 Magazine : Intégral. 14.45 Sport : Tennis. Wimbledon 1991 :

16.20 Tiercé à Auteuil.

16,55 Série : Le Retour de Mike Hammer.

17.45 Série : La Loi de Los Angeles. 18.35 Divertissement :

Rires parade. 19.05 Série : V. 20.00 Journal.

20.40 Journal des courses. 20.50 Séria : Un privé nommé Stryker. 22.30 Divertissement : Grain de folie.

0.20 Journal de le nuit.

M 6 14.00 Série : Supercopter. 14.45 Série : Laramie. 15.35 Série : Les Espions.

18.30 Jeu : Hit hit hit hourral 16.40 Série : Vegae. 17.35 Série : L'Homme de fer.

18.30 Série : Les Têtes brûlèes. 19.20 Magazine : Turbo. 19.54 Six minutes d'informatione.

20.00 Série : Cosby Show. 20.35 Tétéfilm : Ellis Island, les portes de l'espoir. 23.35 Six minutes

0.45 Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions. LA SEPT

13.40 Téléfilm : Chroniques d'une fin d'après-midi 15.00 Portrait de Peter Brook

16.20 Documentaire :

23.40 Musique : Reptine.

16.55 Magazine : 18.55 Documentaire : Frida Kahlo.

20.00 Histoire parallèle, 20.55 Théâtre : Le Mahabharata. Miso on scèno

9rook. 21.50 Le dessous des cartes.

22.00 Soir 3.

22.15 Théatre : Le Mahabharata (suite).

23.15 Magazine : Cinème de poche 0.00 Documentaire :

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Karen Knorr, photographe

20.45 Dramatique. Le jour et la nurt, de Roger Vrigny; à 22.02, Deux nou velles d'Annie Saumoni

22.35 Musique : Opue. Las Aventures de Sindbad le mann. Extraits du spectaclo produit par l'Arelier du Shin.

0.05 Cleir de nuit.

FRANCE-MUSIQUE 20.05 Opéra (donné le 6 avril 1991 eu Grand Théâtre de Genève) : Intermezzo, comédie bourgeoiee en deux acles, de R. Strauss, par l'Orchestre de le Suisse romande, dir.

Jeffrey Tate. 23.05 Mandale. Lee contemplations. Œuvres d'Alain, d'Anglebert, Atlaignant, Maraie, Charpentier, Couperin, Ravel, Rameau,

Dimanche 7 juillet

TF 1 FR 3 13.30 Magazine: Musicales, Kempff, Sarkin, la fin d'un monde du piano. Concerto pour piano et orchestre, de Schumann per l'Orchestre de la radio-télévision baveroise. 13.15 Sèrie : Hooker. 14.10 Série : Rick Hunter. inspecteur choc (rediff.). 15.00 Série : Commissaire Moulin, (rediff.).

Sonate pour pieno, op. 109, de Beethoven. 16.30 Disney Parade. 17.45 Serie : Agence 14.30 Magazine : Sports 3 dimanche. Natation: Equitation: Super-cross d'Abr-les-Bains: Char à voile; Les actualités; Sei et match: Parcoure sans faute; tous risques (rediff.). 18.35 Divertissement: 19.05 Magazine : 7 sur 7. Invité : Johnny Hellyday.

Salut les mômes; Magazine 17.30 Magazine : Montagne. Les parols de la mémoire. 20.40 Cinéma : Le Grand Blond 18.00 Amuse 3 vacances.

19 00 16 19-20 de l'information. Grand témoin: Gilbert Trigano. De 19.12 à 19.35, le journel de la région. 20.05 Série : Benny Hill.

20.40 Le Cirque de Chine. 21.55 Magazine : Le Divan. invitée : Mélina Mercouri 22.15 Journal et Météo.

22.40 Cinéme :
Boule-de-suif.

Film français de Christian-Jeque (1945). Avec Micheline
Presle, Louis Salou, Berthe
Bovy. 0.25 Musique : Cernet de notes.

CANAL PLUS

13.30 Décode pas Bunny. 14.30 Les Fables géométriques La Laitière et le Pot au lait.

14.35 Documentaire : Le Paradis des manchots. 17.50 Magazine : Vīve le vélo. 18.30 Magazine : Stade 2. Images et résultate de la semaine ; Cyclisme : Athlé-15.00 Documentaire : L'homme qui e voulu s'offrir Hollywood. tisme: Tennis; Automobile; 17.00 Les Enfants de la Terre. Canob kayak: Golf: Rugby 17,30 Téléfilm : Martingale.

> 18.00 Cinėma : Feu sur le candidet.
> Film français d'Agnès Dela-rive (1990). — En clair jusqu'à 20.30 — 19.25 Flash d'informations.

19.30 Les Superstars du catch. 20.30 Cinėma : Une femme en péril. Film américain de Peter Yetes (1987). Avec Kelly McGillis, Jeff Daniels, Jessica Tandy. 22.05 Flash d'informations. 22.10 Sport : Teuromechie. Feria de Nimes : corrida du 15 mai 1991, avec Paco 23.40 Sport : Volley. France - Pays-Bas, deuxième match, en différé de Nantes. 1.15 Cinėma : Gold. a Film britannique de Peter Hunt (1974).

LA 5

16.15 Sport : Tennis. 18.50 Tiercé à Longchemp.

20.10 Magazine: Dimanche 20 h 10 Elkabbach. 20.40 Journal des courses. 20.50 Cinème :

Delon, Ottavia Piccolo. 22.20 Magazine : Nomades. dres du Tonkin : Ça vogue, ça mula: L'énave des congres.

0.05 Journel de le nuit.

M 6

13.50 Série : Daktari. 14.45 Série : Laredo. 15.35 Jeu : Hit hit hit hourra. 17.15 Série : L'Homme de fer.

18.10 Séria : Supercopter. 19.00 Série ; Les Routes du paradis. 19.54 Six minutes

d'informations. 20.00 Série : 20.30 Magazine : Sport 6

20.40 Téléfilm: 22,20 Informations : M 6 Express.

22.25 Megazine: Capital. 22.35 Cinėma; Film allemand de Massimo

13.15 Megazine : Le Club F1. A 14.00, Grand Prix de Formule 1 de Magny-Coure, en

Wimbledon 1991 : finale hommes. 19.00 Serie : V. 19.55 Journal.

Cinème : La Veuve Couderc. = Film français de Pierre Gra-nier-Deferrs [1971]. Avec Signoret, Alain

23.15 Magazine: Top chrono.

Me sorcière bien aimée.

let à 0, 101. La Rage de vaincre.

La Venus en fourrure. D

Dallamano (1969).

0.05 Six minutes d'informations. 0.15 Boulevard des clips.

2.00 Rediffueions. LA SEPT

15.30 Documentaire: Hello Actor's Studio. (1). L'Arelier des acteurs.

16.30 Documentaire : Paul Strand. 17.20 Téléfilm : Me Mère, mon enfant. 18.20 Moven métrage : Bertrand dieparu.

19.00 Documentaire : Bombey, notre ville. 20.00 Documentaire : 8oulevard du XX eiècle.

(1) Logement. 20.30 Cinėma : Charles mort ou vif. = = Film suisse d'Alam Tanner (1969)

22.00 Court metrage D'eprèe Maria. 22.30 Megazine: Document de poche.

FRANCE-CULTURE 20.30 Atelier de création radiopîronique. Sud-Extrême, rumours de la

Terre-de-Fou. 22.35 Musique; Le concert. Orphoon Coleeta, jazz à l'uni-versité de Villotanousa-Pans-

0.05 Clair de nuit. FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 16 mare à Munich en hommage à Bernstein) : eymphonia nº 39 on mi bémol majeur K 543, Requiem pour solistes, chœur st orchesire en ré mmeur K 628, de Mozart, par le Chœur et l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, dir. Colin Davie. 23.05 Miroir des mots. L'amour, la mort [1].

Ou lundi eu vendredi, è 9 heures SUT FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde »

ð

échangés par las auteurs dae deux programmes rivaux de réforma économique pour l'URSS - la premiar miniatre soviétique Valantin Peviov et l'áconomiste radical Gregori lavlinski - M. Gorbatchev evait ennoncé qu'il fareit una synthèse des deux, et présenterait son propre « programme prési-dentiel» aux dirigeants du G7 à Londres, le 17 juillet.

il semble que mêma catte ambition soit compromise, non pas tant à cause d'une incompatibilité das daux approchaa qu'en raison de la persistance du conflit entre Moscou et les Républiques, notamment la Russie et l'Ukraine.

MOSCOU

de notre envoyée spéciale «Je n'ai pas d'informations au sujet d'un autre programme écono-

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats

Coopération : « Découvrir l' Arnérique latine», par Régie Dabray et Alain Touraine; Europe : « La chenille et le papillon», par Alain Lamessoure; Israël : «La culture au eervice du politique», per Michel Darmon et Pierre Kahn.. 2

Les combats en Afghanistan

Le programme du gouvernement de M. Ghozali

Le premier minietre elgérien a dressé un combra tableau de le eituation économique

Le débat sur l'immigration Les propositions de M. Pasqua et la réponse da Mª Cresson 7

Un point de vue de Julien Drav

Troisième âge Un repport perlementeire sur le situation des personnas âgées

Tour de France Pour sa 78 édition, la course part de Lyon..... Le Cinaxe

à la Cité des sciences Salles obscurea pour émotions Le déficit de la balance

des paiements Lae Françaia investissent beeu-

Accord à Hongkong La China at la Grende-Bretagna e'antendent sur le construction Hausse des loyers

el en province..... SECTION B

SANS • VISA

 Saint...Leningrad
 Coup d'œil : «La Provence de Mr Meyle» • Salin-de-Giraud,

Services

Abonnemente...... Loto et Tac-O-Tac..... Météorologie Radio-Télévision 19 Spectacles..... 13

La télématique du Monde : 3615 LM

Le aumèro du « Monde » daté 5 juillet 1991 a été tiré à 497 889 exemplaires.

pas de programme spécial ou nou-veau. M. Gorbatchev va faire un discours, mais ce n'est pas un nouveau programme économique », a déclaré mercredi 3 juillet devant la presse M. Paviov.

« C'est M. Gorbatchev qui va à Londres, pas M. Pavlov (...) On verra bien qui est le chef », e eussitôt répliqué, lors d'une autre cooférence de presse, le porteparole du ministère des affaires étrangères, M. Vitali Tchourkine. Illustration éloquente de la eoncorde qui régae au Kremlin entre le président et le premicr ministre qu'il a nommé su creux de son biver de repli sur les conservateurs, et qui renacic main-tenant que M. Gorbatchev cherche un compromis avec M. Eltsine et les Républiques. Il semble pourtant que M. Pav-

lov ait raison. Certes, ce dernier, qui s'est illustré par ses propos sur ic *complot des banques occiden-tales contre l'URSS », s tout de tales contre l'URSS», s tout de même été jugé indigue de se rendre à Londres pour plaider l'octroi d'une aide à son pays (il sera templacé par son adjoint, M. Chtcherbekov). Meis c'est bien sur le «texte d'un discours de caractère conceptuel (...) exposant le fond de la pensée présidentielle sur les processus en cours en URSS et dans le monde» que travaille actuellement monde» que travaille actuellement M. Gorbatchev pour l'exposer à Londres, a déclaré mercredi son proche conseiller, M. Evgueni Pri-mskov, chargé mainteoent des questions économiques. Ce texte s'inspire du programme Pavlov (« progressiste, malgré une phraséo-logie un peu dépassée »), du pro-gramme lavlinski, d'un document reçu de la BERD de M. Attali, ctc., a expliqué M. Primakov. Et il s précisé, que «si M. Gorbatchev a maintenant pris en main person-nellement ce travail, la synthèse en a été au déport préparée por MM. Abalkine, Aganbeguian et

Et c'est là que le bât blesse le plus: ces mêmes hommes avaient déjà cooduit l'eutomne dernier la « synthèse » du «plen de 500 jours» et du plan de l'ex-premier ministre Ryjkov, synthèse dont le résultat avait été d'enterrer le pre-mier. «J'ai peur d'un retour à la situation de l'automne dernier, qui nous o fait perdre un ann, a d'ailleurs avoué mercredi le président du Kazakhztan, l'énergique Nur-

Ce dernier venait de participer à trois réunions «au sommet» qui se sont déroulées mardi et mer-credi à Moscou sous la présidence de M. Gorbatchev. La première au niveau gouvernemental, la seconde entre les neuf présidents participant à in rédaction du projet de traité de l'Union, et la troisième eu bureau politique du PCUS.

eu bureau politique du PCUS.

A la première participaient les quinze Républiques, meis l'Ukraine et la Russie notamment ont refusé, selon M. Nazarbaïev, de signer le aplan d'action économique pour le second semestre 1991 et 1992, développé par M. Pavlov. Ce dernier a, il est vrei, constaté qu'un autre plan, signé par les quinze Républiques signé par les quinze Républiques pour le premier semestre 1991, n'e pae été reepecté. Son adjoint, M. Chicherheker Chtcherbakov a estimé que les Républiques continuelent « à mener une politique populiste avec hausse des salaires et baisse du temps de travail, et à ne pas verser

> ETHIOPIE : avec l'aval de la Conférence nationale

L'Erythrée sur la voie de l'indépendance

Le principe de l'indépendance de l'Erythrée est nequis. Reste, pour la bonne forme, à organiser, d'iei à deux ans, sous contrôle international, un référendum d'autodétermination. Ainsi en a décidé, jeudi 4 juillet, à Addis-Abebs, à la quasi-unanimité, ta

Abeba, à la quasi-unanimité, la Conférence nationale Le Front populaire de tibération de l'Erythrée (FPLE), qui a combattu, pendant quelque trente ans, te pouvoir central, a déjà formé un gouvernement provisoire dans cette province, jadis placée sous nutelle italicone. Ce gouvernement province ritale du a recounu « l'importance vitale du port d'Assab (sur la mer Rouge) pour l'économie de l'Ethiopie » et a done « jugė nėcessaire » d'en faire un port franc. – (AFP, Reuter).

Bruxelles ouvre une enquête sur tes turife tétéphoniquee. — Les compagnies de télécommunications curopéennes sont dans le collimateur de Bruxelles. La Commission a en estet décidé d'engager une coquête « complète et sormelle » sur les tarifs téléphoniques internationaux, qu'elle soupçonne d'être fixés en cartel à un niveau trop les contributions promises au bud-get central, l'émission monétaire pourrait atteindre 150 milliards de roubles cette année ». Les prix serzient alors multipliés a par dix ou quinze», selon une prévision du Comité d'Etat eux prix.

M. Pavlov s'est insurgé contre une telle prévision, uffirmant qu'aucun gouvernement ne pour-rait tolérer une telle situation, et rait tolèrer une telle situation, et qu'il était prêt quant à lin à user de méthodes « administratives » (répressives en langage soviétique) pour e'y opposer. Mais l'Ukraine et la Russie insistent toujours pour cas les entrerries situées sur leur que les entreprises situées sur leur territoire et qui doivent toutes passer « sous juridiction républiceine » le le juiltet ne paient qu'un impôt local, républicain, mais non fédéral.

M. Nazerbaīcv, tenu par son Parlement à soutenir les mêmes positions, semble cependant evoir plaidé en faveur d'un impôt fédéral des entreprises lors de la rénnion des «9 + t » qui s'est tenue le lendemain mercredi en présence de M. Pavlov. Le seul résultat en a été une simple confirmation de principe de la volonté des neuf présidents de République de signer un traité d'uoion, alosi qu'unc promesse de nouvelle reneontre avant le départ de M. Gorbatchev

de notre correspondant

«Nous allons maintenant pro-

céder à la vente de trois lots

ayant appartanu à

M. Bokassa » : M= Ménard,

juge d'instance au tribunal de Blols, prête eon profil eux

caméras. L'hulssier, M. Hua,

poee pour les photographee,

allumettes et bougies en main.

Après la vente d'un pavillon en

Beauce pour les créences de la

caisse locale du Crédit agricole;

cent, jeudi 4 juillet, à l'audience

das criéaa du tribunal da

A la requête de la First Cura-

cao International Bank NV, dont le siège social est à Cureçao

(Antilles néerlendaisee), eont

mises en vente les trois pro-priétés que possédait Jean-Be-

del Bokaase, ax-empereur da

Centrafrique, dens le départe-

ment de Loir-at-Cher : le

Neung-eur-Beuvron, la ferme de le Cotennière à Sallen-Seint-

Denis et l'ancien hôtel-restau-

rent le Monteuger à Ville-

Cette vente aux enchères est

l'épilogue d'une longua procé-dure, puiequ'en septembre

1987 un jugement de la cour

da Curação avait ordonné la

saisie et la vente de ces blens pour un prêt jamais remboursé de 5,5 millions de francs. Las

avocats de Bokassa avaient fait nppel, puis formé un pourvoi en

cassation rejeté en avril demier.

A quelques jours de la vente ancore, M. Roueael, sglasent

pour le compte du prisonnie

de Bnngut, esseyeit de feire

empêcher la vente. Mels jeudi, c'en était feit. L'huissler,

et ennonçait ses feux.

Débauche d'allumettes pour la ferme, qui, mies à prix 550 000 frencs, s'envola à

- (Publicité) --

Le Français

en retard

d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent

trois fois plus que nous. Pour futter

efficacement contre le bruit, le froid et les effractione, ISO-FRANCE-

FENETRES vient poser dens la jour-

não cos fenêtres qui sont la clé du confort. La lechnique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en clerté. Garantie dix

Magasin d'exposition 111, rue La Fnyette (10°) - M° Gare-du-Nord.

ans. Devis gratuit.

TaL 48-97-18-18,

franche-sur-Cher.

grande instance de Blois.

Au palais de justice de Blois

Les propriétés de Bokassa

vendues à la bougie

La réunion du bureau politique du Parti communiste soviétique qui a suivi n constaté « avec préoc-cupation » une tendance à retarder la signature du traité de l'Union.
L'Ukraine, où M. Gorbatchev doit rencontrer vendredi le chancelier Kohl en prévision de la réunion du G7, evait décidé de reporter sa décision à septembre, et le Parle-ment russe doit entamer cette semaine sculement ses débets déjà annoucés comme longs - sur le sujet. Il est donc assez peu pro-bable que M. Gorbatchev puisse présenter un texte dens deux semaines à Londres, même si le but de son voyage est sculement de «lancer un processus financier d'intégration de l'URSS à l'écono-mie mondiale», comme l'a déclaré M. Primakov. M. Elstine a d'aijleurs précisé jeudi que le président soviétique « emportera evec lui le

programme qui conviendra anx neul républiques et eucun autre ». Ce dernier est errivé jeudi à Tokyo pour tenter de lever les réticences du Japon, dernier des Sept à ne pas avoir prévu une ren-contre particulière à Londres avec M. Gorbatchev. M. levtinski est déjà parti pour une tournée officieuse dans les capitales européennes et M. Abalkine doit se rendre le 10 juillet à Londres.

2 565 000 francs. L'acheteur e

les reinn solides : GIAT-Indus-

trie, febricent d'ermements dont l'établissement dans la

région, les Ateliers de charge-

mant da Salbris, va pouvoir

agrandir de plus de 60 hectaren

On passe au château de Ville-morant. Me Sebaux, représen-

tant le requérant, annonce le

lot. La salle vibre, les avocats

a'attroupent. Un hommes d'af-

faires martèle narvausament

son attaché-case. La représen-

à aon volsin, un maire de

Sologna venu en apactateur :

«Une vente comme ca, on n'en

Le mise à prix est à

600 000 francs. Mais les

encharea s'effolent : 2, puin

le dernier feu pour relancer de

10 000 ou 50 000 francs. A 3 520 000 francs, le château

eat vandu à une eociété de

gestion immobillare qui reste

Mª Ménard, la juge d'inn-

tance, se détend. Le plus dur

est passá Il ne reste plus que

es ruines de l'hôtel Montauger.

Miea à prix : 50 000 francs.

L'affaira est vite bouclée. Les

enchareo montent tout do même à 262 000 francs. C'est

M. Mohamed Hmaou qui l'em-

porte. Il faisait partie du per-

sonnel de Bokassa au Prince de

Galles à Paris. Il avait réuni ses

économies et il compte

construire aujourd'hui un res-

taurant au Montauger, à proxi-

mité de la future autoroute

Me Hue renge ses bougles dans leur boîte de métal. La vente a rapporté

6 347 000 francs, qui ne suffi-

ront pas à satisfaire les vingt-sept autres créanciers déclarés

O URSS: création de l'Union des

écrivains Indépendants. - Le jour-nel bebdomadaire Literatournaia

Gazeta a publié dans sa dernière

édition un manifeste annonçant la création d'une Union des écrivains

indépendants. Ce manifeste, signé par soixante-six écrivains soviéti-ques, quelifie ta très officielte

Union des écrivains de t'URSS

d'« association agressive » et se propose de mieux défendre les

intérêts professionnels des écri-vains. Parmi les signataires figu-

rent Andrei Voznessenski, Loud-mila Petrouchcyskaïs ct Andrei

Bitov, mais également des écri-

vains comme Vladimir Voïnovitch ou Aodrei Siniavski, contraints d'émigrer pendant les années de la répression culturelle à l'époque de

JACQUES BUGIER

de son ex-majesté.

millions. Tactique: on attend

voit pas tous les vingt ans. »

son périmètre de sécurité.

SOPHIE SHIHAB

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Direction crados

ANS ma série Je-prends- | le-métro-çs-sentmeuvaia-c'est-credo. voici l'épais cahier des doléances elimanté jour après jour par mes mauvais coucheurs de lecteure. lls sont d'un difficite, d'un gâté, c'est pes croyable! J'en al un, il est particulièrement gonfié. Même qu'il e écrit au PDG de la RATP. Il habita un coin pourri dans le dixneuvième prrondiscement de Parie, sa etation c'est Corentin-Carlou, et il la trouve sordide. Elle que le cloche et le vinnsse. Un vide-ordures, un trou à rats. Il n'étonne, il comprend pas. A quoi ça tient?

Enfin, voyons, chéri, nu fait qu'on réserve les belles stationn eux beaux quartiers. Feut que Franklin-Roosevelt soit digne des Champs-Elysées et qu'en descendant à Louvre on eit déjà un avant-goût du muséa.-Toi, où tu crèches? Rue Barbanègra? Pour de vrai? Alors, tu n'as que ce que tu mérites. Non mais, où tu te crois? A Neuilly? A Opéra? A Passy? Qu'esi-ce que t'attands pour réclamer des ascenseurs ou des escallers roulants, pendant qua tu y es? Et viene pas te plaindre l A défaut de ticket enic, t'as quand même droit, pour le mêma prix, au ticket choc... de ta vie l

Tiens, à propos, voue éles nombreux à voue plaindre des heuree de queue aux houres de pointe devant deo guichete ou fermés ou occupés par des préposés pendus au téléphone, plongés dans leur courier ou simplement occupés à se curer le nez. Autre grief souvent inexprimé, on ose pas trop : ne plus pouvoir lire le Monde, essie bien peinerd sur son strapontin sane eire contiquellement harcelé, insulté par des chanteurs de rema à la sébille agressive et menacante.

Pour en revenir à la station Corentin-Cariou, elle n'y mettait plus les pieds, la fille de mon correspondant, une gamine de quatorze ans, e'est trop moche, trop déqueulasse. Elle allait prendre in métro à Criméa, ce faisait une trotte, main bon, tant pis l Et voilà qu'ile l'ont rattrapée. Jous les paumés, tous las voyous du quartier. Du coup, elle sait plus où descendre. Essaie donc Miromasnil. Là, tu devrais être à peu près

EN BREF

O Plusienrs syndicats policiers déplorent le départ de M. Roussely. - La Fédération netionale autooome de la police (FNAP, majoritaire chez les policiers en civil) et l'Union des syndicats catégoriels (USC, 30 % des voix chez les policiers en tenue) « déplorent » le départ de M. François Rousselv de la direction générale de la police ontionnic, en regrettant que le ministre de l'iotérieur ait cédé aux pressions de la FASP qui avait demandé la tête des « technocrates ». Rendant hommage à la «tache accomplie» par M. Roussely, la FNAP « constate qu'en cédant à certaines sollicitations syndicales, le ministre de l'intérieur s'est affaibli au moment où il est impératif de faire évoluer les struc-tures de la police nationale». De son côté, l'USC a regretté qu'a aujourd'hui, la nomination des hauts fonctionnaires de la police

D Fouction publique : les dépenses de formation représentent 2 % de la masse salariale. - L'objectif, fixé par l'accord-cadre de juin 1989, visant à porter à 2 % de la masse salariale les dépenses de formation dans la fonction publique, a été atteint et parfois dépassé, comme au ministère de la culture (4,4 %) oo à l'éducation nationale (3,35 %), e déclaré, jeudi 4 juillet, M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la fonction publique. M. Soisson, qui ouvrait la réunion de la commission du suivi de ect accord-cadre signé par les syndi-cats FEN, CFDT, CFTC, FGAF-autonomes et CFE-CGC, cotend aussi généraliser une « démarche programmation pluriannuelle de la formation ».

nationale se fasse dans la rue ».

□ La suppression prochaîne de la première classe du métro parisien est confirmée. — Le Syndicat des transports parisions a anooncé, jeudi 4 Juillet, la suppression pro-chaine de la première classe dans le métro. La première elasse devrait disparaître eu cours de l'été, à l'occasion du relèvement annuel des tarifs des transports en commun parisiens (une bausse compriee entre 4.8 % et 5,8 % pourrait intervenir le l' août).

- [Publicité] -Métros Saint-Sébastien et Duroc, aux Entrepôts du Marais :

pantalon au plus bas : 159F

En toile ainsi que d'autres pantalons légers, on les trouve chez ces champions du prêt-à-porter de luxe à prix de fabrique, ainsi que des vestes légères à 390 F, des costumes en tissu Dormevil è 990 F, et un grend choix d'articles soldés. Egalement au rayon grande et forts (Jusqu'au 62). Dans leurs deux boutiques 3, rue du Pont-aux-Choux (3º), et 112, rue du Cherche-Midl (6º), de

10 h è 19 h, sauf lundi matin,

Sur décision de la Ligue nationale de feotball

Brest. Nice et Bordeaux rétrogradés, Rennes et Lens repêchés

Les clubs de football de Brest, Nice et Bordeeux ne prendront pas part su championnat de France de première division qui commencera le 20 juillet, Alors que le sort «sportif» de ses clubs en proie à de très graves difficul-tés financières faisait l'objet d'un interminable feuilleton (le Monde du 25 juin), le conseil d'administretion de la Ligue nationele (LNF), réuni vendredi 5 juillet à Paris, a pris cette décisioo à l'unanimité, sans préjuger desuites à venir. En conséquence il e ésalement décidé de « repêcher » Rennes et Lens qui devaient évo-luer en seconde division.

Cette mesure pour le moins «énergique» de la part de diri-geants souvent accusés de laxisme, devrait déclencher de nouvelles polémiques, les elubs concernés hurlant sans doute à l'illégalité ct à l'injustice. Le championnat de France de deuxième division comreance de detateme división com-mencera également le 20 juillet, les chubs d'Orléans, Louhans-Cuiseaux et Dunkerque, étant repêchés à la place de Niort, Chaumont et Reims, rétrogradés en troisième

O Les représentants du personnel de l'Express out démissionné de leurs mandats, - Les représen-tants du personnel du groupe Express ont démissionné collectivement de leurs mandats le 3 juil-let pour protester contre le licenciement d'un des leurs, Marine Vogel, Journaliste au supplément l'Express-Paris, dont la direction a décidé de consent direction a décidé de cesser la parution, Me Vogel ne s'est vu proposer aucun reclassement dans le groupe.

UNE FEMME: "CHEZ RODIN IL Y A UN MONDE FOU!" SON AMIE: - "FORCÉMENT ILS OFFRENT LEURS TISSUS A DES PRIX "FOUS"... SOLDES-COUPONS (MODE ET DÉCORATION)

Saint

n crades

Surgie des rivages hostiles de la Neva an tout début du dix-huitième siècle par la volonté d'un empereur, Pierre le Grand, qui tournait ses regards vers l'Occident, Leningrad, la deuxième ville de l'URSS, en est demenrée la capitale culturelle. En reprenant son nom de baptème (Saint-Pétersbourg), elle espère anssi rétablir les courants d'échanges qui avaient assuré sou rayonnement.

Leningrad



Le palais Belocelski-Belozerski, siège du comité d'arrondissement du Parti communiste.

A nuit a vécu. Brève et blême: uoe éelipse de nuit. Il est 2 heures après minuit et l'oo comprend soudaio, en ce solstice d'été, pourquoi les façades du Palais d'hiver, à Leniograd, qui semblaient toujours dans l'ombre, ont cté dressées près du fleuve, face au front de coloones, d'arcs et d'extravagances coloriées vers le septentrion. Car la est le lieu du spectacle, le décor où uo crépuscule au ralenti projette le vieil or du couchant. Dès que les rouges consen-tent à disparaître, uo jour neuf se lève. Au même moment les ponts aussi se lèveot, ouvrent les bras, appelant les bateaux de baute mer : on croit rêver, les poots saluent le jour nouveau. Le ciel blanchit très vite, un ciel de papier calque lumioescent, translucide à l'iofini, jouant alors son rôle en accéléré, comme au théâtre le «cyclo», cette toile teodue en fond de scéne où les macbinistes font la pluie et le beau temps, la muit et le jour.

- i**#**

Lumière diminuée sans transition entre le clair et l'obscur, sans ombres, mais où l'on croit pouvoir encore lire. Qualité du silence - « On entendroit une petite cuiller tomber en Finlande», disait Iossip Brodski, l'écrivain exilé aux Etats-Unis qui reçut le prix Nobel eo 1987. - irréalité des silhouettes. Les voitures glissent sur le bitume, sans moteur peut-être, les paroles et les rires sont atténués, comme

AU SOMMAIRE

L'île de Cheju, entre la

Corée et la mer p. 24

La Provence à succès de

Mister Mayle p. 22

Salin-de-Giraud,

ouvrière de Camargue .. p. 23

A Versailles, dans le

potager du roi p. 25

Escales (p. 22) Tillex (p. 22) Jeux (p. 26) Table (p. 27)

le demi-jour; toute la ouit, tout le temps que devrait durer la nuit, et où il oe fait pas sombre, des gens circuleot, eo groupes, étoooés. l'outile de dormir, disent-ils, puis-que le rêve circule en liberté dans

Alors, sur ce fleuve trop large cette ville trop vaste où la volonté d'un visionnaire s'est inscrite dans la démesure, où les perspectives doiveot lutter avec l'horizon, où uoe nature extremiste et qui o'a jamais abdiqué o'autorise guère la cité parfaite dans ses lignes à installer son propre naturel, chacun s'en remet à la littérature du soin de décrire le malaise, le flottement de l'bomme pris dans cette abs-

Les gens de Leningrad aiment leur ville et voudraient babiter Saint-Pétersbourg : en dépit de la mise en garde soleooelle de Gorbatchev en personne, et cootrairement aux soodages ultimes qui laissaient entendre que l'esprit de la «ville-héros» de l'Union soviétique et le souvenir des martyrs (de 600 000 à 1 million de morts durant les oeuf ceots jours de siège que la cité a subis pendant la dernière guerre) l'emporteraient et préserveraieot l'appellatioo actuelle... Non, qu'ils habitent les grands eosembles de la périphérie où logent les deux tiers des 5 millions de Leoingradois d'aujourd'bui ou les quartiers du ceotre historique (1,7 million de persoones), ils ont, à 55 %, préféré l'aneieo oom de Saiot-Péiersbourg. En ce 12 juin, ils élisaient aussi pour la première fois au suf-frage universel leur maire, Anatoli Sobtchak, l'un des partisans actifs du changement de nom.

« Les gens de Leningrad aiment passionnément leur ville. Pourtont il y o peu de Leningraduis de souche. La révolution, lo guerre civile, l'exil, les déportations massives d'intellectuels et de familles en vue dons les années 30, unt décime lo populotion, » cote Mikbail Pavlovitch Berezioe. chercheur et architecte. Dans son appartement de l'île Vassilievski qui sépare, au centre de la ville, la grande et la petite Néva, le piano, les portraits de parents, les photos ancieones et les livres disent comment, ici, chacun entretient le souveoir. Parmi les chaogements récents qu'il apprécie, il citera bien sur les journaux, la liberté de parole, mais aussi, comme quelque chose qui lui tient à cœur, le meilleur entretieo du cimetière voisin. Longue mémoire russe qui resurgit aujourd'bui dans la liberté d'expression restaurée. Et ce vieux monsieur qui s'exprime dans le français parfait qu'il apprit enfant au musée d'histoire de la ville, un

eo écoutant lire Alexandre Dumas par one gouvernante veoue du Creusot oe dit pas autre chose : sa famille fut contrainte de quitter la

ville et de s'établir à Moscou. Cosmopolite, libérale, ouverte sur l'Europe comme l'avait voulo Pierre le Grand, qui, créant une g un delta marécageux que les glaces figent plusieurs mois par an, l'instaurait capitale, aux confins nord-occidentaux d'un empire sans limites, la métropole mettra un demi-siècle pour retroover la population qu'elle avait en 1900. Et ne retronvera jamais le rayonnement d'une ville que la révolution sitôt victorieuse priva de soo rang au profit de Moscou. Ayant reococé par patriotisme au début de la

Pétersbourg-Leoingrad créée à l'automoe dernier, « à l'initiative de M. Sobtchak s, iosiste-t-il, et composée de personoalités du monde scientifique, écocomique et eulturel engagées en leur nom propre (« Nous avons pensé que les étrangers préféreraient ne pas avoir à traiter avec les structures gouvernementales »), Alexander Margolis fut l'un des animateurs de cette émission de télévision, un « Télétboo», qui le 7 janvier dernier mobilisa les écrans pendant vingt-

des bommes-clés de la campagne

visant à mobiliser la communauté

moodiale autour du patrimoioe de

l'aocienne capitale, « comme celle-ci l'ovoit foit en foveur de

Venise dans les années 70 ». A la

tête de la foodatioo Renaissance



guerre de 1914 aux consonances germaniques de Sankt-Petersburg, ou Peterbureb en néerlaodais, et russifie son nom en Petrograd, elle adoptera celui de Lénine quelques jours après sa mort, en 1924. Offi-ciellement. Mais elle ne perdra jamais, jusqu'à aojoord'hui. le oom familier que lui donnent ses habitants : « Piter ».

Le vote du 12 jain, un référendum, n'a évidemment pas force de loi, et oo discute encore de savoir quelle procedure - vote do Parlement de Russie, ou celui de l'Union - peut l'eotériner, mais il ne fait aucun doute, aux yeux des observateurs de la grande débacle politico-administrative que vit l'URSS, que les jours de Leniograd sont comptés et que la muni-cipalité de M. Sobtchak mènera à son terme l'opération politique et internationalement médiatique doot le retour à Saint-Pétersbourg est l'un des éléments.

Petersbourg, ville ouverte, porte de l'Europe. C'est le leitmotiv de la municipalité. « Pétersbourg était remarquable par son libéralisme, son esprit de tolérance», oote Alexander Margolis, qui travaillait

quatre beures sur le thème du sauvetage de Leniograd. Témoiguages, prumesses d'aides diverses, étaient recueillis sur la scèce du théâtre Kirov. Seule manqua la retransmissioo mondiale prévue au départ...

Classé en décembre 1990 sur la

liste du patrimoine moodial de l'UNESCO, le trésor architectural que représente cette ville est à la fois fort bien entretenu si l'un s'en tient aux facades (cette « Laponie badigennnée », disait mécham-meot Custine), admirablement restauré pour les grands édifices (le palais de Petrodvorets, au bord de la Baltique, à l'ouest de la ville, a par exemple été totalement relevé des ruines de la guerre et . est parfaitement entreteou), mais on sait quelle misère cachent parfois ces belies couleurs quand il s'agit de l'babitat ; un tiers des familles de Leoiograd vivent eocore dans des appartemeots «communautaires» et la plupart des jotérieurs du dix-oeuvième siècle ont été morcelés. Derrière les beiles ordonnances que déploie et magnifie la promenade sur les canaux (« Une ville bâtie sur l'eau doit être vue à partir de l'eau »). on découvre des cours et des escaliers

qui ressemblent plus au Bronx. Les Leningradois soot facilement lyriques ou mystiques à propos de leur ville. « C'est miracle, dit Alexander Margolis, que cette cité foite pour être nuverte aux autres oit pu survivre vidée de ses habitants. Même à l'état de ruine. Comment tient-elle encore debout? » Le programme de la fondation est ebargé : de l'aide aux bibliothèques à la lutte contre la pollutioo de la Neva, de la relance des troupes de théâtre à la réouverture des églises - « A la veille de lo révolution, il y avait plus de cinq cents églises, de toutes confessions. Dans les années 80, il n'en restalt qu'une quinzolne nuvertes au culte. »

Echafaudages sur la mosquée (qui date de 1910), interminable chantier pour la restauration du Sauveur-sur-le-Saog (l'uoe des rares à afficher un style russe flamboyant): oo anoooce des réouvertures prochaioes. L'ioscription « musée des religions et de l'athéisme » a été retirée de la facade de Notre-Dame de Kazan. dont la cologoade, qui rappelle celle du Bernin à Rome, est l'une des ponctuations de la perspective Nevski. Ira-t-oo jusqu'à « déclasser» cette piscioe installé dans une petite église du centre?

Baptistes, luthériens, arméniens, avaient leurs temples dans cette Mecque de l'esprit de solérance, et même les bouddhistes... « Les noncroyants eux-mêmes ne sont pas opposés ò un retour ò la tradition chrètienne, à l'idée de sauvegarde, de salut et de renaissance qui s'y ottoche s, affirme M. Margolis pour expliquer le symbole de l'ange choisi pour «logo» de la fondation et la présence du métropolite parmi ses membres foodateurs. Nul doute pourtant que la dimensioo religieuse ne soit uo des éléments marquants de la restauration morale de cette ville, qui n'a pas de «saint» que le nom...

«Le camarade Lénine mérite ses monuments dans cette ville, car il lui a épargné lo honte de servir de résidence à son gouvernement en 1918 », ironisait lossip Brodski. C'est largement exact : figée dans l'immobilisme du système soviétique et dans soo statut de province, la ville n'a subi dans soo centre que peu de transformations radicales. Les beautés baroques de Smolny et de Saiot-Nicolas-des-Marins, les palais-musées, sont l'objet de soins jaloux, et la perspective Nevski a pratiquement tout conservé, sous la poussière du temps, de ses façades au kilumè-

> De notre envoyée spéciale Michèle Champenois Lire la suite page 24

TOUTES RECTIONS.

de location de voltures pour les vacances. Avec Holiday Drive, la location est simple, avec un tarif "tout compris," Vous pouvez réserver et payer avant de partir, et vos reservations sont assurées dans plus de 100 pays du monde. Il n'y aura aucun

supplément caché, ni d'incertitude. Pour réserver votre voiture. ou pour obtenir gratuitement une hrochure, prière d'appeler Toll Free 0504 0138 entre 8 houres et 18:30 heures, mu andez de plus amples informations à votre agence

E MIGRÉ il y a quelques années dans le Vaucluse, un publicitaire britannique a si bien réussi sa reconversinn que ses compatriotes ne vnient plus la Provence que par ses yeux. Deux cent mille exemplaires de son livre, A Year in Provence, oot déjà trouvé aebeteur et ce o'est pas fini. Un second ouvrage de la même eau, Toujours Provence, de Hamish Hamilton a vu le jour il y a quelques mnis, auquel la presse d'outre-Manche consacre une large place, lui prédisaot le

Ai mablement troussés, les deux volumes de Peter Mayle ne sont peut-être pas de la graode littérature mais ils passeot, en Grande-Bretagne, pour un événe-ment. L'Anglelerre francophile, celle qu'aimante le midi de la France, oe jure plus que par «The English Ecrevisse», le surnom sous lequel l'éditeur de Mr Mayle mene, tambour battant, la promotino de son second.

Sur une pleine page, le quoti-dien The Independent présentait récemment cet auteur comblé comme le Britanoique qui a fait le plus « pour populoriser la Pro-vence ». Un compliment plutôt embarrassant pour l'intéressé. snmmé, du fait de sa notnriété inatteodue, de justifier sa visinn de la France et des Français, cela des deux côtés du Chonnel, la mer de toutes les incompréhen-

L'un des premiers, l'hebdomadaire The Economist a snoot la charge, avec la pointe de condescendance francophobe qui le caractérise parfnis : « Le message de M. Mayle est d'une simplicité messianique. La France, spéciale-

La Provence de Mr Mayle

temps présent. (...) On y trouve partout du vin et de lo nourriture de qualité à des prix défiant toute concurrence. Chaque restaurant. aussi modeste qu'il soit d'opparence. abrite un chef de génie dont l'imaginotion trouvera toujours le chemin de votre estomac, si rempli soit-il. » Et d'ajouter acidement que, si « les gens qui peuplent cette corne d'abondance vivent dans un état de gaieté permanente», cela o'a rieo de surprecaot puisqu'ils « sont rorement sobres p

UE Peter Mayle ait chaussé. en acquérant un mas dans le Vaueluse, sa seconde patrie, des luoettes idylliquement roses ne fait aucun doute. Là réside la clé de snn succès, dans cette feiote naïveté avec laquelle il dépeint le Lubéroo et ses gens, un parti pris sur lequel The Economist a tort d'ironiser puisque la Provence de Mr Mayle est une Provence délibérément rèvée. Ses livres ne seraient pas des best-sellers s'ils ne donnaient pas si habilement consistance au besoin d'évasinn de ses compatriotes, lors de leurs mornes soirées d'hi-

ver à Birmingham nu à Glasgow. Si l'nn en juge par le précédent de A Yeor in Provence, la parution de Toujours Provence risque de déclencher un nnnveau déferlement de tnuristes britanniques cet été dans le Lubéron. Les per-



avec une ironique tendresse - un couple de voisios, tel commerçant nu artisan de ses amis - oot dû se faire à la curiosité parfois envahissante des Anglais de passage. Certaios, comme il le raconte dans soo dernier livre, oe soot toujours pas revenus de leur

sonnages que Peter Mayle campe Menicucci », le pinmbier, qui a eu un jour les honneurs du Sunday Times.

Les cabnulots dnnt Peter Mayle Inue la rustique aboodance oe vont pas désemplir ni les hôtels des environs. S'il n'obtient pas la Légion d'hooneur comme le lui prédit, sarcastique, soudaine célébrité, tel « Monsieur The Economist, il aura malgré

Les postiers du Vaucluse se soot mis, farcés, au diapasoo. Il arrive tant de lettres à Peter Mayle et à soo épouse, de Loo-dres, de Nouvelle-Zélande ou de Pékio, qu'une adresse approximative ne les déroute plus : « Les Anglais, Bonnieux » ou, plus her-métiquement encore : « L'Ecrevisse Anglois, Menerbes, Pro-

vence. » Eo France, l'impact des livres de Peter Mayle n'a guère suscité de réactions. Ni sentiment d'nreil d'abriter ce que nombre de Britanniques perçoiveot doréoavant comme un petit paradis. Ni enmmeotaires nutrés de vnir resurgir, malgré les boooes intentinos de Mr Mayle, un cliehé ancestral : la France, pays de mangeurs de grenouilles. Apparemment, la langue anglaise reste un obstacle infranchissable au raynonement de l'idée que Peter Mayle se fait des Méridinnaux.

Le miroir qu'il tend aux Français mériterait pourtant qu'ils s'y regardent. Ce n'est pas Tocque-ville en Amérique - il n'a pas cette ambitinn - ni Pierre Jakez Hélias racontant son pays bigoudeo - il n'en a pas le savoir -, mais le croquis parfois savoureux d'une France fniklorique telle que doivent la vanter les agences de voyages de Dorchester (Dorset) nu de Bradford (Ynrkshire),

version aïolisée du béret hasque et de la baguette de pain.

Truffés d'expressions « en francais dans le texte » à prononcer «avé l'asseot», deming pour demain, mesong pour maison, les livres de Peter Mayle offrent à leurs lecteurs un dépaysement garanti, peuplé de Méridinnaux farts en gucule mais grands cœurs, inextinguibles buveurs de pastis, un peu fraudeurs du fisc et amateurs de boone chère. Du

déjà vu.

S ANS doute les livres de Mr Mayle charrient-ils plus de elicbés que d'abservations pénétrantes mais c'est pourquoi ils marchent, Ethnologue des places de village, du côté de l'Isle-sur-la-Sorgue nu de Gordes, il livre ses canclusions avec un humnur amusé qui interdit de prendre ses ouvrages plus au sérieux qu'il ne le fait lui-même. Vnici enmmeot il décrit, par exemple, les règles du jeu de boules telles qu'il ne se lasse pas de les observer dans son Lubéron à lui : « 1) Quiconque joue sans boire est disqualifié. 2) Les tricheries à répétition sont recommandées. 3) Les disputes portant sur lo distance séparant les bordes du cochonnet sont obligatoires. Personne n'a le dernier mot ».

Ah! ces Français! Always the same. On ne les changera pas!

Bertrand Le Gendre

 A Year in Provence, de Peter Mayle. Pan Books. 200 p., 5,99 tivres. Toujours Provence. da Hamish Hamilton. 21B p..

ESCALES

Esprit d'aventure

Après avnir marché pendant quinze ans, Terres d'aventure (3, rue Victor, 75005 Paris, tél. : 43-29-94-50) prend le train, sillonne les déserts en véhicule tout-terrain, circule en pirogue à travers l'archipel des Bijagos, en vapeur sur l'Irrawady, en traîneau à chien au Groenland et roule en bus sur trus les continents. Ce passage à une autre vitesse, à un autre niveau, se contemple, se lit i chaque page du bel album (10 F) où le spécialiste du voyage à pied présente, comme autant de modèles de sa enllection, quarante-cinq itinéraires sous la marque « Esprit d'aventure». Pour signifier que le voyage est aussi « quète de valeurs », moyen de * retrouver, avant qu'il ne soit trop tard, tout ce que le modernisme fait disparaître, lo richesse de nos différences, le rare, l'essentiel, le sens du mystère et du sacré. » Une démarche traduite dans le choix, la présentation et la répartition des voyages regroupés selon quatre axes : splendeur de la nature, grandeur des peuples, eaux fortes, montagnes sacrées. La mise en page est claire : pour chaque voyage, une présentation soignée qui donne « l'esprit » de la démarche, le déroulement du voyage, les dates, le prix. Rejeté en fin de cabier, un index pour tes indications pratiques. Dans « spiendeur de la nature», pla importante est accordée à l'Algérie (notamment un classique Tamanrasset-Djanet, 9 jours, 8 950 F) et au Niger (trois circuits). Ce qui n'exclut pas, notamment, Madagascar, l'Islande ou la Patagonie et un voyage à l'île de Pâques (17 jnurs, 35 000 F). La section «grandeur des peuples» part à la recherche de l'âme polonaise (8 jours, 8 300 F), s'attarde dans les Vémens réconciliés (15 jours, 16 700 F) ou découvre le « Matin des hommes » en Ethinpie (16 jours, 19 700 F). On trouve les «eaux fortes» en Egypte bien sûr, mais encore au Niger, au Laos et, plus inattendu, au Maroc. Ses « montagnes sacrées », Terres d'aventure les situe en Algérie (de l'ermitage du Père de Foucauld à la montagne aux écritures, 10 jours, 9 300 F), à Ceylan (Pie Adam et merveilles de Sri-Lanka, 10 jours, 9 800 F), en Chine et, à tout seigneur tout honnneur, au Tibet, avec plusieurs voyages vers les grands espaces de

La lande des Rohan

Les premiers coups de pioche et de pinceau furent donnés au douzième siècle, sous l'imp que l'oo peut qualifier d'éclairée, de l'illustre famille des Rohan. La ville qui porte leur nom fut sondée en 1104 en Bretagne. Jean II, vicomte de Rohan, fit ennstruire le gros œuvre du château actuel de Pnotivy cotre 1479 ct 1485, les douves n'étant aménagées qu'après 1503. Un château qui illustre bien

jubés, ses sculptures en bois polychromes. On découvrira le pays des Rnhan seinn son inclination et à son rythme. On peut aussi, en juillet-août, emprunter un minibus qui effectue, tous les jours sauf le jeudi, trois circuits différents, commentés (reodez-vous à 15 heures au pied du château de Pontivy). Renseignements auprès de l'office de tourisme (61, rue du Général-de-Gaulle, 56300 Puntivy, tél. : 97-25-04-10) ou auprès du syndicat du pays des Rohan (tél. : 97-25-01-70). Voir également



Notre-Dame de Quelven.

l'architecture militaire de la fin du quinzième siècle, de plaisance et utilitaire en même temps. Mécènes, les Rohan le furent dans le vrai sens du terme, en concourant à l'édification d'églises et de chapelles qui comptent parmi les plus belles de l'époque gothique flamboyante en Morbihan : chanelle Notre-Dame de Quelven-en-Guern, Notre-Dame de Carmès, à Neulliac, Notre-Dame de Bonne Encontre, à Roban. chapelle Sainte-Noyale et église de Noyal-Pontivy, chapelle Nntre-Dame de La Houssaye-en-Pontivy, chapelle Sainte-Trépbine de Pontivy, Puis le temps, destructeur consciencieux, accomplit son œuvre d'usure. Une première tranehe de restauration (le Monde daté 23-24 juin) vient d'être achevée : trente et une églises ou chapelles, douze fontaines sacrées, huit calvaires ou croix monumentales. Une énumération qui ne rend pas compte du charme de cette architecture à clochetons posée sur la lande, avec ses fresques et ses lambris peints, ses retables, ses

l'ahbaye cistercienne Notre-Dame de Timadeuc, à Bréhan, le village des Forges des Salles, à Saiote-Brigitte – un ensemble sidérurgique des dix-huitième et dix-neuvième siècles, – le canal de Nantes à Brest et les oombreux sites mégalithiques de la région.

Les gloires de Chicago Chicago fascine ceux qui l'ont vue, attire ceux qui ne la connaissent pas encore. Troisième ville des

Etats-Unis, capitale do

Middle-West, elle occupe une place importante en matière d'art philharmonique, d'aéroport, d'affaires ou de hauteur des gratte-cid... Le voyage que l'association Arts et Vie (39, rue des Favorites, 75738 Paris Cedex 15, tél.: 45-31-40-41) y reconduit, à l'époque de la Toussaint, choisit délibérément ce que la ville a de plus fort : le décor architectural, les musées. Notamment l'Art Institute, qui abrite les œuvres majeures de l'impressionnisme français signées

Monet, Renoir, Degas, Pissaro et Manet; le Musée d'art contemporain, célébre pour ses toiles de Paul Klee, Picasso, Calder et Francis Bacon; le Muséum d'histoire naturelle. Et, parmi les nbrables édifices d' tout, ou presque, mérite d'être vu : le Loop, quartier des affaires cerné par le métro aérien ; la sculpture monumentale de Picasso; la mosaïque des Quatre Saisons de Chagall: la Sears Tower, le gratte-ciel le plus élevé du monde : North Michigan Avenue, surnommée le « Magnificent Mile»; le quartier chinois et le Chicago universitaire avec les constructions de Frank Lloyd Wright et Mies Van der Rohe. Du 27 octobre au 2 novembre prochains, 8 900 F tout compris, en ension complète, avec hébergement en hôtel quatre

La Scandinavie par bons

La Scandinavie ne sera pas chère

cet été. Du la juillet au 31 août et tous les week-ends de l'année, les bons Pro-Scandinavia font tomber le prix des hôtels de l≈ catégorie à 240 F par personne en chambre double, petit déjeuner scandinave (buffet enpieux) inclus. Ces bons sont acceptés dans 400 hôtels, répartis dans 291 villes (130 en Suède, 100 en Norvège, 115 en Finlande et 55 au Danemark), mais aussi au hord des fjords, à la campagne, eo montagne et en Laponie. Réservation la veille de l'arrivée. On peut également louer une petite maison pour deux à six personnes (2 bons la première nuit, I ensuite), une voiture (1 bon), prendre le bateau (1 ou 2 bons selon la distance) ou l'avion (vols intérieurs, de 4 à 7 bons). Uo petit livret, en anglais, indique, par pays et par ville, les noms des hôtels ·leur numéro de téléphone, celui de l'office de tourisme des localités importantes et recense toutes les possibilités, précisant, pour chacune, le numbre de bons requis. Pour profiter pleinement de cet avantage, il suffit de connaître la durée de soo séjour et l'itinéraire envisagé, les bons s'achetant à l'avance auprès de Sept et demi Vnyages, 22, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris. tel.: 42-65-22-29.

TELEX

Outil indispensable pour les départs en vacances, le service Minitel 3615 Miehelin se présente comme la plus importante banque de données routières et touristiques, accessible 24 heures sur 24 et mise à jour en permanence. On indique ses points de départ et d'arrivée, on choisit son type d'itinéraire et l'on obtient un descriptif détaillé avec kilométrage, temps de parcours, coût des péages, villes traversées, ainsi que des indications sur les curiosités touristiques, hôtels, campings et restaurants sélectionnés dans les différents guides Michelin.

L'éventail touristique antillais : hôtels, gîtes ruraux, locations de bateaux ou de voitures, manifestations, sports, météo, change, balades en mer, visites de distilleries et fêtes patronales : une liste non exhaustive consultable sur Minitel, code 3615 INFOTOUR.

Monuments en musique, cet été à travers l'Hexagone. En ouverture, le 10 juillet, l'air de Papageno, extrait de la Flûte enchantée, de Mozart, sera interprété sur tous les sites. En clôture, le 25 août, Voyelles, le poème de Rimbaud, Entre ces deux dates, l'après-midi, lundis et mardis exceptés, tout sera possible : sérénades méditerranéennes au château d'If. musique de chambre à l'abbaye de Silvacane, non loin d'Aix-en-Provence, musique vocale médiévale à Carcassonne. trompettes au château de Paul guitare classique et contemporaine, puis jazz, à la tour de la Lanterne, à La Rochelle, orgue à la cathédrale de Besançon, viole de gambe et clavecin au château de Maisons, à Maisons-Laffitte, Liste des 250 monuments concernés et programmes musicaux auprès de l'organisateur, la Caisse nationale des monuments historiques et des sites (hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine,

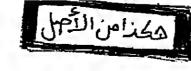
Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramaré

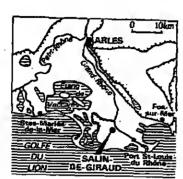
75004 Paris, tel.: 44-61-21-41). Chantiers en Sibérie, pour étudiants de 17 à 30 ans : restauration du patrimoioe de Novossibirsk (opéra, cathédrale Alexandre-Nevski, jardins publics), voyage en Transsibérien, visite d'Irkoutsk et de Moscou. rencontres avec des personnalités. Du 1= août au 2 septembre, 7 250 F. Renseignements auprès d'Eve Ludot, Chantiers d'espoir, 54, rue Pierre-Larousse, 75014 Paris, tél.: 40-44-90-31.

« Pierre le Grand et l'Europe », thème d'une exposition qui présente, jusqu'au 25 août prochain à Brême, en Allemagne, une partie des trésors des tsars : pièces d'argenterie, chefs-d'œuvre de la joaillerie du XVII^e, icônes et peintures, armes. Occasion pour l'Hôtel Marriott de Brême de proposer un billet d'entrée assorti d'une chambre double (430 F environ par personne et par ouit). Avec petit déjeuner-buffet : 580 F environ; avec petit déjeuner et un repas : 780 F. En chambre simple : respectivement 400 F, 470 F et 570 F environ.

Le Petit Futé de New York City, premier guide outre-Atlantique d'une collectino qui couvre trente-huit villes françaises et cinq villes belges. Au dire des ennnaisseurs, l'un des meilleurs guides pour explorer la mégalopole américaine. Un état des lieux sélectif et pratique indiquant où se promener, se loger, se restaurer et se divertir. 89 F.

Trois festivals pour l'été. Le Festival Jean Marais (théâtre, danse, musique), dont la seconde édition aura lieu du 16 au 23 juillet au Théâtre de la Mer de Golfe-Juan et au châteao-musée de Valiauris (téi. : 93-63-82-58), dans les Alpes-Maritimes ; le Festival Jacques Brel, du 17 au 21 juillet. avec les IVe Rencontres de Saint-Pierre-de-Chartreuse (tél.: 76-88-62-08), dans l'Isère; le VII Festival Gérard Philipe de Ramatuelle, dans le Var, du 2 au 13 août (tél.: 40-82-45-20 et 94-79-25-63).









Des rangées de bâtisses à un étage, dix foyers modestes par bloc, dix portes identiques, c'est Salin l'ouvrière et ses camelles, montagnes grises de sel.

Terre de sel

Au bont de la grande route, an bord du Grand Rhône : Salin-de-Giraud, fantôme nordiste en vlein Midi. Cité ouvrière perdne dans la Camargue depuis le siècle dernier, elle s'est installée là où se disputent la terre et la mer, sur le territoire du sel.

ere de ara il Gara.

 $e^{-\frac{1}{2\pi i}(\mathbf{z}_{i})\cdot\mathbf{z}_{i}\cdot\mathbf{z}_{i}\cdot\mathbf{z}_{i}\cdot\mathbf{z}_{i}}$

ST-CE encore là, la Camargue? Quelque 5 kilnmètres plus au nord, e'est toujours l'incongruité terminale d'un continent, une lassitude de la terre à serrer ses définitions, un oubli dans l'ancestrale bataille contre la mer. Une île d'herbe et de taureaux sur pilntis, une schizophrénie qu'en géographie on appelle delta, une aire de jeux où la Médi-

PRÉCISION

Phénicien et Vénitien

Plusieurs erreurs de transmission se sont glissées dans le reportage de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz sur « La Thailande au temps du Siam » («le Mnnde sans visa» du 29 juin). L'agent de Louis XIV auprès du roi de Siam, M. Constance, n'était pas d'origine phénicienne mais vénitienne. L'ouvrage du Père d'Orléans, Histoire de M. Constance, a été réédité à Bangkok en 1985 (et non pas en 1685). Quant au Bouddha vivani, de Paul Morand, récemment réédité en France, il y avait été publié pour la première fois en 1927 (et non pas en 1987). Eofin, pour obtenir des renseignements sur les liaisons fluviales entre la capitale thallandaise et le site historique d'Ayouthaya, les numéros que nous avons indiques sont exacts mais ils se trouvent à Bangkok et non pas à Ayouthaya.

D'autre part, le spectacle Memox en marche vers l'Europe débute les vendredis et samedis à 22 h 30 jusqu'au 13 juillet et à 21 h 30 du 30 août au 14 septembre et non aux heures indiquées dans l'article «Un Monde sans visa » du 22 juin.

terranée, l'Hexagone et le plus fau 'fleuve. De sel surtaut. Les vayade ses fleuves règlent leurs comptes depuis des lustres en épuisant les hommes, leur imposant mille détours et nourrissant leurs rêves de légendes détrempées. L'Arlésienne s'est peut-être perdue là, puisque Aries n'est qu'à quelques écluses, heureuse d'être de la terre ferme, hautaine protectrice de ces vases, de ces marais, de ces étangs que même l'horizon ne contient pas, et d'un sleuve, le Rhône, qui mit deux mille aus, en comptant an plus juste, à se trouver un lit dans ce dédale. La Camargue...

Mais, là, à Salin-de-Giraud,

est-ce encore de cela qu'il s'agit? A la fin de la boncle de l'étang de Vaccarès, loin des Saintes-Mariesde la-Mer, après 20 kilomètres qui en paraissent 100, tant le ciel, l'eau et la terre donnent le vertige, dans leurs bousculades au ras da sol; surgit, comme un village de Lorraine, une cité nuvrière avec ses idées de sueur et de rénnions syndicales, ses grèves et ses lock-out. Une hérésie de brique rouge, payée au XIX siècle par un patronat éclairé et paternaliste. Le décor. hérétique en pays de gardians, en terre sacrée gitane, du monde des corons. Des rangées de bâtisses à un étage, dix foyers modestes par bloc, dix portes identiques, frater-nelles dans leur ressemblance égalitaire dn temps des conquêtes sociales. On dirait Longwy hier, ou les vallées industrieuses des Vosges ou de la Savnie. Une vie pensée autour du travail, avec ses arènes de hrique, les villas des cadres d'usine, le stade et les bistrots. Un quadrilatère à angles droits : la rue, les rangées d'arbres, les contre-al-lées; un dessin futuriste pour l'époque, mais qui rappelle aussi la découpe du bagne de Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane.

C'est Salin, l'ouvrière de Camar-gue, sagement rangée à droite de la route qui longe le Grand Rhône. Plus distrait, un la manquerait, tant elle a protégé ses ombres au milieu de grands arbres qui ne sont pas du delta. Une banderole, rouge, barre la route, indiquant que, par là-bas, existe un centre-ville, Prudents Saliniers : ils savent que ce bard-ci des confins vit de ses souvenirs. Le train, qui s'aven-turait jusqu'à la mer, a été remisé dans les années 50, et tout le long du chemin vers Arles, des pêcheurs, des éclusiers, des vachers habitent les gares. Prudents, car ils passent leur vie à expliquer aux touristes que la Camargue n'est pas que d'eau, ou de terre approxima-tive, mais aussi de sel. De sel et de roi sur la route» publié dans « le | chaux, pour la grande usine qui se dresse, incongrue, le long du

geurs n'en voient que les mnntagnes grises, les camelles, qu'ils escaladent en voiture, avant de retourner voir les oiseaux des marais, leur Camargue, ses cheet les bassins de cristallisation. 10 000 hectares patiemment disputés aux rixes des éléments. Des étangs, celui de Salin, justement, de Faraman, de Beaudue et du Vaisseau, endigués, domestiqués à coups de pompe à eau, de soleil, et de savoir-faire.

Une industrie, horizontale comme snn paysage, installée là où l'homme perdait pied, où les tau-reaux s'enlisaient, le plus au sud possible, même an-delà des dernières digues. Les machines grattant le sel nuit et junr, dans le silence du delta, une nique à la lune, sous le regard indifférent des flamants roses. Un million de tonnes de sel marin ramassées à l'année dans ce noman's land propre à aiguiser tous les songes.

Est-ce pour cela que Salin-de Girand, la ville, s'est dotée de tout ce qui manquait à la Camargue? D'églises, de restaurants, de crèches d'enfants? Pour conjurer ces troubles sentiments d'espaces incertains? Son territoire, à elle, a rosi l'eau des salins, par la pré-sence d'algues et d'animalcules qui prospèrent sous le soleil de l'évaporation, et qui donnent, quelles que soient l'beure ou la saison, l'impressinn d'un crépuscule à ces berges.

A quelques centaines de mètres des maisons répétées du périmètre urbain, par-de là d'autres marais, le Rhône charrie ses dernières caux, avant l'embonehure. Le bac de Barcarin, lui, transborde ses voitures pour le seul eldnradn qu'nn connaisse ici : Fos-sur-Mer. Patrie moderne du travail, que la Camargue n'a jamais comptée parmi les siens, malgré d'autres marais et une géologie très vnisine de celle du delta. Ceux de Salin y vnot désormais chereber du travail, car l'embauche, comme en Lorraine, vient souvent à manquer à la Solvay, l'usine de chaux, et à la Compagnie des salins du Midi. Le bac permet l'échappée, car la cité onvrière tourne le dos à la Camargue, marquée par sa différence, épuisée par une inconstance millénaire de ses points de repère.

Cette ville-fantôme de près de trois mille âmes sait sa précarité. Longtemps, le fleuve négligea son lit. Les cartographes dénombrérent jusqu'à sept graus, sept préten-

jusqu'à Port-Saint-Louis, aujourd'hui sur l'autre rive du Grand Rhône. La terre et l'eau se livrèrent à des inutes sans sin, que du côté des Saintes on nomme encore les viroulades, brusques tempêtes vanx et son folklore. Plus au sud, à déchaînées par le vent qui empor perte de vue, s'étendent les salins tent les patients et fragiles ouvrages de la logique bumaine. Construite entre 1737 et 1741, la tour de Port-Saint-Louis est désormais distante de 7 kilnmètres de la ligne des flots. Même plus près de Salin, sur son domaine de sel, le phare de Faraman, précautionneu-sement placé à 700 mètres de l'eau, se retrouva encercié, puis inutile, sur la terre ferme.

A Salin même, nu sur son emplacement à l'époque de la gabelle, les eaux refusèrent de s'apaiser. Une première église fut emportée, et la Campagnie des salins la rebâtit plus en amont, Négligeant le discret mépris de la Camargue pour ces rêves de pro-ductivité. l'administration, les industriels tinrent bon, multipliant les endiguements, renfarçant les pieux plantés pour soutenir la terre et ralentir l'érosinn marine, gorgeant la rive, partnut nù l'eau reprenait force, entre mer et Rhône, de tonnes de galets.

Parce qu'il y avait mayen, au milieu de cette confusion, de preparer, de récolter le sel. Parce qu'en 1826 un chimiste de Montpellier, Antnine Jérôme Balard, s'intéressa au brome que cette terre pouvait fournir après traitement, et qu'il s'associa avec un industriel du sel. Ensemble ils achetèrent cette basse Camargue dnnt per-sonne ne voulait. Avec Pecbiney, ils firent de cette bande d'herbe cernée par les caux un empire industriel. Et donc une ville de leur temps, qui tranchait avec l'éternité précaire des gitans et des éleveurs de taureanx. Puis la Solvay ins-talla, sur la rive du seuve mattrisée, une unité de production de soude caustique.

Beaucoup de visiteurs vaient en cette bourgade géométrique une autre fulie du delta. Beaucoup la maoquent, eo leur périple. Ce décor déplacé du nord de la France, intact, parfaitement representatif des préoccupations sociales du siècle passe, a le charme des villes de conquérants. Ville ramassée, ordonnée. Bardée d'amicales. car, de la naissance à la mort, la vie s'y écoulait sous la parenté des industriels.

Le Bar des sports est aujourd'hui trop vaste, sans ses assemblées de boulistes nu ses réuninns de comité de personnel, pour les lycéens désdants au nom de Rhône à l'embou-chure, d'Aigues-Morgues, à l'ouest, la paille. Quelques restaurants,

feu de la récolte avant les ni l'automne. Des inquiétudes qui rappellent celles du Nord. L'amour autre culture, d'usines et de congés payés, la mêlent à celle de la Camargue. Des hammes des corons qui apprirent à aimer les taureaux, ou le cheval, qui se reliaient, hier, à l'arrière-pays par leurs chalands de sel ou par le rail, et qui empruntent plus voinntiers les voies de l'autre rive, vers Arles, vers le pays. Salin-de-Giraud, au

quelques hôtels, au basard des balisc, d'acier et d'huile, avant les enfilades de rues, des places : la étendues définitives. Une autre mairie et la vieille gendarmerie. Camargue, plus dépaysante encore, Quelque ebose du rythme de sœur des cités sans mer ni rive, qui métronome du travail. Le coup de durera, vaille que vaille, tant que briques tamberont peut-être. Un siècle déià, sans une ride. Des jarde Fos, détestée dans le delta. Des dins ouvriers au pays des prés infiriverains qui entretiennent une nis. Absurdité? Plutnt un abri. Une référence d'ailleurs, en ces confins méridionaux.

De notre envoyé spécial Philippe Boggio

A lire : le guide la Camargue, de Pierre Dupuy, eux Editions de la Manufacture. Alnsi que les Chamins du sel, par Gilbert Dunoyer de Segonzac, collectinn bout de la route. Une dernière « Découvertes » chez Gallimerd.



Ť

Cheju, entre la Corée et la mer

Vingt-cinq mille femmes se livrent encore à la cueillette sons-marine des coquillages dans l'île de Cheju, an large de la Corée, entre Chine et Japon. Farouchement indépendantes, elles sont à l'image d'une terre volcanique qui s'est longtemps et souvent rebellée contre un continent hostile. Mais les millions de visiteurs qu'il lui envoie devraient la conduire à rendre les armes.

E front ecint d'un bandeao rouge, sa large robe formant une corolle autour d'elle, la chamane tournoyait sur elle-même, le visage perié de sueur, faisant sonner les clochettes qu'elle tenait dans chaque main. Les rythmes des gongs et du tambour s'étaient accélérés. L'autel formé de tables basses chargées de fruits, de galettes de riz, de coquillages, de poissons séchés, devant lequel elle dansait semblait avoir pour nef l'immensité de la mer et do ciel. Il avait été placé à quelques pas du ressac, sur la plage de lave pétrifiée, sombre et revêche. Senl un paravent bas le séparait de la mer. Des nattes bordées de branches de

bambou entrelacées d'algues, plan-tées entre des pierres, menaient de l'autel au petit hangar où la chamane avait commencé ses incantations. A certaines branches de bambou avaient été attachés des billets de 10000 wous (environs 100 francs) en guise d'offrandes, à d'aotres des papiers blancs. Audessus de ce «chemin» qu'était censée emprunter la divinité de la mer avait été tendu entre de grands bambous ployant sous les banderoles de couleurs un long

Depuis le motin, la chamane avait dansé et récité des prières, longues mélopées comme un sanglot sans fin. Après avoir abondamment aspergé le soi de soju (eau de vie de patates), elle prisit maintenant, agenouiliée, appuyée sur ses deux bras tendus devant l'autel face à la mer. Bientôt, l'assistance, composée uniquement de femmes, assises ou accroupies sur la plage de rochers on dans le hangar, allait joindre ses incantations aux siennes pour demander à la divinité de la mer de les protéger.

Elles étaient plus d'une centaine, de tous âges, la plupart ao teint buriné, aux mains pnissantes. Certaioes étaient en robe traditionnelle, d'autres vêtues simplement d'un pantaion de pay-sanne et d'un corsage. Au début de la cérémonie, elles avaient servi une collation aux goelques hommes qui étaient leurs invités : oursins, coquillages, soupe d'al-gues et soju. Dehors, certaines jouaient sur des nattes au jeu de yu, pratiqué avec quatre morceaux de bois, qui est généralement réservé aux hommes. Les mets

étaient fruits de leur pêche, et la cérémonie chamaniste leur sete : le huit du quatrième mois du calendrier Innaire (vers la fin avril), le jour où le vent du nordest qui porte la divinité de la mer (le roi Dragon, Yoeng Wang) frappe l'île de Chejn, à l'extrémité sud de la péninsule coréenne, commence une série de cérémonies le long de la côte. La plus importante (Chamsoo-kos) a lieu dans le petit village de Dong-Kin-gnyong-ri, précisément à l'endroit de la côte nord-est de l'île touché en premier par le vent. Celles qui nous accueillaient parmi leurs invités étaient des plongeuses (haenyo). Elles sont encore près de 25 000 à Cheju à pratiquer cette pêche qui remonte à la nuit des temps et est réservée aux femmes.

Beauconp de croyances et de superstitions sont attachées à leur métier, raconte l'une d'entre elles : si les plongeuses croisent nne vieille femme en se rendant à la mer, c'est signe néfaste; si elles reocontrent quelqu'un portant un sae vide, e'est que la pêche sera mauvaise; si quelqo'un leur pro-pose d'acheter leurs coquillages alors qu'elles sont en train de préparer leur équipements, c'est également un manvais présage; en revanche, la vision du Bonddha dans un reve est bénéfique... Le chamanisme, très répando en Corée, est profondément enraciné dans les coutumes de Cheju, et les plongeuses y sont particulièrement attachées. C'est à la suite de longues palabres qu'elles désignent celle qui sera leur chamane.

l'histoire de la Corée remontent à



Jung Ju-pyong, soixante et onze ans, la doyenne des plongeuses ; « Ma vie est là. »

l'époque Koryo (918-1392). Sans doute est-ce à Cheju que débnta cette pratique de pêche qui gagna le Japon, où, aujourd'hui, à l'exception d'îles comme Hekurajima, les plongeuses aux seins ous d'autrefois (ama) ne sont guère plus qu'nne euriosité touristique. A Cheju, ce n'est pas le cas. Dans le petit village de Shinyang-ri, non loin du Songsan, volcan éteint au cratère effondré lui donnant l'aspect d'une montagne coupée en

deux dont le sommet en dents de

scie paraît crénelé, vivent nne trentaine de plongeuses.

Visage rude, dents éclatantes, Jung Jung-ja a quarante-sept ans. C'est la meilleure plongeuse du village. Comme sa grand-mère, puis sa mère, elle a commencé à douze ans. Elle plonge chaque jour, biver comme été. Son mari est paysan.

Généralement, elle reste de deux à trois minutes sous l'eau et descend parfois jusqu'à 20 mètres de profondeur. C'est sa mère qui

lui a appris. Le plus difficile, raconte-t-elle, c'est de détacher les coquillages (essentiellement des ormeaux). En movenne, elle en rapporte une trentaine de kilos qu'il faut aller prendre parfois jusqu'à 400 mètres du rivage.

« Oui, c'est dangereux. Mais cela fait partie du cours des choses que l'une d'entre nous ne remonte pas . nous dit-elle, soudain grave. Lorsqu'il y a du vent et que la mer est forte, on risque d'etre poussées sur les rochers. Parfois, il 1º a aussi les dauphins. Ils n'attaquent pas mais ils peuvent nous étourdir d'un coup de queue. Le pire, c'est quand on veut remonter et que le fond de la mer est mou: pour prendre notre élan, nous devons donner un coup de pied sur le fond : parfois, le pied s'enfonce dans le sable ci nous perdons de précieuses secondes à nous dégager. « Autrefois, les plongeuses n'étaient vêtues que d'un léger maillot de coton blanc. Depuis le début des années 70, elles portent des com-

binaisons de caoutchouc. Dans la modeste maisoo est inopinément arrivée une vicille dame an visage chiffonné comme une vieille pomme et aux yeux délavés. Me Jung Ju-pyong a soixante et onze ans. C'est la doyence des ploogeuses : elle plonge chaque jour depuis cinquante-sept ans. « Et il n'est pas question qu'il en soit autrement ». affirme-t-elle en riant. Elle reste encore deux mioutes sous l'eau. Elle avait soogé à arrêter il y à denx ans : « Je plongeais avec ma nièce qui ovoit dix-neuf ans ». raconte-t-elle. A un moment, je ne l'ai plus vue remonter. J'ai replongé et je l'ai découverte. Le couteau dont nous nous servons pour détacher les coquillages est maintenu par une courroie autour du poignet : ma nièce avait coincé le sien sous un ormeau et n'avait pas pu se dégoger. J'ai remonté son corps sans vie à la surface. Après les funérailles, j'ai replangé. Ma vie est là. ».

De notre envoyé spécial Philippe Pons Lire la suite page 28

Suite de la page 21

« Les responsables de l'urbanisme et des monuments historiques. raconte Pierre Braslawski-Benois. architecte français qui travaille à Leningrad, viennent d'établir des plans et des inventaires qui prennent en compte non seulement les lieux de la vie artistique, mais jusqu'aux itinéraires décrits dans la littérature.» On pourra ainsi suivre la Nastenka des Nuits blanches de Dostoïevski comme on peut déià marcher sur les traces de Raskolnikov, ou, depuis 1989, visiter l'appartement de la poétesse Anna Akhmatova, sortie du ourgatoire de la terreur.

Retours de manivelle de la mémoire: uo jour, peut-être, ou voudra déboulonner les grandes starues de ce Lénine en marche, manteau en mouvement, main tendue, qui sort de la brume l'hiver et surprend de sa hauteur le voyageur qui, débarquant du petit aéroport, entre dans la ville par le sud et traverse successivement les différentes époques de construction. Mais ce jour n'est pas venu : peut-être voudrat-on réserver à Lénine un fragment d'histoire?

Morre le Grand, en tout cas, la ville ne l'a jamais effacé ni de ses places ni de sa populaire dévotion. Chaque jour, le cavalier de brouze érigé par le sculpteur français Falconnet sur un rocher monumental place des Décembristes est salué par des bouquets de fleurs fraîches. Les curieux se rendent aussi auprès de la plus récente des statues du tsar, et, devant le traitement que lui a reservé Chemiakine, artiste léningradois exilé qui a reçu cette commande significative, se montrent intrigués, perplexes, sinon décus : Piter est assis, grand certes, dans sa redingote, mais sur ses épaules légèrement voutées la tête est petite : l'expressionoisme à l'occidentale prend à rebours les habitués de la grandiloquence réaliste-socialiste, et, visiblement, les décoit. Le changement d'époque, sinon de régime, est

bolique de la cité d'où s'échappe la flèche de l'église qui répond à celle -autre symbole - de l'Amiranté, deux expositions: affiches des avantgardes, de celles qu'on ne montrait pas jusqu'à l'exposition Paris-Moscou à Beaubourg et que recherchaient avidement les collectionneurs new-vorkais (elle est fermée ce jour-là) et, plus kitsch, des photos anciennes, conservées dans les familles, présentées comme des « souvenirs des Romanov ».

A deux pas de là (et c'est rare de compter en pas dans une ville qui ne se laisse pas facilement arpenter tant les distances réelles sont des multiples de celles que l'œil annonce: telle flèche, tel monument qu'oo eroit toucher est à deux heures de marche), à deux pas donc, le Musée de la révolution ; dans les salles pompeusement tendues de rouge et d'or, au lourd design années 50, devant le décor reconstitué de la prise du Palais d'Hiver ou les grandes fresques des meetings populaires, devant les portraits photographiques des béros anonymes alignés comme des exvoto, il n'y a, ce matin-là, aucun visiteur. Ils préfèrent découvrir l'exposition qui, dans une autre aile de ce petit palais Art nouveau qui fut sa demeure avant d'être le sièse du Parti bolchevique, prèsente, pour la première fois la danseuse Czechins-

Dans tous les secteurs on rencontre des bommes et des femmes mobilisés pour le changement, mais qui savent maintenant qu'ils le préparent pour la génération suivante et se savent sacrifiés. « C'était comme lorsqu'on marche avec des souliers trop serrés : on ne peut cesser d'y penser un seul instant », dit ce professeur pour illustrer les priva-tions de liberté et l'état de silence forcé qui s'achève. Ils savent que ce sera long. «Les trois quarts des gens votent contre les communistes, dit Albert Baranov, sociologue, mais les trois quarts des institutions sont aux mains des communistes. Comment ger de construire à Leningrad. partour. A l'intérieur de la forteresse les leur reprendre?» Qui délogera Pierre-et-Paul, cœur originel et sym- par exemple de leur beau palais près

turels, les citoyens de Leningrad sont pourtant, individuellement et parfois collectivement, très méliants à l'égard de l'empressement financier de l'Occident. La fierté mose ne se voit pas en situation de pays sous-développé. Les interventions étrangères sont souvent mal ressenties : on se souvient des manifestations de me pour réclamer la conservatioo de l'ancieo Hôtel d'Angleterre (finalement reconstruit en style ancien) lorsqu'il allait être rénové, avec son voisin, l'Astoria, par des investisseurs scandinaves. Et la presse s'est largement fait l'écho des effondrements et des fissures dans les immeubles voisins quand un promoteur autrichien a fait trembler tout un quartier en creusant les fondations d'un nouvel hôtel

«Je ne suis pas de ceux qui pensent qu'on ne doit toucher à aucune brique», dit Alexander Margolis, pour répondre à ceux qui ont protesté devant les débuts de la restauration de la Nonvelle Hollande, monumental ensemble d'arsenaux entouré de canaux que des investisseurs français sont prêts à transformer en bôtel et centre de congrès avec la bénéfiction de la mairie, «Je veux me souvenir du temos où la société américaine Singer construisait au début du siècle son immeuble sur la perspective Nevski, juste en face de Notre-Dame de Kazan v (c'est aujourd'hui la Maison du livre). Mais on comprend miera les réticences des Soviétiques, leurs réactions de patriotes, quand on lit, dans le dossier de presse du Grand Hôtel Europe que les Suédois ronvriront (avec cinq étoiles, des salons Belle Epoque et le luxe international) à la fin de l'année, ce pro-gramme : « Dîner révolutionnaire en compagnie de Nicolas II aux horsd'œuvre, et de Lénine au plat de résistance. . On hien quand on entend un conseiller ministériel français évoquer les « appartements de luxe façon petit palais » que le Club Méditerranée pourrait envisa-

Travailler dans ce pays exige sans

de jeunesse communiste. Qui reprendra au comité d'arrondissement du parti le palais Belocelski-Belozerski, dont le baroque rougeoie doublement dans le soleil couchant. Avides d'échanges homains et cul-

que n'en sacrifient généralement les étrangers : il faut pratiquement s'installer sur place à mi-temps comme le fait Pierre Brasławski-Benois, Fun des descendants d'un cuisinier francais venu au dix-huitième siècle servir un prince et qui fonda dans cette ville une famille (dix-sept enfants) dont les descendants, à nouveau dispersés de par le monde, ont été assez nombreux à se faire un nom dans les disciplines artistiques pour qu'on offre à cette exceptionnelle diaspora (qui compte notamment l'acteur Peter Ustinov et son fils

Riche d'un patrimoine architectural mondialement connu, que l'URSS, même dans les années de ce qu'on appelle ici pudiquement «la stagnation», n'a jamais négligé de montrer aux visiteurs et aux touristes étrangers, riche aussi d'un doute plus de doigté et de patience potentiel industriel et militaire

Pierre le Grand, à Petrodvorets.

leor, sculpteur), il v a trois ans, un

petit musée à côté du palais de

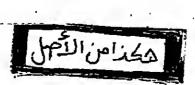
qu'elle doit songer à convertir. Leningrad a surtout un capital bumain et culturel que les pays d'Europe occidentale seraient coupables de négliger, eux qui ont servi de modèle an créateur de cette capitale excentrée, ouverte vers l'ouest et qui aspire avidement à redevenir le lieu d'échanges et de rayonnement qu'elle fut jusqu'en 1914. Les visiteurs qui se pressent dans les salons du musée de l'Ermitage n'admirent pas sculement les effets de la puissance d'une impératrice, Catherine, mais aussi les choix de son conseiller. Diderot. Ceux qui préfèrent les Cézanne, les Matisse et les Picasso saluent le génie des artistes autant que la pertinence du goût des acheteurs, collectionneurs russes d'un

> De notre envoyée spéciale Michèle Champenois

début de siècle sans barbelés.

· Les «vides» de la vie quotidienne n'ont pas encora été tous comblés par les progrès rapides du marché parallèle en URSS. Plusieurs systèmes coexistent, et on pourra par exemple aussi bien payer à un taxi la somme modique, en roubles, inscrite au compteur, que devoir faire des kilomètres à pied si on a refusé à tel autre le prix cinq fois supérieur qu'il demandait en dollars. L'usage est de monter à côté du chauffeur (taxi officiel ou taxi pirate), et les plus déliés d'entre eux transportent un véritable bazar : montres, châles, caviar, qu'ils déballent en roulant, ou sont le relais vers d'autres petits métiers (location de beteaux, 10 dollars l'heure, par exemple).

Le système soviétique actuel participe à la confusion : comment ne pas changer de l'argent dans la rue quand il n'y a ni banques ni bureaux da change ? Il ne s'agit même plus de



Le potager de Louis XIV s'était fait oublier. Trois siècles après avoir été habillé par Mansart et habité par La Quintinie, qui lai cherchera et lui trouvera ce qui se fait de mieux pour l'époque en fruits et légumes, il s'est ouvert au public, tandis que se négocient des projets de grand toilettage. Toute une histoire.

..

1121 Tab

week in a detting

1101 25.25

10

÷..

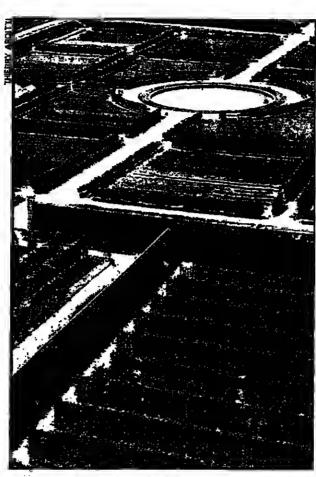
 $^{\lambda}:\mathbb{C}^{N}$

WQ UELLES espèces de plantes, d'arbres, d'ot-seaux, d'animaux, d'édifices, de fontaines, de lacs, d'étangs, de canaux, de navires ne se rencon-trent point dans cette demeure agréable! », s'exclame Charles Perrault en 1673, lorsqu'il décrit Versailles comme un a petit monde » où se condeosent les signes de tout ce qui se produit de plus beau et de plus rare (1). Mais la fête annoocée ne saurait être pleinement honorée sans table digne d'elle, où se trouveraieot rassemblés au goût des saisons, les meilleurs des fruits et légumes que le siècle saurait réunir. La Quinti-nie (avec Le Brun, Le Nôtre et Le Vau, il est une des cartes maîtresses distraites à l'insolent Fouquet), qui vient d'être nommé directeur des jardios fruitiers et potagers des maisons royales, est chargé de créer un nouveau potager, micux iotégré à l'ensemble

versaillais que ne l'était celui de Louis XIII, où il œuvrait anpara-

Sons le crayon de Mansart, s'édifie de 1678 à 1683, au long de la pièce d'eau des Suisses et pour la somme énorme de 1,2 million de livres (Versailles en a coûté 90 millions), le potager du roi. L'enclos de ses hauts murs protecteurs, qu'entrouvre une grille « royale », les terrasses qui le bordent et où veillent les Suisses et leurs chiens sont à la mesure des richesses qo'il recèle. Son architectore rompt avec les perspectives de Le Nôtre, concentrée tout entière sur les objets de sa dévotion, culte antant que culture : les fruits et

«Une intense curlosité pour la nature s'était développée à l'époque, raconte Alain Durnerin, directeur adjoint de l'Ecole natio-nale supérieure d'horticulture, nale superieure d'horticulture, dont dépend le potager. En Grande-Bretagne, elle est formalisée par la création de la Royal Society en 1662. Colbert installe son homologue en France, l'Académie des sciences, en 1666, Les études faites à la Royal Academy sont prestement traduites en francais. Les relations entre les deux cais. Les relations entre les deux pays sont bonnes, comme en témoigne le don d'un robinier au jardin des plantes de Paris (il est venu d'Amérique anglaise, même s'il porte le nom de Jean Robin). Les idées, les découvertes, comme les plantes circulent intensément entre l'Italie, la France et l'Angleterre. On dispose d'un véritable catalogue des fruits cultivés à la fin du siècle dans les jardins de Florence sous Cosme III de Médicis. grâce aux peintures précises de Bartolomeo Blmbi qui permettent d'identifier les espèces. Sous leurs noms italiens, 40 % d'entre elles



Le potager du roi, dessiné par Mansart. Louis XIV le faisait visiter à ses invités.

cachent leur origine française, comme la fondante di Bresta (fon-dante de Brest).

» Au demeurant, les poires voyagent depuis longtemps et ont connu des améliorations des l'époque romaine, les greffes étant de prati-que fort ancienne. Les variétés nouvelles de fruits repartaient alors vers la périphérie, portées par les militaires, les diplomates ou le clergé. Un fonds s'est développé dans les jardins des abbayes, qui ont pris le relais des villas romaines. A Paris, la pépinière des chartreux est devenu le principal centre d'Europe.

une sleur (le bégonia vient de Bégon, l'un des bâtisseurs de Rochesort). » Nombreuses sont les nouveau-

tès qui apparaissent à l'époque. Non sans causer parfois quelque émoi : «Le chapitre des pois dure toujours; l'importance d'en man-ger, le plaisir d'en avoir mangé et la joie d'en manger encore sont les trois points que nos princes traitent depuis quatre jours », temoigne ainsi M de Maintenon lemoigne ainsi M^{ar} de Maintenon en mai 1696. Il y a un immense désir de nouveauié. On fait visiter, Louis XIV fait visiter son jardin polager à ses invités et suit des cours de taille d'arbres fruitiers, comme Louis XIII préparait ses viandes ou faisait des conjitures. ** Les salodes sont très appré-cière or ne les accomments per le cière on ne les accomments per le

"Les salodes sont très appré-ciées, on ne les accommode pas au vinaigre, mais au sel (d'où leur nom). Le sel, comme le sucre, est également utilisé pour confire cer-tains produits et les conserver. Le goût pour les choux-fleurs vient de l'art culinaire italien, dont nous sommes héritiers, même si l'on y a fait rapidement le tri pour n'utili-ser que ce qu'il proposait de mieux. L'italien et l'espagnol (que Louis XIV pratiquaient) étaient les lan-gues culturelles de l'époque. » Le melon est également venu

gues culturelles de l'époque.

» Le melon est également venu d'Italie via la vallée de la Loire, où le cultivaient les religieux. On ne sait pas qui a eu cette idée extraordinaire de réaliser une serre miniature sous forme de cloche en verre pour le faire pousser. Mais les résultats demeuraient médiocres. Il n'y en avait guère plus d'un sur trente qui était bon. Voici un domaine où l'INRA (Institut national de recherche agricole) a apporté des progrès considérables, car on trouve d'excellents melons maintenant.

» Les poires à l'arigine sont assemblées en pyramides pour décorer la table. C'est un ornement. Puis on est passé du décoratif au nutritif en affinant les méthodes de production. Une poire ne se déguste pas à la cueillette : à la diffèrence de la pomme, il fout la «faire», et prendre en compte également la période de conservation, pour tenter de boucler les douze mois de l'année. Elle est considérée comme un fruit difficile, considérée comme un fruit difficile, le plus noble peut-être. Au sommet de la hiérarchie, la bon-chrétien, qui pouvait peser jusqu'à deux livres, était réservée aux ambassa-

qu'une cinquantaine de variétés de poiriers et une trentaine de pom-miers. Les premiers sont taillés, mais les seconds gardent une forme libre. Il y a conflit entre l'or-nemental (là encore on voit l'in-fluence italienne) des arbres frui-tiers et le production Arnoud tlers et la production. Arnaud d'Andilly le premier a abandonné la taille en forme de figure humaine qui faisait fureur alors, pour chercher des formes plus pro-ductives. Comme dans la construction d'un pont, l'on s'efforce de combiner finalité technique et fina-lité artistique.

» Une grande quantité de varié-tés ont disparu depuis – comme le sédum blanc que l'on consommait confit au vinaigre, ou l'allèluia qui était surette – simplement parce qu'elles sont dépassées. Louis XIV, qu'i ne voulait que le meilleur, dédaignerait la bon-chrétien aujourd'hui, Il y a une éducation du paît Nous grans fait des tests du goût. Nous avons fait des tests avec les élèves de l'École nationale d'horticulture en mélangeant des variétés anciennes et actuelles. Tous se sont prononcés pour les nouvelles. Ils ne reulent plus des autres. Et pourtant, dans la sélec-tion des variétés, le critère du goût vient loin, derrière la capacité à supporter le transport.

» Contrairement à ce que cer-» Contrairement à ce que cer-tains s'imaginent, la golden a rem-porie la partie, le public s'y est habitué et les enfants ne veulent plus rien d'autre. Même le chapar-dage des fruits dans les jardins a disparu. On évoque les légumes oubliés, mais qui accepte aujour-d'hui d'éplucher des crosnes du Japon, de préparer des crosses au Japon, de préparer des asperges, ou simplement de peler une pomme? Des pépinlèristes ont tenté de met-tre en vente des variétés anciennes récemment, et cela a été un échec. Lorsque, disparaît des étalages la norme d'oni c'est un pour de patripomme d'opi, c'est un peu de patri-

moine culturel qui meurt. where canare qui meur.

"Le potager du roi actuel est déphasé par rapport oux techniques modernes. Il n'a pourtant pas cessé d'évoluer depuis son origine.
Les jardins de Villandry (Indre-et-Loire) et de Saint-Jean-de-Beaure-gard (Essonne) sont intéractante. gard (Essonne) sont interessants, mais le potager est le seul qui pré-sente une continuité dans sa struclure. En le classant, on n'a pas classé le jardin de La Quintinie, mais trois siècles d'évolution. On y trouve des formes aussi bien du dix-huitième que du dix-neuvième siècle. Mais on ne peut pas en faire un conservatoire des variéles, car la région ne convient pas : l'existence d'un feu bactérien interdit de replanter certaines variètés de poiriers par exemple. On peut en revanche mettre l'accent sur un

Guide

Une conférencière-jardinière fait visiter chaque jour la potager du

- a 13 h 30 (rendez-vous à la grilie de la cour d'honneu du château de Versailles, ou à 14 h au 6, rue Hardy, à la gnile du potager) syr le thème · « Du jardin pour la lable royale au jardin d'ilfusion ».

Avec visite du parc Balbi attenant - à 17 h (rendez-vous à la grille de la cour d'homeur du château) a Quand le roi rendan visite à son jardinier ». Visite par les cent marches et les parteires da l'oran-

Les visites ont lieu tous les jours, sauf le mardi jusqu'au 15 novom-bre. Elles se terminoni par une dégustation de fruits, de légumes et de confitures Prix : de 20 F à 40 F. Groupes, sur rendez-vous, et ren-seignements au (1) 39-51-61-29

Les écoles de la rue Hardy proposent également de nombreux cours de jardinage et d'histoire de l'art des jardins

Le marché des produits du pota-ger du roi est ouvert au 4, zue Hardy à Versailles, dans les hauments de l'École nationale d'horticulture, les mardi et ven-dredi, de 9 h à 11 h 30. Actuello-ment : fraises, tomates, salades...

conservatoire de formes. Hèlas, conclut Alain Durnerin, le patri-moine du potager du roi est fragile et en danger : il faut vingt-cinq ans pour développer des formes intéres-santes et des années pour former un personnel compétent, et nous sommes bien au-dessaus du niveau souhaitable, v

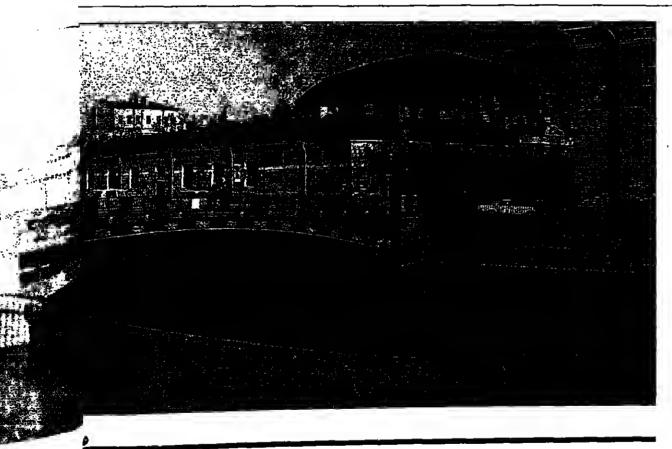
Premier concerné, et premier observateur du problème, iostallé pour l'éternité à la loge centrale de la terrasse nord. La Quintinie, un rameau d'une main, une serpette de l'autre, semble se détourner, le regard nostalgique, de son œuvre. Les poiriers qui tendent leurs bras au long des murs et des allées ne rellétent sans doute plus la convicreflètent sans doute plus la conviction, l'élan, et surtout l'esprit de découverte qu'il avait teoté de communiquer. Les petits espaces annexes, où se jouaient à guichets fermés, entre autres, la scène des prunes (la « prunelaye »), ou celle des figues (la « figuerie »), sont dans uo état discutable, lorson ils n'ont pas purement et simplement disparu. Le théâtre a conservé l'es-sentiel de son admirable architecture, mais comment redonner du cœur à la troupe?

Les produits du jardia (50 à 60 tonnes par ao) sont vendus pour un tiers à Rungis, un tiers à uoe SICA et le reste au détail au petit marché hibebdomadaire tenu dans les bâtiments de Mansart. Mais il est hors de saison d'espérer concurrencer sur son terrain un verger contemporaio qui requiert deux personnes à l'hec-tare, alors qu'il en faut cinq ou six iei. Et lorsqu'on est convaincu que le comble de l'exotisme o'est plus de voir kiwis, mangues et avocats surgir spontenément chaque matin, quelle que soit la saison, sur les marches du métro, mais de découvrir la terre fraîche sous de robustes fraises d'une espèce que La Quintinie aurait aimer ajouter à ses collections, on peul songer, comme Michel Racine (responsahle de la formation continue à "Ecole nationale du paysage), que la production réorientée pourrait « aussi bien être vendue chez Fau-chon », mais surtout tenter de mieux mettre en valeur les potentialités du site.

En ouvrant le potager aux visi-teurs (ce qu'il a commencé de faire) et en l'intégrant dans uo conservatoire des saveurs (finits et légumes) où se combinerait l'es-prit de collection à l'esprit du lieu, débouchant sur des dégustations et des ventes de produits et de graines, Michel Racine souhaite donoer un nouveau cours à ce tricentenaire jusqu'alors trop discret. Le centre du jardin scrait retraité en espace scénique dans l'esprit du potager d'origine, les jardins latéraux dédiés à des thèmes, un «carré des curieux» rassemblerait des légumes oubliés, uo musée de site enfin témoignerait des évolutions du lieu. La table du roi s'en-trouvrirait enfin à tous, venus du plus loin, puisque des mécènes japonais, qu'aucun épisode de la vie de Louis XIV n'indiffère, seraieot prets à participer à l'af-

Jean-Louis Pertier

(1) Cité par Jean-Marie Apostolides ns la revue Transaci nº 5-6 (CCI, Cen



Guide

marché noir (les cours ont été alignés et les changeurs sauvages proposent à peine plus que les 27 roubles pour 1 dollar du change légal), mais de simple commodité.

Le beau décor art nouveau et les vitreux de l'ancien Elisseiev n'attirent plus grand monde avec leurs sempitemelles conserves de comichons, tandis que les files d'attente a'allongent chaque matin sur la perspective Nevski devant le nouveau magasin Lancôme qui vend, en roubles, des produits de beauté et de maquillage.

Les restaurants d'hôtel, avec repas à heures fixes, présentent des menus abondants. Une quinzaine de restaurants coopératifs, parfois créés en association avec des capitaux belges ou allemands et l'ambianca assortie, servent des repas payables en roubles (boissons en devises). Quant aux cafés» qui servent une boisson

. 33-4 , ~, · · ·

李 新型研究的 A. A.

chaude et pâle qu'on boit debout, ils valent surtout pour la quart d'heure d'expérience de vie à la soviétique qu'ils offrent au curieux de passage. Nulle part plus qu'en URSS il convient de se faire rapidement des amis, d'être reçu chez eux, interprètes et témoins d'une réalité mouvente, puisque c'est chez eux qu'eux-mêmes se

Le guide Actuel (Seuil, 79 F) des pays de l'Est donne des pistes pour les découvertes personnelles. Pour le classique, le Guide bleu entièrement consacré à Leningrad (79 F) est complet, précis et à jour.

Pétersbourg fut le foyer, il est toujours savoureux de ire les Lettres de Russie du marquis de Custine (1839, «Folio», Gallimard) et le En Russie d'Olivier Rolin (Quei Voltaire, 1987) pour mesu-proposent des voyages à Leninrer et le changement et le permanence grad.

des mœurs. Les hôtels sont chers (l'Astoria, par exemple, qui vient de rouvrir, coûte 175 dollars la nuit). On peut théoriquement réserver directement de Paris. A condition de pouvoir. téléphoner. Aléasoire depuis la France, la communication est pratiquement impossible à obtenir depuis l'URSS, sachant qu'il faut d'abord passer beaucoup de temps à convaincre l'hôtesse d'essayer, puis accepter un rendezvous dom l'horaire ne tient pas compte de vos propres obligations.

Des vols Paris-Leningrad sont assurés, via Helsinki, par Air France et Aeroflot le semedi et le dimanche. Le Outra la lintérature russe, dont tarif « excursions » existe mais n'est appliqué que si on réserve en même tamps des chambres d'hôtel. Des agences spécialisées (Transtours, Nouvelles Frontières, ou France-URSS)

ENINGRAD est à la

Libre-échange

» Toute demeure se doit d'avoir

un potager attenant. On a pu le

vérifier à nouveau durant les tra-

vaux de la cour Napoléon, lorsque,

au bout de l'ancienne rue Fromen-

teau (détruite dans la deuxième moitié du dix-septième siècle), on

a retrouvé un lot d'étiquettes en

plomb, chacune avec un nom de

fruit : fenouillet (une pomme), pêche violette... il y avait là le jar-din d'une famille qu'on a d'ailleurs

pu identifier. Les amateurs sont fiers de laisser leur nom à un fruit

(comme la pêche Arnaud d'Andilly.

ce janséniste dont le père est ministre des affaires étrangères), ou à

 mode dans les milieux culturels français et occidentaux : étudiants en architecture de Paris-Belleville en voyage d'études en mai venus parler de « projet urbain » et découvrant que les Soviétiques en étaient surtout à se demander sur quelles bases «inventer» le prix des terrains. Mission du patrimoine du ministère de la culture, prêt à prendre en charge un monument, mais lequel? Création à l'initiative du Quai d'Orsay d'un centre culturel français et d'une Alliance française, confiée à un jeune universitaire déjà passionné par cette ville d'où vient une partie de sa famille. Mais dans quel bâtiment? Et pourquoi pas celui que restaurerait le ministère de la culture?

Enfin, et non des moindres, l'aventure tentée par le centre régional de développement culturel et la ville de Nantes, qui invite peintres, sculpteurs, cinéastes, comédiens de Leningrad et le spectacle Radix (présenté à Paris. à La Villette récemment) à prendre possessioo, en octobre prochain, de son festival «Les Allumées ». L'an dernier. ils avaient reçu Barcelone. Leningrad fait ainsi son entrée sur la scène européenne.

A Leningrad même, l'inauguration d'uoe exposition des œuvres du sculpteur Henry Moore au Musée Benois de Petrodvorets, l'annonce de la création dans ce lieu d'un centre international pour le dialogue des cultures, l'adoption d'un « serment de l'Ermitage», pour que s'instaure, « en dehors des stéréotypes bureaucratiques et des discriminations idéologiques ». un « réseau de libre-échange culturel et artistique », ont marqué la rencontre organisée en juin par l'UNESCO.

G

UNE DONNE DE PAMP

Voiei une des doones préparées composées par Pietro Bernascooi et sponsorisées par PAMP pour le tournoi en donnes préparées des Diympiades de Geoève l'année der-

OIGIG.		
	♣V ♥R97	
	∛ O V S	4
	#765	
♠ RO5	. N	★ 10 9 7
₱R 0 5 ♥ D V 8 6 3 ♦ A 8 3	2 o" E	♥ A 10 5
7 A 8 3	s	#A2
7,	♦ A 8 4	
	ĕ^^°*.	٠.
	VR2	
	# R D V	1098

Duest Nord Est 47 contre passe passe passe

Ann. : S. don. N-S vuln.

Ouest ayant entamé le 3 de Trè-fle, comment Sud doit-il jouer pour gagoer CINQ TREFLES contre

RÉPONSE

Sur l'eotame du 3 de Trèfle suivie du retour à Trèfle, où peut-on trouver la onzième levée alors qu'on ne peut plus affranchir le einquième Pique en coupant ? Il reste heureusement le Roi de Cœur si l'As est troisième, ce qui était le cas, mais les communications sont

Voici la solution : après la levée du 9 de Trèfle, Sud doit jouer le 2 de Carreau (sinon l'ordinaleur l'arrêtera en inscrivant sur l'écran : ERREUR).

Ouest doit évidemment laisser passer, et le Valet fait la levée. Le déclarant en profite pour couper une première fois Cœur, puis il retourne au mort eo coupanl un Pique (après avoir tiré l'As). Ensuite il eoope un deuxième Ensuite il coope un deuxième Pique (avec le demier atout). Enfin Sud coupe une troisième fois Caur pour affranchir le Roi (puisque l'As tombe), et il joue le Roi de Carreau en espérant que Ouesi n'a pas le quatrième Pique comme «carte de sortie». Si Ouest prend le Roi de Carreau en esperant que Versi de Roi de Carreau en espérant pare l'Ar il del rejeuer en esperant pare l'Ar il del rejeuer en especial pare l'archive especial pare Carreau avec l'As, il doil rejoner Cœur ou Carreau, el, s'il laisse encore passer, le déclarant doone à Est le quatrième Pique et fait le

IMPLACABLE DÉFENSE

C'est en général dans le jeu de flace que les grands champions marquent leur supériorité. La donne suivante en est un exemple fameux. Mettez-vous en Ouest à la place du Français Henri Svarc, qui

ne voyait que soo jeu el celui du mort en Sud

+ V 7 4 ♥ A 5 ♦ R D 6 • + A 7 6 5 4
♦ 096 N ♦ 10532
mo in a col
OA 104 S OV8
4 O V ← R 10 3
• A R 8 -
· ØR9
097532
4982
Ann. : D. don. N-S vuin.

Nord Est 2 ♣ 2 ♡ Sud 2 SA 3 SA passe Dasse passe.... Ouesi ayaot enlamé le 6 de Cœur, Sud a pris le Valet d'Est avec le Roi et il a joué le 2 de Carreau pour le 4, la Dame et le 8. Le déclarant a repris la maio grâce à l'As de Pique afin de rejouer le 3 de Carreau. Comment Svore, en Ouest, a-t-il fait chuter TROIS SANS ATOUT?

NOTE SUR LES ENCHÈRES

La surenchère de 72 Trèfles» est discutable, car la couleur o'est pas assez solide pour interveoir au palier de deux. Il serait moins dangereux de contrer, bieo que Nord o'ail que trois Piques.

COURRIER DES LECTEURS

Protection invisible (nº 1430)

Plusieurs leeleurs (Bourdon, Daladier, Fouché, Guyon, Louzeau, Tourneur ...) ool fait une belle découverte : « Bravo, écrit Gérard Claudot, pour la solution iogéoieuse (coup à blanc au deuxième tour à Pique) qui permet de gagner le petit chelem à Cœur. Cela dit, même si le déclarant tombe dans le panneau de l'As de Pique coupé, le chelem est encore gagnable grâce à un double squeeze à Trèfle-Carreau sur Quest et Pique-Trefle sur Es1__ »

Quant à Pierre Adad, il précise que « même sur l'entame d'atout le double souceze fooctionne encore, à condition de tirer immédiatement l'As de Carreau pour poovoir ensuite en couper deux et isoler la garde à Carreau en Ouesi ».

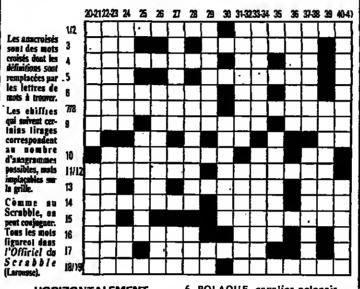
Suivant la formule consacrée, il ne reste plus qu'à «applaudir très fort » tous ces lecteurs l

Philippe Brugnon



Anacroisés «

nº 672



HORIZONTALEMENT

I. AC'EMNRUU. - 2. AAGIRSS (+ 1). 1. ACEMNRUU. - 2. AAGIRSS (+ 1).
- 3. AEGMOPP - 4. EELLNNOT. 5. EELNRUZ. - 6. EGHIOQTU. 7. AEEMNR fu-(+ 2). - 8. AEEFNST. 9. ABEESSS. - 10. ('EIOPRTT. 11. AFILTUU. - 12. AEEPSTU (+ 2). 13. EIMTTU. - 14. EEESTUV. 15. EEINSSST. - 16. ENORRTU (+ 1).
- 17. BEIIOTT. - 18. EEFIINRU. 19. EFELISTT 19. EEEHSTT.

" VERTICALEMENT

20. EGIIMRTU. - 21. EFILRRT (+ 2). - 22. ADNOORS. - 23. AEELPRTU. -24. EEENNTT (+ 1). - 25. EIMORTV. -26. BCEEIILM. - 27. ELLQUUU. -28. AIMNRSUU. - 29. EEEELPS. -30. EESSTTU. - 31. AAEMNOSZ. -32. AEEILTT. - 33. EEHPRSS. -34. BEEINSTU [+ I). - 35. EEJPTTU. -36. AAOEGNS. - 37. EEEGNSU. -38. AEERRSSU (+ 2). - 39. AEIMOSST (+ 8). - 40. - AEILLRRU. - 41. EEEETT.

SOLUTION DU Nº 671

I. INOCULA, - 2, BOISERAI (OBEI-RAIS REBDISAI). - 3. BIGHORN, mouton sauvage nord-américain. -4. AVIDITE (DEVIAIT EVIDAIT). -5. TETRODON (DDTERONT). -

Tournoi Mephisto-SKA,

Blancs: L. Christiansen

Défense est-indienne. Système Saemisch.

Noirs: J. Num (Angleterre).

Cf6 23. d6
g6 24. C63 Fa6
Fg7 25. Cd52(n) 6
66 26. Fxd5 D4
64 27. T61 (p)
c5 |b1 28. Tc1!
c6 |d7 29. 6x64
cxd5 33. Fxd6 |x
Cxf 33. Txx6
Tx8 33. Tx7 (v)
b5 34. h3
Tx8 33. Tx6+
b4 38. d8-D
Cx5 39. Tx8b
1) Cx64 40. Rg1
Cx62+ (j) 41. b41
Dx7 42. Rf2
k) Tx85 (j) 43. R63
5 dxe5 44. g3

NOTES

a) Deux grands connaisseurs de la «défense est-indienne» s'affrontent. Le

Fa6 (m) Cxa5

Del7 (o) Te3

Dreps cod4 (1) Fit5 (u) Txt4

Rxh6 (x)

Munich, 1991.

(Etats-Unis).

1.63 5.63

6. Cg-é2 (a) 7. d5 (c) 6. Cg3 (è)

9. cxd5 10. F&2 11. 0-0 12. FK4 (f)

13. Dd2 14. Rbl (g)

18. Fell (i) 19. Cé2! 20. Txé2

21. é52 (k) 22. Txé5

6. POLAQUE, cavalier polonais. 7. ALLOUAS. - 8. INUSUELS. -9. SUDATION (AUDITONS). 10. SIDEENS (DESSEIN DESSINE). -11. EPELEE. - 12. UNIPARE. -13. ORPIMENT. - 14. MONERES (ENORMES NORMEES MORENES MORNEES). - 15. NIGAUOES JENOI-GUAS INDAGUES). - 16. PUCERONS (CONSPUER PONCEURS). -17. NEFLIER JENFILER RENFILE

RENIFLE). - 18. ITERAIT (ETIRAIT). - 19. INITIAS. - 20. GLAISER IAGRILES...). - 21. LIEGDIS. -22. INAPAISE. - 23. LOOPING. -24. UPPERCUT. - 25. (EILLADE. 26. ALUMINER, recouvrir d'aluminium (LAMINEUR). - 27. UBIQUITE. -28. MIRAIS (RIMAIS). - 29. LITUA-NIEN. - 30. EGOINE. - 31. NANTIR. 32. INFOUTUS. - 33. BOTTIN IDBfINT). - 34. PIMENTAL. -35. INTRUSIF, qui traverse des forma-tions géologiques. - 36. POSEUSE [EPOUSES POUSSEE SOUPESE]. -37. RESIOE (OIESER...). - 38. ECO-MUSEE, - 39. RECLUSE [CERULES] ECLUSER RECULES ULCERES). -40. ESPERAI (EPIERAS...). -41. APOL-

LON. - 42. EFENOI. - 43. SUSPENS. Michel Charlemagne et Michel Duguet

Dames

nº 409

LES SIX JOURS LES SIX JOURS
DE PARIS

Du 4 mai au 9 mai dernier, les tournois internationaux, placés sous l'égide
de la Ville de Paris, du Paris Aérospatiale Club, de la Fédération mondiale du
jeu de dannes et de la Fédération française du jeu de dannes, ont réuni, à
l'Espace Jernmapes, 247 participants de
12 nations. Le tournoi majeur
(74 concurrents) a été remporté par le
GMI soviétique Choulkov devant le
GMI français Luc Guinard, Excellent
résultat de Guinard, dont voici une viotoire aisée, contre l'Allemand Strecha.

1, 32-28 19-2	13 [22, 31-27 7-12
Z 28x19 14x2	3 23, 37-32 1-7
	4 24, 43-38 (k) 6-11
4. 41-37 (2) 5-10 (
	e) 26, 47-42 24-36
	5 27, 40-35 In 14-20
	6 28, 35×24 20×40
	9 29, 45×34 15-20
	4 30. 44-40 ! (m) 20-34
	0 31, 37-31 ! (n) 26×28
	7 32 33x13 8x19 (o)
	0 33. 27-21 (p) 16×27
	0 34, 38-32 (g) 27×47
	1 35 39-33 47×29
	4 36. 34x5!(r) 11-16
	3 37, 5-10 12-17
17. 38-33 (8) 21-27 (1	
	8 39. 15-4 (s) 7-12
	0 40. 4-36 17-21
) 41, 36-4 (1) abandon.
21. 36-31 12-1	
21. 24-21	-

Blancs: Guinard, Noirs: Strecha.

NOTES a) Pour élargir le jeu, on relève notamment la variante 4, 34-30 (13-19); 5, 33-28 (8-13); 6, 30-25 (18-22); 7, 41-37 (22x33); 8, 38x18 (13x22).

VERCHOVICH-LETSJINSKI Minsk, fevrier 1986

b) Ou 4. ... (14-19); 5. 46-41 (5-10); 6. 32-28 (13-32); 7. 37×28 (16-21); 8. 31-26 (18-22); 9. 42-37 (10-14); 10. 34-29 (11-16); 11. 40-34 (13-18); 12. 37-32 (7-11); 13. 45-40 ! (19-23), et les Blanes mettroni fin au combat par une belle eombinaison de cunire : 14. 28×10 (9-14); 15. 10x19 (22-28); 16. 33×13 (12-18); 17. -13×22 -(17×46).

Les Noirs dament 18. 26×17 (46×5); 19. 39-33!

La réplique envisagée par les Blancs des le treizième temps (11x22); 20. 29-24! (20x29); 21. 34x23 (5x39); 22, 44x33 ! dame noire B+. ·

WESTERHOF-GUGTEN Le Monde da 1" jain 1985 c) Une forme accelérée de profonde péoétration au centre par les Noirs prend eorps dans la variaote 5. ... (14-19): 6. 33-29 (20-25): 7. 35-30 (9-14): 8. 40-35 (3-9): 9. 45-40 (23-28): 10. 32×23 (19×28).

-SEKONGO-MOOSER Tournoi Côte-d'Or, 1987 d) L'attaque au centre par les Noirs peut se développer par 6, 32, 28 (23, 32); 7, 37, 28 (21, 26), 4t; 8, 41, 37 (16, 21); 9, 37, 32 (26, 37); 10, 32, 41. Les Blanes perdent des temps après avoir repris le contrôle de la case 28.

7

à

ik inti

avoir repris ic controle de la Gree 28.

I.EEUWEN-RRAJENBRINK

Le Monde du 5 avril 1986

d1) Uo jeu ouvert s'observe dans la variante 7. ... (11-17): 8. 34-29 (14-19): 9. 28-23 (19-28): 10. 35x(1 (6x(7): 11. 35-30): 12. 39-34 (21-26): 13. 41-37 (10-14): 14. 29-23 (18x29): 15. 34x23 (25x34): 16. 40x29.

OELMOTTE - VAN OER WAL Le Monde du 10 février 1990

el loué très opportunément puisque les Noirs demeureront assez longtemps dans l'impossibilité de faire disparaitre le très bon pion adverse à 24.

Il Attaque qui place déjà les Noirs en situation défensive avec une structure quelque peu inquiétante sur leur aile gauche.

gauche.

Di Menace du gain de pion.

h) Le premier signe d'inquiétude.

Di Forcé sinon B+1.

Di L'inquiétude subsiste, les Norrs souffrant d'une structure morcelée face à un adversaire qui respire la force franquitle.

k) Intendit [12-17] et [14-19]. l) Affaiblira encore l'aile gauche des

Noirs.

m) Innocuité apparente si l'on observe que, depuis plusieurs temps, les Blanes mettent calmement en place un dispositif basé sur l'utilisation du pion adverse à 26 à des lins de combinaison.

n) Les Blanes savourent la situation qu'ils ont susciée pour placer une combinaison de gain par une exploitation optimale de la présence d'un pion à 26.

a) A près cette normière et hoève. Après cette première et brève phase de la combinaison, les Noirs contiennent leur désespoir : le boulevant pour damer à la case cioq a pris corps.
 p) La deuxième phase de la combi-naison.

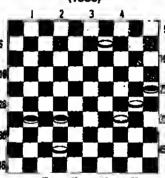
d) Envoi à dame.

f) Rafte trois pièces et dame.

d) Une dame heureuse car à l'abri de tout danger.

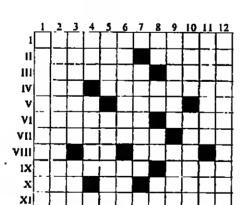
Il La victoire était bien sûr au bour de la promenade de santé de la danne.

> PROBLÈME L DALMAN (1980)



48 49 Les Bloncs jouent et gagnent. • SOLUTION: 9-3! (32-37, force): 30-24! (37x48) 24-20! (48x30) 3-26! (25x14) 26x8....+ ralle toul. Très élégant Jean Chaze

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

I. Elle vous dira tout. - II. Vous ren-dra tout à fait lisse. Saint. - III. Mettent à sec. Se parle loin d'ici. - IV. Monnaie. Va de l'avant. - V. Peul contenir la vie et le mort. Mesure. Affirmation enfantine. - VI. Se met à la fenètre. Vieille garantie. - VII. Il n'est pourtant pas fou! Roi de Judée. - VIII, Même doublé, il n'en reste que peu d'exem-plaires. Voyelles. Pour le poète. -IX. Du chef, généralement. Au septième ciel! - X. Après un long temps. Poème. Un doigt, pour les dames. - XI. Met tout en morceaux.

VERTICALEMENT

1 .

. Certains s'en serveot pour les bébés. - 2. Veille à l'alimentation. - 3. Pratique. Se rencontre dans le désert. - 4. C'est elle. Ce n'est pas aller droit. - 5. Fit preuve d'invention. Pour une certaine alimentation. - 6. Celui des fleurs a un petit parfum suranné. C'est un stop. - 7. Gâche le plâire. - 9. Géni-

teur à moitié, l'autre étant en bas, Pré position. Participe. L'autre moitié est en haut. – 9. Sorties. Avance rapide, tout de même. – 10. Préposition. Dromadaire. - 11. Reste entier. Presque un veto. - 12. Instruit et mêne parfois à la

SOLUTION DU Nº 669

 Carnegie Hall. – II. Eboulis. Irai.
 Noble. Adroit. – IV. Tuileries. Nt. V. Etna. Aérobie. - VL Nieras. Anier. -VII. As. Drain. Sra. - VIII. Ise. Pièges. - IX. Reçue. Rêveur. - X. Enragé.

Renne. - XL Stupéfiantes.

**défense est-indienne ** s'affrontent. Le grand maître américain tente de surprendre son adversaire en ayanl recours à une suite peu comue, jouée quelque-fois il y a une vioglaine d'aonées, notamment par Petrossian et Konchnol. Au cours du même tournoit, il usera également d'une continuation peu comane. Derangera. - 9. Hirson. Bissent. - 11. Lainier. mires.

François Dorlet

**défense est-indienne ** s'affrontent. Le grand maître américain tente de surprendre son adversaire en ayanl recours à une suite peu comue, jouée quelque-fois il y a une vioglaine d'aonées, notamment par Petrossian et Konchnol. Au cours du même tournoit, il usera également d'une continuation peu couranne content de surprendre son adversaire en ayanl recours à une suite peu comue, jouée quelque-fois il y a une vioglaine d'aonées, notamment par Petrossian et Konchnol. Au cours du même tournoit, il usera également d'une continuation peu couranne d'une continuation peu comane. Le grand maître américain tente de surprendre son adversaire en ayanl recours à une suite peu comue, jouée quelque-fois il y a une vioglaine d'aonées, notamment par Petrossian et Konchnol. Au cours du même tournoit, il usera également d'une continuation peu comane. Jouée quelque fois il y a une vioglaine d'aonées, notamment par Petrossian et Konchnol. Au cours du même tournoit, il usera également d'une continuation peu comane. Jouée que fois il y a une vioglaine d'aonées, notamment par Petrossian et Konchnol. Au cours du même tournoit, il usera également d'une continuation peu comane. Jouée que fois il y a une vioglaine d'aonées, notamment par Petrossian et Konchnol. Au cours du même tournoit, il usera également d'une continuation peu comane. Jouée de la cours du même tournoit de la cours de la cour Verticalement 1. Centenaires. – 2. Aboutissent. –
3. Robine. Ecru. – 4. Nullard. UAP. –
5. Elée. Arpège. – 6. Gl. Rasai. Ef. –
7. Isaïe. Ier – 8. Dérangera. – 9. Hirson. Even. – 10. Aro. Bissent. – 11. Lainier. Une. – 12. Littéraires.

14. Dxh6, Ce5; 15. h4, Cxc4; 16. 0-0-0, Ta-d8; 17. Fxc4, Fxc4; 18. b5, Dg7; 19. brg6, Egg6; 20. Dh2, Tf6; 21. e5, Tf-8; 22. ecd6, Td7; 23. Dh4, Ff7; 24. Dg5, b6; 25, Th6, Fe8; 26. Td-h1, Tf5; 27. De3, abandes

b) On a anssi essayé 6..., b6 et 6..., C0-d7, mais la réponse 6..., c7-c5 reste la plus précise.

a plus precise.
c) Après 7. Fg5, Cc6; 8. dxc5, dxc5;
9. Dxd8, Txd8; 10. Td1, Fd7;
11. Cd5, b6; 12. Fé3, b6; 13. Cé-c3, Cé81; 14. Fc1, é6; 13. Cé3, Cc7, les Blancs prirent l'initiative (Stoltz-Gligoric, Stockholm, 1952). Si 7. Fé3, b6! d) Les Noirs choisissent une stratégie simple: ouvrir la colonne é avant de contre-attaquer sur l'alle-D via b7-b5. La défense 7..., a6; 8. a4, Cb-d7 est moins précise: 9. Fé3, Cé5; 10. Cç1, é6; 11. Fé2, éxd5; 12. cxd5, Té8; 13, 0-0, D\$5: 14. Te3 (Kotchen & Udenie, Vien.

Da5; 14. Ta3l (Kortchnof-Udovic, Kiev, 1964).

1964).

¿) 8. Fg5 est usuel: 8..., h6; 9. Fé3, éxd5; 10. cxd5, h6; 11. g4, h5; 12. g5, Cf-d7 avec égalité (Petrossian-Gligoric, Los Angeles, 1963).

J) Sans essayer de retarder l'avance par b7-b5 par a2-a4, les Blancs visent immédiatement ce qui doit être leur cobjectif stratégique; la percée é4-é5.

¿) Il ne mesure défensive qui prévoit

g) Une mesure défensive qui prévoit peut-être, après la chasse b4-Cç3-d1, la suite Cb5 et Db6. h) Menace 15,, h4. i) Si 18. Fxb5, Oxb5; 19. Cé3, Cd7; 20. Tç1, Cé5! j) A peioe installé, après uo loog voyage (Ca6-c7-b5-d4), le C-D doit abendonner son avant-poste. Les Noirs, à l'issue de cette première phase, n'ont rien obtenu sur l'aile-D et restent avec leurs faiblesses structurelles (la chaîne

k) Quant aux Blanes, ils doivent exploiter leur supériorité positionnelle

conformément à leur plan initial : la percée thématique é4-é5, laquelle peut être mirement préparée par le doublement des T sur la colonne é et l'avance f3-f4 précédée de h3, par exemple. Mais, foin de ces stades préparatoires, voici que les Blancs opérent sans attendre cette rupture, sacrifiant même le pion é4 pour libére pour les Noire out. 4) Quelle surprise pour les Noirs, qui

y Quelle surprise pour les Noirs, qui soot probablement tombés dans one analyse de laboratoire 1 21.... dx65 est me autre possibilité: 22. d6, Dc6; 23. Ff4, F66; 24. Fx66, Exf4 avec avantage aux Noirs, on 23. Tf-61, F66; 24. C63, ou 23. C63, F66; 24. Td1, Tb-d8; 25. Fx66, Tx66; 26. Cc4 maintenant la pression. m) Tentant d'échanger son mauvais

n) Nouvelle surprise qui meoace 26. Cé7+ avec gain de la D.

o) Et non 26., Dxd6?; 27. Fxf7+ gagnant la D. p) 27. Tç1 semble plus précis. a) Que faire ? Si 28..., Ff8; 29. Txx5, Fxd6 (29..., Dxd6; 30. Tc6); 30. Tx6 meoacaot 31. Txa6 el 31. Txd6. Si 28... Db5; 29. Fc4, et si 28..., Tx8; 29. Fc3, c4; 30. Dxb4. 1) Une défense qui ne semble rien sauver après le prosalque 30. Fé7.

s) Nouvelle surprise fondée sur un calcul précis. U Si 31..., Tod4; 32. Dod41, Dod4; 33. d7. u) 32..., Txé4; 33. b3 ne change rien.

w Et non 33. d77, Fxc6. w) Et non 35. Fx65, Te6; 36. Fe7, d3; 37. d7, Fxd7; 38. Txd7, d21; 39. Txd2, Txe7 notic.

x) Malgré les deux pions pour la qualité, la finale est perdue pour les

y) Si 44..., a6; 45. Td4, a5; 46. b3, Fa6; 47. Td8, Fb5; 48. Tb8! etc.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N. 1442 G. ZAKHODIAKINE (1931) (Blancs: Rd4, Fd3, Pg5. Noirs: Rh8, Ca8.)

RhS, Cas.)

1. Rc5 (meoace 2. Rc6), Cc7;
2. Rd6; Cé8+ (forcé); 3. Ré7, Cg7 (si
3..., Cc7; 4. Rf7, Cd5; 5. g6 et 6. g7
mat); 4. Fg62, Rg8; 5. Pf7+, Rh7;
6. Rf6, RhS; 7. Ré5! (ct non 7. Rg6?,
Cc6!; 8. Fré6, oulle.), Rh7; 8. Ré4!
(il faut perdre un troisième temps),
Rh8; 9. Rf4, Rh7; 10. Rg4 zugzwang,
Rh8; 11. g6, et les Blancs gagnent.
Un premier prix bien mérité.

ÉTUDE Nº 1443 A. HERBSTMANN (1935)



Blancs (6): Rh3, Dh1, Cf2, P65, f6, b6. Noirs (6): Rd2, Df4, Fd3, C63, Pd4, h4. Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

271.5

Pommes soufflées

L est vrai que l'on ne les trouve plus guère sur les cartes des restaurants et que les ménagères bésitent à s'y risquer. Quoi de meilleur, en légume, pourtant, que ces frites sublimées que sont les pommes soufflées. Elles naquirent d'un basard, ou plus exactement d'un retard, on ne sait, en août 1837... Il y a plus de cent cinquante ans!

 $\mathbb{N} \in \mathbb{N}_{k+1}$

 $\partial \mathcal{A}_{D_{i}}$

· · · · · · · · ·

- : : : a

1000

thated takes

e 6 at 1 1 2 61

1 4 40° C

 $\tau_{\rm eff} \approx$

On inaugurait la ligne de chemio de fer Paris-Saint-Germain. Et ootons, entre parenthèses, que ce ne fut point la première en France, comme on l'a souvent écrit. Dès l'an 1833, il y avait une gare à Beaucaire, terminus d'une ligne Alès-Beaucaire, puis il y eut Lyon-Saint-Eticone. Passoos. Nous sommes done le 26 août 1837, et l'ingénieur Flacbat vient de construire la ligne Paris-Saint-Germain. Louis-Philippe et la

reine Amélie l'inaugurent et doivent, arrivés à Saint-Germain, participer à un banquet. La fanfare locale est à pied d'œuvre et le chef a plongé ses pommes de terre dans l'buile : les frites feront escorte au filet de bœuf.

Las! le train a (déjà) du retard. Le chef songe-t-il à Vatel, qui se trucida pour guère plus que des frites ratées ? En attendant, il les retire de leor bain bouillant, puis, plus tard et tant pis, les replonge. Oue va-t-il se passer? Un désastre ? Un miracle ? C'est le miracle, les pommes de terre se gonflent « comme des builes d'or fines, o lo fois molles et croustillantes . oons dit Gaston Derys rapportant l'anecdote.

La recette ? Avoir d'abord des pommes de terre à pulpe très ferme (BF 15 par exemple). Les éplucher, laver, éponger, tailler en

tranches de 3 mm d'épaisseur et à nouveau les laver et éponger. Les plonger dans de l'hnile bouillante chauffée à 150 °C pas plus et les cuire sent à buit minutes Les égoutter sur nn papier absorbant et laisser refroidir. Refaire chauffer l'huile à 175 ℃, y plonger à nouveau les pommes de terre, qui dorent et gonflent. Les égoutter alors sur du papier absorbant avant de les poudrer de sel fin.

Instructions à respecter au dixieme de seconde et à la lettre, sans quoi les pommes soufflées ne sont que des outres gonflées, buileuses à l'extérieur comme à l'intérieur. Affreux!

Cola mo fait souvenir d'une anecdote. C'était il y a longtemps, chez l'ami Fulbert, alors propriétaire bon-vivant du Dagorno, un soir d'été m'ayant permis d'arborer un tout neuf costume d'un joli vert



amande. On sert avec la côte de bœuf elassique les pommes soufflées. J'en prend uoe entre pouce et index (e'est, croyez-m'en, nullement mal élevé et la vraie façon de se régaler des pommes soufflées !) et crae ! l'outre d'huile qu'elle était erève et voilà mon beau costume neuf décoré de ce

qu'Albert Simonin appelait une médaille de cantine.

l'appelle le garçon et montre les dégâts. « Je vais vous chercher de l'eau bouillante », me dit-il. Je burle qu'il est stupide, que l'eau bouillante cuit la graisse, qu'il me faut de la terre de Sommières, voire de la farine s'il n'a rien d'au-

tre. Et, me laissant aller à la fureur, j'exagère peut-être un peu, ce qui fait qu'il va trouver son patron, lequel arrive: " Qu'y a-t-il, Robert?" Je lui montre les taches, lui raconte qu'on m'a proposé de l'eau, il m'apaise : « Je tais arranger ça, mon cher! "

Et le voilà qui revient avec deux grands verres pleins à ras bord de calvados : « Allez ! cul sec, ça arrange tout! "

Hélas! trop souvent les pommes souffices sont ainsi ou presque. laissant gicler l'buile médiocre où elles ont trop traice. Encore un retard direz-vous. C'est peut-être également pour cela : la difficulté de maitriser leur euisson, leur service, qu'elles disparaissent des restaurants.

Les meilleures que l'on puisse déguster, à Paris, sont celles de Lasserre. Elles accompagnent rituellement le canard à l'orange, un des meilleurs aussi qui soit. Quel dommage seulement que ce ne soit point un canard à la bigarade. Je ne parle pas de la sauce de ce nom, mais des vraies bigarades, ces oranges amères de la Côte d'Azur, Elles aussi disparaissent, bélas!

C'est peut-être cela la « nouvelle cuisine »: la disparition des bonnes choses!

La Revuière

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06400 CANNES

HÔTEL LIGURE***NN 5, rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES Tél.: 93-39-03-11. - Télex 970275 FAX 93-39-19-48 A 300 m de la célèbre Croisette et des plages Climatisé, insonorisé, chambres TV couleur. Tél. direct, minibar.

MANDELIEU - LA NAPOULE



RÉSIDENCE HÔTELIÈRE ****

STUDIOS, 2 et 3 PIÈCES de très grand confort, climatisés Bar, restaurant, salon, tennis privés, piscine, sauna, salle de gym., jeux d'enfants. Face au golf, à 300 m de la plage. INFORMATIONS · RÉSERVATIONS : (16-1) 44-01-60-48.

NICE

HÔTEL LA MALMAISON

Hôtel de charme près mer, calme, grand confort.

50 CH. INSONORISEES ET CLIMATISÉES TV COULEUR PAR SATELLITE Restaurant de qualité. S. boslevard Victor-Hess, 66000 NICE Tel.: 93-87-62-56 - Télex 470410. Télécopie 93-16-17-99.

HÔTEL VICTORIA*** 33, boulevard Victor-Hugo 06000 NICE - Tel.: 93-88-39-60. Plein centre-ville, calme. Petit parking, grand jardin, chambres TV couleur, câble. Téléphone direct, minibar.

Montagne

05350 MOUNES-EN-QUEYRAS HTES-ALPES -- STATION VILLAGE à 5 km de St-VÉRAN HÔTEL LE CHAMOIS**

LOGIS DE FRANCE Soleil, calme, randonnées Tel. : 92-45-83-71.

053SO SAINT-VĒRAN (Hautes-Alpes, parc rég. du Queyras)

2 040 m. site classé du XVIII siècle Eté-Hiver, plus haute comm. d'Europe 2 hôtels 2 étoiles Logis de France Piscine, tennis. billard, salon de repos. Meublés, chambres studios, chambres, 1/2 pens., pens. complète, séj. libres LE VILLARD, tel. : 92-45-82-08 LE BEAUREGARD, 1d. : 92-45-82-62. FAX: 92-45-80-10.

Paris

SORBONNE

HÖTEL DIANA ** 73. rue Saint-Jacques Chambres avec bains, w.-c. Tel direct. TV couleur. De 280 F à 420 F. FAX: 46-34-24-30. Tel.: 43-54-92-55.

Provence

VIVRE UN MOMENT D'EXCEPTION AUX BAUX-DE-PROVENCE LE MAS DE L'OULIVIE***

Un nouvel hôtel grand confort, avec 20 chambres climatisées, au cœur d'une oliveraie. Magnifique piscine paysagée. Tennis. Parking fermé. A proximité: 'golf 9 et 18 trous, équitation, vol à voile...

Et, tout autour, le site prestigieux et idyllique des BAUX-DE-PROVENCE.

TeL: 90-54-35-78. Fax: 90-54-44-31.

Île Maurice

HÖTEL BELLE MARE

Chambres superbes.
Cuisine internationale raffinée.
Sports nautiques gratuits.
Golf à proximité. Animations. Renseignements et réservations PARIS, tél.: (33-1) 45-61-92-58. Fax: (33-1) 42-25-66-40.

Italie

VENISE

OFFRE SPÉCIALE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1991 RAMADA HÖTEL VENISE

Sculement 750 FF par personne pour 3 mits avec le netit déleuner compris Pour réserver, téléphoner : 1939-41-5310500 Fax :1939-41-411484 Télex : 433294 RAMVE

Suisse

LUGANO

L'HÔTEL WASHINGTON *** Situation calme près gare et centre-ville – Grand parc et parking 1/2 pension: FS. 73 à 85 par pers. Tél.: (1941) 91/56-41-36.

SILS-MARIA (Engadine) HÖTEL EDELWEISS ****

L'hôtel aux 4 étoiles. Pour vos vacances d'été au d'hiver. Tous les sports. Tel.: 1941-82-4 52 22 Fax. 4-55-22 Hôtel et maison d'appartements Edelweiss/Alvetern CH-7514 Sils-Maria

St-MORITZ (Engadine) Kulm - Hôtel L'hôtel 5 étoiles dans la grande tradition. Centre mondain et sportif. CE 7590 SEMORITZ - TE: 1941 82/2 11 51

TOURISME

FAX 3 27 38

" VOSGES EN MARCHE " vous la vite à découvrir les Hautes-Vosges à pied est été, en séjour détente ou itinérant, sur une semaine. Possibilité également de stage randonnée aquarelle, musique ou botanique Ambiance conviviale, petits groupes. Séjours à partir de 1 170 P par semaine tout compris-

Renseignements Association " VOSGES EN MARCHE "
88120 BASSE/LE RUPT.
Tel.: 29-24-89-40 (metho de prél.)

Semaine gourmande

Aux Gourmets landais

Les ebruniqueurs, les guides plus encore, et surtout les babitants ignorent par trop les bonnes adresses banlieusardes faisant dans la simplieité et la sincérité honnêtes. Ici, dans une salle beureusement rajeuoie (boiseries claires et tables espacées), devant un jardin abrité de vingt-quatre places, on se sent bien, loin dn Paris tapageur, et tout prêt à conjuguer la cuisine landaise annoncée ou les plats plus classiques d'Alain Velazco : du gratin de fruits de mer aux rillettes de canard, du saumon fumé « maison » (au bois de bêtre) au foie gras avec son verre de jurançon, du cassoulet aux cinq viandes no ris de veau pané aux asperges, de la tourtière pommes-armagnae au at glace a la menine.

A noter aussi, ebose rarissime. one carte des whiskies de malt (qui m'a permis de découvrir uo « Islay » de dix ans d'âge, le Bruitebladdich, délicatement tourbé et bien agréable sur le sanmon fumé). Avec une bonorable cave à prix honnêtes. Et, surtout, un accueil « affectif » et effectif de M∞ Velazco et de son jeuoe persounel. Pain « maison ». Un menu-déjeuner à 120 F et un menu à 180 F; à la carte compter 350 - 400 F.

➤ Aux Gourmets landeis, 5, avenue du Maréchal-Joffre, 92250 La Garenne-Colombea, Tél.: 42-42-22-86. Farmé dimenche soir et kundi. Salon: 25 couverts. AE-DC-CB. Chiens acceptés.

Les Trois Marmites à Courbevoie

Quasi ignoré du Michelin, traité de « bistro » ailleurs, ce jeune étoilé du Bottin gourmand qu'est Marc Faucheux fut longtemps le chef ebez Pierre Traitenr. On retrouvera ici un mélange de la euisine « rurale » de la rue de Richelieu et des élans habiles du cuisinier « chez lui » : des maque-

CHAMPAGNE J.-B. MICHEL*

B.P. nº 5

MOUSSY 51200 EPERNAY

Propriétaire-viticul leur

Doc. et tarifs sur demande

Etiquettes personnalisées

reaux frais au cidre à la fricassée de volaille aux morilles sèches, de l'effeuillée de morue aux oignons au petit bomard grillé basilie, de la galette de boudin aux oignons au rognoo de veau (servi entier, enfin I), avec aussi le bœuf ficelle « ménagère », bien rare de nos jours sur les cartes. Mais ces plats revigorants autant que délicats (je pense, par exemple, à la salade de foie gras, au pigeon rôti à l'ail doux, à la glace réglisse-Grande Chartreuse) paraissent meilleurs eneore depuis la transformation de la salle avec sa décoration délicate, ses tables espacées et l'accueil de Liliane Faucheux. Un menu à 200. F: (choix de deux plats, fromage ET dessert) à la carte: compter 300-350 F).

▶ Les Trois Marmites, 215, boubevois. Tél. : 43-33-25-35. Fermé samedi et dimanche. Parking facile. AE-DC-CB. Chiens

14 Juillet! Au Régence-Plaza, le

Au Bourdonnais, (113, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris. Tél. 45-05-47-96). Micheline Coat

Les Vignerous de Buzet lancent la cuvée « Lys de Buzet », gamme de blancs, rouges et rosés 1990, bien agréables à boire en cette sai-

s'enrichir d'une superbe terrasse.

L'ORT VERT

CAVE VITICOLE

DE CLEEBOURG*

Vente par correspondance. Tarif sur demande Livraison rapide dans toute la France et à l'étranger 67160 Wissembourg - Tél. : \$8-94-50-33

Aux quatre coins de France

* « l'abus d'alcool est dangereux pour la santé ».

à La Garenne-Colombes

4 Juillet sera fêté par un diner dansant débutaot par un consommé madrilèoe aux pétales de saint-jacques pour se terminer par un... phrygien sablé aux fruits rouges !!!

sent désormais, tous les soirs, de

son, notamment le rouge, au nez de cerise et prune chaude typique. Le Restaurant du Pont de Suresnes (58, rue Pasteur, 75015 Paris. Tel. 45-06-66-56) ouvre désormais tous les jours et vient de

MIETTES

et son ehef, Pbilippe Bardeau, pro-22 h 30 à minuit, les « Petits soupers de la Cantine » (250 F).

moins élaborée de propos elairement évocateurs. Ce sont, classique-

PLAISIR oblige, l'irrationnel jouit en œnologie d'uoe large place, l'inconscient trouvani ici mieux qu'ailleurs un terrain priviléque renvoyer à une forme plus ou ment, les références à une féminité plus ou moins exacerbée (la côte de nuits bourguignonne) ou à une puis-sance masculine (bordelaise) sans égale. C'est, ici ou là, la tendresse des tanins et la chair d'un fruit écrasé. Ailleurs, on évoque plus tristement la cuisse, la jambe, quand il oe s'agit pas d'uoe mystérieuse divine «culotte de velours».

Concentration inégalée des meileurs vins du monde, le Médoc ne pouvait qu'amplifier cette tendance, se transformant ainsi en une nouvelle carte du tendre gustative. On saute de l'extrême fragilité féminine (margaux) à une caricature de la masculinité (saint-estèphe), avec, au centre, les cousins germains androgynes saint-julien et pauillac. C'est au nord-ouest, sur l'œcuménique commune de Saint-Estèphe, que l'on trouve l'une des plus belles anomabes de cette fin de siècle bordelaise, le plus bel exemple aussi de ce trop

beau mélange des vins et des mots. L'histoire a commencé il y a quarante ans, avec l'arrivée d'un ancien berger du Lot-et-Garonne sur ses terres de futurs nouveaux riches. Analphabète ou presque, Hervé Dubosq avait déjà gravi les marches de la hiérarchie ferroviaire avant, ieu et passions aidant, de prendre à Langon une carte de représentant en bouchons de liège. En 1952, orgueil-leux et sans le sou, il entrait à Saint-Estèphe, en s'emparant, grâce à une rente viagère, de 7 petits hectares de vigne en friche, Coincé entre ces deux géacts que sont Cos d'Estour-nel et Montrose, le Château Haut-Marbuzet était né.

Une farquebe volonté de faire mieux que les plus grands, l'arrivée rapide d'un fils intellectualisant les passions paternelles, une opération longuement et parfaitement réussie de remembrement, l'exploitation Dubosq grandit aussi vile que le Médoc s'eoriehit. Cette aventure exceptionnelle s'est construite en marge du négoce girondin, la famille Duboso persévérant en court-circui-tant les intermédiaires obligés du

Château-volupté pour reprendre leur formule, « le système corrésien opplique à l'exportation ». C'est ainsi que les bouteilles gié d'expression. C'est ainsi que la-plupart des commentaires de dégus-tation ne foot, sous couvert d'une dissection analytique des flaveurs, une petite partie en France par un groupe de vingt-cinq mille amateurs. Des fidèles qui oot trouve là, plus qu'une économie substantielle, un

vin hors de l'ordinaire. Etranger à Saint-Estèphe, M. Henri Dubosq a en effet réussi à créer un vin totalement atypique de cette appeilation. Les résultats de multiples dégustations comparatives en témoignent, qui le rangent systématiquement dans les bouteilles dégustation aussi, qui, faute de mieux, ont depuis quelques années fait du Château Haut-Marbuzet une étiquette qualifiée de «plaisir». Ce serait, en somme, un vin détestable parce que générant un plaisir immédiat et assuré, un vin dédaigné par tous œux qui, morale ou pas, se font une autre idée des joies de Saint-Estèphe.

L'anomalie du Haut-Marbuzet tient, pour l'essentiel, à deux paramètres : la proportion élevée de cépage merlot d'abord, inhabituelle en terre médocaine; le recours systématique autant que raisonné au tonneau de bois neuf ensuite. Loin de ue fournir, comme e'est trop souvent le cas, qu'un triste et voyant maquillage, cet usage du bois trans-cende ainsi le vin qu'il contient et qu'il sculpte. Postulant que le vigne-ron est, avant toule chose, « un fournisseur de volupte ». M. Dubosq. aujourd'hui propriétaire de 60 hectares après trente ans de recherches, a atteint la totale maitrise de son art. Il réussit comme aucun autre à user, en fonction des millésimes, des chênes venus de l'Allier, du Nivernais, des Vosges et de la vallée des Jupilles, dans la Sanhe. Chez lui, et c'est sans nucun doute la clé de son succès, le bois n'est rien qu'un végé tal se mariant à la vigne, un nouveau cépage maîtrisable à souhait,

Le Château Haut-Marbuzet offre ainsi dès sa jeunesse arômes et savenrs, une jouissance que la plu-part des saint-estèphe ne concèdent sobrement que quelques décennies plus tard. Pour autant, le plaisir procuré n'entame en rien celui de la promesse. Une belle rencontre, parfaitement orchestrée par Joël Robuchon, autour des millésimes 88, 70 et 61, vient de le démontrer. Ce vin, rejoignant avec le temps, et quoi qu'il ait été, les amples silhouettes de son sol d'origine. Une preuve, s'il en fallait, que, loio de Irahir, ce château méprisé des puristes ne fait au fond qu'anticiper les joies du

Jenn-Yves Nam

÷.

► Châtenu Haut-Marbuzet Seint-Estàphe 33395 Paulliac, Tél. (16) 56-59-32-94. Compter environ 110 francs, la bouteille. pour un millésime 1989.

Parmi les autres belles anomalies médoceines, on se doit de citer le Château Sociando Mailet, da M. Jean Geutreau, à Saint-

(Publicité) INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

CHAMPS-ELYSEES RELAIS BELLMAN, 37, r. Franç.-1=, 47-23-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élég. F. samedi, dimanche.

COPENHAGUE, 14 étage. FLORA DANICA, ser un jardin SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ.

142, av. des Champs-Elysées, 43-59-20-41

ENTOTTO 16, 1, L.-M. Nordmon, 13 45-87-08-51 - F. Ann.

REUILLY-DIDEROT

Spécialités élhiopiennes.

SAPNA 160, r. de Charenton, 12e F. lundi 43-46-73-33 Musique, danse indienne.

AUBERGE DE L'ARGOAT, 27, avenue Reille (14). 45-89-17-05. Spécialité poissons. F. sam. et dim.

LA FOUX, 2, rue Clément (64) F./dim 43-25-77-66

Alex sux fourneaux.

Seurin-de-Cadoume,

Suite de la page 24

<u>(j</u>

Sa vie. Mais pas celle de sa fille nu de sa petite-fille : elle ne veut pas qu'elles deviennent plongeuses. a Jamais v. dit lacaniquement la vieille femme, touroant son regard au loin vers la mer roulant ses ragues sur les rochers.

Autrefois, la plongée était pour les habitants de Cheju une ques-tion de survie. Aujourd'hui, les plongeuses gagnent bien feur vie et elles peuvent envoyer leurs filles à l'école. La plus jeune plongeuse de Cheju a trente-trois ans. Bientat. les haenvo coréennes ne serant plus qu'une note au bas d'une page d'histoire.

Les plonecuses de Cheju sont à l'image de cette île : elles possèdent la beauté parfois rude de cette terre volcanique donl elles paraissent tirer une force intérieure peu commune. Elles ont dans les veines cette volonté d'indépendance farouche d'une terre qui tient une place à part dans l'imaginaire coréen. Elles livrent leurs combats quotidiens, pied à pied, sans emphase mais avec fierté dans une société de matrice confucéenne où l'homme, censé dominer, se dérobe souvent à ses responsabilités. Elles dégagent une impression de force dans leur constance, comme ces vieilles maisons de l'île au toit de chaume arrimé au sol par des cor-dages. Cheju, « ile des fennes, des rochers et du vent », dit-on.

Cheju, qui fut au millénaire précédent une principauté indépendante payant tribut à la Chine et aux rois de Corée, puis devint au temps de la dynastie des Yi (1392-1910) un lieu d'exil pour les lettrés frondeurs, a cultivé ses particularismes. Le chamanisme et les croyances populaires ont leurs specificités, et le dialecte local présente de nombreuses différences avec le coréen parle sur le continent, avec lequel d'ailleurs l'île entretient des rapports de méfiance. Les sameuses statues en basalte de Grand-Père (Tolbarubangl, aux gros yeux et aux grandes oreilles, les mains sur l'estomac, sont les gardiens de l'île. On en Irouve un peu partout. On dit que ces Tolharubang étaient charges de tromper les mauvais esprits. Malgré leur air renfrogné sous leur chapeau rond et leur regard vide, les Grands-Pères de pierre sont amicaux.

Lorsqua l'ovion orrive à l'extrémité méridionale de la néninsule corcenne. la terre semble s'éparpiller en milliers d'iles et d'ilots, comme si elle cédait à regret la place à la mer. Puis, à une centaine de kilamètres des côtes, c'est Cheju, parfnis perdue dans les nuages et dont seul émerge alors le sommet du volcan Halla, le plus haut de la Corée, au centre de l'île, comme s'il flottait sur une corolle

Terre de lave pétrifiée, dont sont faits les murets délimitant les champs sans vraiment les fermer tant les grosses pierres noires sont disjointes, contrastant avec l'or des champs de colza, le rose pâle des bosquets d'azalées ou le vert tendre des mandariniers : Cheju évoque davantage un paysage méditerranéen que corcen. La rizière, par exemple, est absente (la terre volcanique poreuse ne permet pas l'irrigatinn). Aux cultures tirées au enrdeau sur les basses terres font place les pâturages des contrefarts du mont Halla : on y élève notam-ment de petits ehevaux, descendant sans doute des montures des Mongols qui, a la fin du douziéme siecte, s'implanterent sur l'île et devaient y rester près de cent ans.

esperant de la envahir le Japon. Par son environnement (plages, cotes escarpées, cascades, montagnes). Cheju est devenue l'un des grands lieux tnuristiques de la Corce. L'île l'était d'ailleurs depuis des anoées, à l'époque où les vnyages étaient pratiquement impossibles aux Coréens : du temps de Park et de Chun Doohwan (entre 1960 et 1987), elle était la seule destination possible pour quitter le continent. C'est aujourd'hui, par excellence, la terre des voyages de noces. Mais c'est aussi l'île du deuil, de la mémoire

Il y a une quarantaine d'années, toutes les familles de Cheju pleuraient leurs morts : un père, un frère, un mari massacré au cours de l'insurrection quasi générale qui précéda la guerre de Corée (1950-1953). Les autorités o'ont jamais voulu faire la lumière sur ce dramatique épisode, mais on estime entre 30 000 et 40 000 le nombre des morts, victimes des partisans (guérilla communiste) et surtout de l'armée.

Shusan : le quatre du troisième mois (le 4 mars) de 1948 reste en particulier daos toutes les mémoires : des milliers et des milliers de paysans, des bommes, des femmes comme des enfants furent exécutés sommairement, des centaines de villages mis à sac etbrûlés par les miliciens de Syngman Rhee, alors maître de la partie sud de la péoinsule occupée jusqu'au 38 parallèle par les Américains et au-delà par les communistes, épaulés par leurs alliés chinois et soviétiques.

« On ne peut rien saisir de lo mentalité de Cheju sans remonter à

fut élevée dans l'horreur des communistes, Lee était un véritable patriote. Il incarne la volonté de liberté des habitants de l'île».

Née à Cheju, Han Rim-wba cache derrière une infinie douceur la force intérieure des femmes de l'île. Parce que, enfant, elle a risqué de devenir aveugle, elle apprit fébrilement à taper à la machine et commença à écrire. Des contes, de petits récits, des reportages sur les coutumes de Cheju. Depuis son enfance, elle est hantée par le massacre: « Je l'avais oppris lorsque j'avais sept ans lors d'un des anniversaires du décès de mo tante, mon père me raconta comment cette mort était survenue.»

L'histoire de l'insurrection de Cheju est complexe comme toute la période tourmentée qui suivit la libération du joug japonais. S'il y avait effectivement des bases de guérilla communistes dans le sud et que s'étaient créés une branche du Parti communiste et des comités populaires, pour certains historiens, l'insurrection, certes noyautée par les « partisans », n'était pas

dien publie notamment des documents américains dont certains montrent clairement le caractère indiscriminé de la répression menée contre une population « qui se bat pour ce qu'elle croit juste » peut-on lire dans un compte-rendn de 1947.

Pukchon-ri est un petit village de nêcheurs de la côte est, aux maisons au toit plat comme ramassées sur elles-mêmes pour mieux lutter contre le vent. Il y a quarante ans, il n'y avait plus que des femmes. Dans sa maison neuve, au milieu des champs de colza montant à l'assaut des collines, M. Hong Song-shi vit entouré de livres. Il avait dix-sept ans en 1949. Son village avait été mystérieusement épargné par le massacre du 4 mars. « mais, depuis 1947, en raison de la répression, les hommes vivaient dans les montagnes, raconte-t-il, et les femmes restées au village assumaient leurs taches. Au début de

jonvier 1949, j'avais èté orrété. Le 17, sans doute par représailles à la suite de la mort de deux soldats tués sur la route à quelques kilomètres, les miliciens arriverent, Ils rassemblèrent les villogeois par groupes de cinquante, surtout des vieux, des femmes et des enfants dans lo cour de l'école. Puis commenço le massacre à lo mitrailleuse: six cents habitants furent tuès en quelques heures. En fin de journée, un officier est arrivé et a

ordonne d'arrêter la tucrie : ainsi, quatre cents habitants en réchappe-rent. Lorsque, une seinaine plus tard, je suis reveru, tout avoit été rasé, brûlé.»

Et les survivants? « Ce sont surtout des femmes. Elles sont restées au village, pour la plupart seules. Elles ne parient jamais de ce qui est arrivé. La peur d'être punis reste très forte dans la papulation. Après votre visite, d'ailleurs, peut-être que la police me tèléphonero pour ander ce que j'ai dit.»

Dans la cour de l'école, aucun monument ne rappelle le massacre des villageois. Dans les champs avoisinants où ils ont été exécutés, les hautes herbes ondulent comme une chevelure sous le vent. Tout a été effacé. Chaque 17 janvier, chez eux, certains habitants célèbrent discrètement la mémoire de leurs morts. La démocratisation de la Corée entreprise depuis 1988 o'a rien changé : oo feint d'ignorer la blessure pourtant nucore ouverte de Cheiu.

ales habitants n'ant pas confiance. Surtout dans les gens du continent, Alors tout le monde se toit », estime le Père irlandais Patriek McGlinehey. Lorsqu'il arriva à Cheju en 1954, un an après la fin de la guerre de Corée, il y avait encore des foyers de guérilia dans les montagnes, et les vil-lages étaient entourés de murs comme des places fortes du Moyen

Age, raconle-t-il. Son histoire, par la persévérance dont elle témnigne, est digne de Cheju.

En quarante ans de présence sur l'ile, le Pére a réalisé une œuvre missionnaire extraordinaire en une terre pourtant rétive à l'évangélisation. Il a démontré en outre un esprit d'entrepreneur peu commuo. « Nous vivious, lex habitants et moi. dans le dénuement complet. Un jour, un cargo asnéricain qui avait livré des armes ou Vietnam où se battaient les Français a eté drosse sur la côte par la tempête. Le capi-taine autorisa à faire décharger le bois de charpente qui servait à culer les caisses. Quatre cents volontaires sont venus, et pendant trois jours ils ont décharge le bois pour rien, pas même un verre de makoli (alcool bon marché). Arec ce bois, nous ovons construit la première église à Hallim, Il n'y avait alors que vingtcinq chrétiens... C'était un premier pas mais insuffisont : autour de moi, les paysans endettes se suicidaient par familles entières. Avec un vieux fusil donné par des soldats americains, je chassais le taisan sur les contreforts du mont Halla: c'était lo seule viande que je pouvais me procurer. Le paysage me rappelait l'Irlande, et plus particu-lièrement le Donegal, où l'on élève des moutons. J'ai commencé avec une truie achetée à Mokpo et ramenée par le train. Ce fut un désastre. Puis, avec des moutons que j'elevais avec un groupe de jeunes dans ce qui restait d'un camp militaire desaffecte. Avec l'aide de ma congregation, j'ai achete un hectare l'équivalent de 1 500 wons d'oujourd'hui (15 francs). On m'o pris pour un fou. Puis j'en ai acheté deux, trois. En 1963, la ferme coopérative Isidore étoit née. Aujourd'hui, elle s'étend sur 1 000 hectares où nous élevons 12 000 cochons, 700 vaches, 1 500 moutons.».

Cette immense coopérative dont on aperçoit les pâturages de la route qui serpenie à l'ouest du moot Halla consacre 60 % de ses profits à des œuvres charitables : un hospice pour vieillards et un hôpital, géré par des Sœurs, qui recoit 25 000 patients par an.

T 254

Une réussite qui contraste avec le ssif de Cheiu par le tourisme. Si l'enviroocement a, jusqu'à présent, été préservé, la spéculation foncière, les passedroits des grands groupes industriels qui construisent leurs bôtels sur le littoral (alors que ce privilège est refusé aux petits entrepreneurs locaux), sont en train de faire de Cheju uoe sorte d'Hawaï au petit pied (lire l'encadré ci-contre).

Certains villageois ont entouré leur hameaux de murs de nierre pour se protéger contre cette «invasion étrangère». Beaucoup de paysans qui ont vendu leurs terres pour quelques millions de wons constatent aujourd'bui qu'ils ont été spoliés : le terrain vaut dix à vingt fdis plus cher. Pour une population fière, dont certaines grandes familles ont pour ancêtres les lettrés exilés par la dynastie Yi, le commercialisme qui gagne progressivement tous les aspects de la vie de Cheju est détestable.

Comme Bali, Cheju avait sa culture, ses légendes, ses blessures (ici, le massacre de 1948 à Bali; celui des communistes en 1965, sous Sukarno). En trente ans, ce qui était authentique à Bali s'est rétréci comme peau de chagrin. Bientôt, ce sera le tour de Cheju.

Autrefois, les habitants de Cheju s'étaient inventé une île, l'île Bleue, belle comme l'avenir, sur laquelle ils projetaient leurs espoirs, comme le conte Yi Chongjun dans un très beau court récit, l'Ile d'Io (1). Une île du nirvana, une île de la consolation * jaillissant, blanche, comme un rève, des vagues de la mer du Sud». Personne ne l'avait jamais vue, mais l'imagination de cette île ensorcelante aidait à vivre, donnait espoir aux marins naufragés nageant éper-dument vers le salut, il faudra beaucoup d' «fles bleues» aux habitants de Cheju pour supporter la réalité de demain. Seules peutêtre, au fand de la mer, répétant des gestes immémoriaux, les dernières plongeuses croiront encore

> De notre envoyé spécial Philippe Pons

(1) Traduit du coréen par Ch'ue Yun et Patrick Maurus, Actes Sud,



Sur la plaga de Dong-Kingnyong-ri. la chamana au front ceint d'un bandeau rouga danse devant l'autel chargé de fruits, de galettes, da riz, de coquillages de poissons séchés



Shusan », explique Han Rim-wha. Elle vient de publier un très beau roman historique en trois volumes sur cette époque sous le titre « Cré-puscule sur le mont Halla. Han Rim-wba a travaillé plus de dix ans sur les archives, les journaux des tamilles des victimes, interrogeant les rescapés, au point, oous dit-elle, que « submergée par l'emo-tion, j'ai parfois pense à renoncer à co livre. Et puis je m'y suis mise sans protiquement m'arrêter pendant un on. A la fin, j'avais écrit trois mille pages. L'histoire est celle de Lee Duk-gu, chef des partisons qui fut arrête, torturé, exécute, et dont le corps fut exposè crucifiè sur la ploce de Cheju. Selon mol, qui



idénlogique: il s'agissait de révoltes paysannes. C'est notam-ment la thèse que s'efforce d'étayer In journal local, Chemin Ilbo, fondé il y a deux ans par des inurnalistes contestataires avec des fonds recucillis auprès de la population.

Pour rompre le mur de silence qui entoure encore cet événement, quarante ans plus tard, in journal a entrepris la publication quoti-dience d'articles sur les massacres de la fin des années 40. La plupan des morts sont des paysans qui ne participaient pas au mouvement, affirme M. Sung, rédacteur en chef, car les militants étaient réfugiés dans les montagnes. Le quoti-

Résistances

A U cours des derniers mons, au ment ignore les pétitions des habitée à plusieurs reprises aux habitants qui, un beau jour, sont mis devant le fait accompli lorsque se tants de Cheju. Le développement devant le fait accompli lorsque se touristique effréné dont l'île est le présentent bulldozers et excavathéâtre a en effet soulevé des mouvements de protestation de la population locale : trois complexes touristiques gigantesques et vingtsept plus petits sont en construc-

La plupart des grands conglomérats industriels coréens (Samsung, Han II, etc.) ont jeté leur devolu sur l'île. En 1990, trois millions de touristes dont 290 000 étrangers se sont rendus à Cheiu (550 000 habitants) et y ont dépensé 600 millions de dollars. Mais seule une infime portion de la manne touristique revient aux habitants, dont pourtant 45 % travaillent désormais dans les services.

Le plus grand complexe est celui de Chungmun, sur la côte sud. Il comprendra einq hôtels, un golf, un jardin botanique, un aquarium géant pour des dauphins. Les travaux d'un autre golf, à Kumak, sur les contreforts du mont Halla ont été suspendus pendant trois mois à la suite de l'opposition des habitants, qui, en décembre, se soot violemment heurtés à la police. Une centaine de contesta-

U cours des derniers mois, la taires ont été arrêtés. Le gouverne-

trices. Avec le développement du tourisme sont arrivés les prostituées (40 000 femmes du continent travaillent à Cheju) et les gangsters (ceux de Pusan et bientôt sans donte les yakuza japonais, attirés par l'ouverture prochaine de cinq casinos).

Les tensions sociales créées par le tourisme se doublent d'uoe détérioration certaine de la mentalité locale : le racket des taxis qui ignorent les compteurs et imposent leur prix dès qu'on sort de Cheju-City en est un exemple. Le laxisme des autorités pour tout ce qui est indirectement lié au tourisme (agence de voyages, guide, taxis) peut à terme desservir

l'image de Cheju. Des grands hôtels de la côte sud, le Hyatt Regency, qui fut le premier à ouvrir en 1985, demeure le plus agréable, perché sur un promontoire à l'écart du maelström touristique au cœur duquel se trouve l'Hôtel Silla, à la décoration pompeuse.

PL P.

